

SIMONE CLAPIER - VALLADON

LES MEDECINS FRANÇAIS D'OUTRE-MER

ETUDE PSYCHOSOCIOLOGIQUE DU RETOUR DES MIGRANTS

TOME I

THESE PRESENTEE DEVANT L'UNIVERSITE DE NICE

— LE 13 JUIN 1977 —

ATELIER
REPRODUCTION DES THESES
UNIVERSITE DE LILLE III
LILLE

DIFFUSION
LIBRAIRIE HONORE CHAMPION
7, QUAI MALAQUAIS
PARIS

1980

COMPOSITION DU JURY

- M. STOETZEL, *Président, Professeur à l'Université de Paris V,*
- M. VEXLIARD, *Rapporteur, Professeur à l'Université de Nice,*
- M. POIRIER, *Professeur à l'Université de Nice,*
- M. DUCHAC, *Professeur à l'Université de Nice,*
- M. CAMILLERI, *Professeur à l'Université de Paris V,*

SIMONE CLAPIER - VALLADON

LES MEDECINS FRANÇAIS D'OUTRE-MER

ETUDE PSYCHOSOCIOLOGIQUE DU RETOUR DES MIGRANTS

TOME I

THESE PRESENTEE DEVANT L'UNIVERSITE DE NICE

— LE 13 JUIN 1977 —

ATELIER
REPRODUCTION DES THESES
UNIVERSITE DE LILLE III
LILLE

DIFFUSION
LIBRAIRIE HONORE CHAMPION
7, QUAI MALAQUAIS
PARIS

1980



L'Atelier de Reproduction des Thèses décline toute responsabilité
touchant la qualité technique des documents qu'il reproduit.

La loi du 11 mars n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les "copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective" et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, "toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants-droit ou ayants-cause, est illicite" (alinéa 1er de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code Pénal.

ISBN 2 - 7295 - 0102 - 9
© Simone CLAPIER - VALLADON, 1980

Au Docteur V. CLAPIER, mon mari.

A mes enfants Luc, Maryem et Guy.

"Quand j'ai voyagé dans les pays étrangers, je m'y suis
attaché comme au mien propre ; j'ai pris part à leur fortune, et
j'aurais souhaité qu'ils fussent dans un état florissant".

Montesquieu. Mes pensées

Oeuvres complètes. Gallimard. La Pléiade

Tome I, p. 976

"Je reçois donc l'empreinte de la société autour. Mais cela
ne veut point dire qu'elle me déforme ; au contraire elle me
forme ; c'est bien ma nature qui ressort par cette pression ; ce
regard est bien de moi : mais ce qui le fait humain, c'est qu'il
cherche dans l'ordre humain la réponse qui lui est due".

Alain. Les Idées et les Ages

Gallimard 1927, p. 190

AVANT-PROPOS

Qu'il nous soit permis d'exprimer notre gratitude à notre directeur de thèse le Professeur Alexandre VEXLIARD pour les pertinentes observations qu'il a su nous prodiguer et les orientations qu'il nous a données, au Professeur Jean POIRIER pour l'intérêt qu'il a bien voulu prendre à cette recherche nous faisant bénéficier de sa rare familiarité de l'Outre-Mer, au Professeur René DUCHAC qui, en spécialiste de la sociologie des migrations, nous a apporté de judicieuses critiques et une aide continue tout au long de ces années de travail.

Nous voulons exprimer notre vive reconnaissance au Professeur Jean STOETZEL qui, avec sa compétence internationale de l'enquête psychosociologique, a accueilli cette étude avec une bienveillante attention et a si obligeamment accepté de faire partie du jury.

Que le Professeur Carmel CAMILLERI qui, en homme de deux cultures et spécialiste des contacts culturels, nous a donné de précieux conseils, trouve ici l'expression de nos vifs remerciements.

Un appui très précieux nous a été apporté dans le domaine de l'information médicale par le Médecin Général CHIPPAUX et dans la constitution de la population de notre enquête par le Médecin Général MERLE.

Nous remercions également le C.N.R.S. en particulier le Centre interuniversitaire de recherches et de documentation sur les migrations (C.I.R.D.O.M.), le Centre de documentation de l'Ecole d'application du service de santé du Pharo et la section lettres de la Bibliothèque Universitaire de Nice pour leur aide bibliographique.

TABLE DES MATIERES

	<u>Pages</u>
<u>INTRODUCTION</u>	11
<u>CHAPITRE I - UNIVERS DE POPULATION DE NOTRE ENQUETE</u>	25
1.1. - <u>Aspect parcellaire et approximatif des documents</u> <u>statistiques généraux</u>	27
1.2. - <u>Les statistiques régionales</u>	36
1.3. - <u>Mouvement migratoire colonial pendant la période</u> <u>coloniale</u>	40
1.4. - <u>Prospection de la population actuelle de notre</u> <u>enquête</u>	47
<u>CHAPITRE II - METHODE</u>	59
2.1. - <u>Choix d'une méthode</u>	61
2.2. - <u>L'enquête</u>	65
2.2.1.- <u>Les entretiens de pré-enquête</u>	68
2.2.2.- <u>L'enquête exhaustive par questionnaire</u>	75
2.2.3.- <u>Les entretiens complémentaires</u>	83
2.3. - <u>L'analyse de contenu</u>	88
2.3.1.- <u>Les méthodes d'analyse de contenu</u>	88
2.3.2.- <u>Les démarches de notre analyse du corpus</u>	99
2.4. - <u>La recherche documentaire</u>	114
2.4.1.- <u>La littérature coloniale</u>	117
- <u>Littérature de témoignage</u>	120
- <u>Ecrits des officiers</u>	122
- <u>Ecrits des administrateurs</u>	123
- <u>Littérature consacrée à l'Indochine</u>	125
- <u>Oeuvre féminine</u>	126
- <u>Psychologie sociale et Littérature</u>	135
2.4.2.- <u>Documentation concernant la population médi-</u> <u>cale</u>	140
- <u>Les ouvrages techniques</u>	141
- <u>Etat sanitaire. Action médicale. Les Archives</u>	141

	<u>Pages</u>
- La médecine coloniale	150
- Les médecins eux-mêmes	154
- Psychologie sociale et Histoire	161
CHAPITRE III - <u>CADRE THEORIQUE DE LA RECHERCHE</u>	169
3.1. - <u>Approche catégorielle : problèmes sémantiques</u>	170
3.1.1. - Migration et migrant	170
3.1.2. - Rapatriement et retour	177
3.1.3. - Les Français d'Outre-Mer	184
3.1.4. - Les Français ex-coloniaux	187
3.2. - <u>Niveau et moyens d'investigation</u>	200
3.2.1. - Etude des Migrations	200
- Etudes européennes	200
- Sociologie américaine	206
- Travaux concernant le retour des migrants.	210
3.2.2. - Analyse psychologique du migrant	216
- Le Migrant, Homme marginal	216
- Psychopathologie de la migration	219
3.2.3. - Approches complémentaristes, les concepts ..	225
- La relation d'incertitude	225
- Approche situationnelle de la personne : les concepts de statuts et de rôles	228
CHAPITRE IV - <u>LES MEDECINS EX-COLONIAUX</u>	233
4.1. - <u>Présentation des répondants à notre enquête</u>	235
4.1.1. - Date du retour	235
4.1.2. - Mobilité géographique	241
4.1.3. - Carrière Outre-Mer	251
4.2. - <u>L'Univers de l'enquête en tant que corps constitué.</u>	255
4.2.1. - Dimension historique	258
4.2.2. - Esprit de corps et groupe de référence	271

	<u>Pages</u>
CHAPITRE V - <u>BILAN DU RETOUR</u>	295
5.1. - <u>Les aspects positifs</u>	302
5.1.1. - La stabilité	303
- La stabilité familiale	304
- La stabilité matérielle	309
- La stabilité professionnelle et personnelle	317
- Le vécu féminin du retour	320
5.1.2. - Logique et ambivalence de la stabilité	325
- La stabilité comme valeur : logique et cohérence du discours	326
- La mobilité comme valeur : ambivalence et contradiction du discours	330
- Tableau des attitudes devant la sédentarisation	337
5.1.3. - La vie en France	349
5.2. - <u>Les aspects négatifs</u>	355
5.2.1. - Critique de la vie et de la société française	355
- Les contraintes temporelles	356
- L'omniprésence de l'argent	362
- La qualité de la vie	369
5.2.2. - Pauvreté des relations humaines	400
5.2.3. - Aspects professionnels négatifs	409
5.3. - <u>Typologie du bilan</u>	415
5.3.1. - Ambiguïté du bilan	415
5.3.2. - Essai de typologie	423

	<u>Pages</u>
CHAPITRE VI - <u>LA REINSERTION PROFESSIONNELLE</u>	443
6.1. - <u>Qualification professionnelle et expérience</u> <u>personnelle</u>	449
6.1.1. - Les données sociologiques	449
6.1.2. - La pathologie tropicale	453
6.1.3. - Les rôles professionnels comme exigences sociales	455
6.1.4. - Les rôles joués et la personne	460
6.1.5. - Le marché du travail	463
6.2. - <u>Titres et Diplômes</u>	467
6.2.1. - L'enseignement médical	467
6.2.2. - La promotion professionnelle des migrants ...	469
6.2.3. - La réinsertion des diplômés	475
6.3. - <u>Modalités de la réinsertion professionnelle</u>	480
6.3.1. - L'intégration dans le monde français du travail	480
6.3.2. - Le niveau actuel de satisfaction professionnelle	485
6.4. - <u>Changements professionnels</u>	492
6.4.1. - Unité de la médecine	493
6.4.2. - Amélioration des conditions de travail	495
6.4.3. - Situation professionnelle de nature différente	498
6.4.4. - Altération dans l'exercice du métier	511
6.5. - <u>Discontinuité et Adaptation</u>	529
6.5.1. - Les difficultés et les frustrations	529
6.5.2. - L'adaptabilité	538

	<u>Pages</u>
CHAPITRE VII - <u>LES SITUATIONS D'OPINION</u>	547
7.1. - <u>L'action médicale coloniale</u>	552
7.1.1. - Opinions des sujets de notre enquête	553
7.1.2. - Etat sanitaire et action médicale coloniale .	557
7.1.3. - Organisation efficace de la médecine colo- niale française	567
- Législation	567
- Recherches et découvertes en médecine tropicale	569
- Médecine de masse et équipes mobiles	574
7.1.4. - Opinions défavorables	576
7.1.5. - Controverse	582
- Réfutation des critiques courantes	583
- Méconnaissance de l'oeuvre médicale française Outre-Mer	592
7.2. - <u>La colonisation</u>	605
7.2.1. - Critiques de la colonisation	608
7.2.2. - Examen de la réalité coloniale	613
7.3. - <u>L'avenir du Tiers-Monde</u>	620
7.3.1. - L'avenir économique	622
7.3.2. - L'avenir médical	631
7.3.3. - L'avenir social	641
7.3.4. - L'aide aux pays sous-développés	644
CHAPITRE VIII - <u>LA PERSONNE AU TERME DE LA MIGRATION</u>	655
8.1. - <u>Nostalgie et souvenirs</u>	658
8.1.1. - Les regrets	658
8.1.2. - Evocation du passé	666

	<u>Pages</u>
8.2. - <u>Image de soi et acculturation</u>	673
8.2.1. - Prise de conscience et affirmation de changements personnels	678
8.2.2. - Acculturation	691
8.2.3. - Image stéréotypée du partenaire social	718
8.3. - <u>Multiplcité intérieure et identité</u>	733
8.3.1. - L'identité psychosociale	733
8.3.2. - Marginalité	750
8.4. - <u>Dynamisme personnel de l'acculturation</u>	760
CONCLUSION	769

A N N E X E S

I - Questionnaire de l'enquête.

1°) Questionnaire Homme.

2°) Questionnaire Femme.

II - Traitement quantitatif du corpus.

Tableaux des effectifs et des pourcentages pour
chaque item.

III - Grilles d'analyse de contenu par item.

IV - Thesaurus.

Les décrypteurs-clefs du corpus.

V - Population.

Relevé des effectifs de l'Ecole de Médecine tropicale
du Pharo de Marseille, par année.

VI - Bibliographie.

1°) Ouvrages généraux concernant l'Outre-Mer.

2°) Ouvrages concernant la Médecine Outre-Mer.

3°) Méthodologie.

4°) Bibliographie générale.

VII - Index.

1°) Index matières.

2°) Index auteurs.

En faisant nôtre la définition classique de la psychosociologie comme discipline charnière où la "description et l'interprétation d'une conduite en situation" (1) constituent le champ propre d'analyse, nous pouvons lui attribuer comme sujet particulier d'étude la situation de l'homme dans les structures mouvantes du corps social.

Les sciences humaines donnent, aujourd'hui, une grande place à l'étude des changements socio-culturels et constatent que l'époque contemporaine, outre les processus de transformation du contexte social, semble être plus que toute autre celle de la mobilité des personnes. Encore qu'une telle affirmation, communément acceptée, ne tient-elle peut-être pas totalement compte, ni de la fréquence relative des déplacements et de leur impact dans les siècles passés, ni de la mobilité des personnes dans les sociétés dites stables et plus ou moins dépourvues de facilités de transport.

Notre intérêt s'est donc porté vers l'étude des individus dans des situations cruciales de changements socio-culturels impliquant rupture et processus irruptif.

D'un point de vue général la psychologie sociale peut opter entre deux perspectives méthodologiques différentes soit procéder par construction de situations génératrices de phénomènes psycho-sociaux, soit étudier des situations réelles en milieu naturel. Nous pensons que le changement socio-culturel, par la multiplicité des variables

(1) MAISONNEUVE Jean, (1973). Introduction à la psychosociologie, op. cit., p. 12.

qu'il met en jeu, se prête mal à l'étude expérimentale même si "par la simulation on s'efforce de reproduire des situations incluses dans un contexte social plus large mais c'est le plus souvent sur le mode de la fiction que ces transpositions sont effectuées" (2). Nous nous sommes donc orientée vers l'observation des situations réelles de changements vécus par des individus. A cet égard les migrations nous fournissent une mise en situation psychosociale particulièrement intéressante. Les situations de dépaysement et les conduites d'adaptation des personnes confrontées à des expériences socio-culturelles diverses et successives, nous semblent en effet, être des phénomènes relevant d'une obligatoire interdépendance entre le social et le psychologique et d'un nécessaire ordre d'indétermination entre l'individuel et le culturel. Ce faisant nous acceptons (3), que la psychosociologie "suppose une liaison étroite avec la réalité sociale" (4), et qu'elle se caractérise par un "souci de concrétude et d'exhaustivité" (5).

Dans ces perspectives théoriques notre attention a été retenue par l'importance donnée au problème de travailleurs obligés de se déplacer de la campagne à la ville, d'une ville à une autre, d'une ré-

(2) GRISEZ Jean, (1975). Méthode de la psychologie sociale, op. cit., p. 108, p. 88.

(3) Telle fut en effet notre position méthodologique de départ dans cette recherche et nous avons essayé de lui rester fidèle malgré les aléas de notre étude et les multiples recherches d'informations qui se sont avérées indispensables.

(4) JODELET Denise, VIET Jean, BESNARD Philippe, (1970). La psychologie sociale, une discipline en mouvement. Cf. Préface de MOSCOVICI Serge, p. 58.

(5) MAISONNEUVE Jean, (1973), op. cit., p. 12.

gion à une autre région, de leur pays d'origine à un pays étranger pour trouver, ou exercer dans de meilleures conditions, un emploi conforme à leurs désirs, leur compétence professionnelle, et leurs besoins. Les travaux scientifiques contemporains, suivant en cela le renversement du courant migratoire qui conduit maintenant les hommes, non plus de la vieille Europe vers des terres inconnues, mais de ces terres, jadis lointaines, africaines ou asiatiques, vers les pays industrialisés occidentaux, s'attachent plus particulièrement à l'étude de ces travailleurs émigrés.

Voulant effectuer une recherche spécifiquement psychosociologique, dans le cadre général des processus migratoires, nous avons été amenée à circonscrire notre étude à une situation particulière, celle du retour des migrants, dans laquelle nous pensons pouvoir mieux saisir, au niveau des individus, l'interaction des processus socio-culturels et psychologiques. Nous avons d'ailleurs été étonnée, en consultant l'abondante documentation sur les migrations, de constater la quasi-absence de travaux concernant le retour dans leurs pays d'origine des individus ayant passé plusieurs années de leur vie à l'étranger. Le nombre important des travailleurs émigrés dont a besoin la société industrielle occidentale soulève des problèmes économiques, sociologiques, politiques hic et nunc ; cet état de fait explique peut-être l'orientation des recherches actuelles.

Notre second étonnement fut la faible proportion des travaux de tous genres, économiques, sociologiques, psychosociologiques concernant nos compatriotes à l'étranger alors que les statistiques anciennes et contemporaines montrent l'importance de ces déplacements

de personnes. Il semble que la mode n'est plus de rechercher, voire d'exalter cet esprit d'aventure qui entraîna nos ancêtres sur des routes fort éloignées de leur pays natal : en Espagne, à Rome, en Asie Mineure, ou dans ces pays dits coloniaux. Est-ce à dire que nous ne partons plus pour les "Isles" ? Certes, les statistiques historiques le démontrent, l'élan de l'émigration française s'est ralenti à partir de 1950, et comme le dit Marc Blancpain (6) "l'ère des pionniers est close. On part avec plus de prudence qu'autrefois", mais le nombre des Français actuellement à l'étranger, que cet auteur apprécie à 400.000, est en lui-même indicateur. L'éparpillement de leur installation dans le monde entier où l'on retrouve de petites ou grandes "colonies" de Français, rend certes difficile leur étude. Mais plus considérable encore doit être le nombre des Français qui sont maintenant de retour chez nous après avoir vécu loin de l'hexagone.

Dans cette catégorie de personnes, la psychosociologie peut, mieux que partout ailleurs, observer les possibles influences de l'environnement socio-culturel et les processus d'adaptation. La situation de retour des migrants constitue pour nous une quasi expérimentation où sont hypertrophiées et rendues isolables les influences socio-culturelles. Nous sommes bien dans une situation sociale réelle, où l'enquête et l'observation seront les stratégies de recherche, dans une situation où l'intensité de l'interaction des processus sociaux et psy-

(6) BLANCPAIN Marc, (1959). France et Français d'ailleurs, op. cit., p. 70.

chologiques doit être particulière, compte tenu des ruptures successives des équilibres anciens. La migration entraîne une restructuration du milieu physique, social, humain et un ajustement de la personne. C'est pourquoi nous avons choisi l'exemple des plus grands écarts socio-culturels possibles en prenant comme objet de recherche la migration du Français dans les Pays d'Outre-Mer.

Les phénomènes de contacts culturels ont donné lieu à beaucoup plus d'analyse macroscopique que microscopique, la personne étant étudiée non dans son vécu de la situation bi-culturelle mais comme véhicule, vite néantisé, des archétypes culturels qui s'affrontent. Pourtant le changement de culture implique pour l'individu le sentiment d'une altération de sa propre vie, de sa personnalité et entraîne perplexité, désarroi ou enchantement. Il y a là une situation d'altérité introuvable dans sa propre société ; plus qu'avant autrui symbolise l'autre, la différence et les diverses adaptations et acceptations de cette altérité ne peuvent pas être neutres ou sans conséquences. Ne sont-ce pas là des occasions de transformation de la personnalité ? Changer de culture c'est naturellement se trouver en présence de patterns, de valeurs nouvelles mais c'est aussi, nous le verrons en détail, adopter de nouvelles habitudes alimentaires et vestimentaires, de nouveaux rythmes de vie, de nouvelles normes de travail, un nouvel habitat, en un mot transformer partiellement la quotidienneté de l'existence. L'interdépendance du biologique et du culturel nous semble telle que nous ne pensons pas pouvoir négliger ces aspects de la vie. Nous sommes à la fois au niveau de la praxis et des valeurs.

Nous nous réfèrerons ultérieurement aux divers travaux concernant l'acculturation définie comme "l'ensemble des phénomènes qui résultent du contact direct et continu entre des groupes d'individus de cultures différentes avec des changements subséquents dans les types culturels de l'un et l'autre groupe" (7) mais ceux-ci, visant soit à dégager des types dans les variations culturelles (8) soit à décrire les situations sociales de contact (9) soit à comparer des stratégies, (10) demeurent essentiellement sociologiques.

Si l'individu, porteur de culture, est rarement étudié sous l'angle psychologique, nous constatons en outre que le caractère bilatéral de l'acculturation est peu souvent pris en compte. Enfin l'aspect pathologique de la transculturation est le plus souvent mis en relief comme si la dualité culturelle ne pouvait engendrer que des conflits tant au niveau des sociétés que des individus.

Les travaux sur les contacts culturels, sur les migrations, sont oeuvre d'ethnologues, de sociologues ou d'historiens ; très rare est la collaboration des psychologues. Le déroulement de notre re-

(7) REDFIELD R., LINTON R., HERSKOVITS MJ. "A Memorandum for the Study of Acculturation". American Anthropologist, 1930, pp. 149-152.

(8) C'était la perspective culturaliste des anthropologues américains et notamment celle des travaux de MJ HERSKOVITS, R. LINTON, A. KARDINER.

(9) Ce que feront BALANDIER en France et GLUCKMAN en Angleterre en étudiant la situation coloniale.

(10) Les récents travaux sur l'acculturation contrôlée et planifiée visent à une comparaison et à une vérification des hypothèses tirées de l'observation des phénomènes acculturatifs. Consultez à ce propos BASTIDE Roger, (1971). Anthropologie Appliquée.

cherche, nous le signalerons pas à pas, va d'ailleurs être une difficile exploration de terres inconnues à côté d'archipels très abondamment étudiés, justifiant ce que Jean Chateau appelle "la Psychologie des clairières". Au début de cette étude nous avons vraiment l'impression, comme le déclare cet auteur de "tenter les aventures" c'est-à-dire "ne plus considérer les clairières comme des enceintes où l'on se garde, mais comme des camps de base ; et le régime de vie est autre dans des camps de base qui vi ent les expéditions prochaines que dans des enceintes bien gardées où l'on attend l'ennemi potentiel" (11).

Choisir comme objet d'étude la situation de retour en métropole des Français ayant vécu une importante partie de leur vie professionnelle Outre-Mer implique que l'on recherche nos compatriotes ayant quitté le pays dans le quart de siècle précédent. A cette époque là le plus fort courant migratoire chez nous était celui qui conduisait aux Colonies.

Nous définirons donc de cette manière notre univers de population et pensons trouver là plusieurs avantages. Tout d'abord un intérêt numérique, le grand nombre permettant, nous l'espérons au départ, de pratiquer un large échantillonnage très diversifié. De plus cette population était quasi uniformément composée de migrants volontaires, non définitifs : nous entendons par là que d'une part c'est un choix personnel qui a motivé la carrière hors de la France,

(11) CHATEAU Jean, (1972). Le malaise de la Psychologie, op. cit., p. 11.

d'autre part qu'au moment du départ ils avaient la ferme intention de revenir au pays, intention présentement réalisée. Il nous est, en effet, apparu important de nous attarder à cette notion de migrants non-définitifs car très souvent, nous l'avons remarqué, la confusion règne sur les raisons du départ. En outre, nous avons eu l'occasion de noter que dans de nombreux travaux le moment de la migration apparaît comme figé, éternisé. Pour leur pays d'origine ces travailleurs sont ceux qui vivent ailleurs et, non sans mauvaise foi, on considère souvent cette installation comme un fait définitivement acquis. Pour le pays d'accueil ils sont là et c'est cette situation temporelle qui importe avant tout. La préoccupation fondamentale est ce qu'on a l'habitude d'appeler leur adaptation ou leur assimilation. En fait on leur demande de se mêler à la société locale, d'en prendre les us et les coutumes sinon les valeurs. "A Rome il faut vivre comme les Romains". Pourtant souvent ils vont et ils viennent de leur patrie d'origine à leur territoire de travail et vice versa et, à chaque changement, ils véhiculent avec eux une expérience et des informations qui ne sont adéquates, ni au milieu socio-culturel où ils résident momentanément, ni aux opinions que chacune de ces sociétés se fait de l'autre. Par eux les traits culturels voyagent. Si les phénomènes de civilisation se définissent, comme l'a si bien montré Marcel Mauss, par cette aptitude au déplacement, à la transmission et par là même sont extranationaux, il leur faut des agents, mais pour ceux-ci leur rôle de "médiateur des cultures", comme d'autres aiment les nommer, n'est pour autant ni facile, ni clairement défini. Nous pensons pouvoir établir, que quelle que soit la diversité

des personnes et des conditions de la migration, quelle que soit la différence des statuts socioprofessionnels et des contextes socio-culturels, voire politiques, dans lesquels prend place cette mobilité géographique, au niveau de l'analyse psychosociologique des personnes impliquées nous sommes en présence des mêmes réactions, des mêmes motivations, des mêmes données existentielles. Le travail à l'étranger est vécu, nous semble-t-il, pour tous comme un moment particulier de leur vie et souvent comme une mise entre parenthèse de l'existence dans l'attente du retour au pays et surtout du retour définitif.

Quand des individus qui ont vécu à l'étranger plusieurs années retournent chez eux, ils rapportent inévitablement avec eux des habitudes, des idées nouvelles, même des valeurs différentes de celles de la société de leur enfance, et ils les communiquent aux personnes proches, aux groupes sociaux auxquels ils appartiennent; mais en même temps ils rapportent inévitablement avec eux une conscience nouvelle de leur ethnicité.

De là, nous semble-t-il l'intérêt de cette situation de retour qui va être le moment crucial des réflexions et des mises au point personnelles vis-à-vis de la fidélité au pays natal, des stéréotypes que véhicule chaque société, des attitudes et valeurs existentielles. Dans leur souci de réinsertion au pays et donc de communication avec leurs compatriotes, les ex-patriés vont être amenés à confronter leurs opinions et valeurs nouvelles avec les patterns de leur société d'origine et partant essayer d'établir un nouveau dia-

logue. C'est justement les conditions et les qualités de cette communication interpersonnelle que nous nous voudrions essayer de cerner, pensant qu'il y a là, pour les individus, une expérience tout à fait intéressante du rapport dynamique de la personne avec son entourage et, pour des groupes sociaux, une occasion favorable d'étudier les conditions d'accueil d'idées nouvelles, d'informations inadéquates aux stéréotypes sociaux et en définitive un éclairage psychologique de la stratégie des changements culturels. En fait cette population intéresse le psychosociologue en raison de sa position particulière par rapport aux normes et modèles sociaux, car pendant leur absence les usages, les cadres de vie ont évolué, et leur expérience transculturelle personnelle les met à distance. Les historiens et les géographes se plaisent à souligner que depuis les époques anciennes toutes les migrations, quelle que soit leur nature ont toujours, comme effet ou cause, fait partie intégrante du processus global des transformations socio-économiques qui sont caractéristiques du monde moderne. "Chaque fois que la liberté de mouvement a été respectée elle a été associée à la prospérité sociale et économique, alors que les obstacles et les contraintes entravant la migration s'accompagnaient généralement de marasme économique et politique" (12).

L'individu quant à lui se trouve dans un état d'alternance qui affecte sa personnalité. Dans ce va-et-vient culturel la personnalité va être obligée d'émerger loin des rigidités sécurisantes, des

(12) WANDER H. (1972), L'importance sociale et économique des migrations européennes vers les pays d'Outre-Mer, article cité, p. 12.

significations solidement établies, du grégairisme. Nul doute qu'il y a là une expérience sociale difficile de la différenciation et peut-être la recherche douloureuse d'une affirmation personnelle. Dans cette situation qui implique le vécu de la relativité des valeurs, de l'apparition des vérités on voit poindre la réflexion du philosophe "ne jamais recevoir aucune chose pour vraie, que je ne la connusse évidemment être telle" (13). Nous allons voir que cette attitude de prudence est fréquente dans notre enquête. Comme est fréquent ce complexe du double exilé toujours mal à l'aise dans les sociétés où il vit car à la recherche d'une identité toujours renouvelée, traînant un passé très chéri et soucieux de retrouvailles avec le pays natal. Nous verrons que le plus souvent, consciemment ou inconsciemment, ils posent des questions essentielles : quel type d'homme suis-je et quelle société est la mienne ? C'est certainement ce défi concret qu'ils apportent à leur propre société, les laissant toujours un peu en marge même si, volens nolens, ils s'intègrent, s'adaptent et redeviennent des fils de leur pays.

C'est pourquoi nous voudrions essayer de dégager les influences de ces transplantations. Cette commune expérience de la migration entraîne-t-elle des modifications constantes, des traits de personnalité communs, des attitudes identiques ? Face à des ruptures exogènes similaires comment réagissent les individus et quel est l'impact des divers environnements socio-culturels sur la personnalité ? Les diverses réalités sociales rencontrées ont-elles modifié l'image que le sujet avait de lui-même ?

Quelle image d'eux mêmes veulent-ils donner en situation de re-

(13) 1^e "précepte" de la Méthode, in Discours de la méthode, 1^{ère} partie. Ed. E. Gilson, p. 18. René DESCARTES.

tour ? Notons à ce propos, que les travailleurs émigrés, quelles que soient leurs origines, leurs nationalités, leurs spécialisations professionnelles sont d'emblée perçus comme des nomades, des gens perpétuellement en partance, que leurs compatriotes sédentaires, solidement attachés à leur coin de terre, à leur village ou à leur ville, considèrent avec étonnement, envie, désapprobation et de toute façon avec ambivalence. L'opposition du nomade et du sédentaire, n'est pas seulement un propos d'ethnologue ; et si à un certain moment, en anthropologie, on a cru possible d'établir une évolution hiérarchique de l'histoire de l'humanité passant, avec un net progrès, du stade du nomadisme de cueillette au stade plus élaboré de l'agriculture sédentaire , actuellement, même si les sciences humaines récusent cette classification, il n'en reste pas moins vrai que dans l'opinion publique un préjugé favorable persiste en faveur du sédentaire, de l'homme fidèle à ses racines.

Nous allons donc essayer d'analyser la situation de retour en Métropole des Français s'étant expatriés dans les pays qui constituaient avant les Indépendances des Etats, l'Empire Colonial Français. Pour ce faire nous avons tenté de dresser le tableau statistique de cette population de migrants pour en aborder ensuite l'étude en profondeur par enquête. Nous sommes pleinement consciente que ces individus ont, en outre, été pris dans des bouleversements politiques qui ne sont pas sans avoir peut-être oblitéré les conditions de leur retour ; mais si l'on parcourt la littérature des migrations on est frappé à tout moment par l'influence des événements politiques et par la politisation de tous les déplacements de personnes de pays à pays. Il est incontestable, en outre, que la si-

tuation coloniale, vécue par la plupart, est une autre donnée particulière du problème. Mais nous voudrions exorciser les polémiques passionnées et les idéologies partisans pour nous intéresser simplement, en psychosociologue, à cette population qui garde encore un souvenir vécu de la période coloniale et qui peut, peut-être, maintenant en parler avec le double recul du temps et de l'espace. On a rarement demandé à ceux qui étaient en fait les représentants de la France d'Outre-Mer leurs opinions sur la politique française coloniale. Paradoxalement, à l'époque de la décolonisation, les coloniaux ont rarement eu la parole.

Au moment où croît l'intérêt pour le Tiers-Monde on constate que les observations directes ont peu de place dans l'information. D'une manière générale d'ailleurs, la source et la nature de l'information mériteraient d'être toujours aussi soigneusement étudiées que l'information elle-même. Même si "l'expérience directe est d'ailleurs à peu près aussi trompeuse que l'information" (14) ; dans le cas particulier qui nous intéresse les médecins coloniaux n'étaient-ils pas, à tout prendre, les mieux informés de la situation sanitaire ; les administrateurs de la situation administrative etc...

Avant de pratiquer une enquête nous essaierons de situer les sujets de notre étude dans leur univers de population que nous voudrions préciser et décrire.

(14) GIROD Roger (1953), Attitudes collectives et relations humaines, op. cit., p. 51.

Nous nous verrons obligée d'exposer les péripéties de notre enquête, car elles paraissent significatives des personnes qui nous intéressent et surtout de leur statut social. L'analyse de contenu des réponses des individus retenus s'efforcera de présenter les thèmes principaux et d'en donner une lecture à la fois quantitative et qualitative. Nous leur laisserons ainsi la parole pour dresser le bilan de leur retour, les aspects positifs et les difficultés. L'étude plus précise de la réinsertion professionnelle nous conduira à poser la question de l'existence de certains traits de personnalité communs à notre population.

C'est ainsi que nous souhaitons orienter notre recherche de l'influence du milieu socio-culturel et du changement sur la personnalité en utilisant comme cadre d'analyse la situation particulièrement favorable du retour des Français ex-migrants coloniaux.

CHAPITRE I : UNIVERS DE POPULATION DE NOTRE ENQUETE

- 1.1. - Aspect parcellaire et approximatif des documents statistiques généraux.
- 1.2. - Les statistiques régionales.
- 1.3. - Mouvement migratoire colonial pendant la période contemporaine.
- 1.4. - Prospection de la population actuelle de notre enquête.

Chapitre I

UNIVERS DE POPULATION : CADRE DE NOTRE ENQUETE

1.1. - ASPECT PARCELLAIRE ET APPROXIMATIF DES DOCUMENTS

STATISTIQUES GENERAUX.

Notre projet initial était d'étudier la situation de retour en Métropole, à partir d'un tableau d'ensemble sinon exhaustif, du moins représentatif, des ex-coloniaux ; c'est-à-dire des Français de professions variées qui avaient accepté, ou choisi, de quitter la métropole pour travailler dans ce qui constituait, au moment de leur départ, les "Colonies françaises".

En effet, nous aurions souhaité pouvoir étudier le "retour des migrants", pour ceux qui vivent actuellement en France, en replaçant ces sujets dans un univers de population plus large, c'est-à-dire dans des statistiques historiques indiquant les variations en nombre, en qualification professionnelle, en durée et lieu de séjour etc... Dans une perspective pluridisciplinaire, il nous semblait opportun de nous référer aux travaux historiques sur l'immigration française et plus particulièrement sur le mouvement des sujets métropolitains vers les colonies, afin de donner à notre étude sa véritable signification de recherche sur un fait social passé et présent. Malheureusement si plusieurs ouvrages, d'ailleurs anciens, s'intitulent

"Histoire de l'émigration", aucun ne renferme des renseignements exhaustifs sur les contingents de Français quittant leurs pays. Certains étudient le mouvement migratoire à l'échelon mondial pour une période donnée (1), d'autres voyant aussi le courant migratoire dans son ensemble étudient les causes, les motivations sans prêter attention aux chiffres, sauf ça et là à titre indicatif et illustratif (2).

(1) Nous faisons ici plus particulièrement référence à DUVAL Jules (1862), Histoire de l'émigration européenne, asiatique et africaine au XIX^{ème} siècle : ses causes, ses caractères et ses effets, op. cit. qui est la publication de l'unique mémoire reçu en 1860 par l'Académie des Sciences Morales et Politiques au programme de son Concours annuel sur le sujet de l'émigration. Ce livre qui sépare l'émigration indépendante et sans engagement de l'émigration salariée, avec engagement ne contient que peu d'indications statistiques, seulement l'indication, pour la France, du nombre de personnes auxquelles il a été délivré des passeports avec projet d'établissement au dehors, c'est-à-dire par exemple en :

1853	9.694	dont 4.437	pour l'Algérie,	
1855	19.957	dont 9.802	-	-
1858	13.813	dont 4.809	-	-

ne distinguant que pour les années 1857 et 1858 la destination Afrique, Etats-Unis, Amérique du Sud, Espagne, Suisse et autres pays dont les colonies (2.449 en 1857 et 2.060 en 1858).

(2) Voir GONNARD René (1927), Essai sur l'histoire de l'émigration, op. cit., qui s'emploie à définir et à expliciter le phénomène migratoire français et les attitudes envers lui après nous avoir donné les chiffres des colons installés au Canada. Il cite MEPAYEN (cf. p. 273) qui évalue en 1925 les Français résidant à l'étranger à 17.000 en Afrique, 4.000 en Océanie, 1.000 en Asie.

Malheureusement, il s'est donc avéré impossible, non seulement de retrouver les statistiques indispensables pour une étude historique satisfaisante mais encore, pour la période actuelle, de pouvoir établir un fichier d'ensemble.

"Le volume exact des migrations coloniales est difficile à estimer ; souvent les sources ne distinguent pas les départs définitifs des départs temporaires, n'indiquent pas toujours la destination finale" (3).

Les statistiques anciennes retiennent surtout les émigrants définitifs et en particulier les colons, mais "jusqu'en 1853, aucune statistique officielle n'a été publiée en France à ce sujet" (4).

Pour la période contemporaine qui nous intéresse plus particulièrement, aussi étonnant que cela puisse paraître, nous avons été obligée de constater qu'il n'existait pas de statistique officielle exhaustive. C'est d'ailleurs ce qu'affirme le Service National des Statistiques lui-même (5), qui ayant recensé les documents officiels pour la période contemporaine allant de 1853 à nos jours, les estime "incomplets et assez peu détaillés" et ajoute que "le plus souvent, ils peuvent toutefois servir de base à des évaluations, sinon très

(3) MIEGE Jean-Louis (1973), Expansion Européenne et colonisation de 1870 à nos jours, op. cit.

(4) Mouvements migratoires entre la France et l'Etranger in Etudes démographiques. Service National des Statistiques, n° 4, 1949, 122 p., cf. p. 8.

(5) Ibid, p. 9.

précises, du moins plausibles et proches de la réalité".

Les sources qui permettraient de retrouver cette population sont extrêmement diversifiées, certaines d'accès quasiment impossible ; la plupart, au surplus, ne sont que des archives parcellaires. Il faut en effet signaler l'absence d'information des instituts démographiques qui fournissent habituellement les bases des sondages pour les enquêtes statistiques. Pour avoir un recensement exhaustif des Français ayant vécu Outre-Mer et de retour en France, il serait nécessaire de posséder des fichiers de population enregistrant tous les changements de résidence. Un tel fichier n'existe pas chez nous (nous pourrions le trouver dans d'autres pays tels que l'Allemagne, la Suède...).

Pour traiter notre problème, nous avons alors pensé aux données des recensements. En 1962 et 1968 une question concernant le lieu de résidence au recensement précédent a été posée. Cette question ne permet pourtant pas de déceler les personnes ayant vécu Outre-Mer au cours de la période intercensitaire, mais présentes en France aux deux recensements ; elle ne décèle que les personnes résidant à l'étranger à la date du recensement actuel, sans précisions sur la durée du séjour à l'étranger. Comme nous le précisait Daniel Courgeau de l'Institut National des Etudes Démographiques (6) l'information donnée par cette question n'a été extraite que pour le quart de la population (Bandes magnétiques "Migrations 62-68 pour la résidence

(6) Dans un entretien et dans une correspondance.

actuelle "R" et la résidence antérieure "RA"). Ces bandes permettent bien de détecter les individus de nationalité française (NC = 0), mais leur traitement est très lourd étant donné qu'elles comprennent trois niveaux d'enregistrement et que pour chaque individu elles portent 22 caractères. L'Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques a extrait de ces bandes des tableaux "M I" (que l'on peut obtenir sur papier, 60.000 pages environ), qui malheureusement font encore perdre de l'information. Sur les tableaux M I 501/Q la résidence antérieure est conservée, bien que simplifiée, mais la nationalité est perdue sauf pour les rapatriés d'Algérie. Les recensements de 1962 et 1968 nous permettent aussi d'obtenir certains renseignements sur l'année d'arrivée en France, mais la question n'a été posée qu'aux individus nés dans un pays d'Outre-Mer ou à l'étranger. De plus les réponses à cette question sont peu utilisables à cause du nombre important de dates inconnues.

En tout état de cause, nous sommes donc obligée de constater qu'il nous est pratiquement impossible d'obtenir des informations statistiques exhaustives antérieures à 1962. L'absence d'organisation bureaucratique des départements Outre-Mer est en effet particulièrement notable et s'avère être générale pour les années antérieures à 1958. Pourtant pour l'année 1951 nous retrouvons une estimation des Services du Ministère de la France d'Outre-Mer avançant 34.000 Français travaillant dans les Territoires coloniaux, dont 16.000 pour les services publics et l'armée, 8.500 pour le commerce, 5.000 pour

l'industrie, 868 pour les pêches, forêts, agriculture et secteur primaire, 829 pour les cultes (chiffres cités par G. Lefèvre) (7).

De 1958 à 1962, nous pouvons consulter les statistiques sectorielles. Mais à cette période on ne différencie pas les migrants selon le pays d'accueil : le plus souvent est traitée ensemble toute la population française à l'étranger, estimée, par exemple, par Marc Blancpain à 400.000 (8). Dans cette population 45.000 personnes étaient concernées par la Coopération dont 14.350 pour l'Afrique et 1.450 pour l'Asie (chiffres donnés par L. Clément) (9).

Déjà en 1947, Ch. A. Julien manifestait son étonnement douloureux devant l'absence de recherches historiques du passé colonial français en écrivant

"On s'intéresse beaucoup au passé colonial de la France notamment aux thèses d'Université. La seule histoire de la colonisation française qui présente

(7) LEFEVRE Georges (1971), Le colonialisme d'A.O.F. Défense et illustration de notre administration coloniale. La création d'un paysannat, op. cit., cf. p. 47.

(8) BLANCPAIN Marc (1959), France et Français d'ailleurs. Le président de l'Alliance Française étudie là le flux migratoire français au XXème siècle. La France, pays d'émigration, avait très nettement tari ce courant après la 1ère guerre mondiale, mais on voit au contraire l'émigration s'amplifier à partir de 1945 pour se ralentir en 1950. En 1950 l'ère des pionniers est close.

(9) CLEMENT Léonce (1973), Les Français établis à l'étranger, article cité, cf. p. 35.

des références critiques est due à un américain Priestley H. F. et c'est un Australien qui a établi le tableau le plus complet et le plus érudit, sinon le plus équitable, de l'oeuvre de la troisième République" (10).

Depuis lors, certes, nous trouvons des recherches nombreuses, et l'introduction de l'ethno-histoire dans l'investigation du passé colonial semble mettre fin aux carrières parallèles des historiens de la colonisation et de ceux des pays colonisés. Mais ces recherches, pour intéressantes qu'elles soient, ne nous fournissent pas les statistiques de base.

Ce n'est d'ailleurs que très récemment que des efforts ont été faits pour rapatrier des archives éparses dans les divers Territoires d'Outre-Mer, les classer et les répertorier. Le dépôt des Archives d'Outre-Mer d'Aix-en-Provence (Archives Nationales) conserve les archives dites de souveraineté. En ce domaine le fonds de l'A.O.F., particulièrement riche, est répertorié. Les archives de Madagascar, très abondantes, ne sont pas répertoriées et pour certains pays comme la Côte Française des Somalies, la Cochinchine etc..., les lacunes sont nombreuses. Mais comme le déclare lui-même le Conservateur en chef" il n'existe pas de fonds d'archives susceptibles de (nous) venir en aide" (11).

(10) JULIEN Charles A. (1947), Avant-propos et Introduction de Les Techniciens de la colonisation XIX et XXème siècles, op. cit.

(11) Réponse personnelle du Conservateur en Chef du Dépôt des Archives d'Outre-Mer en date du 5 juillet 1974 (Réf. A D 429).

L'informel, la spontanéité de l'initiative privée et l'éparpillement entre les divers services ministériels semblaient être la règle en ce qui concerne les départs et la résidence Outre-Mer avant l'Indépendance des Etats. On sait d'ailleurs les relations orageuses que la plupart des coloniaux entretenaient avec l'Administration parisienne : pour Lyautey c'était "la bête noire" nous dit Benoist-Mechin (12), Galliéni scandalisait les bureaux de Hanoï par son mépris des circulaires... Ses solutions effrayaient par leur caractère hérétique" (13), et les exemples sont nombreux de cette incompréhension. Les centres de décision semblent être à Paris où "L'ignorance est réelle" comme l'affirme un ancien administrateur G. Lefèvre dans sa thèse (14). Les livres humoristiques de la littérature coloniale ont savoureusement utilisé cette ignorance et ce décalage entre la vie quotidienne coloniale et les textes parisiens. Les cocasseries que peut provoquer le Code Civil français appliqué à l'univers très particulier des négresses à plateaux, c'est ce dont à Paris on ne put se faire une idée même approximative mais tous n'utilisent pas le ton joyeux du roman de J. Suyeux (15).

(12) BENOIST-MECHIN (1966), Lyautey l'Africain ou le rêve immolé, op. cit., cf. p. 209.

"L'administration directe est la bête noire de Lyautey ; quant à l'inertie et à la routine, ce sont ses ennemies mortelles. Jamais il n'a pu les rencontrer sans pousser un rugissement de colère".

(13) Ibid, p. 11.

(14) Ibid, p. 41.

(15) SUYEUX Jean (1958), Monsieur le juge à Boruom-Boroum, op. cit. Nous pensons que cette littérature n'est pas négligeable et à notre sens il y aurait une intéressante analyse psycho-sociologique à faire de cette description humoristique des phénomènes d'acculturation vécus ou observés. Ici comme l'indique VICTOROFF D (1953), (in Le Rire et le Risible, Introduction à la Psycho-sociologie du rire) "l'humour est à la fois accueil et exclusion", sympathie et scepticisme.

"Il est facile de concevoir que les hommes quotidiennement aux prises avec des difficultés, reçoivent sans aménité les homélies administratives" (16).

Il est facile aussi de concevoir que les rapports, statistiques, états de service et autres documents administratifs, s'égarent en route, si par chance, ils sont constitués. Le résultat actuel pour nous est, en tout cas, leur absence totale.

Cette absence d'organisation administrative tranche nettement avec l'état actuel des fichiers, associations, répertoires, bulletins de liaison, séances de formation, lois, décrets et tutti-quanti que l'on dénombre dans le cadre de la Coopération depuis les quinze dernières années. Ce qui n'est pas sans être vu par certains comme une hypertrophie auto-administrative. Il n'y a probablement aucune autre activité dans le monde contemporain pour laquelle les renseignements statistiques soient disponibles en aussi grande quantité que pour l'Aide et la Coopération. Et cependant il n'y a certainement aucun sujet où une abondance de données révèle si peu ce qui est réellement essentiel (17).

(16) JULIEN Ch. A., op. cit., p. 11.

(17) MENDE Tibor (1972), De l'aide à la recolonisation : Les leçons d'un échec, op. cit., cf. p. 67.

1.2. - LES STATISTIQUES REGIONALES.

Une voie d'accès à notre univers de population pouvait, a priori, sembler possible à partir des statistiques établies dans les Etats.

Mais hélas, comme le note J.L. Miège

"Quant aux statistiques des peuplements européens des colonies elles sont de valeurs différentes, suivant les territoires, les époques, et sont souvent peu comparables tant par suite des différences dans les méthodes d'évaluation que par la diversité des critères retenus".

Les spécialistes actuels des études démographiques dans les pays d'expression française notent "la médiocrité persistante de l'état civil", "l'aspect parcellaire totalement approximatif des enquêtes anciennes" (18). Les statistiques françaises de l'époque coloniale regroupaient généralement sous la même rubrique "Européens et assimilés" et pour chaque pays les "assimilés" étaient différents et jamais dénombrés à part. Les interviews libres de notre pré-enquête ont apporté à ce propos des confirmations intéressantes en rappelant qu'étaient considérés comme "Européens au sens large" : les Libanais, les Syriens, les Chinois, les Indous, etc... Selon les régions : le statut social, la couleur de la peau, la religion, primaient l'appartenance nationale.

Pour certains pays nous possédons une intéressante documentation qui, bien que ne comportant pas de fichier à proprement parler, laisse

(18) BLANC Robert (1971), Bilan des Etudes démographiques dans les pays africains d'expression française. Article cité.

apparaître des données numériques et des pistes de recherche. C'est le cas en particulier du Sénégal qui a fait objet de plusieurs études concernant la présence française ; recherches motivées sans doute par l'ancienneté des échanges avec ce pays. En effet lorsque Richard Rainolds effectue son premier voyage en Sénégal en 1591 il note que

"Les Français de Dieppe et du Havre (y) commercent depuis plus de trente ans" (19).

Rita Cruise O'Brien, dans sa thèse de sociologie présentée à Londres en 1969, étudie les aspects importants, le développement de la présence française au Sénégal

"by looking at the interaction of the White minority with an African people against the backdrop of structures and attitudes from a former colonial phase" (20).

Ce faisant elle examine ce groupe de 29.000 Français : milieux de commerce et des affaires, fonctionnaires, conseillers techniques, en classant ses informateurs selon leur niveau social, leurs années de résidence au Sénégal. De la même manière l'article de Samir Amin (21)

(19) BOULEGUE J. et MARQUET R. (1971), Le voyage de Richard Rainolds en Sénégal (1591). Article cité.

(20) O'BRIEN Rita Cruise (1972), White Society in Black Africa. The French of Senegal, op. cit., p. 17. L'auteur consacre une partie de son livre à l'étude de l'histoire de la communauté française au Sénégal à partir de 1659. L'approche historique est complétée d'une enquête psycho-sociologique par 250 entretiens auprès de la communauté française de Dakar et 25 auprès de Sénégalais.

(21) AMIN Samir (1969), La bourgeoisie d'affaire sénégalaise, article cité.

nous permet de retrouver les noms des maisons de commerce bordelaises ou marseillaises qui, dès la Restauration et la Monarchie de juillet, s'installèrent au Sénégal et qui, à partir de 1900, vont constituer des comptoirs français particulièrement prospères.

L'émigration aux Antilles a, de la même façon, fait l'objet de recherches historiques intéressantes. Cette émigration était assurée par des compagnies commerciales qui, en échange de privilèges marchands, s'engageaient à transporter dans ces pays un contingent annuel déterminé de colons. Ces îles étaient des colonies de peuplement. La Compagnie des Iles d'Amérique, par exemple, essaie de peupler la Martinique avec des Bretons et des Normands. Pour ce mouvement migratoire géographiquement localisé, les archives du Ministère des Colonies fournissent des dates et des chiffres intéressants (22). D'après Leroi-Beaulieu, de 1635 à 1642 1.700 colons sont établis aux Antilles. En 1776, il y a 14.000 Blancs à la Guadeloupe et en 1789, 10.000 à la Martinique. Tout particulièrement notable est le courant régulier qui s'établit au début du XVIII^{ème} siècle entre les ports de la Rochelle, Rochefort, Lorient, l'Ile d'Oléron, et les Antilles (23).

A la Guyane, on voit, d'après H. Buels (24), se succéder les tentatives de colonisation et de peuplement. Le Duc de Choiseul et

(22) Etudes Démographiques, *ibid*, p. 13.

(23) Etudes Démographiques, *ibid*, p. 4.

(24) BUELS H (1925), Notes statistiques sur la démographie des colonies françaises, op. cit.

Praslin y entraînent en 1763, plus de 13.000 émigrants dont 12.000 moururent en 18 mois.

On retrouve les mêmes informations statistiques pour l'île de la Réunion (ex île Bourbon), autre colonie de peuplement, vide d'hommes lorsque la Compagnie Française des Indes Orientales en reçut l'administration en 1664 et y envoya une vingtaine d'ouvriers "suivis peu après de jeunes orphelins".

De la même manière E. Revert cité par C. Robequain (25) rappelle qu'en Nouvelle Calédonie, "le gouvernement Feillet fit venir plusieurs centaines d'immigrants, de 1893 à 1903". En 1946, le recensement de la Nouvelle Calédonie dénombre 1.727 Français nés en Métropole, pour 13.990 "blancs" nés dans l'île même. Mais les chiffres restent toujours approximatifs : en France, les départs sont seuls comptabilisés, quand ils le sont, sans tenir compte des retours, rares il est vrai.

Quelquefois un évènement politique qui perturbe le statut des étrangers et interpelle l'opinion publique donne lieu à des évaluations. Par exemple on note que l'Indochine avait en 1933 45.000 Français dont 11.000 militaires ; qu'en Tunisie en 1955 la population française atteignait 180.000 personnes et 320.000 au Maroc (26).

(25) ROBEQUAIN Charles (1949), Les richesses de la France d'Outre-Mer, op. cit., p. 117.

(26) Chiffres cités par VACHER-DEVERNAIS (1968), L'avenir des Français d'Outre-Mer, op. cit., p. 21.

Ces exemples sont tout particulièrement favorables, mais les données demeurent fragmentaires, à la fois localisées dans l'espace et dans le temps. Nous avons remarqué qu'assez paradoxalement d'ailleurs nous pouvons recueillir plus de précisions pour des périodes reculées que pour le début du XXème siècle. Par exemple, le Service National des Statistiques évalue l'émigration vers les colonies, sous Louis XIV et Louis XV, à environ 2.500 personnes par an. E. Revert cité par Robequain (27), après l'étude attentive des archives et documents "admet une immigration ininterrompue, sauf pendant les guerres, de plusieurs centaines de Français par an".

Les documents conservés pour les colonies aux archives du Ministère des Colonies fournissent même pour certaines années, par exemple de 1718 à 1721, puis de 1763 à 1765, la répartition des effectifs d'émigrants par ports d'embarquement, pays de destination et grandes catégories socio-professionnelles (Français civils, militaires, étrangers).

1.3. - MOUVEMENT MIGRATOIRE COLONIAL PENDANT LA PERIODE CONTEMPORAINE.

En ce qui concerne une période plus récente le Service National des Statistiques avance les "nombres approximatifs" suivants concernant l'émigration annuelle totale des Français (28).

(27) Ibid, p. 111.

(28) Etudes documentaires, article cité, p. 28.

	Pays d'Outre-Mer	Emigration totale
1821-1830	600	2.500
1831-1840	3.500	14.000
1841-1850	5.500	26.000

De toutes façons les chiffres que l'on peut obtenir en cumulant les données parcellaires ne fournissent au mieux que des approximations globales dans lesquelles ne sont distingués ni les sexes, ni les âges, ni les catégories socio-professionnelles des migrants.

Mais en tout état de cause l'importance numérique de ce mouvement migratoire ne fait pourtant pas de doute.

"Si difficiles que soient la définition de l'émigrant et la statistique de l'émigration, les démographes sont d'accord pour estimer aux environs de 40 millions de personnes le nombre des Européens qui abandonnèrent définitivement le vieux continent entre 1800 et 1930"

écrivent Reinhard M., Armengaud A., Dupaquier J. (29) qui précisent que l'émigration française "se distingue par son caractère individualiste". Ces auteurs chiffrent à 30.000 le nombre des Européens qui arrivèrent à Madagascar à la fin du XIX^{ème} siècle (30). En Afrique la

(29) REINHARD M., ARMENGAUD A., DUPAQUIER J. (1968), Histoire générale de la population mondiale, op. cit., p. 396.

(30) Ibid, p. 455.

population européenne passe, dit-on "en un siècle, de 135.000 personnes à 4 millions" (31) ne discriminant pas les émigrants qui demeurent et ceux qui ne font qu'un séjour dans le continent africain. Quelques précisions nous sont fournies par Kuczynski (32) :

Population d'origine européenne en Afrique

	<u>1825</u>	<u>1935</u>
Afrique méditerranéenne	20.000	1.660.000
Union de l'Afrique du Sud	66.000	1.950.000
Reste de l'Afrique du Sud	3.000	190.000
Reste de l'Afrique	1.000	100.000
Iles	<u>45.000</u>	<u>100.000</u>
Total	135.000	4.000.000

De même genre sont les renseignements fournis par H. Bunle donnant des estimations globales (33). Nous ne trouvons de statistiques établissant la répartition par pays des effectifs globaux réels de Français travaillant Outre-Mer qu'à partir de 1960.

A partir de 1853 les statistiques des passeports et le contrôle des ports puis des aéroports, fournissent une valeur moyenne approchée

(31) MIEGE Jean-Louis, op. cit., p. 231.

(32) Cité par MIEGE J., ibid, p. 231.

(33) BUNLE H., Etudes démographiques n° 3.

de l'émigration totale annuelle et permet de diagnostiquer certaines variations en volume et de différencier les professions. Les Statistiques Nationales (34) notent que de 1857 à 1890 un peu moins de 1/3 des émigrants Français d'Outre-Mer exerçaient une profession se rattachant à l'agriculture, 35 à 40 % avaient un emploi dans l'industrie, 37 % étaient classés dans le commerce, les professions libérales ou les Services publics. Nous reproduisons ici le tableau récapitulatif des résultats d'ensemble auquel le Service National de la Statistique s'est finalement arrêté pour l'émigration française totale à l'étranger (35).

Nous avons donc là, faute de mieux, un horizon de population des Français émigrés Outre-Mer, sans qu'il nous soit possible de savoir s'il s'agit de migration temporaire ou définitive, car aucune statistique de retour n'existe et n'a jamais existé.

Pour la période actuelle, c'est-à-dire celle des Français travailleurs Outre-Mer encore vivants, il nous est possible d'obtenir des précisions quant aux effectifs par année et par pays. Nous nous référons aux statistiques publiées par la revue Avenirs (36).

(34) Ibid, Etudes démographiques n° 4, p. 21.

(35) Ibid, Etudes démographiques n° 4, p. 36.

(36) Avenirs, n° 242-243, mars-avril 1973. Les Français travailleurs à l'étranger.

NOMBRE ANNUEL MOYEN DES EMIGRANTS FRANÇAIS

Emigration totale. (Nombres en milliers)

	OUTRE-MER		COLONIES FRANÇAISES		EUROPE		TOTAUX
	connue	évaluée	connue	évaluée	connue	évaluée	
1851-1860	8,2	2,9	6,2	0,8	1,0	6,0	25,1
1861-1870	5,3	1,9	3,1	0,4	0,5	6,5	17,7
1871-1880	11,4	2,5	5,7	0,7	1,5	13,5	35,3
1881-1890	18,8	2,5	7,2	0,7	1,0	17,0	47,2
1891-1900	8,5	1,5	7,8	0,8	3,2	6,8	28,6
1901-1910	13,0	3,0	4,0	0,5	10,8	13,2	44,5
1911-1920	10,4	2,0	3,8	0,5	7,2	9,2	33,1
1921-1930	9,2	1,2	10,8	3,5	9,5	6,0	40,2
1931-1935	3,6	1,6	6,9	4,8	6,0	4,0	26,9

REPARTITION PAR PAYS DES EFFECTIFS GLOBAUX D'ASSISTANCE TECHNIQUE
(Enseignants et non enseignants, Civils et ASN)

Etats	1/1/1962	1/1/1965	1/1/1970	1/1/1972
Cameroun	560	790	861	857
Centrafrique	360	535	540	460
Congo-Brazzaville ...	526	541	500	526
Côte-d'Ivoire	1.272	1.535	2.258	2.961
Dahomey	212	233	196	195
Gabon	317	427	506	529
Haute-Volta	341	416	477	496
Madagascar	1.732	1.780	1.396	1.369
Mali	249	350	386	410
Maurice				47
Mauritanie	207	226	276	290
Niger	343	377	542	542
Sénégal	1.402	1.443	1.202	1.213
Tchad	426	528	635	702
Togo	85	137	105	128
Organismes communs ..	293	117	97	81
Burundi			70	100
Rwanda			38	76
Zaïre			245	299
TOTAL	8.553	9.437	10.330	11.281

Ces statistiques imprécises laissent entrevoir l'aspect numérique de notre population, sans, pour autant, nous apporter les précisions souhaitées.

Notre projet était, au départ, de constituer une base statistique à notre enquête en essayant de préciser notre univers actuel de population.

La limite de départ Outre-Mer pouvait être fixée à 1920, c'est-à-dire après la première guerre mondiale ; en effet cette date arbitraire, bien que logique, effectue une coupe dans un courant migratoire plus ancien dont la dimension historique constitue un arrière-plan, nous aidant à construire un système d'intelligibilité pour le présent.

C'est pourquoi, nous avons été amenée à poursuivre des recherches statistiques et historiques qui n'ont pu satisfaire notre projet. Nous avons dû abandonner l'espoir de situer la population qui nous intéresse, celle des ex-coloniaux vivants et revenus en Métropole, dans le courant migratoire colonial français que l'état actuel des études ne permet pas de reconstituer.

Nous ne considérons pas ces recherches comme inutiles, car nous pensons que l'intelligence du passé nous informe sur les problèmes du présent. Dans notre enquête nous rencontrerons de nombreuses personnes qui se plaindront que la Métropole les ignorait, les oubliait quand elles étaient Outre-Mer ; nous venons de voir combien l'Administration poussait à un haut degré cette méconnaissance.

1.4. - PROSPECTION DE LA POPULATION ACTUELLE DE NOTRE ENQUETE.

Devant l'indigence et la fragilité des données statistiques nous avons effectué une prospection auprès des Associations professionnelles, Amicales des Anciens ainsi que dans les annuaires ministériels, de manière à construire notre population à partir de catégories socio-professionnelles fixées a priori.

Pour cela il ne nous a pas semblé possible de suivre fidèlement la nomenclature des catégories d'activité économiques (C.A.E.) de l'INSEE en 41 postes (1959) (37), ni le regroupement des catégories socio-professionnelles (C.S.P.) de l'INSEE en 13 postes pour les publications relatives aux migrants (38), ces répartitions englobant des catégories inexistantes dans notre population (par exemple gens de maison, codé 70), autre personnel de service, codé 72), ou diversifiant

(37) Le premier code des catégories socio-professionnelles a été élaboré par l'INSEE après le recensement de 1946 puis remanié après le recensement de 1954. Il s'agissait d'une catégorisation nouvelle destinée à se surajouter aux trois classifications traditionnelles sans faire double emploi, c'est-à-dire la classification des métiers reposant sur la notion de spécialisation professionnelle - la classification des activités économiques des entreprises - la classification des statuts professionnels. Cf. DUPAQUIER Jacques (1967), Problèmes de la codification socio-professionnelle in l'Histoire sociale : sources et méthodes, p. 157-183.

(38) AYDALOT Philippe et GAUDEMAR Jean-Paul (1972), Les migrations, op. cit.

Cette étude voulant rendre compte des effets et des causes du mouvement migratoire contemporain en France, la base statistique des données et des calculs est extraite du recensement général de la population et utilise, en la regroupant, la nomenclature de l'INSEE, cf. p. 261-262.

des postes que nous ne pouvons pas distinguer (par exemple : Production et première transformation des métaux (codé 41), industries mécaniques (codé 42), articles métalliques divers (codé 43), ou encore ignorant la catégorie des femmes qui, sans entrer dans une classification professionnelle, ont eu en Outre-Mer une place et une importance non négligeables. Nous nous étions donc arrêtée à une classification en 12 catégories essayant de tenir compte de la réalité coloniale et dans une certaine mesure de la répartition des Services ministériels coloniaux ou de coopération (39) : les administrateurs, les agriculteurs (cod 0 - 1 - 01 INSEE), les colons, le commerce, les cheminots (code 6), les enseignants, les femmes, les médecins, les militaires (code 82), les prêtres ou missionnaires (code 80 artistes et clergé), les techniciens de l'industrie du bâtiment (code 20 - 31 - 40 etc...), les vétérinaires et spécialistes de l'élevage.

Pour chacune de ces catégories nous avons effectué de nombreuses recherches auprès des services dits compétents, des Amicales d'Anciens, des individus concernés etc...

C'est ainsi que nous avons pu nous procurer l'annuaire de la S.N.C.F. département Coopération, qui représente, à notre sens, l'annuaire le plus riche en informations sur la carrière de chaque

(39) La méthode utilisée alors est empirique procédant d'une manière similaire adoptée par l'INSEE qui "consiste à choisir certains métiers comme cas typique d'une catégorie et à classer dans les mêmes catégories les métiers qui ressemblent à ceux qui sont considérés comme cas typiques". Cf. INSEE Code des catégories socio-professionnelles 1954, 1ère partie, p. 3.

membre de l'association. Malheureusement cet annuaire, qui répertorie 1974 membres, est un peu ancien et date de 1970, recensement effectué en 1969.

Pour les vétérinaires, l'Institut d'élevage et de Médecine Vétérinaire des pays tropicaux ne regroupe qu'une partie des vétérinaires ayant travaillé dans les pays d'Outre-Mer avant 1960 et ne possède pas de fichier détaillé du personnel. Par contre l'annuaire général de la profession possède une rubrique "Ministère de la Coopération et des Affaires étrangères" ; mais les carrières de ces fonctionnaires ont la particularité, "d'avoir été assez troublée, en particulier pour ceux qui sont partis Outre-Mer avant 1957" (40), nous ne pouvons donc pas savoir quelle a été la durée de leur séjour Outre-Mer, allant d'une courte mission de quelques jours à une vie professionnelle entièrement consacrée aux pays du Tiers-Monde.

Pour les Agronomes, l'Association Amicale des Anciens élèves du C.N.E.A.T. (Centre National d'Etudes Agronomie Tropicale), qui a pris la suite de l'Ecole Nationale Supérieure d'Agronomie coloniale, a établi une liste des anciens élèves, qu'ils soient ou non membre de l'Association. Cette liste nous a d'ailleurs été transmise, à titre tout à fait confidentiel, mais avec gentillesse et spontanéité. Ce relevé des élèves par promotion nous fournit les noms des anciens

(40) Déclaration du Président du Syndicat des Vétérinaires de la Coopération technique.

étudiants à partir de 1921. Réalisée à partir des fichiers d'inscription des élèves cette liste est exhaustive mais hélas inutilisable car elle ne mentionne, pour les promotions anciennes, que de rares indications d'adresse. Par exemple, pour la promotion 1921 : 27 noms, 3 adresses, pour la promotion 1922 : 44 noms, 5 adresses, etc...

Dans cette catégorie "agriculture" on pouvait logiquement faire entrer les spécialistes émanant du Centre Technique Forestier Tropical ; Société d'Etat qui a été créée en application de la loi du 30 Avril 1946 et dont le siège et les laboratoires sont en France, avec des centres permanents anciens dans certains pays : Cameroun, Congo, Côte d'Ivoire, Gabon, Niger, Haute-Volta, Nouvelle-Calédonie. En 1947, l'organisation du Centre de Madagascar a été transformée et en 1975 le Centre du Sénégal est devenu un Centre National de Recherches Forestières. Le C.T.F.T. est un organisme qui effectue des recherches sur la forêt, la sylviculture tropicale, les bois tropicaux et leur utilisation ; ses activités sont également étendues à la pisciculture tropicale. Nous savons grâce à l'amabilité du Secrétaire Général que l'effectif du personnel permanent au siège et dans les laboratoires qui était d'une trentaine en 1952 a dépassé la centaine depuis une dizaine d'années.

"Le personnel expatrié dans les centres Outre-Mer est d'une quarantaine environ sans compter les agents du bureau des études techniques dont le nombre est fluctuant" (41),

(41) Réponse à une lettre personnelle.

mais le Centre Technique Forestier Tropical ne possède pas de fichier.

Pour la catégorie, peut-être imprudemment constituée, celle des "Techniciens", nous sommes en présence de plusieurs origines et donc de multiples amicales : les ingénieurs de diverses écoles, l'Institut Supérieur Technique Outre-Mer plus orienté vers les carrières commerciales qui possède un annuaire très obligeamment communiqué mais hélas assez peu à jour semble-t-il, la Société française des Ingénieurs d'Outre-Mer avec laquelle nous n'avons pas pris contact ayant eu de grandes difficultés à nous procurer son adresse etc... En fait pour cette catégorie nous n'étions parvenue ni à un recensement exhaustif, ni à un regroupement logique satisfaisant quand notre étude a pris une voie nouvelle et réduite.

En ce qui concerne les fonctionnaires de l'Administration générale, l'annuaire des anciens administrateurs de la France d'Outre-Mer existe et présente des qualités de rigueur de précision. Il a servi de base à la thèse de William B. Cohen pour son doctorat en Histoire Moderne à l'Université de Stanford Californie (42). Dans la préface de l'édition française H. Deschamps souligne le "mérite de Monsieur Cohen d'avoir

(42) COHEN William B. (1971), Empereur sans sceptre. Histoire des Administrateurs de la France d'Outre-Mer, et de l'Ecole Coloniale. Traduction de l'édition américaine "Rulers of Empire. The French Colonial Service in Africa". Cette thèse outre les documents d'archives exploite les réponses à un questionnaire soumis aux anciens administrateurs. Deux items de cette enquête sont proches de ceux utilisés par nous mêmes. Il s'agit de l'item 21 sur les changements survenus Outre-Mer et de l'item 22 sur le choix professionnel.

choisi comme thèse un sujet aussi vierge et aussi méconnu dans son pays, voire dans le nôtre" et ajoute "le jugement étranger est plus naturellement impartial" (43). En tout état de cause il semblerait que l'étude d'un historien étranger ait soulevé moins de réticence et d'inquiétude que celle d'une psychologue française, car nous n'avons pas pu, officiellement, nous procurer l'annuaire des anciens de F.O.M. malgré de nombreux échanges épistolaires (44).

Nous touchons là une autre difficulté de notre enquête, c'est la suspicion qu'elle soulève et par conséquent les restrictions que nous avons rencontrées aboutissant toujours à une fin de non-recevoir, le plus souvent noyée dans une parfaite courtoisie et une exquise politesse. C'est en particulier le cas pour les Missionnaires protestants et catholiques. La présence et l'action missionnaires ont cependant une importance et une ampleur que l'on ne peut méconnaître. Dès 1878, les missions catholiques entretiennent 807 missionnaires en Afrique, 5.630 en Asie, 510 en Océanie. En 1861, on compte en Indochine 7 évêques, 34 missionnaires, 145 prêtres indigènes, 300.000 chrétiens ; en 1931, 17 évêques, 362 missionnaires... (45). Malgré l'abondance des publications diverses, journaux, monographies, biographies de missionnaires, nous avons constaté, comme J.L. Miège, que "les sources restent

(43) Ibid, p. 8.

(44) L'Ecole des Administrateurs de la France d'Outre-Mer a été également l'objet d'un autre travail, le Mémoire de RIGOLLOT Daniel, L'Ecole Coloniale 1885-1939, Paris, Institut d'Etudes Politiques, 1970, 130 pages.

(45) MIEGE J.L., op. cit., p. 257.

peu accessibles" et les statistiques inexistantes.

La Bibliographie Missionnaire de J. Masson (46) datant de 1945 propose "un choix classé de 1400 titres et notes d'histoire" ; les études citées sont diversifiées mais pour une part importante hagiographiques. Les Revues Missionnaires n'ont pas nécessairement comme abonnés d'anciens Missionnaires et les organismes de culte n'ont pas de fichier à jour, ou les gardent jalousement. Les quatre volumes de l'Histoire Universelle des Missions Catholiques s'arrêtent en 1958, et font référence à de nombreux noms d'hommes du culte et de religion mais ne permettent pas de les retrouver (47).

Il en est naturellement de même pour l'Armée, au nom du secret militaire.

Il aurait été possible de vaincre la plupart de ces barrages avec du temps, de la patience mais certaines catégories demeurent impossibles d'accès. Notons en passant que le Ministère de l'Education Nationale ne possède pas d'annuaire susceptible de nous servir de document statistique de base. Le secteur privé, en particulier celui des diverses maisons coloniales demande, pour chacune, un énorme travail d'archives, mais les archives dites de commerce ne nous permettent pas

(46) MASSON J. (SJ) (1945), Bibliographie Missionnaire Moderne, op. cit.

(47) Monseigneur DELACROIX (1956-1959), Histoire Universelle des Missions catholiques, op. cit.

de retrouver la trace des anciens employés. Le rôle des négociants marseillais est fort bien exposé à travers l'étude historique de la Maison Régis (48), mais c'est là une étude punctiforme. Les négociants marseillais sont actuellement bien connus sur le plan historique par le travail de Ch. Carrière (49). Il y a aussi

"indiscutablement toute une tradition bordelaise liée intimement à la chronique de l'expansion coloniale française au XIX^{ème} siècle et dont on ne peut négliger l'importance"

comme le pense R. Girardet (50). Il est certain qu'en pénétrant, chose pas nécessairement facile, dans les milieux bordelais de négociants et d'amateurs de vieille tradition on doit pouvoir effectuer une recherche rétrospective d'un grand intérêt de même style que celle effectuée sur le négoce marseillais. Mais c'est là encore des recherches limitées car il n'existe, à notre connaissance, aucun répertoire de ces maisons commerciales plus ou moins spécialisées avec l'Outre-Mer, certaines ont disparu.

En ce qui concerne la catégorie des colons nous parvenons à la plus grande zone d'ombre, même les caisses de retraite sont dans l'impossibilité de nous fournir le moindre recensement.

(48) La Factorerie Régis à Wydahm in Revue Municipale de Marseille, 3^{ème} série, n° 76, 1969.

(49) CARRIERE Charles (1973), Les négociants marseillais au XVIII^{ème} siècle. Contribution à l'étude de l'économie maritime, op. cit.

(50) GIRARDET Raoul (1972), L'idée coloniale en France de 1871 à 1962. Historien des idées, l'auteur présente un raccourci des fluctuations et des affrontements idéologiques de l'époque qui a vu naître et mourir l'empire colonial français. C'est un ouvrage essentiel pour éclairer notre recherche car il indique la diversité des opinions et la complexité des problèmes que l'actualité a tendance à occulter.

Les difficultés que nous avons rencontrées à constituer notre univers d'enquête nous sont apparues, au fur et à mesure des déceptions qu'elles engendraient chez nous, comme révélatrices de la population des ex-coloniaux, de l'ambiguïté de leur statut et de leur position dans la société française. Obstacles et difficultés à cerner une population insaisissable nous ont confirmé dans notre projet de recherche : la connaissance scientifique ne consiste-t-elle pas, comme le voulait Gaston Bachelard à convertir les obstacles en objets ? (51).

Cette population des Français d'Outre-Mer n'a pas eu d'existence administrative propre avant 1960. On constate un refus de les penser à part et parallèlement une impossibilité de les intégrer dans la structure démographique et professionnelle française. Ils sont bien ces Français d'ailleurs.

Il est naturellement plus satisfaisant pour le chercheur de pouvoir présenter son enquête en faisant référence à un échantillon statistiquement représentatif, construit selon une méthode qui a fait ses preuves et dont la rigueur mathématique est d'emblée rassurante. C'est ce que nous avons essayé de faire sans y parvenir.

Il en est souvent de même dans l'enquête psycho-sociologique où l'échantillonnage n'est pas toujours possible ou aussi rigoureux

(51) BACHELARD Gaston (1927), Essai sur la connaissance approchée, op. cit.

qu'on le souhaiterait. Nous ne pensons pas qu'il faille pour autant minimiser l'intérêt de ces enquêtes, à l'univers de population plus limité et plus empirique, qui s'orientent vers une analyse en profondeur tandis que les sondages affinent leur appareil statistique.

Quant à nous, nous avons donc dû restreindre notre projet de départ, trop ambitieux sans doute et nous avons fait porter notre recherche sur une seule catégorie, pensant apporter par là, une contribution à l'étude du retour des Français ex-coloniaux.

En effet les entretiens de la pré-enquête, ayant porté sur la plus grande variété possible des catégories socio-professionnelles de notre univers global de population, avaient d'emblée fait ressortir un très grand consensus de propos, d'attitudes et de réactions devant la situation de retour en Métropole, doublé de considérations particulières concernant la réinsertion professionnelle. C'est pourquoi l'analyse psycho-sociologique en profondeur d'une seule catégorie professionnelle replacée dans son contexte conjugal et familial nous est apparue comme un niveau d'analyse digne d'intérêt.

A l'issue de ces longues et infructueuses recherches nous avons donc décidé d'analyser la population des médecins.

Notre choix a tout d'abord été motivé par la possibilité de nous appuyer sur des statistiques sérieuses. De plus nous avons, dans nos démarches successives, remarqué combien il était indispensable d'avoir

un accès officieux et personnel pour susciter le désir de collaborer. Dans cet esprit la porte qui nous a été la plus facilement ouverte fut celle des médecins.

Bien que, comme le note Caplow (52), dans l'enquête "nul n'est tenu de rendre compte de son choix ni d'en fournir les raisons psychologiques" nous avons voulu indiquer les détails du départ de notre recherche pour situer notre population restreinte dans un cadre plus large mais d'accès difficile et par souci de ne pas donner, a posteriori, une fausse rigueur à une démarche qui est l'aboutissement de successives impossibilités.

(52) CAPLOW (Théodore) (1970), L'enquête sociologique, op. cit., p. 116.

CHAPITRE II : METHODE

2.1. - CHOIX D'UNE METHODE.

2.2. - L'ENQUETE.

2.2.1. - Les entretiens de pré-enquête.

2.2.2. - L'enquête exhaustive par questionnaire.

2.2.3. - Les entretiens complémentaires.

2.3. - L'ANALYSE DE CONTENU.

2.3.1. - Les méthodes d'analyse de contenu.

2.3.2. - Les démarches de notre analyse du corpus.

2.4. - LA RECHERCHE DOCUMENTAIRE.

2.4.1. - La littérature coloniale :

- Littérature de témoignage
- Ecrits des officiers
- Ecrits des administrateurs
- Littérature consacrée à l'Indochine
- Oeuvre féminine
- Psychologie sociale et Littérature

2.4.2. - Documentation concernant la population médicale étudiée :

- Les Ouvrages techniques
- La médecine coloniale
- Les médecins eux-mêmes
- Psychologie sociale et Histoire

Chapitre II

METHODE

Dans l'Univers plus général de la population française, revenue en Métropole après avoir accompli une ou plusieurs migrations Outre-Mer, nous essayerons d'analyser en profondeur une seule catégorie socio-professionnelle. Notre recherche sera centrée sur la personnalité du migrant en situation de retour au pays natal pour étudier le vécu de ce retour et les éventuelles modifications apportées par son expatriation.

2.1. - CHOIX D'UNE METHODE.

Nous voulons nous placer dans la perspective d'étude d'une situation réelle dans la plénitude du vécu et c'est par conséquent cette situation qui déterminera les dimensions pertinentes de notre approche et nous imposera ses contraintes. Si par là nous évitons l'artificialité de la méthode expérimentale nous rencontrons d'autres difficultés : les unes inhérentes à l'objet - comme la complexité du vécu, la dimension diachronique... -, les autres liées à la conduite discursive de l'enquête qui transforme le vécu en verbalisé.

Le choix d'une méthode en psychologie sociale est particulièrement délicat car il s'agit toujours de choix multiples et successifs se

répercutant les uns sur les autres ; la démarche d'investigation que l'on doit tout d'abord définir étant étroitement liée à l'analyse ultérieure des systèmes signifiants (1).

Notre visée voudra être à la fois concrète et large. Concrète (2), c'est-à-dire partant du vécu elle sera celle de l'individu en situation, essayant de recueillir l'impact du social sur la personne et les réponses signifiantes du sujet. L'étude de la structure Moi-Monde sera focalisée et réduite à l'expérience particulière des changements culturels multiples. Par là nous nous fixons les objectifs d'une étude en profondeur visant à mettre à nu les mécanismes psychologiques dont l'idéal méthodologique serait l'observation clinique in situ.

(1) Dans son ouvrage : Méthodes de la Psychologie sociale (1975) Jean GRISEZ qui distingue la méthode d'investigation de la démarche d'analyse ajoute : "Ces deux temps ne sont pas indépendants, non seulement parce que l'élaboration finale dépend de la qualité des matériaux recueillis mais également parce que la recherche de ceux-ci leur sélection et leur constitution dépendent des visées finales de l'analyse et des modèles hypothétiques par lesquels le psychologue envisage de les traiter", op. cit., p. 110.

(2) Nous employons le concept de concret dans la même perspective que Jean STOETZEL quand, pour différencier l'esprit et la finalité de la Psychologie sociale de la Psychologie générale, il écrit : "C'est en effet dans des conditions beaucoup plus concrètes, que la psychologie sociale étudie et interprète les comportements : conditions culturelles d'abord ; conditions interpersonnelles et de groupe en second lieu ; conditions personnelles enfin, tendant le plus possible à rattacher les comportements aux individus qui agissent, en soulignant qu'ils ne sont pas seulement des actions de personnes, mais aussi qu'ils sont pour les personnes, qu'ils ont leur finalité dans leur auteur", p. 28 in La psychologie sociale (1963), op. cit., p. 28.

Mais la dimension de l'objet étudié (ne pouvant se limiter à l'examen de quelques cas plus ou moins représentatifs), comme le souci d'explication large (3) nous conduisent à la méthode d'enquête.

L'investigation par enquête exige encore des précisions que certains qualifient de "choix douloureux" (4) entre l'enquête en profondeur et l'enquête extensive. Ce qui nous paraît être l'originalité de l'enquête psychosociologique - et qui la situe à mi-chemin dans l'axe cognitif entre l'observation clinique et l'enquête sociologique de type statistique, parce que participant des deux - c'est son ouverture (5). Nous voulons entendre par là qu'elle s'efforce autant que possible, de donner la parole aux sujets en même temps qu'elle rassemble les informations du contexte psycho-social.

(3) "L'explication en psychologie sociale n'est pas étroite mais large, rapportée à la fois au système culturel environnant, à la situation concrète des sujets qui réagissent, et à la personnalité même de leurs auteurs" Jean STOETZEL, *ibid*, p. 28.

(4) Le dilemme de l'enquête est bien décrit par Hubert TOUZARD (1967) in Enquête psychosociologique sur les rôles conjugaux et la structure familiale qui écrit "Lorsque l'on se trouve devant le choix d'une méthodologie en Psychologie sociale on doit faire un choix toujours douloureux ou bien réaliser une étude en profondeur qui cherche à mettre à nu les mécanismes psychologiques et les interactions entre les individus, mais cette étude se limitera à quelques cas qui rendront difficile toute généralisation, ou bien conduire une enquête plus ou moins extensive permettant les calculs statistiques indispensables et offrant la possibilité de généraliser mais c'est alors se contenter d'une étude certes rigoureuse mais qui laisse souvent échapper des éléments de la situation et devient partielle", *op. cit.*, p. 317.

(5) Nous reprenons ici à notre compte la distinction faite par Jean GRISEZ entre méthodes closes et méthodes ouvertes (Les Méthodes dans les applications de la psychologie sociale in Reuchlen M). Traité de Psychologie appliquée (1973) *op. cit.*, tome 2, p. 229-282.

"Entendant par méthodes closes celles qui font usage d'un instrument d'investigation fortement structuré et contraignant (grilles d'observation prédéterminées, questionnaires standardisés, tests sociométriques, techniques de classement) et par méthodes ouvertes celles qui laissent entières la liberté d'investigation de l'observateur et la liberté d'expression du sujet (observation libre, entretien libre, entretien non directif".

Donner la parole dans une enquête implique d'une part, que l'on procède par étapes successives pour fixer le cadre de la recherche - les hypothèses n'étant pas élaborées à priori -, d'autre part, l'objet étant précisé et les phénomènes à étudier étant circonscrits, que l'on donne au questionnaire la forme la plus ouverte possible. En outre nous souhaitons explorer le contexte en éclairant les données recueillies par l'instrument d'enquête à l'aide d'informations allogènes. En ce sens nous laissons au terme d'enquête son sens large et étymologique de recherche d'informations, de l'ancien participe passé d'enquérir. Nous acceptons volontiers la définition qu'en donne R. Mucchielli comme "quête d'information méthodique" appliquée à "la vie psychologique d'un groupe social" (6).

Ces deux orientations de méthodes qui nous paraissent fondamentales et obligatoires pour notre recherche sont liées au caractère exploratoire de notre domaine d'étude. Nous ne trouvons ni recherches similaires sur lesquelles s'appuyer, ni cadre théorique adéquat. Les plans d'observation, les thèmes d'investigation, les phénomènes signifiants ne pouvant apparaître qu'au fur et à mesure du recueil

(6) Au terme d'"enquête" "s'ajoutent deux idées : d'une part l'idée que cette recherche est méthodique, donc doit satisfaire à certaines exigences de rigueur, permettant d'aboutir à des résultats quantifiables, c'est-à-dire traduisibles en chiffres, et d'autre part l'idée que cette recherche s'applique à une réalité tout à fait particulière : la vie psychologique d'un groupe social.... ses changements et les influences auxquelles il est sensible". Le questionnaire dans l'enquête psychosociale (sous la direction de Roger Mucchielli), op. cit., p. 5.

et de l'analyse de l'information donc par l'enquête elle même. C'est pourquoi nous sommes au départ privée d'un système cohérent d'hypothèses à vérifier qui ne pourrait être qu'un ensemble de postulats dangereux pour l'objectivité de la recherche car induisant l'interprétation et réduisant l'étude à une véritable tautologie - ce qui est souvent d'ailleurs l'aspect sécurisant et logique de certaines recherches.

C'est donc au fur et à mesure des progrès de notre investigation que nous élaborerons des "hypothèses" de travail, c'est-à-dire des indicateurs (7) guidant l'exploration et permettant de démultiplier les plans ou les niveaux de significations.

2.2. - L'ENQUETE.

Rassembler les expériences personnelles de toute une catégorie d'individus pour en faire l'analyse psychologique peut apparaître à la fois utopique et contradictoire, cela à plusieurs niveaux. Nous ne pouvons en effet occulter les deux problèmes majeurs de toute enquête : d'une part celui de la verbalisation de l'expérience et donc du recueil de l'information, de l'autre le passage de l'individuel au collectif dans l'analyse des données.

(7) "Un indicateur est une donnée observable permettant d'appréhender les dimensions, la présence ou l'absence de tel attribut dans la réalité étudiée". Madeleine GRAWITZ (1972), Méthodes des Sciences Sociales, op. cit., p. 338.

La verbalisation de l'expérience d'un sujet dans un questionnaire d'enquête est une périlleuse entreprise pour le sujet qui s'exprime tout autant que pour le chercheur qui suscite puis analyse ce discours. Dans la mesure où le sujet s'implique en répondant positivement à une demande d'information il transmet un certain message lié à lui-même, à l'intérêt qu'il manifeste pour l'enquête et à l'image du ou des destinataires (8). L'enquête prend la forme d'une interrogation orientée et souvent indiscreète (9) de là l'importance des préliminaires dans l'élaboration de l'outil d'investigation.

La diversité du vécu et l'unicité des expériences semblent aller dans le sens d'une impossibilité d'une telle étude. L'apparition d'idées forces, de réactions communes à cet univers de population justifie-t-elle l'essai d'une telle analyse ? Si nous posons cette

(8) Nous sommes donc renvoyée à l'analyse du comportement d'élaboration de la réponse à l'enquête qui est un cas particulier de l'élaboration générale du discours où s'affrontent la fonction de communication et la fonction d'expression - Jean BOUILLUT et Serge MOSCOVICI - Transformation des messages transmis en fonction de l'intérêt des sujets et de l'image du destinataire (1967), article cité, p. 305-322 ont montré l'importance de l'anticipation psychologique du destinataire d'un message.

(9) Nous reviendrons au moment de la présentation de notre questionnaire sur le problème de l'orientation, plus ou moins déformante et mutilante, de l'interrogation; nous voudrions souligner ici l'aspect indiscretion. Certains auteurs indiquent que l'enquête est une "confrontation du secret" et dit M. MORIN : Enquêtes, censures et formation (1974), article cité, p. 181-197.

"Elle provoque des mécanismes de censure et, plus généralement aboutit à la préservation des secrets des organisations qui restent bien gardés. Ce qui est vrai dans une certaine mesure dans le cadre de l'entreprise ; mais "l'impasse de la confiance" comme la censure ne joueront pas ici de la même manière car nous ne serons pas dans la même situation.

interrogation fondamentale en présentant notre recherche c'est parce que la question, à notre sens, demeure sans réponse. Se donner pour objectif de totaliser les différences particulières pour en abstraire, selon des procédés variés mais dont la multiplicité même n'élude ni l'ambiguïté ni la précarité, une représentation globale et commune qui suggère l'impression de l'unicité ne peut qu'inquiéter le psychologue.

L'enquête se donne en effet pour but de recueillir les interprétations, les significations, les explications fournies par les sujets eux-mêmes mais dans une visée holistique ; le groupe nous importe plus que l'analyse individuelle, la situation prime le sujet. Pourtant c'est bien ici la dimension subjectale du retour des migrants qui constitue notre premier plan d'analyse.

D'emblée surgissent donc les difficultés méthodologiques de tous ordres. Pourtant dans la mesure où c'est une population dans sa situation vécue particulière qui nous intéresse, il ne nous paraît pas possible d'utiliser d'autres procédés de recherche que l'enquête.

Le questionnaire d'enquête sera élaboré après une longue étape de pré-enquête par entretiens libres et accompagné d'une part d'entretiens complémentaires qui viendront enrichir l'analyse de contenu, d'autre part d'informations documentaires, littéraires, historiques ou techniques, pour contrôler la validité des affirmations recueillies ou les éclairer.

2.2.1. - Les entretiens de pré-enquête.

Dans la mesure où une certaine dimension autobiographique est partie inhérente de notre recherche, la technique verbale de l'entretien pouvait paraître a priori préférentielle. Lorsque l'homme est l'objet observé, la méthode suivie peut-elle se passer de la communication verbale systématique ? En ce sens l'entretien en tant que technique autonome de recherche a connu et connaît, dans notre discipline, un extraordinaire développement. Est-ce dans notre cas l'outil préférentiel et exclusif ? Et quel type d'entretien utiliser ?

L'entretien est du domaine de la connaissance et peut, pour cela, être centré sur le problème ou sur la personne. Mais dans notre recherche, comme c'est le cas le plus souvent en psychologie sociale, comment séparer le fait social du système subjectif des rôles, des attitudes, des opinions, comment séparer la personne et le problème ? Par conséquent quel type d'entretien devons-nous conduire et comment, par la suite, analyser cette verbalisation particulière de l'expérience sociale ?

Parallèlement à la recherche de notre univers de population nous avons donc pratiqué des entretiens de première approche dans le but de "débroussailler" la recherche, d'en préciser à la fois les orientations et les outils et de voir de quelle manière nos sujets organisaient leur discours sur le thème que nous leurs proposons. Les entretiens "pour voir" nous semblent constituer un point de départ empirique certes, mais très riche d'information pour toute enquête.

C'est, comme le note Paul Albou (10)

"un procédé extrêmement souple (qui) permet de varier la formulation des questions, d'ajouter des questions nouvelles et de suivre telle ou telle piste qui paraîtrait se dégager de l'entretien".

Nous avons donc tout d'abord procédé à des entretiens de type non-directif auprès de personnes revenant d'Outre-Mer prises au hasard des rencontres, des relations etc... habitants sur la Côte-d'Azur, lieu de prédilection des Français ayant vécu dans les pays du soleil. Nous n'avons eu aucune difficulté à rencontrer les soixante-cinq personnes qui constituent notre première étape de pré-enquête. Ces premiers entretiens étaient caractérisés par le souci de laisser les sujets s'exprimer librement à partir des mots clefs : "d'adaptation à la vie française après la vie Outre-Mer". Notre but était de provoquer chez le sujet interviewé une auto-exploration de ses réactions, de ses sentiments et de ses opinions. Notre consigne lui proposait une réflexion sur ce vécu et la verbalisation de cette réflexion. Nous avons ainsi procédé à des entretiens centrés de manière à explorer notre domaine de recherche. Cette première approche n'est point sans susciter certaines réflexions méthodologiques qui incitent à la précaution. On connaît l'abondante littérature concernant les biais de la situation d'entretien.

(10) Paul ALBOU, Les questionnaires psychologiques (1968), op. cit., p. 28. Pour lequel les "démarches préliminaires à la construction du questionnaire doivent allier, comme nous l'avons fait, la méthode spéculative qui essaie d'établir une problématique a priori et la méthode empirique de l'intérieur pour voir.

"Une brève revue de quelques unes de ces études ferait apparaître la prédominance de l'erreur et du manque d'objectivité de l'interview ; variations dues aux interviewers, dues aussi aux interviewés" (11).

Certes cette "stratégie du dialogue" (12) que constitue l'entretien présente des difficultés, mais nos entretiens de pré-enquête au canevas peu structuré furent des occasions très favorables de recueil d'informations.

Nous avons ainsi recueilli soixante-cinq entretiens, par conséquent un matériel diversifié, personnalisé, mais dont les résultats furent moins hétérogènes que nous ne le craignions et qui nous permirent de préciser notre méthode. La première remarque particulièrement frappante est la préférence incontestable qu'ont eue ces soixante-cinq personnes pour parler de leur passé et fuir ou aborder furtivement le problème de la réinsertion en France. Pourtant nous voulions justement saisir cette situation réelle présentement vécue. Les interviewés parlent avec spontanéité et abondance, les souvenirs redeviennent présents et prennent le pas sur la vie actuelle ; il est difficile de les ramener hic et nunc tellement une telle intervention apparaît comme frustrante ; quand nous l'avons tentée, le plus souvent elle n'endigue que pour un temps le flot des anecdotes. En ce sens nous pouvons dire que nous

(11) KAHN R.L., CANNEL Ch. F. (1957), The dynamics of interweaving, op. cit., p. 177.

(12) Pour DAVAL Roger (1967), Traité de Psychologie sociale, Tome I, chapitre 2, l'interview suppose de toute façon dialogue, mais l'interview seule est pourvoyeuse d'information, c'est pourquoi il la définit comme une certaine stratégie du dialogue visant le recueil de l'information.

avons pratiqué des entretiens non-directifs car l'abondance des souvenirs en fait souvent d'authentiques monologues très denses dont la richesse même éloigne parfois du propos. Nous avons très nettement trouvé là une très grande autonomie du discours par rapport à la situation qui lui a servi de point de départ, aux mots clefs qui l'ont suscité. Le sujet producteur est tout entier absorbé par sa relation à l'exprimé, par ce qu'il porte en lui, par la verbalisation de son vécu. L'intérêt primordial des récits recueillis est l'incessante comparaison de la vie française à d'autres styles de vie. La culture occidentale est mise en face d'autres types de civilisations, ces dernières étant variées, diverses et la nuance quasi constante de cette comparaison est l'attitude critique vis à vis de la société française. N'y a t-il pas là un approfondissement actuel des attitudes dans la mesure où l'entretien place les sujets devant la dimension psychosociale de leur problème personnel ? C'est peut-être là un aspect phénoménologique de la situation d'entretien d'enquête.

En tout état de cause nous avons donc constaté la très grande participation de chacun. Il est classique de dire que les circonstances qui incitent les personnes interviewées à répondre sont déterminantes de la nature, du contenu, des résultats de l'entretien. La très grande participation que nous rencontrerons tout au long de notre enquête en indique l'intérêt. Toute leur vérité n'est pas intégralement transmissible dans le discours mais chaque sujet essaie de fournir une impor-

tante quantité d'information. Avec Ch. Nahoum (13)

"on peut se demander s'il n'existe pas un centre de gravité de nature plus psychologique autour duquel s'organise chaque entretien",

il faut alors, à notre sens, chercher ce centre de gravité commun à la quasi totalité de nos soixante-cinq sujets de pré-enquête dans le souci constant de livrer un vécu original, d'exprimer des expériences de vie dont chacun revendique la plénitude, la valeur et l'impact sur leur vie actuelle. Notre tactique d'enquête sera donc de cerner ce centre de gravité et de l'approfondir. C'est pourquoi si nous partageons le point de vue de L. Kandel quand elle déclare (14) que "la situation d'entretien constitue une incitation permanente au renvoi du sujet à lui-même" nous ne pensons pas que le "repliement" voire "l'enkystement" soient nécessaires mais le plus souvent, nous l'avons tout particulièrement constaté ici, il y a tentative de dialogue.

Certains théoriciens attirent l'attention sur la limitation de la liberté du locuteur dans la situation d'entretien considérée essentiellement comme "un échange inégal" avec "absence presque totale pour le sujet d'emprise possible sur la situation" comme le fait L. Kandel qui dénonce (15) cette "position unilatérale dans laquelle le droit de parole est devenu un devoir de répondre". Il y

(13) NAHOUM Charles (1958), L'entretien psychologique, op. cit., 3ème édition 1967, p. 17.

(14) KANDEL Liliane (1972), Réflexions sur l'usage de l'entretien notamment non-directif et sur les études d'opinion, article cité, p. 42.

(15) Ibid, p. 40.

a certes là unilatéralité de la communication, mais dans le cadre de notre pré-enquête nous avons été particulièrement sensible à la grande liberté d'expression de nos locuteurs, à l'aspect gratifiant pour eux de cette rencontre de rôles où la sollicitation de parole ne nous est jamais apparue comme vécue d'une manière contraignante.

Cette première population de soixante-cinq personnes interrogées se décompose comme suit :

- Neuf personnes ne correspondaient pas exactement à notre définition car il s'agissait de Français d'Afrique du Nord : Algérie, Tunisie ou Maroc ayant fait ou non un bref séjour dans un autre pays africain. Pourtant cette erreur sur les personnes nous a été hautement bénéfique confirmant notre hypothèse de la différence fondamentale des expériences de migration entre ceux que l'on a l'habitude d'appeler "pieds-noirs" et ceux que l'opinion publique nommait "les coloniaux".

- Les cinquante-six personnes restantes et directement concernées comprenaient vingt-six femmes et trente hommes. L'examen synthétique de ces entretiens nous a permis de constater l'intérêt d'interroger le couple homme et femme car les points de vue ne sont pas nécessairement identiques ou du moins chacun nous donne une certaine vision de la vie Outre-Mer, un certain éclairage de la réinsertion en France. C'est surtout par la femme que l'on pourra aborder le problème des enfants. Peu d'études ont été consacrées aux enfants de migrants et surtout aux enfants dont les parents changent souvent de lieu d'habitation et de travail (par exemple enfants d'officiers, de diplomates, de fonctionnaires internationaux...). Dans cette mouvance socio-

culturelle, les jeunes recueillent des impressions variées, adoptent des habitudes de vie non-occidentales, rencontrent des problèmes particuliers qui non seulement resteront gravés dans leur mémoire mais peut-être moduleront leur vie d'adulte.

Les trente hommes de notre pré-enquête appartenaient à des catégories socio-professionnelles diverses : fonctionnaires de l'agriculture, des eaux et forêts, de l'hydraulique, de l'enseignement, des chemins de fer, militaires, médecins, commerçants ou employés d'entreprise privée ; leurs expériences de l'Outre-Mer s'éparpillaient géographiquement sur l'ensemble des anciennes possessions françaises. Nous avons noté que si les différences professionnelles existaient au moment de la réinsertion (celle-ci étant plus ou moins facile selon la qualification, la profession, l'âge) elles s'estompaient nettement eu égard au problème plus général du décalage de vie. Pour les hommes la réinsertion professionnelle ne fait qu'éclairer et illustrer le retour à la patrie.

C'est pourquoi, parallèlement aux difficultés que nous rencontrons à constituer notre univers de population, notre orientation vers l'analyse aussi approfondie que possible d'une seule catégorie socio-professionnelle d'hommes et de leurs épouses s'en est trouvée justifiée.

L'ensemble de ces soixante-cinq entretiens permet de dégager un certain nombre de thèmes : le regret presque omniprésent de la vie Outre-Mer que nous essaierons de faire apprécier et nuancer, l'importance des conditions de départ pour préparer la réinsertion, les

circonstances du retour, le décalage avec la vie française, la difficulté de dialogue avec les métropolitains.

Ces entretiens laissent apparaître l'étroite solidarité avec le passé, même pour certains le refus du temps et du présent. Souvent le projet de la personne ne pouvait décoller du passé et donc pour nous se perdait en anecdotes, en introspection focalisée, en souvenirs et nous mettait dans l'obligation, si nous voulions recueillir de l'information sur le présent, d'abandonner la technique d'entretien libre pour un cadre plus structuré.

L'enquête par questionnaires à items ouverts s'avère donc le meilleur choix méthodologique possible compte tenu des impératifs matériels d'un chercheur isolé, et des particularités de la recherche. Les entretiens de pré-enquête nous ont permis d'une part d'éviter certains écueils, notamment la fuite dans le passé et l'anecdote, d'autre part de préciser les orientations thématiques.

2.2.2. - L'enquête exhaustive par questionnaire.

En choisissant la technique du questionnaire nous avons couru le risque d'appauvrir notre recherche, le questionnaire étant nécessairement réducteur de l'information, mais parallèlement il stabilise le niveau de l'information, le canalise et le structure en évitant l'éparpillement des locuteurs. En effet l'entretien libre était

impraticable dans le cadre d'une enquête exhaustive et le recueil des informations que nous souhaitions demandait une certaine dose de directivité.

En tout état de cause l'analyse des discours des sujets de notre enquête aurait demandé que la parole soit transformée en une sorte d'écriture, que la conversation prenne forme en récits oblitérant par là même la saturation de l'information, les à-côtés du discours. La nécessité de constituer un corpus cohérent et significatif pour une large population oblige à forger un outil plus structuré et plus efficace. Certes en ne privilégiant plus l'acte de la parole nous obtiendrons ipso facto des discours plus élaborés, des représentations peut-être moins spontanées mais dont nous ne pouvons préjuger ni de la moindre authenticité ni de la moindre richesse.

En outre dans la mesure où nous souhaitions procéder à une analyse de contenu qui ne sacrifie ni la personne ni la situation, ni l'aspect quantitatif, ni l'apport qualitatif, l'outil adéquat nous a semblé être le questionnaire.

Celui-ci sera établi en trois étapes successives de mise au point. Le test du questionnaire sera effectué pour le premier jet par passation entretien, pour le second jet par passation entretien et auto-passation.

Le premier jet du questionnaire a été soumis à huit personnes, quatre par un enquêteur n'ayant aucune connaissance de l'Outre-Mer, quatre par une psychologue revenant d'Outre-Mer. La distorsion apportée par l'enquêteur nous a paru notable, l'absence de similitude renforçant l'aspect souvenirs anecdotiques, explications du passé et augmentant la réticence à parler des difficultés de réinsertion. Il y avait là une double rencontre de rôles, tous d'ailleurs mal définis, celui du couple enquêteur-enquêté, celui du couple français d'Outre-Mer-français métropolitain.

Le second jet soumis à dix personnes nous a permis de préciser le style, de tester certains items que nous hésitions à formuler ouverts, "cafeteria" (16) ou fermés. Le questionnaire définitif introduit par une lettre comprend (cf. annexe) deux parties, une partie destinée au médecin, une autre à son épouse. La première partie comporte vingt-quatre questions. La très forte motivation que nous avons rencontrée à toutes les étapes préparatoires de ce questionnaire nous a incitée à faire figurer un pourcentage important d'items ouverts : nous avons mis dans le questionnaire Homme neuf items ouverts et cinq fois la formulation ouverte. Disons tout de suite que nos répondants sont très largement allés en ce sens puisque même quand nous avons laissé, non sans crainte, une demi-

(16) Conformément à l'usage nous utilisons l'appellation "cafeteria" pour les questions préformées. "Question cafeteria, car à l'image de ces boutiques italiennes, elle contient un peu de tout, c'est-à-dire offre à l'intéressé le choix entre toutes sortes de réponses possibles. Question préformée, car les réponses offertes sont mises en forme et étudiées au moment de la construction du questionnaire, après la pré-enquête". DAVAL Roger (1967), op. cit., p. 156.

page ou un tiers de page en blanc pour la réponse, certains ont nettement débordé ce cadre en ajoutant des pages surnuméraires. La deuxième partie destinée aux épouses comporte dix items avec deux questions ouvertes et quatre cafeterias accompagnées d'une large incitation à l'expression.

Ces formulations successives, à l'issue du dépouillement analytique de chaque résultat, nous ont permis de délimiter et de préciser les aires à explorer, les diverses dimensions de notre thématique. Il y a là des démarches provisoires qui seules permettent de préparer la constitution du corpus. Les questions posées vont situer le sujet et partant son discours-réponse dans une double temporalité : celle du présent en France, celle du passé à l'étranger. Cette temporalité est discontinue ; la coupure étant le retour, le choix de celui-ci et ses motivations. Nous serons donc amenés à situer et à analyser cette discontinuité elle-même qui précise le sujet et sa situation d'émigrant. Pourtant, dans une certaine mesure, nous occultons cette discontinuité en proposant un questionnaire qui se déroule dans une continuité temporelle limitée. Pour cela nous avons essayé de réintroduire la discontinuité par un va et vient des items ne suivant pas nécessairement un ordre chronologique. Nous avons également essayé de préciser la catégorie spatio-temporelle en demandant des précisions géographiques et des dates.

Tout choix des questions mettant en forme le corpus (17) va circonscrire des domaines, en éliminer d'autres, et partant établir des relations entre ces domaines. L'important dans l'analyse de contenu sera de retrouver les relations subjectives établies par les répondants et non la cohérence relationnelle de notre guide de recherche. Pour cela aussi nous avons très largement utilisé les questions ouvertes, pour permettre de verbaliser la plus large partie de ce qui est connu et ressenti par les personnes, de manière à essayer de rendre compte au maximum de la situation réelle sans clôture pré-formée.

Les questions pré-codées ont été utilisées pour réunir les informations signalétiques permettant de situer chaque sujet dans l'univers de population et éventuellement de découper des sous-groupes selon les âges, la variété des expériences etc... En outre les questions pré-formées ont été employées pour étudier des variables, déjà clairement identifiées dans les entretiens de pré-enquête, pour lesquelles nous ne pouvions attendre, de toute évidence, que des réponses simples, nettes et fidèles parce qu'au niveau des faits. En cela nous nous conformons à l'usage classique de ce style de questions.

(17)Corpus : comme il est habituel dans l'Analyse de contenu du matériel d'enquête nous appelons corpus l'ensemble des textes fournis par les sujets ayant répondu aux questionnaires. Cf. en particulier D'UNRUG Marie-Christine (1974), L'Analyse de contenu, op. cit. et GRISEZ Jean (1975), Méthodes de la Psychologie sociale, op. cit., p. 169.

Nous avons choisi l'expédition par poste et l'anonymat des réponses. L'anonymat nous empêche d'effectuer des rappels mais dans la mesure où nous posons des questions que l'on pouvait considérer comme délicates, par exemple d'ordre politique ou pécuniaire, ce mode est, en principe, recommandé pour sécuriser les répondants. En fait nous avons été étonnée de voir que parmi nos deux cent soixante et un répondants (18) quarante-neuf avaient joint une lettre personnelle datée, signée avec leur adresse.

Cinquante-huit avaient mentionné leur nom et adresse, par conséquent cent sept sur deux cent soixante et un ont spontanément et volontairement rompu l'anonymat. De récents travaux américains (19) montrent que le fait de signer ou de ne pas signer un questionnaire n'a pas d'influence sur la qualité des réponses personnelles, des opinions ou des sentiments. Pour notre part ces signatures vont dans le sens de la très forte motivation positive à participer à cette enquête.

A ce chiffre des cent sept signataires il faudrait ajouter trente-six autres personnes qui ont rompu l'anonymat en nous écrivant

(18) En fait nous ne pourrions utiliser que deux cent soixante réponses ; un questionnaire étant inutilisable parce que quasi blanc à cause de la carrière particulière du sujet.

(19) BUTLER Richard P. (1973), Effects of signed and unsigned questionnaires for both sensitive and non-sensitive items, article cité, p. 348-349.

pour s'excuser de ne pouvoir répondre soit pour des raisons de santé, soit par refus personnel, parce qu'elles estimaient leur expérience de retour en France trop ancienne ou leur expérience Outre-Mer trop réduite.

L'expédition de notre questionnaire va obéir aux impératifs de l'enquête exhaustive et partant en subir les difficultés et les aléas. Une enquête exhaustive s'adresse par principe et définition à toutes les unités statistiques qui constituent l'ensemble étudié. La principale difficulté réside à s'assurer qu'aucune unité n'a été omise. Pour ce faire nous sommes partie de l'annuaire de l'Amicale des Anciens de Santé Navale (20) qui fournit les noms, spécialité, adresse et promotion de chaque sujet. L'annuaire comporte mille trois cent soixante noms de médecins militaires métropolitains (Ecole de Santé de Lyon), Pharmaciens, Médecins de la Marine et des Troupes Coloniales (Ecole de Bordeaux). Seuls les Médecins sortis de l'Ecole de Bordeaux et ayant opté pour l'Outre-Mer rentrent dans notre univers de population. Cet annuaire remis à jour chaque année a été pour nous un instrument précieux de recherche. Il s'est avéré remarquablement juste puisque sur six cent trente-deux questionnaires expédiés à l'aide de l'annuaire nous avons eu seulement onze retours dont sept avec la mention "décédé".

(20) Bulletin et Annuaire de l'A.S.M.T.D.M. Amicale Santé Marine et Troupe de Marine - 54ème année, n° 4, 1974, op. cit.

Nous avons contrôlé cette liste à l'aide du Livre d'Or (21) de l'Ecole du Pharo dans laquelle chaque médecin a effectué une année de spécialisation de médecine tropicale. Les Livres d'Or du Pharo conservent les noms de deux mille sept cent quatre-vingt-huit médecins (dont trente-huit médecins étrangers) et plus de deux cents d'entre eux sont morts en service. De 1907 à 1970 figurent les cinquante-huit promotions avec les noms, prénoms de chaque élève. Enfin par ultime prudence nous avons mis à la fin de notre questionnaire : "Pourriez-vous nous indiquer les noms et adresses d'anciens camarades revenus en France qui accepteraient de participer à cette enquête ?". Cette question nous a fourni un nombre important de sujets mais seulement neuf d'entre eux ne figuraient pas dans notre population.

Au total nous avons donc sollicité six cent vingt et un médecins coloniaux et leurs épouses. Nous avons reçu deux cent soixante et une réponses c'est-à-dire 42,02 %. Ce pourcentage est satisfaisant et même supérieur à celui que classiquement on pouvait espérer.

R. Daval pour sa part déclare :

"Le questionnaire envoyé par poste donne toujours lieu à des pourcentages importants de déchets (50 à 75 % en général, fréquemment 90 %) (22).

(21) Livre d'Or manuscrit à consulter à l'Ecole d'Application du Service de Santé, Pharo-Marseille.

(22) DAVAL R. (1967), Traité de Psychologie Sociale, op. cit, p. 161.

Un taux dépassant 40 % constitue un excellent résultat et témoigne de la forte motivation des sujets à répondre.

Le corpus à analyser est donc constitué par un ensemble de ces deux cent soixante et un répondants. Le chiffre de deux cent soixante et un qui résulte de la mise en carte perforée des réponses exprime en fait la réponse de deux cent soixante et un couples médecin-épouse. En fait deux cent soixante hommes et cent quatre-vingt-dix femmes. C'est un corpus au contenu extrêmement abondant, riche et diversifié qui, par ses qualités mêmes, nous posera de délicats problèmes d'analyse de contenu. La verbalisation de l'expérience sociale du retour des migrants prend en effet dans ce corpus une dimension très personnalisée et souvent très réflexive par rapport au contexte social et socio-politique. Nous espérons que le discours nous donnerait un matériel richement documenté et, pour ce faire, nous avons essayé de largement inciter les sujets à s'exprimer ; il semble que la situation psychologique de production du corpus, pour chaque répondant, ait été favorable, certaines lettres accompagnatrices, nous y reviendrons, éclairent d'ailleurs et explicitent le vécu des réponses et les conditions de production des textes que nous allons analyser.

2.2.3. - Les entretiens complémentaires.

La simple lecture du corpus a rapidement permis de voir sa richesse et sa variété, mais aussi de saisir des organisations

immédiates du récit qui semblaient ne pas être fonction de la seule structure du questionnaire. Certes nous sommes consciente du fait que l'outil que nous avons utilisé rompt la continuité du discours ; nous avons accepté sinon voulu cette discontinuité afin de préciser les réponses et d'éviter la fuite dans l'anecdote et le souvenir. Par conséquent nous sommes en présence d'un récit en quelque sorte haché par les questions, d'un discours dont les épisodes sont préformés. C'est pour cela que dans l'analyse de contenu nous partirons de la structure même du questionnaire qui oriente le sujet à aborder obligatoirement et préférentiellement certains aspects de son vécu.

Il paraît donc nécessaire d'être conscient de la perte d'information qu'apporte d'une part la structure du questionnaire qui, bien que très fécond en ce qui concerne l'adéquation du discours au cadre de la recherche, limite nécessairement la spontanéité des propos, et d'autre part le découpage inhérent à toute analyse de contenu. C'est pourquoi au moment de cette analyse il nous est apparu souhaitable de pouvoir retrouver le lien entre les idées, surtout entre les opinions éloignées dans la chaîne des items et qui semblent pourtant s'apparenter ou être en relation logico-déductive ou en opposition ou en dénégation. Comment valider les relations que nous mettons en évidence par l'analyse de contenu ? La réponse à chaque item prend l'allure d'un récit mais le passage à l'item suivant stoppe l'affabulation, rompt la cohérence du discours ou suggère des associations arbitraires.

Le corpus que nous avons obtenu est certainement très éloigné du schéma que nous auraient fourni des entretiens non-directifs. Nous avons été amenée dans l'analyse de contenu à faire une place importante aux relations entre les items et les affirmations thématiques. Le problème qui se pose alors à nous est d'essayer de comparer les séquences définies par notre analyse à ce qu'aurait été la cohérence particulière et personnelle de chaque récit, de manière à nous approcher le plus possible du vécu. C'est pourquoi, dans le but d'une part de valider cette typologie séquentielle, d'autre part de l'approfondir, nous avons pratiqué 28 entretiens complémentaires a posteriori, centrés sur les séquences et les ambivalences que l'analyse de contenu quantitative et qualitative avait mises en évidence. Certes le corpus des questionnaires et les entretiens complémentaires ne se situent pas dans le même espace discursif mais il nous semble que ces deux plans de signification peuvent s'éclairer l'un l'autre de la même manière que l'analyse quantitative informe la lecture du corpus. Les tests projectifs comme le Rorschach tiennent autant compte de la structure des réponses, mise en évidence par les psychogrammes, que de leur contenu et le diagnostic connote les à-côtés de la passation du test ; il y a là une démarche englobante qui est celle de l'analyse clinique.

Précisons que c'est au moment de l'élaboration du système catégoriel, puis des typologies que nous avons été amenée à envisager l'intérêt d'entretiens complémentaires. Dès le départ de notre recherche nous avons eu le souci de ne pas fermer le corpus sur lui-même, en particulier en essayant de le confronter avec des

informations extérieures qui replaçaient le groupe des répondants dans l'historicité d'un corps constitué et dans l'historicité de la société globale ; mais cette démarche est devenue de plus en plus nécessaire avec l'analyse du corpus. En particulier une interrogation s'est posée à nous dans le traitement parallèle de l'information quantifiable et de l'information qualitative recueillie dans la partie ouverte du même item. En effet nous avons parfois découvert une grande incertitude dans la double réponse de certains sujets. L'item 3 nous paraît en être la plus simple illustration : un sujet peut répondre "non" quand on lui demande "Si vous avez abrégé votre carrière Outre-Mer est-ce pour des raisons professionnelles ?" et dans la partie ouverte "lesquelles" énumérer ces raisons qui précédemment n'existaient pas. Comment comptabiliser de telles réponses, comment les interpréter ? Nous sommes manifestement là à deux niveaux différents du discours et seule la lecture diagnostique nous semble permettre de sortir de ce dilemme.

En particulier nous avons eu le souci de différencier ce qui apparaissait comme des dénégations de la population prise dans son ensemble par l'analyse transversale du corpus et ce qui était ambivalence au niveau de l'individu. Par exemple la stabilité apparaît bien pour plus des trois quarts des répondants comme l'aspect le plus positif de leur retour ; mais ce n'est pas seulement et exclusivement le quart restant qui chante la valeur de l'aventure et qui se déclare tenté par de nouveaux départs. La lecture du questionnaire, cas par cas, fait apparaître des ambivalences au niveau des personnes dont la

signification psychologique nous semble largement déborder les différences d'affirmations et les dénégations de l'univers de population pris dans sa totalité.

De telles constatations, l'examen de récurrences parfois conflictuelles, le souci d'établir des séquences et des typologies nous ont conduite à une sorte d'approfondissement vérificatif par entretiens complémentaires. Lorsque les incertitudes se compliquent et se multiplient le psychosociologue ne peut que chercher des éléments de contrôle, l'analyse de contenu produisant un sous-système en relation avec un système du discours dont il faut retrouver l'autonomie.

Nous n'avons pas pu, ni voulu comparer les discours questionnaires et les discours entretiens, ces derniers étant pour l'instant peu nombreux et influencés par des contingences matérielles non négligeables. Par exemple interroger des personnes installées sur la Côte d'Azur pour apprécier l'ambivalence entre la stabilité et le désir de repartir aux pays du soleil introduit un biais important, celui des conditions climatiques. Pourtant, comme nous l'avons vu dans la pré-enquête, l'entretien incline à l'anecdote, au monologue-rêverie, qui, en favorisant le plan des projets velléitaires, éclaire les ambivalences du corpus.

Certes nous sommes consciente de la faible valeur comparative des données appartenant à des sous-ensembles différents, mais nous avons eu scrupule de compléter notre information, pour mettre en

évidence, ou contrôler au niveau du vécu, l'importance de certaines variables ou approfondir certaines relations. Il nous paraît ainsi partiellement possible d'éviter le caractère parcellaire et morcelé de toute interprétation des données colligées.

2.3. - ANALYSE DE CONTENU.

Notre corpus à analyser est donc composé des réponses à notre questionnaire de deux cent soixante et un dossiers (deux cent soixante hommes, cent quatre-vingt-dix femmes dont une veuve). L'ensemble constitue une importante documentation, car, outre les items pré-codés, le questionnaire masculin nous fournit pour les réponses ouvertes une moyenne de plus de cinq cent vingt mots par sujets et trois cent quatre-vingts mots pour le questionnaire féminin.

Il nous importe maintenant de décomposer ce donné en ses éléments constitutifs et fondamentaux pour en dégager les sources explicatives, les informations significatives.

2.3.1. - Les méthodes d'analyse de contenu.

L'ensemble des techniques visant à analyser scientifiquement les communications orales et écrites afin de les interpréter se présente à nous avec apparente richesse et multiplicité certaine. Pourtant dans le cadre bien précis et délimité de notre recherche, celui de l'analyse psychosociologique d'un matériel qualitatif réuni par enquête

nous n'avons pas trouvé l'outil expérimenté et adéquat, la méthode rigoureuse universellement reconnue et pratiquée. Tout au contraire la multiplicité des techniques d'analyse de documents, les réflexions théoriques qui s'enferment souvent dans des impasses, les querelles souvent byzantines obligent le chercheur à s'interroger longuement sur sa méthodologie et partant sur l'analyse de contenu elle-même.

Pourtant la méthode dite d'analyse de contenu n'est pas récente. R. Daval signale qu'elle "paraît avoir pris son départ vers 1925" aux U.S.A., et les travaux de Lasswell (22) dès 1930 font état d'une pratique importante. Berelson (23) en 1952 la définissait comme une "technique de recherche qui a pour but une description objective, systématique et quantitative du contenu manifeste de la communication". Mais justement le problème reste toujours celui de la mise en ordre ; de quel ordre s'agit-il ? a priori ou a posteriori ; quantitatif ou interprétatif ? O.R. Holsti en 1968 donne de l'analyse de contenu la définition suivante :

"Toute technique servant à faire des inférences à partir d'identifications systématiques et objectives de caractéristiques spécifiques de messages" (24).

(22)*LASSWELL Harold D.

- Propaganda Technique in the World War, 1927.
- Psychopathology and Politics, 1930.

(23) BERELSON Bernard (1952), Content analysis in Communication Research in Lindzey (Handbook of social psychology University Chicago, op. cit., p. 488-522.

(24) HOLSTI O.R. (1969), Content Analysis for the social science and Humanities, op. cit.

Nous n'avons pas l'intention de retracer ici l'historique de cette analyse que d'autres, plus informés que nous et plus compétents, ont déjà faite, mais seulement de retracer les hésitations et les interrogations qui furent nôtres au moment de préciser notre méthode d'exploitation des données recueillies. Devant un corpus abondant et riche comme celui dont nous disposons il est certes impossible, tous les spécialistes en sont conscients, de ne pas perdre une partie importante de l'information ; mais quelle méthode est pour nous la moins appauvrissante ?

Si certains trouvent dans les théories actuelles "une convergence entre recherches parties d'horizons différents, d'autres auteurs tendent à montrer qu'il existe une problématique de l'analyse de contenu en général" (25).

Pour notre part la multiplicité des objets et l'hétérogénéité des méthodes nous a, comme A. Lévy (26) conduite à "poser la question de l'unité et des limites du champ pratique désigné par ce terme". La notion recouvre en effet des pratiques très différentes voire totalement étrangères les unes aux autres, toutes subsumées par le même terme bien que, actuellement, à l'appellation première vienne se superposer celle d'analyse du discours, ce dernier terme étant plus

(25) D'UNRUG, op. cit., p. 83.

(26) LEVY André (1974), Sujet(s) et objet(s) de l'Analyse de Contenu, article cité, p. 5.

large que celui d'analyse de contenu voire l'impliquant. L'intérêt des techniques d'analyse du discours est la place qu'elles souhaitent faire à l'étude du processus de production c'est-à-dire "un ensemble des mécanismes formels qui produisent un discours de type donné dans des circonstances données" (27). L'analyse automatique du discours est bien, comme l'indiquent Marianne Canto-Klein et Nicole Ramognino, une "expérience surprenante et remarquable" qui, "après avoir transformé les textes en énoncés canoniques, produit uniquement par des procédés mécaniques et/ou combinatoires, les données sémantiques, c'est-à-dire des domaines d'interprétation scientifique. Dans cette perspective, l'A.A.D., se présente bien comme fiable, objective, elle est un instrument sûr. Mais ce qui apparaît, c'est son absence d'efficacité" (28). Ici l'analyse automatique du discours est d'autant plus inadéquate à notre recherche qu'elle analyse les données sémantiques produites en fonction d'hypothèse que le caractère exploratoire de notre recherche ne permet pas de mettre à l'épreuve avant d'avoir procédé à l'analyse elle-même.

Le terme discours n'étant pas lui-même sans ambiguïté, notre corpus relève-t-il d'une analyse de texte ? Mais ce message improvisé est-il un texte semblable, par exemple, à une coupure de journal ?

(27) PECHEUX Michel (1969), Analyse automatique du discours, op. cit., p. 12.

(28) CANTO-KLEIN Marianne et RAMOGNINO Nicole (1974), Les faits sociaux sont pourvus de sens. Réflexions sur l'analyse de contenu, article cité, p. 68.

L'analyse de presse, qui fut à l'origine et qui resta longtemps le modèle méthodologique de l'analyse de contenu, permet une évaluation minutieuse des informations écrites (29), mais le matériel que nous utilisons est, par nature, totalement différent. En fait l'analyse de presse s'avère être un domaine particulier de l'analyse de contenu, possédant des méthodes non transposables.

Les analyses de contenu classiques, ne considérant que le texte produit dans sa forme achevée, paraissent oublier non seulement le contenant mais le sujet producteur. Les recherches actuelles marquent un certain "déplacement épistémologique" en ce sens que "l'intérêt de l'analyste a glissé du contenu même du message à l'analyse du phénomène psychologique ou social sous-jacent au message" (30). C'est l'intérêt des analyses sémantiques et structurales (31) du récit qui cherchent à dépasser le contenu manifeste, explicite pour

(29) Délimitant ses unités d'analyse, l'analyse de presse peut procéder à une recherche thématique enregistrant en outre les indicateurs matériels comme la surface, la longueur d'un texte etc. Voir à ce propos l'originale et pertinente utilisation qui en est faite par Jean William LAPIERRE (1968), L'information sur l'état d'Israël dans les grands quotidiens français en 1956, op. cit.

(30) ANDRIEUX G. (1971), Tendances récentes de l'analyse des documents en Psychologie - Domaines de références - structuration des documents, article cité, p. 15.

(31) Nous ne voulons pas faire ici un exposé, même succinct, des techniques d'analyse de contenu que nous n'avons pas utilisées, mais nous situer par rapport à elles. Nous retenons des méthodes sémantiques et structurales leur souci d'analyse au second degré, leur but de déchiffrement des significations implicites et cachées. A leur propos voir en particulier Communications, n° 8, 1966. Recherches sémiologiques. L'analyse structurale du récit. Langages, n° 35, septembre 1974. Problèmes et méthodes de la sémiologie et FLAHAULT François (1974), Situer l'analyse structurale du récit, article cité.

rendre compte à la fois de l'organisation et du sens implicite. De cette manière sont distingués les niveaux du récit ; c'est-à-dire la structure narrative qui l'organise, et la structure non narrative des représentations et des sens qu'il véhicule. Pour saisir les articulations et les oppositions l'analyse s'appuie sur les structures syntaxiques du récit et sur le fonctionnement du langage, en une observation attentive de la construction du discours, par la recherche des éléments grammaticaux, des mots, des phrases... L'opacité ou l'insiquifionce apparente du texte débouchent alors sur un système symbolique signifiant.

Tout texte littéraire apparaît donc comme un système organisé et polysémique pouvant être analysé selon plusieurs axes : grammatical, descriptif, socio-culturel, symbolique... Ces analyses, aussi intéressantes qu'elles soient — et nous nous en inspirerons — travaillent sur des énoncés, dans lesquels la singularité même de l'énonciateur n'est pas prise en compte et dont la forme littéraire diffère de la production personnelle d'un entretien ou d'une réponse à un questionnaire d'enquête. Les aspects formels du discours sont, dans une enquête, de moindre importance, le contenu manifeste des réponses n'étant qu'un support, souvent peu organisé et peu élaboré, d'un contenu latent personnel qu'il importe avant tout de découvrir.

Les techniques para-linguistiques qui donnent plus d'importance aux plans synchronique et horizontal qu'aux plans diachronique et vertical opèrent sur le récit construit, sur la surface

textuelle alors que nous voudrions, en partant des conditions de production du corpus, laisser pleinement au discours son sens de message transmis par la médiation de l'écrit. Nous voulons reconstruire un phénomène et en dégager les significations au niveau des personnes. Pour nous le discours est alors constitué comme le dit Michel Foucault (32) "d'un nombre limité d'énoncés par lesquels on peut définir un ensemble de conditions d'existence".

Notre corpus est donc objet social produit, avec intention de communication, dans des conditions d'élaboration particulières. Cette prise en compte de l'articulation des conditions et des processus de production nous paraît être l'intérêt des travaux de l'analyse automatique du discours de M. Pécheux et de la théorie de O. Ducrot (33). Il nous faut donc orienter notre choix méthodologique en fonction de la nature de notre matériel à analyser.

Ce qui implique pour nous d'éviter la distanciation théorique, voire le fétichisme des méthodes et d'élaborer notre propre technique d'observation et d'exploration psychosociologiques tenant compte des données exogènes référentielles de notre objet d'analyse (c'est-à-dire en particulier les sujets-support du corpus, l'élaboration de l'interrogation, le cadre du questionnaire, les documents extérieurs).

(32) FOUCAULT Michel (1969), L'Archéologie du Savoir, op. cit., p. 153.

(33) DUCROT O. (1960), Logique et linguistique, article cité.

La littérature méthodologique sur l'analyse de contenu et les recherches effectuées nous semblent montrer une précision, un degré d'élaboration, voire un consensus bien plus important lorsqu'il s'agit de documents publiés pour eux-mêmes (comme articles de presse, textes littéraires) que lorsque nous sommes en présence de documents écrits ou oraux produits à fin d'analyse. L'intérêt que l'on porte à la représentation formelle du processus discursif, aux indicateurs sémantiques, aux relevés fréquentiels, à l'analyse des lexèmes et des sèmes tout autant que l'importance que prend la conceptualisation linguistique dite saussurienne marquent cette orientation. L'unité des recherches et des méthodes nous semble nettement moindre quand on effectue un tour d'horizon sur les techniques propres aux psychologues. Nous nous trouvons souvent en présence d'un essai de rattachement aux techniques linguistiques, sociologiques, mathématiques.

"Cette commune référence à la linguistique ou à la sémantique pourrait laisser entendre qu'un nouvel appareil méthodologique est né pour l'élucidation de la signification cachée de toute chose ; il n'en est évidemment rien, à moins de reconnaître que l'appareil en question n'est autre que celui de la pensée scientifique en général" (34).

Le plus souvent force nous est de constater que la complexité, voire la précision des outils, aboutissent à perdre en substance et en qualité ce que l'on a gagné en méthode et en analyse formelle.

Privilégier les approches sémantiques ne nous apparaît pas être un travail de psychosociologue mais de linguiste. Certains psychologues

(34) GARDIN Jean-Claude (1974), Les analyses de discours, op. cit. p. 78.

vont même actuellement jusqu'à dénoncer

"l'impasse de toutes les tentatives inspirées de l'analyse documentaire et en général "normatives" puisqu'elles érigent un "domaine de référence" comme norme..... L'utilisation qu'elles font souvent des modèles linguistiques artificiels (Syntol etc....) aggravent encore leur inadéquation, pour les discours en langue naturelle" (35).

D'un autre côté l'analyse thématique reste souvent dans un empirisme de surface et sa valeur heuristique et son objectivité ne sont nullement fondées. On décèle aussi une certaine ambiguïté dans l'appellation de thématique à une analyse qui, définie par S.D. Kracauer dès 1952 comme "la sélection et l'organisation rationnelle des catégories condensant le contenu essentiel d'un texte donné" (36) veut, pour les théoriciens classiques, se limiter au contenu manifeste. La Psychocritique littéraire s'est emparée, non sans bonheur, de cette appellation. La nouvelle critique, rompant avec le point de vue historique, étudie par l'analyse thématique l'acte de la création littéraire. En particulier chez J.P. Weber le thème est défini comme

"un évènement, ou une situation (au sens large) infantile susceptible de se manifester en général inconsciemment dans une oeuvre ou un ensemble d'oeuvres d'art" (37).

L'analyse thématique apparaît, disent certains, comme peu scienti-

(35) CHABROL Claude (1974), Que peut-on demander à l'analyse du discours, p. 30.

(36) KRACAUER S. (1952-53), The Challenge of qualitative Content Analyses, p. 60, article cité.

(37) WEBER P (1960), Genèse de l'Oeuvre poétique, op. cit., p. 13.

fique et intuitive :

"elle peut être taxée de subjectivité ou d'impressionnisme quels que soient ses efforts de rigueur"

mais elle

"répond à un besoin ; elle reste la seule méthode applicable lorsqu'il s'agit de retrouver ce qui est dit sur un objet donné" (38).

Quintilien dans "De institutione Oratoria" s'inspirant d'Aristote (Logique) recommandait de se poser systématiquement à propos de toute entreprise et comme principe fondamental de réflexion les questions Quis ? Quid ? Ubi ? Quibus ? Auxilus ? Qui ? Quomodo ? Quando ? Cette méthode d'interrogation n'est-elle pas pour le psychologue celle de l'analyse de contenu qui est une lecture organisée et précise ? Le matériel recueilli est signifiant, mais son sens est de l'ordre du diagnostic, il doit être cherché et éclairci et pour cela il ne nous semble pas possible de nous contenter du procédé classique d'objectivation des données et de comptabilisation des variables.

Dans la mesure où les sujets produisent leur propre discours, certes à l'intention et à l'attention de l'enquêteur mais, nous l'avons noté dans la pré-enquête en signalant l'effet de monologue, très souvent aussi pour un autrui quelconque, fantomatique et partenaire muet d'un message produit pour lui-même , dans cette mesure

(38) UNRUG Christine d' (1974), L'analyse de contenu, op. cit., p. 26.

même nous avons refusé le procédé de codage par grille a priori de l'analyse de contenu classique. La grille a priori permet de contrôler une ou plusieurs hypothèses préalables : c'est une analyse de vérification, alors que le travail que nous voulons faire est un travail d'exploration. L'analyse de vérification a pour avantage de posséder des objectifs précisés ; sachant ce qu'elle cherche elle s'appuie sur la quantification des résultats. L'analyse d'exploration est centrée sur la substance même de la communication. La première va donc avoir comme souci fondamental non la lecture du corpus mais l'établissement de l'objectivité et de la fidélité de la grille.

Il n'en reste pas moins vrai que la distinction est moins nette qu'il le paraît ; d'abord parce que toute analyse de contenu est nécessairement codage, ensuite parce que la différence de nature a priori ou a posteriori des catégories s'estompent à la réflexion. Nous entendons par catégorie "une notion générale représentant un ensemble ou une classe de signifiés" (39). La spécificité de notre corpus, tout autant que les raisons théoriques, vont nous amener à l'établissement de catégories par induction, en partant de la lecture exhaustive du corpus. Cartwright lui-même, théoricien des grilles a priori, signalait que le corpus pouvait apporter des informations nouvelles que la grille la plus fine et objective n'avait pas prévues.

(39) MUCCHIELLI Roger (sous la direction de) (1974), L'analyse de Contenu des documents et des communications, op. cit., p. 34.

2.3.2. - Les démarches de notre analyse du corpus.

Notre première démarche sera donc la lecture exhaustive du corpus ; en fait une certaine lecture qui, au niveau opératoire, aura pour but de repérer empiriquement les unités du texte, de les classer et de les regrouper en catégories descriptives sur lesquelles nous travaillerons dans un deuxième temps. Cette lecture ne postule pas d'emblée la transparence immédiate du discours, mais le discours analysé est considéré en tant qu'il contient des indications mesurables, des significations repérables, verbalisation d'un vécu et d'un certain rapport personnalisé au monde, que nous voulons rendre prégnant.

Cette lecture va donc aboutir à l'établissement d'un lexique-thesaurus propre à notre recherche. La deuxième démarche sera le passage du langage naturel du corpus à un langage codé que nous avons scrupule à nommer langage documentaire (40). L'établissement des métalangages, permettant de substituer au langage naturel et spontané une paraphrase supprimant les imprécisions du langage naturel et estompant ses anomalies, est une préoccupation majeure.

(40) C'est la deuxième étape classique de l'analyse des données à contenu sémantique telle qu'elle est décrite par Jean GRISEZ, op. cit., p. 169-170.

"Le regroupement des notions du code en classes sémantiques est la deuxième étape de l'analyse de contenu. Les critères de classification résultent d'un choix exprimant un certain point de vue sur le domaine considéré et la constitution des classes d'équivalence s'effectue le plus souvent de manière empirique par délimitation d'un voisinage sémantique entre les termes du lexique code".

Nous pouvons constater avec J.C. Gardin que

"Les premières tentatives de formalisation, en matière d'analyse de contenu, stricto-sensu, sont toutes orientées, plus ou moins sciemment, vers la construction de métalangages ad hoc, et vers l'élaboration d'algo-rithmes de traduction qui objectivent les mécanismes de l'interprétation sémantique, du langage source à un métalangage cible" (41).

Le thesaurus que nous voulons ainsi élaborer est l'ensemble organisé des mots bases de notre corpus (42). Il va permettre à la fois l'analyse en mots-clefs et l'analyse thématique. Nous procéderons ainsi à un inventaire des mots et thèmes-clefs de l'enquête privilégiant dans un premier temps l'axe paradigmatique ou lexical. Il y a là une lecture synchronique du corpus organisant les relations psychosociologiques et les champs sémantiques des textes. Malheureusement pour nous un thesaurus de psychologie sociale n'existe pas et force nous est de construire le nôtre adapté au contenu de notre recherche. Ce thesaurus a fonction de descripteur regroupant non seulement les mots mais les thèmes se répondant en cascade ou s'opposant d'un item à l'autre. Il va nous servir de code, d'outil pour une deuxième lecture thématique. Cette grille de lecture induite, qui va être l'intermédiaire entre les réponses et les interprétations que nous en déduisons, participe pourtant, en quelque sorte, à cette verticalité du plan de

(41) GARDIN C. (1974), op. cit., p. 93.

(42) Si nous croyons R. MUCCHIELLI, op. cit., p. 36, le terme thesaurus fut "créé" par l'Anglais P.H. ROGET, en 1852, pour titre de son dictionnaire original basé sur le regroupement sémantique des concepts.

la grille a priori car elle est d'une part tributaire de la structuration première du corpus par le questionnaire et d'autre part opératoire. Le souci que nous gardons constant, et sur lequel nous reviendrons, est de ne pas réduire le texte à des énoncés dont la pseudo-clarté ne satisfait la logique qu'en conceptualisant l'essentiel, et élimine l'accessoire rejeté hors de la grille. Le rapport que nous souhaitons établir à l'aide du thesaurus est un codage du signifiant au signifié par regroupement dans une classe d'équivalences. Un tel inventaire va nous permettre d'éclaircir le matériel. D'ailleurs nous nous apercevrons qu'il y a rapidement saturation du thesaurus, donc homogénéité du corpus, — car nous trouvons peu de discours aberrants ou éparpillement des énoncés—. La démarche d'écoute du corpus nous paraît fondée par la situation de la recherche elle-même ; les objectifs et les référents théoriques ne peuvent pas être les mêmes dans une recherche appliquée et dans une recherche fondamentale et la seule perspective de connaissance qui nous paraît acceptable ici est le souci de non-orientation, le refus d'a-priorisme. Le sens doit être cherché, d'abord, dans le corpus lui-même.

Dans la mesure où l'analyste ne peut travailler qu'à l'intérieur des choix déjà structurants qu'il a pris lors de l'établissement du questionnaire, nous avons décidé de considérer l'ensemble du corpus, non pas comme un seul et même texte, mais comme une réponse à plusieurs volets thématiques correspondant aux conditions de production du discours par la structuration thématique du questionnaire. Nous étudierons successivement chaque partie du questionnaire avant d'en

faire la synthèse. A ce moment-là comment découper le discours ? Comment répartir le contenu dans les catégories ? Avec quelles unités d'enregistrement travailler et dans quelle mesure en tenir compte ? Dans les analyses de presse en particulier on tient compte de la valeur, en surface, en nombre de mots, en longueur etc... de l'unité de repérage d'un énoncé. La variété de la présentation formelle de notre corpus, allant du mot au texte de deux pages 21 x 27 pour une même question et la perspective de notre analyse, nous ont conduite à nous centrer sur l'unité de signification.

Le traitement phrase par phrase qui est celui pratiqué par les traductions automatiques soulève en effet de très grandes et très nombreuses difficultés. Il est difficile dans toute analyse de contenu d'assigner d'avance des limites précises à l'unité de contexte puisque l'analyse n'a de valeur que si l'unité d'enregistrement correspond à une unité de signification. En fait, nous nous centrons sur l'homogénéité sémantique en reprenant la formulation de Lasswell des unités de repérage : l'unité est la séquence du discours dans laquelle il y a occurrence du mot-clefs ou du thème de ce mot-base. C'est pourquoi le repérage lexical intéresse aussi bien des mots que des phrases simples ou complexes, ou des paragraphes. Nous arrêtons l'enregistrement quand il se produit un arrêt sémantique. C'est-à-dire un changement de sens entre deux phrases, deux mots, ou deux paragraphes.

Parallèlement à l'élaboration du thesaurus nous avons effectué une étude statistique des réponses. Chaque questionnaire a donné

lieu à une mise en carte et à une première exploitation sur ordinateur. L'usage de l'ordinateur, très répandu actuellement, ne confère pas ipso-facto un statut scientifique aux résultats des traitements des données, car l'ordinateur ne travaille que sur un codage particulier effectué par l'analyste et diffère donc de la théorie de l'information. L'ordinateur est un outil pratique, mais si nous pouvons nous permettre cette expression qui relève de "l'auberge-espagnole", on ne retrouve à la sortie que la qualité de ce que l'on a mis à l'entrée, avec en plus le risque d'erreur des programmes et de l'ordinateur lui-même. L'ordinateur, malgré la lourdeur de préparation des traitements, permet de faire varier les éclairages sur les données, fournissant des voies de recherche, et vérifie les résultats d'une analyse thématique. Pour notre part nous donnons notre adhésion à l'avis de J. Rousseau (43)

"en explorant des tableaux de données, en les rendant partiellement "lisibles" (les ordinateurs) ne sont que des instruments, du reste considérablement réducteurs et déformateurs. Leur mise en oeuvre suppose en outre d'importantes options, toutes occasions de biais".

L'étude psychosociologique n'est pas terminée avec le compte-rendu de l'ordinateur, elle ne fait que commencer ; il faut de plus éviter que les chiffres par leur apparente clarté ne deviennent un écran aussi opaque que la prolifération de l'anecdote que nous avons voulu éliminer.

(43) ROUSSEAU Jean (1974), "De la Vanité de savoir l'heure", article cité, p. 136.

L'ordinateur sera pour nous un outil intermédiaire efficace. Nous avons donc établi un codage pour le traitement mathématique de l'ordinateur en relevant les réponses aux questions fermées, pré-codées en fait plus que codées ; les réponses sont simplement cochées. Enfin les réponses ouvertes qui seront soumises ultérieurement à l'analyse thématique seront codées en attitude (+, 0 ou -) en attribuant la valeur positive, négative ou neutre aux réponses du locuteur sur un thème proposé par la question. C'est le cas le plus simple de l'appréciation d'attitude, facilitée ici par la bipolarité des questions, le souci que nous avons eu de formaliser les choix en positif ou négatif et par conséquent la précision de la direction des réponses. Ce codage permettra la mise en évidence de structures textuelles, thématiques, la prise en compte de la conformité, de la répétitivité, l'appréciation des corrélations thématiques et la validation des analyses thématiques. L'intérêt des calculs statistiques sera de nous faire percevoir à partir d'un seuil statistique la popularité d'une catégorie, de nous préciser les structures et les associations stables, les normes et les représentations du groupe comme niveau le plus fondamental du vécu réel. Cette étape répond pour nous au besoin de quantifier, d'énumérer, de compter des unités, de dénombrer les options, par conséquent de satisfaire des soucis de précision et de rigueur. L'interprétation, c'est-à-dire la mise à nu de tout ce qui est dit et de l'au-delà peut, nous semble-t-il, s'appuyer sur un contenu qualitatif. On peut analyser quantitativement puis qualitativement ; c'est la pratique courante de l'analyse des protocoles du Rorschach

On peut étudier la caractéristique même du contenu de la communication, la substance, et partant quantifier les données, puis examiner les déterminants du contenu et les émetteurs. On essaie alors de remonter du discours aux auteurs, en cherchant les causes et les significations du matériel.

Le traitement de nos données sera donc de type intermédiaire, in medio stat virtus, quantitatif sans doute car nous aurons à sommer les réponses faisant apparaître aussi des tendances au sein de notre univers de population. Mais nous voudrions essayer de ne pas perdre de vue l'aspect spécifique de chaque réponse, relevant chaque fois que cela nous sera possible le matériel idiosyncrasique, les remarques qui n'entrent dans aucune catégorie ou apparues trop peu fréquemment. Eléments qui, bien que non sommables, ne laissent pas pour autant de jeter une certaine lumière sur la personnalité de nos sujets, nous aidant par là, peut-être, à comprendre et à expliciter leurs réponses. D'ailleurs, est-ce que toute analyse de contenu, même classique, ne contient pas, plus ou moins, ces deux moments quantification et lecture interprétative, dans la mesure où, en particulier en psychologie et en sociologie, elle ne peut se contenter de l'énumération et de la juxtaposition d'éléments signifiants, mais prétend fournir un sens ? Pourtant une difficulté demeure et apparaît au niveau de l'exposé, du compte rendu de l'enquête faire apparaître le matériel non-conformiste, citer une déclaration originale n'est-ce pas, par là, le privilégier, lui donner un relief qui va le faire

passer peu ou prou du particulier au général ? Est-ce là une remarque originale liée à une personnalité loin des normes ou l'explicitation d'un non-dit implicite chez les autres ?

Nous nous sommes donc orientée vers une méthode mixte, ou, si l'on peut dire, vers une analyse thématique particulière, en ce sens que pour reprendre l'expression de M. Pécheux à propos de l'analyse thématique nous voulons nous situer à "un niveau supra-linguistique puisqu'il s'agit d'accéder au sens d'un segment de texte en traversant la structure linguistique" (44). En fait nous pensons nous situer à la fois à un niveau supra et à un niveau infra-linguistique, dans la mesure où nous voyons dans l'attitude verbale un indicateur de l'attitude non-verbale et où le discours nous paraît issu de signifiés probables.

Mais nous voudrions en outre relier cette double analyse codale à une recherche des axes syntagmatiques du discours. Le thesaurus nous fournit des concepts opérateurs de lecture ; mais, issu du corpus, il n'a sa valeur que dans l'incessant retour qu'il y fait. La lecture par le lexique décompose et recompose l'objet, le désarticule mais l'analyse distributionnelle ne revêt toute sa valeur que si elle est accompagnée d'une analyse relationnelle. Si l'on ne prend pas en compte quantitativement et qualitativement les relations qu'entre-

(44) PECHEUX Michel (1974), op. cit., p. 24.

tiennent entre eux les thèmes, la pertinence du thesaurus n'est fondée sur rien d'autre que sa cohérence logico-sémantique et son utilisation se limite à la surface linguistique. On aboutit, en définitive, à l'élaboration d'un discours à la deuxième puissance qui n'est peut-être rien d'autre qu'un artefact.

Nous essayerons donc de préciser un certain nombre de relations : dépendance causale, alternative, juxtaposition, opposition, dans le souci de ne pas isoler les mots bases mais de tenir compte, non seulement de la polysémie des phrases, mais des relations qu'entre-tiennent entre eux les thèmes et des relations qui manifestent les diverses prises d'attitudes sur un même thème à des moments différents du questionnaire. Nous pensons avoir là, en dépassant la simple juxtaposition lexicale, une procédure d'explicitation de l'axe syntagmatique dans une perspective d'analyse transversale. Cette recherche des relations permet, dans une certaine mesure, de retrouver le niveau personnel d'investissement du discours. Seule la relation des thèmes avec leur fréquence d'apparition et leur répétition peut nous permettre de les éclaircir en eux-mêmes. Pourtant un fort consensus, une forte saturation d'un thème par la répétition l'érige en stéréotype, mais ne vérifie pas, a priori, la véracité de l'interprétation. L'ambivalence, les contradictions, les impasses peuvent être au contraire indicateurs de sa signification. Forme et contenu sont aussi étroitement liés que l'implicite et l'explicite ; tout langage est référentiel mais l'énonciation elle-même est mobile, paradoxalement figée pourtant, dans des réponses écrites, que l'on devrait

non point considérer comme des vérités intemporelles, mais pouvoir restituer dans le flot historique, dans la mouvance du vécu, dans l'imprécision de l'instant. A quels systèmes de référence ou d'interprétation faire appel ? Quel implicite rechercher : le non-dit conscient et suggéré, l'inconscient dissimulé ? Et à quel degré d'objectivité et de validité peut-on aussi prétendre ? Certains auteurs font reposer la validité d'une analyse de contenu dans l'objectivité du passage du langage naturel au langage documentaire. Dans l'analyse de contenu classique le choix des catégories représente la démarche essentielle et pour Berelson une analyse de contenu vaut ce que valent les catégories. Il faut en particulier, dans les grilles a priori, qu'un système de catégories utilise ce que Lazarsfeld et Barton appellent : les exigences d'une correction logique, c'est-à-dire que ce soit un ensemble exhaustif homogène pertinent mais limité, avec exclusion mutuelle et absence de recouvrement du domaine de chaque catégorie. La validité est souvent cherchée, dans le cas des recherches restreintes, en faisant effectuer l'analyse de contenu par plusieurs personnes indépendantes. Dans une construction a posteriori de la grille, par thesaurus de mots inducteurs, il faut également que le décryptage ne soit pas lié à un seul analyste et que la lecture soit transmissible.

Quelle est la validité de la représentation obtenue grâce à un code particulier ? Les notions de validité et de fidélité au sens strict et étroit des termes se limitent à rendre compte de la justesse des résultats. On est alors préoccupé par la sécurité du

traitement des données ; mais une telle attitude mathématique rencontre ici le problème du niveau de l'analyse. Comme le disait Jean Stoetzel (45) "L'accessible c'est parfois l'accessoire". La validité logique qui indique la cohérence du codage en mettant en rapport les unités de signification avec le message nous suffit-elle ?

Lorsque l'on veut introduire une perspective psychologique dans l'analyse, quels sont les critères de la valeur de notre recherche ? Le souci d'engendrer un code à partir de la lecture du corpus va arrêter l'analyse, si l'on ne fait pas référence à des critères extérieurs, si, en définitive, on ne se fonde pas sur une théorie psychologique. L'analyste propose des interprétations en fonction de son travail de lecture et par là révèle des significations. Le problème qui se pose alors est celui de la validité psychologique. Le code que l'on construit est bien celui du corpus mais c'est aussi, en partie, celui de l'analyste. Pour cela nous avons rapproché l'analyse de contenu à perspective psychologique du diagnostic, de l'interprétation d'un protocole de test projectif. Dans une perspective proche, W. Ackerman et R. Zygouris (46) notaient qu'

"entre le texte et le code en cours d'élaboration un va-et-vient est parfois nécessaire, mais il ne

(45) Cité par GRAWITZ M. (1972), op. cit., p. 321.

(46) ACKERMANN Werner, ZYGOURIS Radmela (1967), Code d'Analyse et domaine de référence, p. 231, article cité.

s'agit pas encore, dans l'analyse de contenu, de découvrir le code que le sujet aurait utilisé dans son message. Le code auquel on aboutit est celui de l'analyste, non celui du sujet, et le passage de l'un à l'autre n'est assurément pas immédiat".

Nous sommes ramenée là au problème plus général de la validité de l'interprétation psychologique. Par le déplacement des perspectives de l'analyste, par la pluralité des lectures possibles, n'indique-t-on pas plus l'instabilité de l'interprétation qu'on ne la fonde ? Est-ce encore la perspective du philosophe antique Protagoras "L'homme est la mesure de toute chose" ? Et lorsque nous faisons référence au protocole d'un test projectif nous effectuions, peut-être sans précaution, le passage de l'individuel au collectif, du "je" au "on" ou au "ils".

Peut-on interpréter pour un groupe, dans une enquête, de la même manière clinique que pour une personne ? Peut-on juxtaposer les analyses personnelles, pour broser une silhouette-type, sans tomber dans les clichés stéréotypes ?

Deux difficultés théoriques se trouvent là intimement mêlées. D'une part nous rencontrons le problème de la totalisation des données individuelles et de la réduction généralisante qu'effectue toute analyse de contenu. D'autre part peut-on interpréter à l'aide des concepts de la psychologie individuelle des phénomènes mis à

jour par l'étude d'un groupe (47). L'analyse psychosociologique essaie de dépasser ce dilemme en essayant d'établir des modèles de systèmes psycho-sociaux permettant d'intégrer les mécanismes des productions individuelles et les conditions sociales de ces productions.

A cette étape de notre recherche nous demeurons surtout attentive à cette remarque de Badiou : "la démarche scientifique est tout entière investie dans la construction des modèles" (48) dont

"la validité scientifique est à rechercher dans leur pertinence par rapport aux faits. Ainsi le meilleur modèle est celui qui rendra le mieux compte de la totalité des faits".

Les impasses théoriques nous renvoient aussi à un problème crucial : où finit l'analyse ? Au codage ? A la quantification ? A quel niveau de l'interprétation ? Pour un chercheur l'analyse n'est jamais assez fine, assez complète. Les zones d'ombre l'inquiètent autant que le sens caché et le bien fondé de ses déductions ; mais la démarche d'analyse est limitée par les possibilités pratiques. Hélas nos possibilités pratiques ont été restreintes aux limites artisanales d'un chercheur isolé.

(47) La même impasse a d'ailleurs déjà donné lieu à d'importantes et célèbres polémiques quand les anthropologues (en particulier les culturalistes comme R. BENEDICT, A. KARDINER, R. LINTON, M. MEAD, G. ROHEIM, G. DEVERAUX, E. FROMM, etc....) ont voulu utiliser les travaux de FREUD et de ses disciples pour une psychanalyse des faits sociaux.

(48) BADIOU A. (1969), Le concept de modèle : Introduction à une épistémologie matérialiste des mathématiques, op. cit., p. 15.

Pour résumer nos démarches méthodiques nous schématiserons en disant que nous effectuons tout d'abord une analyse quantitative par item, puis la lecture répétée du corpus nous permet d'établir pour chaque item des catégories déductives que nous mettons ensuite en relation avec d'autres catégories dans d'autres items ; nous aboutissons ainsi d'une part à l'élaboration des décrypteurs clefs et d'autre part des grilles permettent d'analyser chaque item et chaque catégorie.

Les grilles d'analyse de contenu ont été construites pour chaque question par établissement a posteriori des catégories thématiques déductibles de la lecture du corpus. Chaque grille, classant et répertoriant les réponses, s'efforce, en outre, de noter les relations avec les autres items. Cette exploration transversale du corpus s'effectue à l'aide de deux types de relations : les relations de type associatif que nous avons symbolisées par :

RR causalité dépendance

R juxtaposition association

I récurrence ou répétition, Identité ;

les relations de type dénégation que nous avons symbolisées par :

r ambivalence

rr opposition.

Nous donnons en Annexe III les grilles d'analyse ainsi élaborées pour chaque item qui permettent d'une part, au niveau du texte, de

classer, répertorier les thèmes abordés et d'autre part, au niveau non seulement du texte mais de la signification psychologique, de les mettre en relation avec d'autres items.

Les outils d'analyse permettent ensuite d'examiner, d'une part les affirmations, d'autre part les relations entre ces affirmations, de manière à faire ressortir des séquences de discours qui, non seulement précisent l'enchaînement des épisodes du récit mais, en outre, permettent d'établir une typologie. L'interprétation psychologique est alors étayée par des entretiens complémentaires ou des informations extérieures au corpus.

L'analyse des résultats de l'enquête vise donc à ne pas être une simple juxtaposition des caractéristiques thématiques et quantitatives du corpus ; elle veut être une mise en rapport dynamique et interprétative dans laquelle l'inventaire schématique et chiffré va orienter l'analyse qualitative.

Cette dernière débute par la mise en ordre du corpus en catégories ou séries d'idées, d'opinions de thèmes qui obéit à la logique classificatoire visant non pas seulement à systématiser mais à expliciter.

Nous pouvons ensuite rechercher les structures séquentielles des récits à partir des épisodes principaux mis en lumière par l'analyse catégorielle et parvenir à l'élaboration de typologies qui diversifient et personnalisent notre univers de population.

Nous voudrions enfin faire apparaître la constance d'un certain nombre de phénomènes, d'opinions, d'attitudes qui nous renvoient à des modèles signifiants de comportements. Notre plan d'investigation et notre analyse de l'exprimé tendent à analyser la personnalité du migrant en situation de retour en dégagant les aspects spécifiques, les originalités et les différenciations.

L'expérience de multiples réalités socio-culturelles a-t-elle une influence sur la personnalité ? Nous ne pouvons répondre à cette interrogation qu'en étudiant le contenu, l'étendue, les aspects de cette influence. C'est ce que nous allons essayer de faire.

2.4. - LA RECHERCHE DOCUMENTAIRE.

Notre étude est donc l'analyse des phénomènes de changements socio-culturels vécus par une catégorie d'individus, mais cette situation sociale concrète n'est pas créée ex nihilo et ne peut être séparée d'un temps social vécu, d'une dimension historique. Si nous pensons que notre recherche constitue, à tous égards, un intéressant exemple de situation d'exposition de l'influence sociale, quels sont les aspects et les dimensions de ce domaine, des influences socio-culturelles diverses auxquelles nos sujets ont été soumis ?

L'élaboration d'un schéma théorique d'analyse de ces influences implique que nous soyons informée de l'état des connaissances en la matière et que nous ne nous limitons pas à une source unique d'information: celle des enquêtes (49). Les manifestations psychologiques du vécu actuel dans notre étude renvoient toujours implicitement ou explicitement aux expériences passées ; c'est à ce niveau d'interaction que se situe l'investigation psychosociologique.

Pour ce faire, nous avons complété notre récolte des données par une recherche documentaliste. C'est d'ailleurs ce que préconisent les spécialistes de l'enquête. Pour P. Albou les diverses méthodes de construction de questionnaire "ne sauraient dispenser de constituer une documentation" (50). Pour R. Mucchielli c'est plus particulièrement au moment de la pré-enquête, que "la recherche des hypothèses peut se

(49) GRISEZ Jean a bien analysé cette impasse, sans proposer d'ailleurs de solution pour en sortir. Il écrit en effet que l'intérêt de l'investigation psychosociologique "ne va pas à l'individualité en tant que telle mais à ce qui est susceptible de constituer des médiations entre les diverses instances de la vie sociale et les comportements individuels. La difficulté pour atteindre cet objectif réside dans le fait que la principale, sinon l'unique, source d'information est l'individu interrogé par un enquêteur, op. cit., p. 127.

(50) ALBOU Paul qui ajoute "on se procurera différents ouvrages, articles ou études relatifs au domaine exploré, et spécialement tous les questionnaires déjà publiés qui s'y rapportent", op. cit., p. 28.

faire par la méthode documentaliste" (51).

Nous avons donc pratiqué cette méthode documentaliste non seulement pour nous aider à constituer notre outil de recherche, mais aussi, au moment de l'analyse de contenu, pour comprendre le discours du locuteur et essayer de rétablir le système relationnel individu-expérience de l'Outre-Mer. Nous n'avons hélas pas trouvé de recherches identiques sur lesquelles nous appuyer et les documents que nous pouvons exploiter sont d'ordre varié : littéraire, historique ou politique. Ces documents, qui ne sont pas établis pour et par le chercheur, les uns récents, les autres anciens, forment un ensemble très vaste, inorganisé, dans lequel il est facile de se perdre, mais qui ne manquent pas de valeur car ils contribuent à établir le système sémiologique d'une situation psychosociologique réelle. Comme le dit Angell

"Dans la mesure où la psychologie sociale a besoin de comprendre le sens qu'a pour ceux qui y participent, une situation donnée, ces documents sont une source inappréciable d'informations scientifiques" (52).

(51) MUCCIHELLI R. précise ce qu'il entend par méthode documentaliste : "elle consiste à utiliser (lire et dépouiller) la documentation écrite qui a paru sur le problème ou sur les problèmes connexes. Il serait stupide de ne pas être au courant d'une enquête déjà effectuée sur le même objet, et de ne pas en consulter le compte-rendu. Des livres, des articles, des films, des conférences, des disques existent peut-être (existent sans doute) en France ou ailleurs sur le problème qui vous intéresse". op. cit., p. 13.

(52) ANGELL Robert et FREEDMAN Donald (1963), L'emploi des documents, des archives, des recensements et des indices in Festinger et Katz. Les méthodes de recherche dans les Sciences Sociales. Tome I, p. 350-379.

Par conséquent, bien qu'il se soit avéré très vite que la recherche d'informations sur la réalité particulière que constitue le retour des migrants coloniaux, vue sous un angle psychosociologique, ne nous laissait guère d'autre choix de méthode possible que l'enquête, nous avons pourtant procédé à une étude panoramique de la littérature dite coloniale : des documents d'archives et des ouvrages techniques, lecture extrêmement intéressante et qui éclairera souvent les réponses à notre enquête.

2.4.1. - La littérature coloniale.

L'ensemble de cette littérature, dont la tonalité varie légèrement selon les époques, est principalement constituée de récits anecdotiques, réalistes ou romancés de la vie d'Outre-Mer. Certaines oeuvres présentent même un aspect fantasmatique où l'exotisme conventionnel se mêle aux rêves d'évasion et aux souvenirs magnifiés. Ce même refuge dans le souvenir pittoresque valorisant la personne, dans l'évocation de la jouissance profonde qu'à pu apporter le jamais-vu, apparaîtra très vite et très nettement dans nos entretiens de pré-enquête.

En effet nous sommes consciente du fait qu'une partie de notre recherche utilise une méthode rétrospective pour laquelle la plus grande prudence est de rigueur (53). C'est pourquoi lorsque nous

(53) BOULANGER-BALLEYGUIER Geneviève (1970), La recherche en Sciences Humaines note fort justement à propos de la méthode rétrospective que "Dans beaucoup de cas elle est la seule méthode possible, lorsqu'elle porte sur un grand nombre de sujets elle peut donner des renseignements statistiques valables, parce que les nombreuses erreurs individuelles se compensent lorsqu'il n'y a pas cause d'erreur systématique", op. cit., p. 45.

faisons appel au souvenir, toujours reconstruction déformante du passé, il nous est apparu intéressant de voir si nos sujets rejoignent certains thèmes de la littérature ; non pas pour établir la réalité ou l'objectivité des uns par l'autre, mais de manière à les considérer ensemble dans leur réalité existentielle de souvenir.

De plus si nous avons voulu nous référer à cette littérature c'est qu'il nous est apparu non négligeable de retrouver les horizons socio-culturels dans lesquels nos sujets ont grandi, eux et leurs parents, et ont vu naître ce qu'ils appellent "leur vocation coloniale" souvent marquée par la famille, et même disent-ils par leurs lectures.

Comme le note un des plus réputés historiens de la littérature coloniale R. Lebel (54)

"L'expansion coloniale est le fait marquant de notre histoire au lendemain des revers de 1870. Cette expansion a inauguré un mouvement littéraire qui s'est développé avec une vigueur croissante et qui dominera peut-être l'humanisme du XXème siècle".

Il y a peut-être eu là, comme certains analystes contemporains le veulent, création d'une vision mythique de l'Afrique mal connue ; vision tragique du continent noir où "toujours le soleil tient la

(54) LEBEL Roland (1931), Histoire de la littérature coloniale en France, op. cit.

plus grande place avec son réseau de thèmes connexes, à tel point que le continent noir a fini par s'identifier au soleil" (55).

L'imagerie vulgarisatrice connotera sous le même stéréotype les thèmes climatiques de la chaleur et de la pluie, l'archétype de l'homme noir fruste, voire inférieur, et l'idéologie de l'expansion coloniale.

Mais il faut noter très vite que cette littérature essentiellement exotique, considérée comme de pacotille par les coloniaux eux-mêmes, fut souvent une littérature de seconde main. G. Chinard (56) étudiant les divers aspects de l'exotisme littéraire note le peu de réalité des principaux récits :

"il suffit pour s'en assurer d'étudier les conditions dans lesquelles ont été composés la plupart des chefs d'oeuvres de la littérature exotique. Rarement ils ont été écrits sur place et souvent même l'auteur n'a voyagé qu'en rêve".

C'est surtout la littérature d'imagination d'inspiration africaine qui va connaître aux lendemains de la première guerre mondiale une abondante production de récits de voyages, d'intrigues conventionnelles ayant pour décor des pays éloignés, sauvages et chauds, où la terminologie étrange des sites et de la flore contribue à

(55) FANOUDH-SIEFER N'DRY Léon (1968), L'image de l'Afrique Noire et du Nègre africain dans la littérature romanesque française de 1800 à 1935 - Mythes et Réalités, op. cit., p. 197.

(56) CHINARD Gilbert (1954), Aspects de l'exotisme, article cité, p. 261.

renforcer la couleur locale. R. Maran, fonctionnaire d'origine antillaise, en se voyant attribuer en 1921 le Prix Goncourt pour son roman "Batouala", suscita en effet de nombreuses vocations littéraires à l'authenticité douteuse (57).

Littérature de témoignage.

Cette littérature a fait l'objet de plusieurs travaux d'ensemble à perspective historique et critique essayant de montrer l'évolution des idées et des thèmes principaux, lecture inséparable d'une réflexion idéologique et philosophique, voire politique. Pour notre part il nous semble important d'y séparer ce qui constitue de véritables témoignages et ce qui est l'oeuvre d'imagination. Pour le grand public a été brossé l'extérieur d'un décor, le pittoresque de l'exotisme, la bigarrure des couleurs locales, la nouveauté des moeurs, la naïveté des mentalités. Peu de critiques analysent cette littérature à partir de l'expérience coloniale de leur auteur et la plupart négligent les ouvrages qui, moins romancés, sont écrits à partir du vécu et plongent leurs racines dans la vie quotidienne, africaine ou asiatique. Dans les deux sources de cette production littéraire on trouve déjà creusé le fossé qui sépare la vision métropolitaine des pays tropicaux et les récits vécus. Cette opposition sera multiprésente dans notre enquête et il est apparu hautement significatif de la découvrir, a priori, dans les écrits.

(57) MARAN René (1921), Batouala : véritable roman nègre. Albin Michel. Nous nous référerons ultérieurement à une autre oeuvre romancée moins connue de cet auteur (mais qui nous intéresse plus directement) : Asepsie noire.

C'est peut-être J. Ferrandi (58) qui marque le mieux la distance entre les initiés à la vie tropicale et les romanciers d'aventures exotiques.

"Je dois dire que la majeure partie de cette production littéraire n'inspire aux vrais coloniaux qu'ironie et pitié. C'est que nous avons nos maîtres bien à nous, qui n'ont eu qu'à savoir regarder autour d'eux pour donner une image exacte des milieux où ils ont vécu de nombreuses années. Ils n'ont pas fait que passer comme tant d'autres, le carnet à la main et en poche un traité avantageux avec un éditeur à la page ; ils ont médité, parfois longtemps, ils ont écouté les confidences des indigènes qui les entouraient..."

Nous avons donc voulu retrouver cette littérature de témoignage qui, décrivant la vie tropicale, parle aussi des coloniaux pour rapprocher ces informations de celles que nous voulions recueillir par enquête. Notons l'importance numérique de cette documentation, hélas difficile d'accès. En effet de nombreux ouvrages sont introuvables parce que non répertoriés dans les bibliothèques, égarés, cités par références incomplètes ou même ignorés par les spécialistes et compilateurs. Le plus souvent ces livres sont le fait soit d'officiers, soit d'administrateurs, soit d'hommes qui remplissaient les deux fonctions à la fois. Le moins que l'on puisse en dire, quand on essaie de retrouver la biographie des auteurs, c'est que ces récits sont largement autobiographiques et issus d'une longue vie tropicale.

(58) FERRANDI Jean (1932), L'officier colonial, op. cit., p. 182.

Ecrits des officiers coloniaux.

Les récits que nous ont laissés les officiers coloniaux sont nombreux et divers quant à leur forme. Un certain nombre d'entre eux ont été publiés avant la première guerre, c'est le cas des ouvrages du plus célèbre d'entre eux, Ernest Psichari (59), romancier de grande classe, à la fois observateur minutieux et visionnaire, mystique du désert mauritanien. A cette même époque nous trouvons aussi les deux ouvrages qu'Emile Nolly (pseudonyme du capitaine Délanger) consacra à l'Indochine et les travaux de Jean Renaud, polémiste et homme d'action. Sous des pseudonymes se cachent souvent des officiers de haut grade, c'est le cas pour Gilbert d'Alem, et toujours des militaires des Troupes coloniales comme Henri Carpeaux fils du célèbre sculpteur etc... et parmi eux Alfred Droin le poète.

D'une manière générale ces ouvrages relatent certains faits de la conquête coloniale ; mais nous y trouvons, non seulement le récit de la vie quotidienne des chefs de poste de brousse, mais aussi les très précieux renseignements d'exploration des missions géographiques, bien oubliés de nos jours (comme ceux du colonel de Martone, géologue et géographe) et les premiers travaux de linguistique.

(59) PSICHARI Ernest (1908), Terre de Soleil et de Sommeil. Ed. C. Levy, 1923.

1913 : Le voyage du Centurion, 1916 : Lettres du Centurion, 1920 : Les voix qui crient dans le désert.

Petit fils de Renan, particulièrement marqué par son séjour en Mauritanie qui fut pour lui le lieu motivant d'une profonde évolution spirituelle.

On ne peut songer à établir ici une bibliographie complète des ouvrages didactiques ou romancés écrits par les officiers coloniaux, certains étant d'ailleurs introuvables à l'heure actuelle. Aucune analyse de contenu sérieuse ne peut donc être envisagée. Nous retiendrons seulement certains thèmes fréquents que nous retrouverons dans l'enquête et tout particulièrement la conception héroïque de la vie tropicale, le culte de l'action, de la volonté, de l'endurance, que magnifieront par la suite les biographies consacrées aux "techniciens de la colonisation" comme les nomme Ch. Julien en présentant Bugeaud, Faidherbe, Galliéni, Lyautéy.... (60).

Ecrits des administrateurs.

Une deuxième catégorie de témoignages nous est fournie par les écrits des fonctionnaires de l'administration. Nous trouvons là des descriptions minutieuses des modes de vie locale, une connaissance précise des comportements et des mentalités que seuls des hommes ayant vécu longtemps et aimé profondément des peuples pouvaient écrire. Un certain nombre de ces ouvrages font date dans l'anthropologie ; c'est le cas des travaux de M. Delafosse (61) et de

(60) Les techniciens de la colonisation XIXème-XXème siècles. 1ère série Etudes coloniales, 1947. Avant Propos et Introduction par Charles A. Jullien.

(61) Maurice DELAFOSSE fut administrateur mais en même temps un analyste des cultures africaines, à ce titre il écrit : Haut Sénégal-Niger, 3 volumes 1911 et Civilisations Negro-Africaines 1920 - L'Ame Nègre 1920. Mais dans notre perspective, nous retiendrons de lui un ouvrage moins connu : "Les états d'âme d'un colonial". Publication du Comité de l'Afrique française 1909,

(suite de la note page 122)

R. Delavignette (62), et en particulier de sa présentation, des paysans noirs (63) qui constitue en fait une : "sorte de Géorgiques africaines, chronique attentive et affectueuse des travaux et des jours des villages africains" (64). Citons encore à titre d'exemple "L'homme sans Occident" de Diégo Brosset qui nous donne "le portrait le plus fidèle et précis" du Maure (65). Il faudrait ajouter une liste importante d'auteurs : Labouret, Marty, Monteil, etc... qui inaugurèrent l'étude de la société négro-africaine "oeuvre patiente de défricheurs" comme le dit Jean Poirier (66).

On a parfois reproché à tous ces auteurs d'être partout présents dans leur oeuvre, d'être demeurés malgré tout des Européens en exil, en voyage. C'est pour nous la qualité précieuse d'authenticité de ces ouvrages qui s'efforcent de décrire et de faire revivre des civilisations méconnues dans la révélation qu'en ont

(Suite de la note (61) de la page 121)

84 pages, réédité en 1923 sous le titre : "Broussard ou les états d'âme d'un colonial, suivi de ses propos et opinions". Larose, 1923, 262 pages, où il trace le portrait d'un colonial qui s'ennuie en congé en France, où il trouve que "les idées sont arriérées" que "tout est mal fait", que tout va mal. Il supporte mal la vie métropolitaine, saisi par la nostalgie de la brousse, il fait abréger son congé et "repart joyeux".

(62) Robert DELAVIGNETTE sera directeur de l'Ecole Coloniale après une longue pratique de l'administration en Afrique.

(63) DELAVIGNETTE Robert (1931), Les paysans noirs, op. cit.

(64) GIRARDET Raoul (1972), L'idée coloniale en France, 1871-1962, op. cit., p. 160.

(65) CHASSEY Francis de (1972), Contribution à une sociologie du sous-développement. L'exemple de la République Islamique de Mauritanie, op. cit., p. 364.

(66) POIRIER Jean (1968), Ethnologie générale, op. cit., p. 138.

eue ces écrivains. L'exotisme n'est pas chez eux un décor de pacotille, une invention embellissante, mais le cadre quotidien d'une existence fondée sur des valeurs nouvelles.

Littérature consacrée à l'Indochine.

Nous signalons, un peu à part, à cause de son importance et de son particularisme que nous retrouverons dans notre enquête, toute la littérature extrêmement riche consacrée à l'Indochine. Certains auteurs séduits par le pays et la civilisation ont même, par une lente assimilation, essayé une appropriation ou une fusion de la mentalité asiatique. Jules Boissière (67) parlait l'annamite et lisait 3000 caractères chinois ; Henri Daguerches (68) comme bien d'autres, repartit finir ses jours dans ce pays qu'il aimait. Claude Farrère (69) illustra le sortilège de l'opium qui brûla un grand nombre d'Européens. Certains auteurs comme Herbert Wild mettent

"en scène des hommes énergiques et farouches, des condottieri doublés de bâtisseurs et d'explorateurs auxquels l'Extrême-Orient fournissait un territoire salubre" (70).

(67) BOISSIERES Jules (1896), Fumeurs d'opium.

(68) DAGUERCHES Henri publie en 1906 Consolata, après son séjour en Chine comme Lieutenant, puis en 1910 Le Kilomètre 83.

(69) FARRERE Claude (1921), Fumée d'Opium.

(70) MAILLERET Louis (1934), L'exotisme indochinois dans la littérature française depuis 1860, op. cit., p. 10.

La sagesse asiatique prend souvent l'allure d'une recherche d'une destinée nouvelle comme chez Jean Hougron. Pierre Martino (71) a montré les dates marquantes de l'influence asiatique qui, dès le XVII^{ème} siècle, suscita une curiosité pénétrante et des thèmes nouveaux d'évasion. Un des plus grands spécialistes de la littérature française consacrée à l'Indochine estime que l'attraction de l'Orient sur la curiosité des Européens "est un grand événement de l'histoire des idées" (72). L'asiatisme littéraire fit prendre conscience à l'Occidental

"que l'Europe ne lui a enseigné qu'une petite partie de la Sagesse de l'humanité. Mais qui en Europe peut s'intéresser pour autre chose qu'investir des capitaux ? Quelques milliers d'Européens et parmi eux quelques uns seulement qui pensent que l'expérience coloniale est l'occasion d'un enrichissement philosophique et moral" (73).

Oeuvres féminines.

Au fur et à mesure que se circonscrivait notre recherche nous avons voulu retrouver les écrits émanant des femmes et de la catégorie professionnelle que nous avons choisi d'étudier : les médecins. Nous n'avons pu retrouver que très peu d'ouvrages consacrés à la vie coloniale et écrits par des femmes. Pourtant dès 1897 les membres

(71) MARTINO Pierre (1906), L'Orient dans la littérature française aux XVII et XVIII^{ème} siècles.

(72) MALLERET L., *ibid*, p. 320.

(73) *Ibid*, p. 362.

de l'Académie française et du Gouvernement se penchent sur le problème de l'émigration des femmes aux colonies (74). Nous savons que dès 1820 Anne-Marie Javouhey, fondatrice des Sœurs de Saint Joseph de Cluny, envoya ses premières filles aux Mascareignes et qu'elle-même parcourut les plages de Dakar, Gorée, Joal au Sénégal en 1822 ; elle part en Guyane en 1827 et se consacre aux lépreux et au rachat des esclaves. Les Filles de Saint Vincent de Paul arrivent en Chine en 1847 et fondent à Saïgon l'oeuvre de la Sainte-Enfance le 20 Mai 1890.

En 1900 Grace Corneau, pseudonyme de Madame Joleaud-Barral, publie "la femme aux colonies" qui témoigne d'une réelle connaissance des pays dont elle parle, le Tonkin, la Tunisie et Madagascar. Le livre a pour but de faire naître des vocations coloniales féminines et analyse, pour ce faire, l'intérêt de quitter Paris où "la lutte pour la vie est impossible" et les avantages que peuvent donner aux femmes chaque pays. "La femme arrivant au Tonkin avec un métier est sûre de réussir" (75) et "il n'est point de femme venant au Tonkin qui ne trouve à se marier" (76). Si nous pouvons actuellement nous étonner de certains conseils, comme celui d'aller exercer le métier de fleuriste au Tonkin (77) les notations psychologiques ne semblent pas avoir vieilli car nous les

(74) Allocution de M. le Comte d'HAUSSONVILLE et discours de M.J. CHAILLEY-BERT.

(75) CORNEAU Grace (1900), La femme aux colonies, op. cit., p. 12.

(76) Ibid, p. 19.

(77) Ibid, p. 29.

retrouverons dans notre enquête féminine : la maison, le jardin, les domestiques qui constituent "l'heureux côté de l'exil et ce qui fait qu'on se prend à aimer un pays qui vous donne la vie large" (78). Elle dit aussi combien Outre-Mer tout ce qui rappelle la Mère-Patrie prend un relief et des qualités particulières. Si l'installation de la femme indépendante en Tunisie lui semble plus difficile à cause du "mépris de la femme chez les Arabes" sa présence à Madagascar lui semble relever d'une mission réparatrice.

"Entendons-nous, dit-elle (79) les Hovas viennent de supporter une administration militaire dans tout ce qu'elle a de plus rigoureux ; ils ont appris à nous connaître, pas à nous aimer, nous avons bouleversé leur patrie, confisqué leurs biens, détruit leur organisation politique, nous les avons en un mot "civilisés".

Grace Corneau, en 1900, porte un oeil particulièrement critique et éclairé sur la présence française, sur le code Napoléon dans la Grande Ile.

"La femme qui portera dans ce pays son esprit plus facilement indulgent que celui de l'homme et surtout exempt des préjugés propres à ceux qui appartiennent à l'armée ou à l'administration, pénétrera plus aisément les moeurs de Hovas et, malgré leur différence d'avec les nôtres, en admirera bien des côtés" (80).

(78) CORNEAU Grace (1900), La femme aux colonies, op. cit., p. 27.

(79) Ibid, p. 81.

(80) Ibid, p. 85.

En 1911 sous le pseudonyme d'Hubert Clary (81) nous pouvons lire le journal de voyage romancé d'une femme à Madagascar. Si les descriptions des paysages, du climat, des mœurs attestent l'authenticité de ce témoignage, nous n'avons là qu'un roman sentimental et mièvre, sans envergure.

C'est Jeanne Leuba qui (82), dans la transcription française des contes asiatiques, nous transmettra la révélation qu'elle eut de l'Indochine. Elle décrira aussi l'apport des femmes dans la société européenne indochinoise et les difficultés qu'elles rencontrent, climat éprouvant, paludisme et même "les effets désastreux du climat sur la beauté délicate des Occidentales". Plus détaillée encore est l'étude mi-anecdotique mi-psychologique que nous donna Clotilde Chivas-Baron (83), profondément enracinée dans l'expérience vécue des regrets multiples, de la monotonie des jours, du "cafard colonial" de "la saison des pluies désespérantes où l'humidité envahit tout" (84). Parfois l'humour moralisateur s'exprime en conseils pour l'existence de broussarde :

"Belles dames aux mains fines, pour conserver le sourire aux colonies vous devrez vous accoutumer à de pareilles aventures" (85).

(81) CLARY Hubert (1911), Le roman d'une coloniale.

(82) LEUBA Jeanne (1914), Loin du monde, article cité.

(83) CHIVAS-BARON Clothilde (1929), La femme française aux colonies, op. cit.

(84) Ibid, p. 173.

(85) Ibid, p. 118.

Les souvenirs tragiques des typhons, les difficultés des relations s'estompent. Les enfants élevés libres dans la vaste nature

"garderont le prestige de ceux qui traversèrent la mer immense, passèrent les océans, ceux qui vécurent dans le pays des ananas, des bananes, des mangoustans et des orchidées" (86).

Le livre se termine sur un thème que nous trouverons fréquemment, mot pour mot, dans les réponses des femmes de notre enquête

"elle est celle qui s'adapte et le plus souvent aide à l'adaptation des autres,....., celle qui, partout, crée la France autour d'elle" (87).

Une grande voyageuse, Charlotte Rouyer, qui a parcouru une bonne partie de l'Afrique, en pirogue et en chaland sur le Niger, à cheval dans la région de Tombouctou, qui vécu à Zinder, à Bamako, à Niamey, à Majunga en passant par Tananarive, qui fit un voyage de sept mois en pleine brousse à travers l'Afrique noire en 1923, va publier en 1941 un ouvrage de souvenirs de quinze années de vie Outre-Mer (88). L'intérêt de ce livre tient à la personnalité de l'auteur qui a manifestement préféré la fréquentation des femmes de différentes races rencontrées au hasard de ses pérégrinations aux mondanités coloniales. Ce sont donc des souvenirs d'amitiés qui composent ce livre : avec Nihal, jeune

(86) Ibid, p. 183.

(87) Ibid, p. 187.

(88) ROUYER Charlotte (1941), Femmes d'Outre-Mer, op. cit.

femme turque qui tenta en vain de lui "enseigner sans paroles l'art que possède chaque femme turque de se confectionner une ravissante coiffure, la seule qu'elle eut jamais portée, avec un carré de tissu" (89) ; avec Pauline, Libanaise aux yeux de gazelle, qui lui montre l'art de l'épilation ; avec la paresseuse Fatou, avec Banta "cette jeune femme peuhle que la coiffure aux cheveux cent fois nattés ne parvenait pas à enlaidir" (90) etc.... Nous retiendrons de cet ouvrage deux thèmes, en étroite corrélation avec notre enquête. Tout d'abord, notons l'importance du souvenir vécu et la critique ironique des voyageurs de passage ; à ce titre le chapitre "Souvenirs d'Afrique" est un modèle du genre.

"On fit beaucoup de bruit du voyage de Mr Delingitte et de sa femme en A.O.F. La photo de celle-ci parut de nombreuses fois dans les journaux, dûment bottée et culottée, en auto, à cheval, à chameaux. On n'en fit pas tant pour les femmes qui accompagnèrent leur mari en Afrique.... C'est qu'elles n'avaient pas la précaution de se faire interviewer au départ" (91).

Ensuite nous avons retenu le thème de la solidarité, de la connivence féminine au delà des différences de race, d'éducation, de mode de vie, des traditions.

(89) Ibid, p. 34.

(90) Ibid, p. 157.

(91) Ibid, p. 112.

"Il existe un monde entre vous Orientales et nous Européennes et pourtant, il suffit d'un regard, d'un geste pour que nous nous comprenions, alors même que nous ne parlons pas la même langue" (92).

Les portraits, les souvenirs qui sont retracés ici par une femme, vont très au-delà d'une description minutieuse, et l'auteur affirme

"malgré cette apparente incompréhension, nous sommes semblables, au fond, dans les circonstances essentielles de notre vie féminine et à quelques détails près, nous avons les mêmes réactions, les mêmes réflexes. Nos regards témoignent joie, rancœur ou tristesse pour les mêmes faits" (93).

Plus près de nous signalons l'oeuvre d'Odette du Puygaudeau qui voulut vivre la vie nomade mauritanienne en 1934 et qui revint plusieurs fois parcourir, à dos de chameau, ce vaste pays de sable, toujours avec le même enthousiasme, le même amour de ce peuple fier pour chercher

"la libre et noble Aventure qui préside avec indifférence aux tempêtes, au dessèchement des puits dans les sables sahariens, aux fêtes des fauves dans les montagnes soudanaises" (94).

Et elle déclare :

"J'ai eu de la chance, j'ai toujours trouvé au rendez-vous l'Aventure, avec son visage dur, ses menaces et ses dons" (95).

(92) Ibid, p. 243.

(93) Ibid, p. 244.

(94) PUYGAUDEAU Odette du (1936), Pieds nus à travers la Mauritanie, op. cit.

(95) PUYGAUDEAU Odette du (1937), La grande foire aux dattes ADRAR Mauritanien, op. cit., p. 278.

En 1960 nous entendions Odette du Puygaudeau parler de repartir en caravane. Que reste-t-il de nos jours de cet appétit d'aventure, de cette volonté patiente d'adaptation aux choses et aux êtres ? C'est la question qui sera spontanément posée par nos sujets féminins et masculins. La liste des femmes ayant vécu la vie tropicale n'est pas très longue ou du moins n'avons-nous pas eu la possibilité de retrouver beaucoup de témoignages écrits. N'oublions pas celui, récent mais exceptionnel, de Pearl Buck qui bien qu'anglaise, fille d'un pasteur protestant, née en Chine, connu en France un très grand renom.

En 1952 Yvonne Pagniez retraçait son expérience des Oasis Sahariennes, sa vie au désert dans ce monde inchangé depuis des siècles qui apporte une si vive révélation.

"L'immutabilité du cadre, la similitude à travers le temps des formes qui s'y meurent, l'infinie répétition des gestes dans une simplicité de commencement, tant de persistance, dans tant de grandeur dépouillée ne dessine-t-elle point à nos yeux l'éternité" (96).

Elle va suivre et aider dans leur travail deux femmes françaises médecins, le Docteur Aline Méry et le Docteur Henriette Amiel et les descriptions qu'elle nous fait des consultations itinérantes, des longs défilés de malades, de l'attente patiente, de l'espoir, des extrêmes misères physiques et du travail harassant des médecins,

(96) PAGNIEZ Yvonne (1952), Française du désert, op. cit., p. 7.

recouper largement les réponses de notre enquête. Nous sommes loin de l'exotisme enchanteur de cartes postales c'est

"la détresse de ces visages muets, rigides sous le turban dont un pan quelquefois encadre le menton, accentuant les protubérances violâtres, ces sangui-
nolences éparses des paupières aux commissures des lèvres où des grappes de mouches s'accrochent, parce que ce printemps brûlant hâte l'éclosion des larves. Même les enfants, car il y en a parmi ces réprouvés, ne bougent pas, se taisent" (97).

Et c'est cette infinie détresse que nous retrouverons dans les réponses à certains items, qui hante les souvenirs d'Yvonne Pagniez

"Me poursuit aussi, le regard aveugle de deux yeux blêmes qui louchent. Et cette maigre fille aux épaules de travers" (98).

Nous retrouvons là encore, comme en écho, un thème de nos répondants parlant de leur travail.

"La consultation tire à sa fin.... C'est l'heure pathétique que connaissent bien mes compagnons et qui leur fait mal, où l'on s'aperçoit que la marée humaine qui toute l'après-midi venait battre la porte et se renouvelait, déborde l'emprise de dévouements pourtant tendus à la limite.... on ne pourra voir tout le monde" (99).

(97) Ibid, p. 82.

(98) Ibid, p. 94.

(99) Ibid, p. 93.

En 1956 Gabrielle Bertrand après vingt mois de séjour au Tibet fait le récit de son voyage, ne voulant, comme elle dit en épilogue

"qu'exprimer une seule chose, le trésor de mes découvertes, la vérité humaine de ces êtres, leur émouvante sincérité" (100).

Psychologie sociale et littérature.

Notre détour par l'exploration littéraire a obéi à plusieurs raisons et se situe à plusieurs niveaux méthodologiques.

Tout d'abord, pendant la période où nous élaborions notre outil d'enquête et où nous cherchions à préciser le cadre de notre recherche, les oeuvres littéraires furent une étape de notre prospection. Lorsqu'un problème particulier comme ici l'étude du migrant en situation de retour se situe dans une zone assez inexplorée de notre discipline, la démarche classique consiste à se tourner vers les Sciences Humaines annexes habituellement admises (Sociologie - Ethnologie - Psychologie générale). C'est ce que nous avons fait ; mais nous avons alors rencontré une mosaïque documentaire qui ne fournissait pas une assise suffisante à notre recherche. Nous avons alors voulu élargir cette base documentaire afin de pouvoir en faire la synthèse et préciser notre système de référence.

(100) BERTRAND Gabrielle (1956), Terres secrètes où règnent les femmes; deux ans parmi les tribus tibétaines de l'Assam. Le livre contemporain, 200 pages.

L'oeuvre littéraire à cet égard nous apporte de multiples informations. Nous pouvons en effet voir dans cette littérature de témoignages des "documents expressifs.

"L'intérêt que présentent les documents relatifs à une histoire vécue n'est presque jamais suscité par le désir de découvrir des lois : il n'est jamais "nomothétique" au sens strict du terme. Le chercheur avait besoin de rassembler des faits qui lui permettent de comprendre la vie d'une personne,....., ou bien de se familiariser avec une culture ou une sous-culture" (101).

C'est dans cette perspective que nous avons travaillé en privilégiant la littérature de témoignages pouvant nous fournir, dans un premier temps, d'heureuses suggestions, des hypothèses-guides. Allport, qui incitait à l'emploi des documents personnels dans la recherche psychologique, faisait même une place particulière aux journaux intimes (102).

Rappelons qu'Alain GIRARD psychosociologue autant que sociologue a consacré sa thèse à l'étude des journaux intimes (103).

Les documents personnels ainsi recueillis constituent en effet un complément d'information permettant d'atteindre des situations

(101) ANGELL Robert et FREEDMAN (1963), article cité, p. 354.

(102) ALLPORT Gordon W. (1942), The use of personal documents in psychological science

(103) GIRARD Alain (1963), Le journal intime et la notion de Personne. Thèse de Lettres, 640 pages. PARIS, P.U.F., 1964.

sociales vécues, faisant référence au passé, que le psychologue ne peut négliger.

En outre l'oeuvre littéraire ne peut être considérée comme produit d'un acte abstrait ou dépourvu de sens, mais au contraire comme fondée sur des rapports significatifs entre les hommes. Reste à définir ces rapports, comme structure de pensée, ensemble de catégories socio-culturelles, vision du monde, projection de la personne ou tout ensemble. Cette littérature a eu comme premier bénéfice de nous mettre sur la voie d'un langage commun aux enquêtes et à nous-même dans la mesure où, nous servant de ces oeuvres comme arrière-fond de notre enquête, nous avons vu apparaître une permanence des thèmes, une concordance des expressions malgré les décalages de style. Le style peut en effet être vu comme la synthèse expressive d'une part des règles formelles, de l'esprit des différentes époques et d'autre part des expériences et des personnalités individuelles. Entre la littérature de témoignage que nous avons consultée et les réponses de notre enquête l'époque change mais l'expérience personnelle est proche ; de là l'intérêt de l'expression romanesque pour l'élaboration de notre système notionnel. Les travaux récents de la critique littéraire se sont justement orientés dans une double voie : soit en cherchant la sociogenèse de l'oeuvre, se donnant pour tâche de retrouver dans l'univers romanesque la structure de la vision du monde d'un groupe

social (104), soit en étudiant la psychogenèse de l'oeuvre par la personnalité consciente et inconsciente de l'auteur (105).

Ce détour par les documents de type romanesque nous a permis de mieux saisir la diversité réelle des thèmes, d'approfondir la signification du déclaré qui revêt un sens nouveau quand on se réfère à une totalité englobante. En effet, au fur et à mesure de notre quête des documents et de notre analyse de contenu, nous avons vu l'intérêt d'une confrontation des informations. La question inhérente à toute recherche par enquête est celle de la fidélité et de la consistance de l'information recueillie par les réponses des sujets. Les questions pièges, les interviews complémentaires, la comparaison des réponses ne suppriment pas les possibilités d'erreur. De là l'intérêt des critères extrinsèques, même si nous focalisons notre recherche sur la position des sujets, qui demeure le fait à analyser. A ce moment là nous définissons l'enquête comme un discours fragmentaire, discours dont on privilégie l'analyse, mais qui n'est qu'une petite partie d'un discours plus vaste que l'on ne peut totalement recueillir. Les oeuvres littéraires constituent donc "des

(104) C'était en particulier l'orientation de Lucien GOLDMANN fondateur du Centre de Sociologie de la Littérature à l'Université de Bruxelles. Voir à ce propos *Revue de l'Institut de Sociologie*. Ed. de l'Université de Bruxelles, 1973 - 3 - 4 Hommage à Lucien GOLDMANN.

(105) C'est en particulier l'orientation de Charles MAURON et de la psychocritique en général qui fait largement appel à la psychanalyse. Voir en particulier Anne CLANCIER, Psychanalyse et critique littéraire. Privat, 1973, 228 pages.

données empruntées à un cadre social naturel" (106) qui complètent l'information même si elles sont d'un emploi difficile.

Nous utiliserons ces données pour étudier les patterns d'attitude et d'opinion de nos sujets, pour contrôler la permanence de certaines variables. Nous sommes consciente que notre démarche ne s'inscrit pas dans une méthode précise et habituelle. En effet ce sont surtout les écrivains qui se sont tournés vers la Psychologie, utilisant notre discipline soit pour chercher des cas cliniques qui les intéressaient, soit pour y trouver des concepts et des méthodes susceptibles de leur servir. Pourtant Freud lui-même, au moment où il élaborait les éléments principaux de la psychanalyse, s'est tourné vers les oeuvres littéraires pour y trouver confirmation de sa véracité et de sa valeur opératoire (107).

Puisque nous évoquons Freud, rappelons que le maître de la psychanalyse, dans son autobiographie, attribue sa vocation médicale à la lecture d'un texte de Goethe sur la Nature (108), illustrant

(106) ANGELL R.C. et FREEDMAN, op. cit., p. 378.

(107) "Dès ce moment (1897) Freud va chercher dans la littérature les preuves que ni sa propre analyse, ni celle de ses trop rares malades ne peuvent encore lui fournir... Dès ce moment, il sent que la psychanalyse et la littérature sont étrangement solidaires, que toutes les deux puisent aux mêmes sources et peuvent s'enrichir l'une par l'autre", cf. p. 150-151, Tome I, ROBERT Marthe ; La révolution psychanalytique. La vie et l'Oeuvre de Freud, 2 tomes, Payot, 1964, 525 pages.

(108) L'attribution de ce texte à Goethe est d'ailleurs controversée, ce serait une page du théologien suisse Tobler ; mais "Binswanger va jusqu'à dire que Freud est demeuré toute sa vie fidèle à ce texte rencontré dans son adolescence ; il ne s'est pas départi de cette révérence sacrée envers une Nature mythique, toute-puissante, mais voilée et mystérieuse". Cf. STAROBINSKI Jean (1970), L'oeil vivant, II - La relation critique, op. cit., p. 264.

par là l'influence des oeuvres littéraires sur leur lecteur. Il nous est difficile de savoir si la littérature coloniale a eu un impact sur la personnalité de nos sujets mais plusieurs d'entre eux font référence à certaines oeuvres exotiques, celles d'Ernest Psichari et Pierre Loti notamment, qui auraient enflammé leur imagination d'adolescents et influencé leur "vocation coloniale".

2.4.2. - Documentation concernant la population médicale étudiée.

Les témoignages écrits par les médecins sont à la fois nombreux et rares : nombreux si l'on consulte les compte-rendus de leur oeuvre scientifique et professionnelle, rares si l'on cherche l'expression de leur vécu quotidien et de leurs états d'âme.

Nous avons essayé de recenser cette documentation abondante et diversifiée constituée par des articles nombreux dans les revues médicales, ou dans les revues spécialisées sur l'Outre-Mer, dans des thèses de médecins, anciennes ou récentes, les compte-rendus des séances de l'Académie des Sciences d'Outre-Mer, les communications des Congrès Médicaux, les chroniques de l'Organisation Mondiale de la Santé... Nous avons établi une classification pragmatique de ces travaux en fonction de l'intérêt qu'ils présentent pour nous.

Les ouvrages techniques.

Une première catégorie que nous considérons comme en dehors de notre champ de recherche est constituée par les articles purement techniques, ce sont ceux qui sont le plus facile d'accès et remarquablement conservés et répertoriés à la bibliothèque de l'Institut de Médecine Tropicale du Pharo à Marseille (109).

Ces publications, outre leur valeur médicale, présentent un grand intérêt historique car le nombre et la permanence dans le temps des écrits spécialisés sur telle ou telle maladie indiquent l'importance de l'intérêt que lui ont porté plusieurs générations de médecins français et les progrès dans l'approche diagnostique et dans la thérapie.

Etat sanitaire et Action médicale : Les Archives.

Un deuxième domaine directement lié aux descriptions et aux souvenirs des plus âgés des sujets de notre enquête (110) concerne l'état sanitaire ancien des pays d'Outre-Mer.

(109) En effet, à côté de l'Ecole d'Application du Service de Santé des Troupes d'Outre-Mer, depuis 1907, dans un pavillon du Parc du Pharo, un vaste bâtiment de deux étages édifié en 1937 et rehaussé en 1948, abrite le Centre de Documentation et de Recherches et un ensemble de Laboratoires voués à la recherche bio-chimique et microbiologique tropicales". Le Centre de Documentation conserve plus de 100.000 ouvrages consacrés à la Médecine tropicale et il édite la Revue spécialisée Médecine Tropicale.

(110) Le doyen de nos répondants est de la promotion 1914 du Pharo et nous annonce ses 94 ans.

Il nous a semblé intéressant de revenir à ces travaux car les noms même de certaines maladies comme la fièvre jaune, le typhus, la lèpre, le choléra, la maladie du sommeil etc... apparaissent dans le cadre socio-culturel occidental contemporain comme assez mythiques et fantasmatiques. Leur terrible réalité ayant été médicalement estompée, elles sont culturellement néantisées ou occultées ; pourtant elles sont spontanément réapparues dans les entretiens de pré-enquête et auront une place importante dans les réponses au questionnaire.

Les médecins citent souvent le Professeur Mahé qui, revenant du Congo en 1875, s'adressait en ces termes aux élèves de l'Ecole de Médecine Navale de Brest :

"Là-bas sur les rives empestées de l'Atlantique, vous rencontrerez le redoutable sphinx de la Malaria, pernicious Protée, le fantôme délirant du Typhus, le spectre livide et glacé du choléra, le masque jaune du Vomito-Negro. Défiez-vous ! De la terre et des eaux s'exhale un souffle empoisonné" (111).

Le lyrisme effrayant de ces propos ne pouvait malheureusement pas être attribué au caractère imaginatif du Professeur Mahé, bien connu pour sa compétence en maladies tropicales et son sérieux.

Le Docteur Boye, en 1880, dans sa thèse consacrée à la présentation d'un poste médical du Haut-Sénégal attribuait au

(111) Cité par SANKALE Marc (1969), Médecins et action sanitaire en Afrique Noire, op. cit., p. 34.

"milieu délétère" et aux "miasmes fébrigènes et dysentériques" la responsabilité de la "grande perniciosité" du milieu tropical (112). Dans de nombreux articles nous trouvons précisée en termes plus scientifiques, en chiffres et statistiques cette réputation négative de l'Afrique.

De son côté le romancier Albert Sarraut, après avoir chanté la splendeur grandiose de la forêt tropicale, de la brousse émaillée de fleurs, des lacs où les lotus s'épanouissent, décrit les

"ennemis invisibles ou visibles, brutaux ou sournois, violents ou subtils qui assaillent, harcèlent, accablent l'être humain. Peste, choléra, typhus, dysenterie, variole, paludisme, maladie du sommeil, fièvre jaune, bérubéri, lèpre, trachome, fièvres récurrentes, l'armée innombrable du mal guette l'homme à chaque pas, à chaque heure, à chaque détour de son chemin parmi des spectacles dont la grandeur comporte cette affreuse servitude" (113).

Le Docteur Sankalé, Sénégalais, ne met pas en doute cette

"réputation de l'Afrique qu'entreprennent d'explorer Stanley, Livingstone ou René Caillé et que connurent les premiers médecins coloniaux dont on a dit qu'ils étaient des "missionnaires médicaux" ou encore des "soldats de la médecine" (114).

(112) BOYE Charles S.E. (1880), Essai sur le poste de Médecine - Haut-Sénégal, op. cit.

(113) SARRAUT Albert (1931), Grandeur et servitude coloniales. Paris Sagittaire, op. cit., p. 128.

(114) Ibid, p. 34.

Les sujets de notre enquête font très souvent référence aux grandes endémies et maladies tropicales, même dans des questions dont le propos paraît lointain. Nous nous sommes donc interrogée sur la valeur historique de ce leitmotiv et nous avons essayé de comparer leurs affirmations avec des travaux écrits, voire des archives. Sur toutes les maladies tropicales, dont le souvenir hante les médecins qui nous ont répondu, nous pouvons retrouver outre la documentation médicale, une documentation historique abondante. Nous avons consulté pour cela le service des Archives d'Outre-Mer d'Aix-en-Provence.

Pour l'Afrique Equatoriale Française, les Archives du Gouvernement Général de l'Afrique Equatoriale (115) conservent d'intéressants documents médicaux. L'épidémie de variole au Gabon en 1887 et les mesures prises pour la juguler, les divers rapports sur la maladie du sommeil, les projets de construction de dispensaires, d'hôpitaux, les missions d'inspection sanitaire (en particulier celle de 1932), les rapports de tournées des médecins, les opérations de démoustication et les conflits entre l'administration coloniale et le service de santé sont extrêmement intéressants.

Le fonds de l'Afrique Occidentale Française est encore plus riche que celui de l'A.E.F. (116). Il y a là les rapports médicaux

(115) En particulier la série B qui regroupe la correspondance générale, à l'intérieur de laquelle la sous-série 2 B groupe les échanges épistolaires des divers services administratifs de 1848 à 1912.

(116) Il regroupe dans les séries H à T les affaires sociales, judiciaires, économiques et financières de 1782 à 1920.

des divers postes de la colonie adressés au médecin chef du Sénégal, la correspondance départ du Service de Santé, les procès-verbaux des commissions d'organisation et de fonctionnement du Service de Santé, des compte-rendus de type scientifique comme l'analyse des eaux, l'hygiène à Dakar, les mesures de quarantaine (117). Encore plus intéressants pour notre propos nous ont semblé (118) les textes concernant les épidémies de 1868 à 1920 ; il s'agit de dossiers et de correspondances signalant les diverses épidémies, leur gravité, les morts, les malades, la localisation géographique de l'infection, les mesures prises, les résultats. Ces documents permettent de prendre conscience de la terrible réalité meurtrière de la fièvre jaune dont le spectre hante notre enquête (119). A cet égard l'année 1878 fut l'une des plus meurtrières ; vingt-deux médecins français périrent sur les trente qui se trouvaient à ce moment-là au Sénégal, (une stèle funéraire à Saint-Louis conserve leurs noms). Le choléra, la peste, la variole apparaissent aussi périodiquement dans les archives.

En ce qui concerne l'Asie la documentation est encore plus abondante. "De tous les documents de souveraineté française rapatriés

(117) Malheureusement ces archives ont beaucoup souffert , pour les conserver dans l'état actuel elles ont été mises en micro-films, mais cette précaution arrivant trop tard n'a pas permis de rendre facile la lecture de certaines pages.

(118) Séries H 27 à H 57.

(119) Sur 57 dossiers d'archives, 20 sont consacrés à cette épidémie qui malgré les cordons sanitaires, les mesures de quarantaines etc... est jugulée d'un côté pour réapparaître d'un autre, apaisée une année pour redémarrer l'année suivante.

d'Indochine, le Fonds des Amiraux et du Gouvernement Général est le seul à être aujourd'hui accessible aux chercheurs" (120). Les actes officiels, les registres de correspondances, les dossiers sont abondants et répertoriés (121). A cet ensemble de documents, il faut ajouter les renseignements que peuvent fournir les archives des Services Sanitaires de la Résidence Supérieure de Hué (122). Ces archives éclairent la position des médecins français en Annam et en particulier leur présence à la Cour même du roi où ils furent intégrés au corps des médecins royaux créé en 1802 par le roi Gia-Long qui "établit même une hiérarchie par assimilation entre les titres de ces médecins et les grades du mandarinat" (123). Le fonds de la Résidence Supérieure du Laos complète la documentation historique que nous avons pu consulter aux Archives d'Outre-Mer d'Aix-en-Provence (124).

(120) Cf. Guide de Recherches dans les Archives Centrales de l'Indochine, p. 1.

(121) Le Fonds des Amiraux et du Gouvernement Général d'Indochine occupe 300 mètres linéaires de rayonnage cotés (de 1 à 64.160) et répertoriés. En ce qui concerne notre domaine la série S est très riche.

(122) Les accords de protectorat du 25 Août 1883 et du 6 Juin 1884 avaient permis l'introduction dans le Royaume de Annam de l'administration française. Celle-ci loin de doubler inutilement l'administration annamite traditionnelle, l'a complétée dans des domaines nouveaux d'activité, créant ainsi un système mixte. Le Résident supérieur de France à Hué avait un double rôle, il représentait le Gouvernement Français, ou plutôt le Gouverneur Général de l'Indochine, auprès de la cour d'Annam et présidait même le Comat, conseil secret qui assistait le roi.

(123) DU VIGNEAU (1905), Le Thai-Y-Vien ou Service de Santé du Palais à la Cour d'Annam, Archives Le Pharo, Marseille, Section 69 - 6 - 87, 12 pages, cf. p. 3.

(124) C'est un petit fonds d'archives, qui n'excède pas 25 mètres linéaires, où pourtant le Service Sanitaire est assez important, des documents anciens concernant la création et l'entretien des Hôpitaux et ambulances, de 1895 à 1906, voisinent avec les Rapports annuels de 1907 à 1938.

L'abondance de cette documentation ne laisse pas moins subsister des lacunes qui apparaissent quand on veut effectuer des contrôles punctiformes (125). Même dans notre perspective propre nous avons regretté que les fonds conservés dans les villes africaines n'aient pas été rapatriés. Il existait en effet dans tous les postes médicaux, même les petits dispensaires de brousse, des documents, des journaux d'activités, les archives des circonscriptions médicales, des registres de consultations, des registres de médicaments, des tableaux du personnel, des fichiers correspondance, voire des albums de réflexions et souvenirs des différents médecins français qui avaient occupé le poste. Très peu de ces documents locaux ont été rapatriés. Avec C. Laroche, Conservateur en Chef de la Section d'Outre-Mer à Paris, "on peut penser que disparaissent tous les jours des documents irremplaçables" (126).

Notre examen des archives constituées Outre-Mer n'a d'autre but que d'y chercher vérification des réponses à notre enquête

(125) En effet les péripéties de ces Archives furent grandes, sans négliger les ravages des termites et autres insectes en Afrique, des rats et de l'humidité des caves de la rue Oudinot où elles furent gardées pendant un certain temps. On peut noter, en ce qui concerne le Service de Santé, que l'on ne trouve aujourd'hui aucun rapport à l'ancien Ministre de la France d'Outre-Mer parce qu'en 1940 au moment de l'exode des papiers ont été brûlés à Paris et à Marseille. Ajoutons à cela que pour le fonds Santé de l'Indochine en 1944, un stock d'archives a été détruit à Saïgon, par un incendie, dans un hangar où il attendait d'être embarqué.

(126) LAROCHE Carlo, Les Archives françaises d'Outre-Mer in Académie des Sciences d'Outre-Mer. Séance du 18 Mars 1968, article cité, p. 136.

faisant appel aux souvenirs, ou à des appréciations vécues de l'action médicale ; c'est pourquoi nous les avons consultées à la lumière du méta-langage qui nous servira pour notre analyse de contenu. Par là nous n'avons pas voulu limiter et enfermer notre recherche dans l'univers du discours de nos sujets mais soumettre celui-ci à d'autres sources d'information. C'est pourquoi, même si ces archives peuvent apparaître à l'historien comme lacunaires, incomplètes, voire embryonnaires pour certaines périodes, elles constituent, pour nous, une immense source d'information que nous ne pourrions d'ailleurs pas totalement exploiter, car ce travail relève plus de la spécialité d'un archiviste ou d'un historien, que d'un psychosociologue et déborde en outre notre actuel propos.

C'est pourquoi les publications du Gouvernement Général de l'A.O.F. et de l'A.E.F. pour l'Exposition Coloniale Internationale de 1931 et l'Encyclopédie Coloniale et Maritime (127) dans lesquelles figure toujours un chapitre sur la Santé sont pour nous de précieux repères historiques.

Mais les véritables archives du Service de Santé lui-même, c'est-à-dire les travaux, statistiques, rapports médicaux, projets, budgets, réalisations hospitalières etc... faits par les médecins eux-mêmes sont à l'Ecole d'Application du Pharo à Marseille. Là

(127) Encyclopédie Coloniale et Maritime, sous la direction d'Eugène CUERNIER, 11 volumes, 1949-1951.

réside tout le passé du Corps du Service de Santé Colonial (128). Tous les documents concernant la lutte historique contre chaque maladie tropicale ou chaque endémie dans les anciennes colonies françaises sont là, ainsi que tous les compte-rendus scientifiques de prophylaxie et de traitement. Il ne nous semble pas possible d'ignorer ou de négliger une telle richesse d'informations lorsque l'on veut, de quelque manière que ce soit, aborder ce domaine de recherche (129).

Il faut ajouter, à l'impressionnante accumulation des écrits, une très importante collection de photos représentant les dispensaires, les hôpitaux, les séances de vaccination, le personnel médical, les malades depuis le début de la présence médicale française en Afrique et en Indochine.

Au terme de cette présentation de nos documents d'archives nous ne pouvons que signaler notre propre étonnement devant la masse des documents les uns froidement statistiques, les autres

(128) Une partie est classée en bibliothèque et nous avons pu consulter les Archives de Médecine et de Pharmacie Navale, 127 tomes de 1864 à 1937 et les Annales d'Hygiène et de Médecine coloniale de 1903 à 1914, la création des Instituts Pasteur. Une autre mine inépuisable de documents est constituée par les Archives des divers services de Santé d'Outre-Mer qui ont été rapatriées et classées par pays sur l'initiative du Médecin Général Chippaux auquel nous sommes redevable de l'accès à ces archives, toujours implicitement considérées comme secrètes.

(129) C'est pourtant ce que nous avons constaté dans des ouvrages à prétention historique comme celui de BOVAY G.M., Malaria l'épopée du paludisme. Paris, Denoël, 1972, 317 pages, pour ne citer que lui.

profondément humains et douloureusement vécus témoignant de l'importance de cette action médicale et le regret de les savoir à ce jour inexploités.

Notre recours aux archives et documents écrits nous a paru la seule voie d'accès à l'étude psycho-sociologique de la relation au passé. Nous ne voulons point par là, et nous en sommes bien incapable, faire oeuvre d'historien, mais nos sujets nous présentent une certaine image d'un passé auquel ils se réfèrent sans cesse, il nous est donc apparu comme indispensable de mettre en relation cette verbalisation présente du passé avec les documents historiques. Hélas pour nous il n'y a pas, ou peu, d'ouvrages historiques de synthèse et force nous a donc été de remonter aux sources d'archives.

La Médecine coloniale.

Une troisième catégorie de documents est constituée pour nous par toutes les informations que nous avons pu recueillir concernant l'organisation de la médecine coloniale tant sur le plan administratif que législatif. Nous reprendrons une partie d'entre eux pour éclairer l'histoire de notre univers de population en tant que corps constitué et pour clarifier certaines réponses qui sont hermétiques pour le profane.

Nous voyons que toute l'organisation de la médecine coloniale avec les textes législatifs créant en 1890 l'Ecole Principale de

Service de Santé de la Marine (130) va se préciser au début du XXème siècle en même temps que le législateur français organise la profession médicale en France. La multitude des lois et décrets permet de voir comment se dégage l'originalité de l'action médicale Outre-Mer et le corps des médecins qui en sera responsable. Nous devons avouer que cette législation complexe ne préoccupe guère nos répondants qui n'accordent pas plus d'intérêt au législateur qu'à l'administrateur.

Par contre un autre aspect de la médecine coloniale a attiré notre attention au moment de l'analyse de contenu de réponses à notre questionnaire.

En effet dans notre enquête les médecins pour expliquer certains aspects de leur réinsertion professionnelle en métropole font référence à l'organisation de la médecine coloniale comme médecine de masse, médecine préventive, médecine gratuite, médecine sociale liée à l'A.M.I. (action médicale indigène) et aux Services des Grandes Endémies. L'importance des références de ce type nous ont conduit à rechercher des informations de contrôle et d'explicitation.

(130) La loi de 1890 fait suite au texte législatif de 1886 qui précisait les fonctions des chefs du Service de Santé de la Marine et des Colonies.

Les documents que nous avons consultés montrent que très rapidement les anciens s'aperçurent qu'il était vain de pratiquer dans les régions tropicales une médecine individuelle de soins, mais qu'il était urgent et indispensable de faire passer au premier plan une médecine de masse préventive. Par exemple un texte de Galliéni à Madagascar en 1898 fixait les mesures propres à assurer la salubrité dans ce pays (131).

Toutes les volumineuses archives du service de lutte contre les grandes endémies nous permettront de préciser les propos de nos répondants. De plus l'aspect institutionnel de cette médecine de masse va s'affirmer non seulement par la création de services spécialisés, dont les appellations changeront, mais qui resteront, jusqu'à nos jours, fidèles à l'esprit du créateur, le Docteur E. Jamot, mais encore par tout un ensemble de textes législatifs.

La lecture des rapports anciens montre également que la législation vient le plus souvent préciser ou officialiser ce qui existe en fait déjà, les médecins sur le terrain agissent, organisent, et

(131) Ce texte prescrivait "la création d'une école de médecine locale, l'impression de brochures de vulgarisation en matière d'hygiène, la création d'hôpitaux, le fonctionnement de services antivariolique, antirabique, antipesteux, la distribution de quinine", cité par HECKENROTH F. (1946), L'oeuvre de la France dans ses colonies, p. 9.

l'administration légifère ensuite (132).

Nous retrouverons ainsi fréquemment l'illustration de la relation particulière de l'individu concerné avec le législateur. La loi entérine un état de fait, une initiative privée, une situation existante ou sanctionnée ; dans les deux cas elle vient après. Dans notre domaine de recherche la relation technicien-législateur est marquée par la priorité novatrice du médecin. Très tôt, et toujours, les médecins coloniaux mirent en pratique la formule expressive chère à Lyautey "Réaliser d'abord, régulariser ensuite" ce qui ne fut pas sans susciter certains remous avec l'administration coloniale. Chez ces médecins leur ignorance (133), réelle ou feinte, inconsciente ou voulue, des rôles de l'administration et de l'action du législateur s'accompagne souvent, dans notre enquête, d'une attitude de mépris souverain pour "le fouillis" de textes législatifs qui "tombent après coup de la Métropole", pour "l'ignorance bureaucratique".

(132) C'est ainsi que dans le rapport Grall et Reboul concernant la Cochinchine et le Cambodge nous pouvons lire "l'arrêté du 30 Juin 1905 crée un service permanent d'Action Médicale pour toute l'Indochine...., qui pourra se superposer aux établissements existants qu'elle utilisera et dont elle augmentera beaucoup le rendement. Dans bien des provinces il sera donné de constater, en passant en revue la situation actuelle combien fut féconde et générale notre initiative privée".

Cf. Rapport général sur l'Assistance Médicale en Indochine, Annam et Laos, 1905, Archives Le Pharo. Marseille, Section 69 - 6 - 88 - I (non paginé).

(133) Les Archives de correspondance entre l'Administration coloniale et les médecins nous donnent de nombreuses confirmations de cette attitude. A la désinvolture des médecins qui rendent compte d'une opération déjà réalisée répond l'étonnement frustré de l'Administrateur qui est informé par l'opinion publique d'une décision qu'il estimait lui appartenir.

Les médecins eux-mêmes.

Dans ce domaine la documentation est plus restreinte et nous devons constater que nos répondants, qui se lamentent d'être peu connus, ne semblent pas avoir fait grand chose pour l'être. Nous verrons combien, dans notre enquête, ils allient au culte de la médecine et à la gloire de leurs anciens, un souverain mépris pour la publicité.

Lorsque nous avons essayé d'éclaircir et de contrôler les réponses recueillies par des ouvrages et informations écrites nous avons tout d'abord recherché les biographies des médecins célèbres ou réputés qui sont cités. Les grands noms de la médecine tropicale ont fait l'objet de certains ouvrages en hommage posthume.

C'est ainsi que l'on peut retracer la carrière de Yersin (1863-1943) qui après avoir découvert le bacille de la peste à Hong Kong en 1894 organise les Instituts Pasteur en Indochine, y introduit l'arbre à quinine et meurt au Vietnam (134).

La vie et la carrière d'Albert Calmette (1863-1933) se confond, comme celle d'Alexandre Yersin, avec les débuts de l'oeuvre pastorienne d'Asie. Dans la revue américaine *Military Medicine*,

(134) La Revue Médecine Tropicale 1965-1969, p. 427-439 lui consacre un article signé Y. MAFFART et un pastorien le Docteur N. BERNARD retracera sa vie et son oeuvre. BERNARD Noël (1955), Yersin Premier Savant explorateur (1863-1943), op. cit.

J.A. Gelinas (135) rappelle la fécondité du travail accompli par A. Calmette à Saïgon. Parmi les contributions scientifiques les plus notables auxquelles le savant français a attaché son nom, l'auteur relève sept domaines où le succès donna à ses travaux un éclat retentissant : vaccination contre la variole, vaccination antirabique, immunisation contre les morsures du cobra, dysenterie, études sur levain chinois et l'opium, évaluation précise des effets toxiques des diverses souches de vibrions dans le choléra. Le Docteur N. Bernard lui a aussi consacré un ouvrage (136).

La vie et l'oeuvre des médecins et pharmaciens des Instituts Pasteur sont relativement connues, en particulier, pour l'Afrique, grâce au travail de C. Mathis (137) qui montre que "c'est la médecine tropicale qui fut la grande bénéficiaire de la méthode pastoriennne comme l'atteste l'énumération des découvertes capitales". Cet essor prodigieux de la pathologie exotique en moins de cinquante ans est très largement l'oeuvre des pastoriens français (138). Le tableau chronologique des Pastoriens chargés de mission en A.O.F., les noms des divers directeurs de l'Institut Pasteur de Dakar, la carrière et les travaux des plus célèbres d'entre eux font du livre de C. Mathis un document précieux. L'auteur y souligne combien "les

(135) GELINAS J.A. (1973), Albert Calmette, Saïgon 1891-1893, article cité, p. 216-222.

(136) BERNARD Noël (1961), La vie et l'oeuvre d'Albert Calmette, 1863-1933, op. cit.

(137) MATHIS C. (1946), L'oeuvre des pastoriens en Afrique Noire.

(138) Cf. TOUYA Robert (1962), Pharmaciens de la marine et de l'Océan.

dangers que faisaient courir les maladies endémiques étaient autrement redoutables dans l'ignorance où l'on était de leur étiologie" (139) ; ce propos sera de nombreuses fois repris par notre enquête. En ce qui concerne l'Indochine la thèse récente du Docteur M. Ferrer (140) est un document abondant en informations historiques. Pour notre propos nous y avons retrouvé, non seulement la vie et les travaux scientifiques des pastoriens comme P.L. Simond et N. Bernard, mais aussi l'histoire de la création des écoles de médecine, et la lutte contre les grandes endémies de 1858 à 1971.

Pour les médecins non-pastoriens la documentation est plus rare. Pourtant parmi tous se détache le nom d'Eugène Jamot. Nous verrons l'importance de son souvenir dans notre population ; importance qui semble aller de pair avec la valeur et l'actualité de sa doctrine et de son action. Il a fallu la mort de Jamot et le succès de sa lutte contre la maladie du sommeil pour qu'après bien des années son nom sorte de l'oubli. En effet en France, comme Outre-Mer, comme à l'étranger son nom est devenu synonyme de lutte contre la maladie du sommeil. M. Bebey-Eyidi, médecin africain camerounais, soutient en 1950 sa thèse de médecine à Paris sur la vie et l'oeuvre médico-sociale de Jamot et constate :

(139) Ibid, p. 362.

(140) FERRER Michel (1972), Essai sur la Présence Médicale française en Indochine de 1858 à nos jours.

"Nous avons eu l'occasion de nous rendre compte que malgré l'étendue de l'oeuvre de Jamot bien des personnes ignorent ou connaissent à peine ce grand nom..... Il évoque chez les initiés, tant d'efforts déployés, de peines endurées, de sacrifices consentis par le personnel des diverses missions de Prophylaxie qui se sont succédées Outre-Mer" (141).

En 1963 le Médecin Général L. Lapeysonnie demandait :

"Pourquoi après plus de vingt ans d'oubli, soudain réveiller ce mort pour le figer dans la pierre ou le bronze à Yaoundé ou à Ayos, pourquoi vouloir le faire témoigner de l'excellence de nos principes et de la perfection de nos réalisations en matière de Santé Publique Outre-Mer alors qu'on l'a chicané et parfois basement jusqu'au dernier soir de sa vie ?" (142).

La pérennité de sa doctrine de médecine mobile et préventive, que l'on redécouvre de nos jours, et dont l'Organisation Mondiale de la Santé a codifié les protocoles, la recrudescence de cette trypanosomiase que l'on croyait éteinte grâce à son action alors qu'actuellement "on voit monter régulièrement le nombre des nouveaux cas dépistés depuis 1964 jusqu'à atteindre le double ou le triple" (143), les anecdotes conservées sur sa vie et sa personnalité, l'incontestable injustice dont il a été victime de la part de ses

(141) BEBEY-EYIDI M. (1950), Le Docteur Jamot Vainqueur de la maladie du sommeil, op. cit.

(142) LAPEYSSONNIE L. (1963), Jamot parmi nous (conférence clôturant la sortie de la 49ème Promotion de l'Ecole d'Application du Pharo), article cité, p. 471.

(143) GOUMBA Abel (1969), Evolution de la politique de la santé dans les Etats d'Afrique Centrale, op. cit., p. 111.

supérieurs redonnent gloire et honneur à cet homme auquel le Prix Nobel fut refusé (144).

Certains autres médecins ont laissé localement des souvenirs d'homme et de praticien. Dans la lutte contre le paludisme nombreux sont ceux qui s'illustrèrent :

"Dans toute l'Afrique on trouvait des médecins militaires surnommés "capitaines moustiques" dont l'ardeur à combattre culex, anophèles et stégamys ne plaisait pas toujours. Le plus connu des "capitaines moustiques" fut le Docteur Le Moal qui mourut au cours d'une mission à Kindia en Guinée" (145).

Notons l'ouvrage historique du Docteur Brau (146) qui retrace le passé de la Médecine Coloniale Française, de Jacques Cartier en 1534, à 1930.

Peu ont eu le temps de noter leur vie quotidienne. Quelques-uns, revenus en France, ont évoqué leur carrière et leurs souvenirs :

"J'ai vécu moi-même ces heures d'enthousiasme et d'apostolat quand j'ai ouvert, en 1901, dans une ancienne étable à buffles de la fourrière de Tay-Ninh, une des premières consultations gratuites et quand j'ai fondé en 1904 le Poste Médical de Kampot",

(144) Notons d'ailleurs que si le Docteur Jamot est largement cité par les publications de l'Organisation mondiale de la santé (O.M.S.) et les ouvrages spécialisés de langue anglaise, le Dictionnaire Robert des noms propres l'ignore.

(145) SANKALE Marc, op. cit., p. 44.

(146) BRAU Paul (1931), Trois siècles de Médecine Coloniale Française, op. cit.

écrit le Docteur Montel après sa longue carrière en Indochine (147). Le Docteur Colombani collaborateur de Lyautey, directeur de la Santé Publique au Maroc dès 1920, a laissé le souvenir d'une forte personnalité et, en évoquant Lyautey, il retrace la vie des médecins français au Maroc à cette époque (148). Un des leurs, Trajan Saint-Inès (149) a voulu, comme le note le Professeur Lépine dans la préface :

"faire revivre pour nous une épopée silencieuse de nos confrères du Service de Santé Colonial, héros généreux et obscurs d'un combat sans fin mené sur les terres d'au-delà des mers contre la maladie, la misère et la mort, soldats vigilants sans armes ni armures, que l'auteur a si justement surnommés "Les Chevaliers du Caducée" (150). Ce livre, illustré d'extraordinaires photos, veut surtout exalter sans vain lyrisme..... "l'esprit de dévouement et de sacrifice de ces médecins-majors tombés, à vingt ans comme à cinquante, au "Champ d'Honneur" du plus noble honneur exempt de sang, de ruines et de larmes : Rollin, Chevrau, Maillet, You, Dupenet : le typhus ; Sémana : la méningite ; Ollé : la diphtérie ; Denser : le tétanos ; Chavanne : le choléra ; Dumont : la variole...." (151).

L'énumération des noms, des actions, des morts tragiques est peut-être monotone mais cet ouvrage, qui prend souvent le ton d'un martyrologe,

(147) MOTEL Dr. (1969), Les Médecins français de l'Indochine, op. cit.

(148) COLOMBANI Jules (1954), Souvenirs d'un disciple, p. 36-49,
- Lyautey et le Médecin, p. 75-89,
- Hommage des Médecins à l'enterrement
de Lyautey, p. 107, in Lyautey et les Médecins, op. cit.

(149) TRAJAN SAINT-INES (1960), Les derniers chevaliers de l'empire : nos Toubibs, op. cit.

(150) Ibid, p. 23.

(151) Ibid, p. 99.

fait écho à une réponse de notre enquête. "Les maladies c'est quelquefois mortel, même pour un médecin". . . .

Nous avons retrouvé quelques ouvrages romancés ou anecdotiques retraçant la vie du médecin de brousse ; soit que l'un d'entre eux fasse carrière d'écrivain et comme Albert Garenne (152) mette en scène des médecins, ou édite des souvenirs anecdotiques comme Murraz (153), ou raconte sa vie en terre étrangère, comme Albert Gervais (154), soit qu'un écrivain veuille prendre le personnage ou l'action du médecin d'Outre-Mer comme thème (155).

Cette littérature est peu importante et difficile d'accès car éparpillée dans des bibliothèques diverses, et le plus souvent perdue car il s'agit presque toujours de livres imprimés à faible tirage. Dans ceux que nous avons pu consulter nous essayerons de retrouver les catégories thématiques de nos répondants.

(152) GARENNE Albert (1936), Le Refuge, op. cit.,
(1938), À Nouméa, op. cit.

(153) MURRAZ, Satyres de l'Afrique.

(154) GERVAIS Albert (1950), - Esculape en Chine,
(1953), - Esculape dans la Chine en révolte, op. cit.

(155) Citons par exemple : MARAN René (1931), Asepsie Noire, Paris, op. cit.

FOURRE Pierre (1958), Médecin sous les Tropiques, op. cit.

Psychologie sociale et Histoire.

Comme pour les oeuvres romanesques, la référence que nous faisons aux travaux et archives historiques a, tout d'abord, pour but de compléter notre information pour répondre au souci d'exhaustivité qui caractérise la psychosociologie (156).

La recherche que le psychologue n'a pas faite, d'autres l'ont un peu faite à sa place : des historiens, des juristes, des théologiens, des écrivains. Ils l'ont fait accessoirement, de façon plus ou moins heureuse, selon leur perspicacité personnelle, mais nécessairement dans leur propre perspective qui ne pouvait être celle d'une science spécialisée. Il appartient à la psychologie de reprendre ce travail, d'étudier l'homme à travers ce que, de son propre aveu, il a fait de plus solide et de plus caractéristique" (157).

Les documents que nous avons recherchés et consultés, non sans difficultés d'ailleurs, constituent un arrière-fond référentiel à notre enquête. Ils présentent le triple avantage d'élargir notre information, de permettre certains contrôles, et de réintroduire la donnée temporelle indispensable à une étude du changement.

Nous avons en effet abordé l'étude du contenu de notre enquête non pas en le refermant sur lui-même mais en cherchant

(156) MAISONNEUVE Jean (1973), op. cit., p. 12.

(157) MEYERSON Ignace (1947), Les fonctions psychologiques et les oeuvres, op. cit., p. 9.

"à remonter des résultats de l'enquête aux auteurs des réponses consignées, afin de se représenter quelques traits de leur nature et, plus généralement, à déterminer les causes du matériel symbolique" (158).

Les documents annexes nous permettent alors de vérifier dans quelle mesure les affirmations, qui servent de base aux jugements, opinions et attitudes exprimés dans notre enquête, sont fondées et réelles. Dans la mesure où nous pourrions déceler des patterns d'attitudes, des constantes de comportements dans le groupe de nos répondants nous voulons les rapprocher du mouvement plus large des migrants coloniaux dont ils font partie et peut être essayer de retrouver les réalités socio-culturelles dont ils sont les porte-paroles, les témoins, quelquefois les jouets.

En ce sens l'accord de nos réponses avec les jugements et appréciations librement exprimés dans la littérature de témoignage comme la correspondance des affirmations des médecins avec les archives et les travaux historiques nous fournissent un critère de validation du questionnaire.

Enfin, notre interrogation des sujets nous entraîne, avec eux, dans une visée rétrospective que nous voulons orienter vers la reconstitution et l'élucidation d'une genèse des conduites actuelles.

(158) CARTWRIGHT Dowin P., L'analyse du matériel qualitatif in FESTINGER Léon et KATZ Daniel (1963), Les méthodes de recherches dans les Sciences Sociales, op. cit., p. 490.

Les réponses de l'enquête elle-même nous contraignent à introduire la perspective historique ; sur quoi d'ailleurs fonder le privilège d'auto-intelligibilité du présent ? En voulant analyser d'une manière aussi fine que possible le contenu psychologique actuel d'une situation vécue nous sommes obligatoirement amenée à rechercher les états qui peuvent être considérés comme les étapes dans l'itinéraire de la personne et les relations entre ces expériences. L'étude diachronique est alors directement utile à l'étude synchronique. La dimension historique de toute situation est en cela une évidence qu'il faut peut-être prendre en compte pour pouvoir réintroduire le temps social. La perspective comparative du changement vécu ne peut se réduire à l'observation hic et nunc, mais l'étude longitudinale étant impossible nous avons voulu multiplier les dialogues entre le Temps et les Hommes par le biais des documents exogènes à l'enquête.

Nous entrons par là dans le domaine des relations de la psychologie sociale et de l'histoire, domaine particulièrement riche si nous examinons le mouvement qui va de la psychologie vers l'histoire et particulièrement inexistant dans le sens inverse. Peu de théoriciens de la psychologie sociale étudient sa relation avec l'histoire qui "peut sembler moins nette" qu'avec les sciences plus voisines (159) ;

(159) La seule mention des relations interdisciplinaires entre la psychologie sociale et l'histoire que nous avons trouvée figure dans le rapport de l'enquête Unesco sur les tendances de la recherche dans les Sciences de l'Homme en France (1966).

(suite de la note page 162).

mais les historiens notent l'apport de la psychologie sociale à leur discipline (160). La psychologie sociale ne s'informe pratiquement pas des travaux de l'histoire ce qui paraît surprenant dans la mesure où l'histoire fournit au présent un système d'intelligibilité du social. Le passé historique peut pourtant être étudié comme structure dynamique et cadre du processus de socialisation de l'individu. Comment et dans quelle mesure les membres d'une société sont-ils influencés par le processus de l'histoire ?

Z. BARBU (161) étudiant les changements dans la structure mentale

Suite de la note (159) de la page 161.

VIET Jean (1966), Les Sciences de l'homme en France, tendance et organisation de la recherche (rapport présenté par Jean VIET). "Avec la psychologie et la psychologie sociale, la relation de l'histoire en tant que discipline peut sembler moins nette. Signalons cependant que tout un courant important de recherche se développe depuis quelques années dans le sens de la psychologie historique, courant qui trouve particulièrement expression dans les travaux de I. Meyerson et J.P. Vernant. Il reste également, par ailleurs, que la psychologie et la psychologie sociale font une grande place à la dimension diachronique. Celle-ci est, par exemple, essentielle à la psychologie de l'enfant et à toute la psychologie du développement ; elle ne l'est pas moins à l'étude de la dynamique du groupe", op. cit., p. 71.

(160) Nous ne citerons que l'étude que fit à ce propos Georges DUBY (1961), L'Histoire des mentalités in L'Histoire et ses méthodes. (Sous la direction de Georges Samaran). "L'apport de la psychologie sociale : dans le peloton des compagnons de route, les historiens doivent, semble-t-il, accorder une attention particulière à l'une de ces sciences entraînantes, spécialement jeune et conquérante : la psychologie sociale..... Ce contact avec les psycho-sociologues vaut en tout cas à l'histoire des attitudes mentales et des comportements d'élargir singulièrement son champ d'observation ; il l'incite à se poser d'autres questions, il l'engage sur des pistes nouvelles". Cf. p. 942-943.

(161) BARBU Zevedu (1960), Problems of Historical Psychology, op. cit., étudie dans la Grèce antique les facteurs historiques du changement de structure mentale de l'individu, et l'évolution historique de la perception.

des individus élabore la notion de "foyer-psycho-historique" et écrit

"l'esprit dans toutes ses manifestations n'est jamais seulement ce qu'il est, mais aussi ce qu'il était, c'est un système qui a de la profondeur".

L'évolution des rôles, les changements d'attitudes, la notion de besoin nous semblent faire corps avec le processus historique.

Nous voyons d'ailleurs les historiens élaborer une psychologie historique puisant dans la psychologie générale, la psychologie sociale et la psychanalyse, méthodes, modèles et concepts. Ce mouvement interdisciplinaire chez les historiens est ancien et porté par des maîtres de la science historique ; dès 1899 Henri Berr déclarait : "il y a une psychologie historique qui s'élabore, sans avoir trouvé sa forme définitive" (162) ; pour Marc Bloch, les faits historiques sont par essence des faits psychologiques" (163) ; et Lucien Febvre, passionné par les recherches d'Henri Wallon et Jean Piaget, lance un appel pour l'étude théorique des phénomènes

(162) BERR Henri (1899), L'Avenir de la philosophie, op. cit., p. 423. "L'esprit est le produit de l'histoire ; l'histoire est la "concrétion" de la pensée. Psychologie de l'humanité, psychologie des peuples, psychologie biographique : des essais divers se multiplient. Et toutes ces conceptions aspirent à se fondre, en absorbant l'érudition. Il y a une psychologie historique qui s'élabore, sans avoir trouvé sa forme définitive".

(163) BLOCH Marc (1939-1940), La société féodale. 2 volumes.
(1967), Apologie pour l'histoire ou métier d'historien (ouvrage posthume).

psychologiques (164) qui fut largement suivi.

S'il y a "des fausses polémiques" et de "faux problèmes" et toujours "un faux dialogue" entre l'historien et le sociologue (165) il semblerait hélas, que le dialogue de sourds règne entre le psychosociologue et l'historien.

La dimension diachronique essentielle à la psychologie sociale peut-elle être étudiée indépendamment des travaux de l'histoire ? L'histoire, à notre insu peut-être, est en train de transformer le concept de Temps en faisant apparaître la multiplicité des dialogues entre le temps et les hommes (166) et ses conceptions de

(164) FEBVRE Lucien (1953), Combats pour l'histoire, op. cit., p. 235. "Si nous maintenons, toujours et avant tout, le contact avec les recherches des psychologues et les résultats par eux procurés ; si nous prenons pour règle de ne jamais nous embarquer dans ces recherches de psychologie appliquée à l'histoire, ou l'histoire cherchant à reconstituer l'évolution des données psychologiques, sans d'abord nous initier au dernier état de la question...., si nous prenons appui fortement, au départ, sur les derniers résultats acquis par le labeur critique et positif de nos voisins, les psychologues, alors nous pourrons, je crois, entreprendre une série de travaux qui, tous, nous font défaut ; et tant qu'ils nous font défaut, il n'y aura pas d'histoire possible", tome 2, p. 83-99.

(165) Cf. BRAUDEL Fernand (1962), Histoire et sociologie in Traité de Sociologie. Georges GURVITCH, op. cit.

(166) C'est en particulier la perspective novatrice de Fernand Braudel qui dépassant le temps linéaire oppose trois visions de l'Histoire correspondant à trois durées du devenir humain : une durée brève à la dimension de l'individu, à oscillations nerveuses et rapides ; une durée lentement rythmée, celle des sociétés et des groupes ; enfin une longue durée d'ampleur séculaire dévoilant "la fixité surprenante des civilisations", op. cit., p. 83.

l'activité humaine (167) en créant une Histoire des Mentalités.

C'est donc dans un souci d'ouverture et de validation que nous avons prospecté des sources annexes d'information. Chaque fois que nous le pourrons les résultats de l'analyse de contenu des réponses seront confrontés aux informations recueillies par l'analyse documentaire. De là l'aspect monographique complémentaire de l'enquête que nous donnerons à notre recherche en faisant l'étude approfondie d'une catégorie sociale délimitée. En espérant que

"le caractère local d'une investigation ne s'oppose pas nécessairement à la généralisation de la connaissance qui en est tirée. La possibilité d'appréhender un ensemble restreint peut au contraire faciliter l'étude du fonctionnement de cet ensemble et apporter une connaissance plus généralisable que la considération de traits superficiels sur des populations étendues" (168).

C'est parce que nous sommes à la recherche de la signification des faits, des attitudes, de l'exprimé, dans une situation sociale réelle et complexe, qu'il nous est apparu impossible de procéder autrement que par une méthode englobante d'enquête. C'est cette méthode, mais dans un contexte plus large et avec des moyens plus abondants, que nous retrouvons dans les "grandes enquêtes d'ensemble sur des situations humaines" (169).

(167) Pour Ernest LABROUSSE en particulier, la vie économique elle-même renvoie aux groupes humains avec leurs besoins, leurs désirs, leurs refus, leurs mentalités. A travers l'économie c'est l'homme tout entier mis en question.

(168) GRISEZ Jean, op. cit., p. 15.

(169) GIROD Roger (1953), Attitudes collectives et relations humaines, op. cit., chapitre VII, présente à ce propos l'orientation et le développement des travaux de MYRDAL Gunnar sur le problème noir américain "An American Dilemma. The Negro Problem and Democracy", New-York, 1944, 1483 pages.

CHAPITRE III : CADRE THEORIQUE DE LA RECHERCHE

3.1. - APPROCHE CATEGORIELLE ; PROBLEMES SEMANTIQUES.

- 3.1.1. - Migration et migrant
- 3.1.2. - Rapatriement et retour
- 3.1.3. - Les Français d'Outre-Mer
- 3.1.4. - Les Français ex-coloniaux

3.2. - NIVEAU ET MOYENS D'INVESTIGATION.

3.2.1. - Etude des migrations :

- Etudes européennes
- Sociologie américaine
- Travaux concernant le retour des migrants

3.2.2. - Analyse psychologique du migrant :

- Le migrant, homme marginal
- Psychopathologie de la migration

3.2.3. - Approche complémentariste ; les concepts :

- La relation d'incertitude
- Approche "situationnelle" de la personne :
les concepts de statut et de rôle

Chapitre III

CADRE THEORIQUE DE LA RECHERCHE

Nous nous proposons donc d'étudier une catégorie de sujets ayant vécu de nombreuses années hors de leur pays et ayant de fait été en contact avec des milieux socio-culturels variés, ayant eu des expériences professionnelles diverses, donc mis successivement dans des situations sociales fort différentes, le vécu actuel étant, sans doute, l'ultime étape dans la série de leurs changements de milieu de vie.

Le thème central de la recherche sera l'influence sociale étudiée dans la réalité du vécu, sur une population particulière, soumise à de multiples changements de vie.

Nous allons donc successivement nous interroger sur les traits de cette population et tout d'abord nous demander dans quelle catégorie spécifique la faire entrer et partant l'identifier ; chercher ensuite à dresser un bilan des principales études similaires et réfléchir au cadre conceptuel qui peut nous servir de système de référence.

3.1. - APPROCHE CATEGORIELLE, PROBLEMES SEMANTIQUES.

L'ensemble d'individus que nous étudions constitue-t-il un groupe ? Une catégorie particulière dans la société française ? Comment le nommer ? La précision de la définition catégorielle, si elle était possible, indiquerait l'existence d'un statut total ou global de l'individu.

Le souci classificatoire répond pour nous à une double intention ; d'une part d'orienter notre recherche des travaux similaires psychologiques, psychosociologiques ; d'autre part d'analyser la terminologie spontanément utilisée par les sujets de notre enquête (1). La terminologie utilisée par un groupe nous paraît en effet révélatrice de la psychologie de ce groupe.

3.1.1. - Migration et migrants.

Pouvons-nous les appeler migrants ?

Au sens large la migration est "le déplacement massif d'hommes, de population qui passent d'un pays à un autre pour s'y établir" (2). Mais les spécialistes tantôt mettent l'accent sur l'aspect déplacement, tantôt privilégient l'installation en pays étranger.

(1) Avant d'accepter les néologismes que certains sujets de notre pré-enquête nous proposaient comme les "Outre-Mériens", les "Tropicaux" ou plus fréquent les "Coloniaux", nous avons voulu chercher une dénomination adéquate à notre population.

(2) Définition du Dictionnaire Robert. Le terme apparaît pour Dauzat vers 1327, du latin "migratio".

Les études des mouvements migratoires partent de la définition du migrant comme "individu qui effectue au moins une migration au cours d'une période donnée" (3). En ce sens les spécialistes de la mobilité professionnelle et géographique de la main d'oeuvre appellent migrations les déplacements de la campagne à la ville ou vice-versa, d'une ville à une autre, d'un pays à un autre, voyant dans les motifs de la migration deux raisons principales : professionnelles ou familiales (4).

A ce titre nous pourrions nous situer dans le cadre large et pluridisciplinaire de l'étude des migrations ; mais quelques précisions s'imposent.

L'étude des migrations renvoie nécessairement au double mouvement de l'immigration et de l'émigration ; seule l'émigration nous intéresse ici. Le vocable d'émigré est-il adéquat à notre population ?

(3) C'est la définition retenue par les Nations-Unies. Cf. D. COURGEAU (1973), article cité, p. 95-129.

(4) Les spécialistes réunis au séminaire international mixte sur la mobilité professionnelle et géographique de la main d'oeuvre en 1963 à Castelfusano ont ainsi distingué les termes de déménagement et de migration. Cf. Population 4-5, 1974.

Les auteurs définissent l'émigration (5) par le fait de quitter son pays, avec des distinctions et des nuances. Pour les uns le but du départ est de s'établir ailleurs définitivement ; pour les autres une installation momentanée est une émigration. Dans l'émigration la distinction est également faite entre ceux qui reviennent et ceux qui s'établissent à l'étranger (6).

Le vocabulaire concernant la migration, au niveau linguistique comme au niveau d'analyse du phénomène, apparaît donc complexe et imprécis. Nous n'avons pas retenu les termes transmigration ou transmigré (du latin transmigrare) : passage d'un pays dans un autre, d'un lieu dans un autre, le terme s'appliquant plus au "déplacement d'un peuple ou d'un type d'hommes qui passe de son

(5) Les mots émigration, émigrer et émigré ont pour étymologie commune le latin migrare, emigrare, emigratio. Pour Littré le substantif émigration ne figure au dictionnaire de l'Académie qu'en 1835 et n'est ni dans Furetière ni dans Richelet. Le dictionnaire Robert, pour sa part, reconnaît une origine plus ancienne au substantif émigration, vers 1780. Hatzfeld et Darmesteter lient l'apparition de ces termes et leur utilisation aux événements de la Révolution française, le mot émigration étant apparu en 1768 mais seulement admis à l'Académie en 1798 en même temps que le verbe émigrer, tandis que le mot émigré est officialisé en 1791 et explicité par les causes politiques motivant le départ.

(6) Pour Littré "on donne le nom d'émigrant à tous ceux qui quittent leur pays, au moment où ils s'en vont. Plus tard quand le fait est accompli on dit les émigrés. Ce mot alors ne s'applique qu'à ceux qui sont partis avec l'intention de revenir ; les autres sont devenus des étrangers ou des colons". Nous serions donc vraiment en présence d'émigrés au sens de Littré ; pourtant cet auteur ne donne aucun exemple concernant les "colonies" ni au mot émigration ni au mot émigré. Robert renvoie au mot colonisation.

pays à un autre" (7) qu'aux déplacements individuels. Le mot est actuellement peu usité et contaminé par l'emploi plus fréquent de l'expression transmigration des âmes.

En prenant le terme de migration au sens large, dans la perspective retenue par les spécialistes, nous pensons donc nous sentir autorisée à parler des sujets de notre étude comme des émigrés ou des ex-émigrants et certes cette population apparaît comme migrante dans son essence même. Certains se définissent comme des "nomades", comme des éternels migrants, voire comme des "errants" (8). Il faut en effet ajouter chez eux le fait de fréquents déplacements dans divers pays d'Outre-Mer ; car ces hommes ne passent pas toute leur carrière dans un même territoire mais changent de lieu de travail au gré des "séjours" de deux ou trois ans. C'est pourquoi nous les entendrons refuser parfois d'être catalogués comme anciens émigrés. Leur mouvance dans le cadre des anciennes possessions coloniales françaises était telle que leur situation s'avère d'emblée être une émigration très particulière, aux expériences multiples.

Enfin, pour le plus grand nombre, le statut politique colonial des pays où ils résident ajoute une ambiguïté supplémentaire.

(7) Robert et Littré.

(8) C'est ainsi que Jean RENAUD, Toulonnais d'origine né en 1881 et aide de camp du Gouverneur d'Indochine, titulait son roman autobiographique en 1912.

RENAUD Jean (1912), Les Errants, Roman colonial. Paris, Grasset, 228 pages.

En tout état de cause la migration a toujours été étudiée et évaluée beaucoup plus sous l'angle de droit ou, comme phénomène socio-économique, voire dans des perspectives démographiques ou historiques que dans son aspect temporel. Nous retiendrons de ces travaux un certain nombre d'indications qui ont une valeur psychosociologique pour notre recherche.

Il est par exemple opportun de distinguer avec les juristes les migrations volontaires avec toutes les nuances de liberté, de décision personnelle, de l'émigration forcée plus liée aux événements politiques et aux conditions économiques. Il est de règle que la législation d'un pays réserve une place déterminée à un homo peregrinus hypothétique. La migration est considérée comme un droit naturel, en ce sens la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme dans son article 3 stipule :

"Toute personne a le droit de circuler librement et de choisir sa résidence à l'intérieur d'un Etat. Toute personne a le droit de quitter tout pays, y compris le sien, et de revenir dans son pays".

Les juristes ont l'habitude, en ce qui concerne les aspects juridiques de la migration,⁽⁹⁾ de remonter à l'article 25 de la Constitution de la République Argentine :

"Le gouvernement fédéral encouragera l'immigration européenne et ne pourra restreindre, limiter ou soumettre au paiement d'une taxe l'admission en territoire argentin des étrangers qui se proposent de cultiver la terre, de développer l'industrie ou d'enseigner les sciences ou les arts".

Ce texte est toujours en vigueur en dépit des vicissitudes connues de tous, et nous présente l'émigration comme un droit naturel

"C'est un droit naturel parce qu'il va de pair avec le concept d'homme libre ; il n'est pas simplement une manifestation d'une liberté contractuelle à la Rousseau ou d'une liberté comme celle que Hobbes ou Locke ont pu concevoir dans le cadre de la doctrine contractuelle, mais d'une liberté que nous pourrions appeler fonctionnelle, qui découle de la nature même de l'homme" (9).

Partir en Afrique Occidentale Française, en Afrique Equatoriale Française, en Indochine, pour reprendre les anciennes terminologies qui servent encore de repère géographique aux sujets de nos enquêtes, c'est bien partir librement, dans la liberté de l'accueil, de la résidence, de la circulation et du retour.

C'est pourquoi le terme d'émigré ne nous semble pas totalement adéquat, laissant une frange d'inexprimé, négligeant le particularisme du contexte historique et de la situation juridique. Il n'est d'ailleurs accepté que partiellement et avec réticence par nos interlocuteurs. Son extension est trop large pour la population considérée et sa compréhension insuffisante. L'obscurité la plus importante étant pour nous l'absence de distinction entre les migrants définitifs et les migrants temporaires.

De toutes façon, et plus souvent, sinon toujours, nous sommes en présence de migrations volontaires ; nous entendons par là une

(9) PEREZ-BOTIJAE (1954, Aspects juridiques de la migration, article cité, p 58.

décision de départ prise par les individus eux-mêmes, même si dans ces choix des contraintes, matérielles ou autres, pesaient lourdement.

Nous utiliserons donc les termes de migrant ou d'émigré mais ils n'ont pas de valeur catégorielle totalement adéquate à notre étude.

A partir de critères juridiques on distingue aussi actuellement "quatre grandes catégories de migrants internationaux : l'immigrant, le travailleur étranger, les personnes déplacées, les réfugiés" (10). Cette classification envisage l'immigrant comme un migrant définitif (11) et réserve l'appellation de travailleur étranger (12) au migrant temporaire. Cette terminologie peut être, à certains moments, utilisée dans notre enquête — les hommes ont été en effet des travailleurs à l'étranger — mais élaborée pour un autre type de migration elle n'est pas adéquate à notre étude.

(10) GEORGE Pierre (1976), Les migrations internationales, p. 10.

(11) Ibid, p. 11. "L'immigrant est une personne qui manifeste le désir de changer de pays et, à plus long terme, de nationalité. Il sollicite son admission de la part des autorités du pays de son choix /.../ Par nature, l'immigrant, destiné à s'insérer dans la population du pays d'arrivée, doit être "assimilable" c'est-à-dire culturellement proche des habitants du pays".

(12) Ibid, p. 11. "Le travailleur étranger est appelé pour combler les vides dans la population active, préjudiciables au fonctionnement du système économique. Pour sa part, il vient chercher un complément de moyens d'existence pour lui et pour sa famille, qu'il ne peut espérer trouver dans son pays d'origine. C'est un migrant temporaire, introduit par contrat sur un marché du travail".

Nous utiliserons aussi mais non exclusivement le terme "quasi-migrant" qui, dans les travaux anglais (13), désigne ceux qui dès l'origine projetaient de revenir dans leur pays, et "migrant de passage" (transilient migrant) pour ceux qui montrent une grande tendance à faire le va-et-vient entre deux ou plusieurs pays sans rester en permanence enracinés dans aucun. Ces néologismes s'appliquent en effet assez bien à notre population.

3.1.2. - Rapatriement et retour.

En cernant d'un peu plus près le contexte situationnel des sujets de notre enquête notre propos peut-il être considéré comme une contribution à une psychosociologie du rapatriement ? Là encore l'examen des termes nous semble fondamental pour essayer de dissiper les malentendus, d'éviter les confusions et ménager les susceptibilités.

Conformément à l'étymologie et aux définitions des termes (14)

(13) RICHMOND Anthony H. (1968), Return Migration from Canada to Britain Population Studies, article cité, p. 263-271.

(14) Les dictionnaires Littré et Robert s'accordent sur la double forme transitive et pronominale du verbe rapatrier introduit dans la langue française au XVIème ou XVIIème siècle. Etymologiquement formé du préfixe "re" et du substantif "patrie" ; le verbe rapatrier se vit attribuer un double sens, celui de reconcilier et celui de retour à la patrie, (verbe réfléchi). On emploie le verbe rapatrier "en parlant d'une autorité officielle ou d'un particulier agissant conformément aux dispositions légales. Assurer le retour d'une personne sur le territoire du pays auquel elle appartient par sa nationalité" in Robert. Dans la même acception du terme, Littré signale que l'on dit aussi "Repatrier". Le terme est aussi utilisé dans sa forme pronominale "se rapatrier" c'est-à-dire retourner, revenir dans sa patrie. Au substantif "rapatrié" le dictionnaire Robert précise "surtout en parlant de prisonniers de guerre libérés, de coloniaux contraints de revenir en métropole..."

nous pourrions, dans une certaine mesure, nous sentir autorisée à utiliser les mots rapatrier, rapatriement et rapatrié, dans le sens strict de re-patrie, c'est-à-dire retour à la mère patrie, pour la population qui nous intéresse. Mais d'une part comme va l'illustrer abondamment notre pré-enquête, l'aspect de contrainte ou d'obligation qui paraît inséparable de la notion de rapatriement est quelquefois présent, souvent absent, toujours multiforme ; d'autre part il semble que l'usage courant privilégie l'aspect intervention des pouvoirs publics et des instances gouvernementales, le contexte des événements politiques sur la décision et le choix personnel (15) et en ce sens notre population n'entre que très partiellement, voire pas du tout, dans la catégorie des rapatriés.

Les études du rapatriement signalent la rupture totale de vie qui, plus qu'aspect positif du retour, est fondamentalement coupure et arrachement et — comme la recherche de D. Bensimon-Donath — (16) montrent les problèmes généraux soulevés par l'intégration des migrants dans une nouvelle société d'accueil. Ces travaux, comme le dit Trinh-Van-Thao (17) veulent "reconstituer les conditions histo-

(15) Nous retrouvons ici la troisième catégorie de Pierre GEORGE : "Les personnes déplacées : expulsées, rapatriées, transférées appartiennent à des groupes de population chassés de leur pays d'origine ou de leur résidence par des décisions politiques, ou en fonction d'arbitrages internationaux". Ibid, p. 11.

(16) BENSIMON-DONATH Doris (1971), L'intégration des Juifs Nord-Africains en France, op. cit.

(17) TRINH-VAN-THAO (1973), Essai sur une sociologie du rapatriement, article cité, p. 3.

riques de la subjectivation de ces hommes face à l'échec collectif" (18).

C'est pourquoi nous n'avons pas cru bon de retenir les vocables de "rapatrié" et de "rapatriement" pour le titre de notre enquête en conservant la liberté d'utiliser pourtant les mots dans quelques cas particuliers et regrettant l'inflexion que l'usage a donné à ces termes. Nous le verrons, les sujets de notre enquête donnent une importance affective et sociale très grande à ce retour à la patrie, comme ils magnifient, ou ont magnifié, à la fois ce retour et cette patrie. La prise de conscience de la notion de patrie semble en effet se faire plus largement et plus intensément à l'étranger. La patrie, pays du père, est "la nation ou la communauté politique à laquelle on appartient ou à laquelle on a le sentiment d'appartenir" (19) et justement ce sentiment d'appartenance est renforcé par l'expatriation disent les sujets de notre enquête. Nous verrons de plus les ambiguïtés, les autosatisfactions et les conflits que cette appartenance suscite dans la situation coloniale. Tous les thèmes du mal du pays, de l'exil, sont présents dans la mémoire des "coloniaux" quand ils sont loin de France. Le vécu du mot patrie se

(18) Les rapatriés d'Afrique du Nord ont fait l'objet de nombreuses et intéressantes études et de bibliographies systématiques. La littérature concernant les rapatriés d'Indochine est moins abondante mais non négligeable. L'une et l'autre soulèvent des problèmes particuliers différents des nôtres.

(19) Dictionnaire Robert.

restreint aussi pour eux, conformément à l'usage, à la petite patrie, celle de la naissance, de la jeunesse, des parents vieillissants avec lesquels l'éloignement est douloureux.

Le mot rapatrié nous renvoie donc à son antonyme expatrié qui a même racine. S'expatrier c'est "quitter sa patrie pour s'établir ailleurs". En fait la valeur affective du mot expatrié est très forte et indique surtout la perte de la patrie.

Ce n'est pas le cas de notre population et dans la terminologie de notre recherche nous n'utiliserons le mot "expatrié" que pour faire prendre conscience et expliciter les différences culturelles, socio-économiques des pays du Tiers-Monde où nos sujets ont vécu. Nous utiliserons encore plus rarement le terme "rapatrié", lui préférant, en particulier, dans le questionnaire, les expressions retour en France, retour en Métropole moins chargées affectivement et politiquement (20).

En effet, avant l'indépendance des Etats, les Français travaillant et vivant Outre-Mer n'étaient pas administrativement et juridiquement

(20) Nous avons en tout cas noté que, dans les sciences humaines, la plus grande partie, voire la totalité, des travaux se définissant comme une réflexion sur les problèmes de rapatriement concernent des populations qui ne connaissaient pratiquement pas cette patrie. Nous avons également noté que l'étude des migrants ne s'intéresse pas à leur retour dans le pays d'origine.

considérés comme des travailleurs à l'étranger puisqu'ils résidaient dans des pays où flottait le drapeau français. Pourtant au moment de la décolonisation, après les années 1954-1961, quand la France enregistre un retour important des Français d'Outre-Mer, on constate que pour certains la réinsertion en Métropole est difficile. Un certain nombre d'entre eux repartent pour l'Amérique latine, l'Amérique du Sud, le Canada, l'Afrique du Sud, l'Espagne et on parle d'eux comme des "émigrés à la deuxième puissance" (21) saluant en eux leur esprit pionnier au service de "la vocation internationale de la France" (22).

Bref les flottements et les obscurités du vocabulaire indiquent que ces émigrés n'étaient pas vraiment à l'étranger mais "ailleurs" (23) dans une France lointaine qui n'en était pas tout à fait une. Dans les entretiens, les sujets de notre enquête affirment n'avoir pas vécu leur départ d'Outre-Mer comme un départ à l'étranger. Ceux qui sont partis avant 1958 restaient dans les limites de l'empire colonial ; tous retrouvaient la langue française comme base linguistique, langue véhiculaire et administrative. Avec l'indépendance des Etats, certains de ces Français ont vu leur statut changer et ils

(21) BLANCPAIN Marc (1973), Portrait de nos compatriotes à l'étranger, article cité, p. 130-140.

(22) SERIEYX J. (1973), La vocation internationale de la France, article cité, p. 9-14.

(23) C'est ainsi que Marc BLANCPAIN les nommait en 1959 dans son livre : "France et Français d'ailleurs".

deviennent "assistants techniques", "experts", "coopérants". Ils passaient donc du statut de fonctionnaire servant dans un territoire français à celui du Français à l'étranger. Certains nous diront qu'ils ont vu à ce moment là la France s'éloigner et leur "mission" perdre en qualité humaine en même temps que l'Administration française multipliait à leur égard préoccupations, intérêts et "paperasserie". Le terme d'Assistance technique va d'ailleurs, comme celui de Colonie, connaître ses heurs et ses malheurs et les appellations de coopérants et d'experts se préciser.

"L'assistance ayant un relent de condescendance même quand elle est technique. Il y a maintenant une personnalité du coopérant, voire une littérature qui n'est pas sans saveur" (24).

Le coopérant s'est vu attribuer un statut par la loi du 13 Juillet 1972 qui précise les principes du volontariat, de la mission limitée ; la loi exclut la notion de carrière, prévoit les garanties de reclassement et fixe la déontologie. Les coopérants "servent pendant l'accomplissement de leur mission sous l'autorité du gouvernement de l'Etat étranger ou de l'organisme auprès duquel ils sont placés". Et l'article 3 précise

"Ils sont tenus aux obligations de convenance et de réserve résultant de l'exercice de fonctions sur le territoire d'un Etat étranger et inhérentes au caractère de service public des missions qu'ils

(24) CORNEVIN R., Réflexion sur le Coopérant, article cité, p. 327.

accomplissent. Il leur est interdit de se livrer à tout acte susceptible de nuire à l'Etat Français : à l'ordre public local et aux rapports que l'Etat Français entretient avec les Etats étrangers" (25).

La situation des coopérants, travailleurs rapatriés temporairement, était, comme l'analyse Jean Touscoz (26), initialement précaire, parce que la coopération était considérée comme une activité intergouvernementale de caractère diplomatique ; mais elle s'est trouvée renforcée par le développement de l'idée selon laquelle la coopération était un service public français.

Les "coloniaux" relevant en principe de l'autorité du gouvernement français n'avaient pas connu les précisions de la législation mais leur statut demeurerait ambigu et, comme nous l'avons vu, ils constituaient une population imprécise et administrativement mal connue.

De la même manière un certain nombre d'instances nationales et internationales se sont préoccupées de définir la personne du coopérant,

(25) Consulter à ce propos la Revue Coopération Technique n° 69 et en particulier l'article de Pierre JUVIGNY, Le statut des coopérants, p. 13-15 et pour les années 1969-1971, La Coopération internationale culturelle, scientifique, technique. Bulletin d'information et de documentation. Faculté de Droit et Sciences Economiques. Institut du Droit de la Paix et du Développement. Nice.

(26) TOUSCOZ Jean (1970), La situation juridique des coopérants techniques français et la jurisprudence française, article cité.

son statut au sens psychosociologique du terme, ses rôles.

"Nous entendons par coopérant des personnes ayant des compétences dans un domaine déterminé et qui, pour communiquer leurs connaissances, sont mises par l'Etat dont elles sont les ressortissantes ou par un organisme public ou parapublic ou encore par une organisation internationale à la disposition d'un Etat..." (27).

En tout état de cause la population qui nous intéresse n'est pas celle des coopérants même si, parmi nos sujets, certains ont vécu Outre-Mer selon un statut colonial puis sous le régime de la coopération.

3.1.3. - Les Français d'Outre-Mer.

A partir de 1956 (28), le vocable de "Français d'Outre-Mer" est de plus en plus usité ; mais très vite le terme va englober les anciens habitants d'Afrique Occidentale et Equatoriale et les Français d'Afrique du Nord (29). Si certains textes, certains travaux, voire

(27) Actes du Colloque organisé par la Commission Nationale pour les études interethniques et interculturelles les 26-27 Avril 1972 à Paris, cf. p. 2.

(28) Date de la loi cadre du 23 Juin 1956 qui va marquer une étape importante de la décolonisation.

(29) La loi du 6 Novembre 1969 instituant des mesures de protection juridique en faveur des rapatriés et des personnes dépossédées de leurs biens Outre-Mer va en effet réunir tous ces ressortissants français dans un même cadre juridique.

certaines associations distinguent les Français venant d'Algérie ou des autres pays du Maghreb, des ex-résidents des territoires coloniaux, la presse, qui se fait l'écho de l'opinion publique et des préoccupations de tous, englobe souvent sous la même terminologie tous les migrants en situation de retour.

Si le terme Outre-Mer est suffisamment large pour englober tant du point de vue légal et juridique que du point de vue personnel et sentimental l'ensemble de ces Français il apparaît à certains imprécis (30). Nous voyons donc les particularismes s'affirmer et par exemple dans la population française d'Outre-Mer les "anciens d'Algérie", qui revendiquent souvent eux-mêmes le terme de "pieds-noirs", semblent constituer une sous-catégorie ; les anciens habitants de Tunisie et du Maroc tantôt se confondent avec eux sous le signe d'anciens d'Afrique du Nord, tantôt s'en distinguent. Mais de toutes façons ni les uns ni les autres ne sont dans des situations comparables à celles des anciens des ex-territoires sous mandat colonial.

L'appellation Français d'Outre-Mer est, pour notre étude, large et source d'ambiguïté. Son extension dépasse notre univers de population puisque dans cette catégorie nous nous proposons de réduire notre étude à la sous-catégorie constituée par ces Français d'Outre-Mer qui ne

(30) L'Outre-Mer au sens strict comprendrait aussi nos compatriotes émigrés au Canada, au Brésil etc... que d'une manière générale on préfère classer sous la rubrique travailleurs à l'étranger.

vivaient ni dans le continent américain ni au Maghreb. Elle est facteur d'ambiguïté car nous avons remarqué que dans le langage courant le terme d'Outre-Mer était en premier compris comme Français d'Afrique du Nord. Dans nos recherches préliminaires, quand nous nous adressions soit oralement, soit par écrit, à des personnes susceptibles de nous fournir des fichiers d'ex-coloniaux, la précaution que nous prenions toujours de préciser que nous nous intéressions aux personnes revenant des anciennes colonies françaises n'était pas suffisante pour éliminer la compréhension première : Français d'Afrique du Nord, "Pieds-Noirs". Il y a là incontestablement une signification prégnante qui domine nettement et qui a donné aux démarrages de notre enquête une allure parfois cocasse de dialogue de sourds. Nous pensons pouvoir l'expliquer par l'importance numérique des rapatriés d'Afrique du Nord ; nombre très souvent mis en vedette par la presse sous des titres évocateurs ou provocants. L'urgence et la gravité des problèmes posés par l'intégration massive de ces Français à l'issue d'un conflit qui avait dramatiquement mobilisé l'opinion publique française semblent avoir encore une résonance suffisante pour servir de connotation préférentielle au terme d'Outre-Mer.

Dans les entretiens libres de notre pré-enquête (65 interviews) nous avons interrogé treize personnes revenant d'Algérie, trois de retour du Maroc, deux anciens de Tunisie. L'analyse transversale thématique de ces entretiens nous a montré que pour ces personnes les problèmes étaient nettement différents de ceux posés aux "Français

ex-coloniaux". Les "Pieds-Noirs" donnaient une importance beaucoup plus grande au passé, à l'aspect arrachement dramatique de leur "ancienne patrie" et l'enquêteur avait du mal à recueillir des informations en profondeur sur les problèmes de la réinsertion en Métropole.

A tout cela s'ajoute dans le vocable Outre-Mer la confusion souvent faite entre les Départements d'Outre-Mer (Guadeloupe, Martinique, Guyane, Ile de la Réunion) et les ex-Territoires d'Outre-Mer ou ex-Colonies françaises dont les statuts politiques étaient très différents.

L'appellation "Outre-Mérien" que quelques personnes nous ont proposée n'a rencontré que peu de suffrages et encore moins de facilité de compréhension.

Nous sommes donc renvoyée au vocable traditionnel de colonial pour catégoriser cette population.

3.1.4. - Les Français ex-Coloniaux.

Pour éclairer ce terme, voire si possible le dépassionner, il nous semble important de revenir à l'étymologie et à l'histoire des mots de la même famille.

Les auteurs s'accordent pour faire dériver le français "colon" du latin colonus, de colere : cultiver qui apparaît en France au

XIV^{ème} siècle dans le sens tiré du latin, de "cultivateur d'une terre dont le loyer est payé en nature" (31). Lors des premières conquêtes romaines les chefs militaires avaient en effet l'habitude de distribuer des lots de terre à cultiver (colonia). C'est au XVIII^{ème} siècle que le mot "colon" est utilisé dans un sens plus large : "celui qui habite aux colonies, qui y est né d'une famille de colons par opposition aux personnes habitant ou venant de Métropole".

Le latin colonia a donné, dès le XIV^{ème} siècle, le français colonie qui exprime à la fois la "réunion ou groupe d'hommes partis d'un pays pour aller en habiter, en exploiter un autre" (32) ; "l'établissement fondé par une nation dont un certain nombre d'habitants vont peupler une terre étrangère et s'y fixent sans cesser d'appartenir à la Métropole" (33) ; le "territoire distinct de celui d'une nation occupé et administré par les citoyens de cette nation et gardant avec elle des liens de dépendance économique, politique, culturelle etc..." (34).

Le mot colonisation, en revanche, est relativement récent (35), vers 1769.

(31) Dictionnaire Robert.

(32) Robert.

(33) LITTRE et Robert HATZFELD.

(34) Larousse.

(35) BOSSCHERE Guy de (1967), Autopsie de la colonisation. Tome 1, Les deux versants de l'histoire, op. cit., p. 18.

Le verbe coloniser apparaît, à peu près à la même époque. Guy de Bosschère, pour sa part, précise

"en 1790, naît le verbe coloniser, qui par réaction, va modifier sensiblement le sens du mot colonisation. Celui-ci, en effet, ne signifie pas seulement le fait de fonder une ou des colonies mais désormais désigne l'action de coloniser. C'est-à-dire qu'au premier sens d'action, d'établissement vient s'en superposer un second : celui d'organisation et de développement" (36).

Nous avons là le sens donné par Larousse "coloniser un pays, ses habitants, les transformer en colonie, les mettre sous la tutelle d'un autre Etat".

Les mots colonisation et coloniser se modifient également par l'apparition des antonymes décolonisation et décoloniser qui désignent une transformation politique allant en sens inverse.

L'adjectif colonial est, pour Littré, un néologisme admis par l'Académie en 1835 ; G. de Bosschère situe son apparition "en 1776 exactement". Pour tous l'adjectif colonial signifie : "relatif aux colonies, ce qui provient des colonies, tout ce qui touche de près ou de loin à la colonie". Nous remarquerons que Littré ne signale pas l'emploi de ce terme comme substantif. Mais Robert, au nom masculin, donne deux exemples servant de définition : un militaire de l'armée

(36) Ibid, p. 18.

coloniale, habitant des colonies ; Larousse élargit le terme "celui qui vit ou a vécu aux colonies" (37) ..

Colonialisme est, littéralement, la doctrine de la colonisation ; mais en fait ce néologisme prend, dès son apparition au début du XXème siècle, un sens péjoratif en étant utilisé par les adversaires de la colonisation et Larousse le définit : "doctrine qui ne considère dans la colonisation que l'intérêt des colonisateurs".

Colonisateur : adjectif ou substantif, apparaît en 1835 d'après Robert avec le sens "qui colonise". Mais le mot devint vite polémique et chargé idéologiquement ; aboutissant à un autre néologisme (adjectif et nom), colonialiste qui au sens strict signifie : relatif au partisan du colonialisme. Les écrits et les discours pèsent alors lourdement sur les mots (38).

En fait, depuis leur apparition, tous ces termes ont subi des transformations et des altérations dues aux images, archétypes et

(37) Nous ne conserverons pas l'utilisation, à notre avis marginale, du terme "coloniaux" pour désigner les anciens représentants des colonies à l'Assemblée Nationale et repris dans les travaux historiques concernant la politique coloniale française, par exemple. NYAMBARZA Daniel (1971), Formation de la doctrine coloniale de la France sous la 3ème République, p. 64.

(38) Albert MEMI (1957) comme le fait Portrait du Colonisé précédé du : Portrait du colonisateur ne pense pas pouvoir admettre de distinction entre le colonial, le colonisateur et le colonialiste.

stéréotypes de l'opinion publique vis-à-vis du fait colonial. Nous pouvons constater ces glissements et ces évolutions sémantiques à la fois dans la littérature et dans les ouvrages de politique coloniale. Nous nous bornerons à évoquer ces variations du langage dont l'étude détaillée dépasse notre propos mais qui pourtant nous semble éclairer notre terminologie.

L'histoire des idées nous indique le climat général d'indifférence dans lequel naît, à la fin du Second Empire, une doctrine coloniale, ou du moins un certain nombre d'idées forces plus ou moins convergentes. R. Girardet montre comment la décennie qui a suivi la défaite de 1870 va voir mûrir une idéologie complexe qui élabore des justifications d'ordre économique, politique ou moral à l'expansion. Les partisans d'une politique d'aventures lointaines vont l'emporter sur les partisans d'une politique exclusivement européenne. La fin du XIX^{ème} va voir se dérouler la conquête coloniale (39).

Mais en dehors des écrits officiels, essais, pamphlets, débats à l'Assemblée et à la Chambre de Commerce, il faut souligner l'indifférence de la population française à l'égard du fait colonial lui-même (40). Il faut attendre les lendemains de la première guerre mondiale

(39) GIRARDET Paul, L'idée coloniale en France.

(40) Consulter par exemple ASTIER-LOUTFI Martine (1971), Littérature et colonialisme. L'expansion coloniale vue dans la littérature romanesque française 1871-1914, op. cit.

pour voir s'épanouir une littérature coloniale où l'exotisme va de pair avec les thèmes proprement idéologiques. Une véritable mythologie de la colonisation se développe alors, nourrie de voyages lointains, de paradis du bout du monde, de vie aventureuse et les mots colonies, coloniaux s'enveloppent d'étrangeté, d'exotisme et de virilité. C'est l'époque où l'on distingue la colonisation de la domination, où l'on récuse la colonisation militaire et pénale pour montrer les difficultés et le bien fondé de la "colonisation tropicale de type agricole". En ce sens J. Harmand en 1919 semble faire le point des opinions divergentes de l'époque en notant (41)

"l'immoralité de la conquête mais immoralité forcée, la lutte pour la vie ne peut permettre que de vastes et fertiles régions du globe soient perdues pour nous et pour l'humanité par l'incapacité de ceux qui les détiennent et par le mauvais usage".

Le terme d'empire colonial se répand. L'expansion coloniale de 1931, dans un consensus de l'opinion, confère aux faits et aux mots prestige et valeur. C'est alors l'époque de ces hommes de grande envergure que l'on nommera en 1947 "les techniciens de la colonisation" (42). On retrouve alors la mémoire de Bugeaud (1884-1949), Faidherbe (1818-1889), Gallieni (1849-1916), Foucauld (1858-1916) grand africain auréolé de sainteté etc... Le prestige du Maroc indissociable de celui de Lyautey et de Bournazel, le mystère flatteur de la Légion étrangère, la pieuse

(41) HARMAND Jules (1919), Domination et Colonisation.

(42) Les Techniciens de la Colonisation, XIX et XXème siècles (1947). Ouvrage collectif présenté par Charles A. JULIEN, op. cit.

action des missionnaires font que l'idée coloniale se relie à celle de coopération internationale, à la fois rapprochement des peuples et mise en valeur de la planète. Nous avons d'ailleurs là des idées-forces d'une grande actualité. Pour R. Girardet la note discordante est donnée par l'internationale communiste, et la deuxième guerre mondiale, à la lumière "de la fraternité découverte sur les champs de bataille", remet en question la légitimité de la colonisation.

Suivant les méandres et les obscurités de l'opinion publique les mots se chargent de valences nouvelles. Reprenant à notre compte la remarque de J. Berque (43)

"Nous sommes frappés aujourd'hui par la pauvreté des définitions que vers 1930, apogée des Empires, on donnait du rapport colonial"

et par les ambiguïtés apportées non seulement à la terminologie ancienne mais aux mots nouveaux. Il nous semble que les acceptions nouvelles et les néologismes récents jouent parfois le rôle social de mots magiques. Tous les peuples, même les plus civilisés, ont cru à l'existence de mots magiques capables de modifier par leur seule évocation l'état de choses, l'esprit des hommes et le déroulement des événements. Le magicien qui prétend gouverner le monde extérieur par la puissance des mots s'attribue en fait une force divine. On se rappelle que les anciens, identifiant le langage à l'esprit créateur,

(43) BERQUE Jacques et CHARNAY Jean-Paul (1965), De l'impérialisme à la décolonisation, op. cit., p. 481.

voyaient dans le nom une divinité en même temps qu'une lumière, et justement chez les peuples colonisés, pays de tradition orale, nous retrouvons cette puissance incantatoire de la parole qui crée.

Dans notre civilisation industrielle on ne semble plus croire aujourd'hui à l'action des mots sur les choses, à l'efficacité objective d'une formule qui telle "Sésame ouvre-toi" pourrait changer le cours des astres ou faire tomber les murailles. Pourtant on ne peut ignorer la puissance du langage sur les esprits et ce ne sont pas d'ordinaire les esprits qui, dans ce cas, manquent d'intelligence, mais ce sont les mots qui empêchent de penser. Le propre du mot magique est de surprendre et en quelque sorte d'anesthésier le sens critique. Les psychosociologues affirment que

"contrairement au sens commun, le propre du langage ne consiste pas tant à clarifier un savoir qu'à faire surgir une contradiction, une question, une autre interrogation" (44).

Outre cette fonction heuristique qui présidait aux Dialogues de Platon, Freud remarquait en 1910 dans

"le sens antithétique des mots primitifs que l'homme n'a pu à l'origine élaborer un concept déterminé que par opposition à son contraire" (45).

C'est-à-dire que nous ne trouvons pas la logique et la raison seule dans notre recherche de terminologie, pas plus que la rationalité ne

(44) MOSCOVICI, op. cit., tome II, p. 171.

(45) Ibid, p. 175.

coïncide avec les usages verbaux. Avec tous les mots qui dérivent du substantif colon nous ne sommes pas en terrain neutre mais placée d'emblée sur le terrain piégé de l'idéologie.

Le slogan publicitaire a été étudié et comparé à la formule magique ; comme il doit être modulé, rythmé, riche d'assonances et d'allitérations, de jeux de mots, il porte en lui-même son charme (au sens latin du mot). Sa répétition, son harcèlement systématique lui confère valeur d'obsession. Mais on pourrait remarquer que dans la vie politique nationale et internationale le mot magique triomphe aussi. On pourrait même assez bien retracer l'histoire d'un peuple en reconstituant la série évolutive de ses mots magiques. Cette pensée sociale, que Tarde décelait dès 1895, révèle de façon indirecte et parfois inconsciente les mouvements les plus profonds de la "conscience collective". Parmi ces mots magiques nous classons le terme "colonial" et nous voudrions essayer de laisser à distance l'autorité mystérieuse et péremptoire des mots fétiches.

Mais la pensée sociale n'est pas le lieu de la fantaisie et de la gratuité, de l'aléatoire et de l'irrationnel : elle est culturellement et historiquement définie.

C'est pour cela que les mots vivent et meurent, évoluent et se transforment, changent de sens. Le cadre de notre recherche nous fait précisément assister à un véritable ballet où les vocables se

substituent les uns aux autres sans que les institutions et surtout les hommes changent beaucoup. Combien d'organismes coloniaux sont devenus tropicaux ou d'Outre-Mer, au gré des orientations politiques (46).

On notera d'ailleurs la préférence marquée pour le "tropical" par rapport à l'"équatorial" et l'obscurité apportée dans quelques changements de sigle (47).

Nous retrouverons les mêmes variations de vocables avec le Service de Santé Colonial créé en 1890 (48).

(46) Suivons par exemple les péripéties de dénomination de l'Ecole Nationale Supérieure d'Agriculture coloniale née en 1902 pour former le personnel spécialisé et installée à l'intérieur du Bois de Vincennes dans le "Jardin colonial" créé trois ans plus tôt par l'explorateur DYBARSKI. Cette école devient en 1921, l'Institut National d'Agronomie de la France d'Outre-Mer. En 1940, lui est substitué l'appellation d'Ecole Supérieure d'Application d'Agriculture Tropicale. En 1963 le terme tropical sera définitivement conservé par la création du Centre National d'Etudes d'Agronomie Tropicale. Nous verrons de même l'Ecole Coloniale créée par le Ministère des Colonies devenir Ecole Nationale de la France d'Outre-Mer et en 1958 fermer ses portes aux Français et se transformer en Institut des Hautes Etudes d'Outre-Mer préparant les Africains à l'Administration, pour être rebaptisée en 1966 Institut International d'Administration ouvert à tous les étrangers.

(47) La géographie coloniale est devenue tropicale même si son cadre de recherche se situe loin des Tropiques. Que dire de l'Institut Français d'Afrique Noire qui devient l'Institut Fondamental d'Afrique Noire ? I.F.A.N.

(48) "Successivement du fait des changements politiques ce sont les Médecins des colonies en 1890, des Troupes coloniales en 1900, d'Outre-Mer en 1958, et finalement les Médecins des Troupes de Marine en 1961. Mais ce sont toujours les mêmes, animés par une vocation commune". Cf. CHIPPAUX Claude, L'oeuvre des Médecins militaires d'Outre-Mer in Coopération et Développement, 36-1971, p. 166.

La terminologie officielle fait apparaître et disparaître les mots, et on s'accommode assez facilement des changements de terminologie, ou plutôt les termes se superposent les uns aux autres. Il n'est pas toujours facile de les exclure du vocabulaire courant, et il est encore moins aisé de faire table rase des événements, des habitudes anciennes. Aussi certains mots demeurent mais leur couleur vire du rose au noir.

Nous prendrons ici la situation coloniale comme un fait vécu, comme un moment historique circonscrit dans le temps et comme une forme transitoire maintenant dépassée. La psychologie pourrait chercher dans ces véritables torsions que l'on a fait subir au langage une expression de l'irrationnelle autodestruction présente dans les sociétés comme la pulsion de la mort est dans l'homme, ou une manifestation d'autopunition masochiste.

Au moment où la fin de la domination coloniale suscite comme le dit J. Berque "une hypocrite unanimité" (49), nous aurions voulu trouver une terminologie moins chargée politiquement et affectivement mais nous n'y sommes pas parvenue. Nous ne voudrions retenir ici que le vécu de la colonisation par des Français émigrés qui ont eu cette expérience de vie. "La colonisation c'est avant tout le contact des hommes" (50). C'est ce contact des hommes dans le

(49) Op. cit., p. 292.

(50) MIEGE Jean-Louis (1973), Expansion coloniale et Décolonisation de 1870 à nos jours. P.U.F., 414 pages, cf. p. 230.

quotidien, dans la plénitude, l'intensité et la monotonie de la vie journalière qui a pu avoir une influence sur ceux qui, maintenant de "retour" en Métropole, essaient de s'adapter à un autre style de vie.

C'est pourquoi, faute d'autres dénominations, nous les appellerons coloniaux ou ex-coloniaux ou ex-migrants coloniaux comme ils se nomment eux-mêmes. Il est de bon ton dans la société française de désigner les gens comme ils veulent être nommés ; nous nous conformerons donc à cet usage (51). Dans cet esprit, nous garderons cette désignation de "coloniaux", car elle nous paraît adéquate dans la mesure où ces Français ont été engagés dans la situation coloniale ; nous verrons d'ailleurs dans notre enquête qu'ils veulent l'assumer comme un passé qu'ils n'entendent pas renier.

"D'une façon ou d'une autre, nous sommes tous colonisés, tout le monde par tout le monde" et le paradoxe est que terme et le fait soient tantôt occultés, tantôt majorés (52).

Le Docteur Sankalé voulant "rendre justice à tous ces pionniers de la Médecine africaine" (53) n'hésitait pas à les nommer "médecins

(51) Par exemple les catholiques nomment "orthodoxes" c'est-à-dire ceux qui sont dans l'opinion (doxa) droite (orthos) les chrétiens des rites d'Orient qui sont en fait schismatiques par rapport à l'Eglise romaine.

(52) MANNONI (1971), Terrains de Mission ? in Les Temps modernes, n° 299-300, p. 2354.

(53) Alors Ministre de la Santé du Sénégal.

coloniaux", qui au contact des réalités "avaient découvert et mettaient en pratique les notions d'épidémie, d'hygiène, de prophylaxie collective et de prophylaxie agraire que les Anglo-saxons et les organismes internationaux appellent de mots nouveaux" (54).

Comme il est de règle dans les sciences humaines notre analyse porte sur des phénomènes quotidiens exprimés par un certain langage. C'est ce langage, celui de la vie courante mais aussi celui des recherches actuelles, que nous avons voulu explorer pour y trouver les indicateurs de notre étude. Nous avons cherché une appellation précise et rigoureuse de nos sujets de manière à ne pas introduire d'ambiguïtés. Nous avons vu combien dans le vaste domaine d'analyse des migrations les précautions de langage sont nécessaires.

Notre étude est bien celle du migrant ; mais de migrants particuliers car temporaires, volontaires, connaissant des migrations successives en pays exotique — il nous faut ajouter occidentaux et de haut niveau de qualification professionnelle.

Ce n'est pas tant un mode d'approche d'un phénomène migratoire particulier que nous nous proposons d'élaborer que l'étude de la situation de retour de l'ex-émigré pour y déceler les influences du phénomène migratoire.

(54) Op. cit., p. 43.

3.2. NIVEAU ET MOYENS D'INVESTIGATION.

3.2.1. - Etude des migrations.

Si nous voulons dresser un aperçu des principales études concernant le phénomène migratoire nous nous trouvons en présence d'une très grande abondance de travaux effectués dans des perspectives différentes. Il nous est impossible dans le cadre de cette recherche de rendre compte des publications existantes en ce domaine ; nous essaierons seulement d'indiquer les grandes orientations de ces recherches en situant, par rapport à elles, notre niveau d'analyse et en cherchant ce faisant nos points de repères.

Etudes européennes.

Les travaux européens récents reflètent l'accélération du déplacement des personnes. En effet, depuis la deuxième guerre mondiale, les mouvements de population ont pris une ampleur qu'ils n'avaient pas auparavant avec des aspects divers : soit des familles entières qui se déplacent, soit des individus isolés qui pour un temps vont travailler dans un pays étranger, soit des couches entières ou partielles de population qui se meuvent. On note donc que chaque année des centaines de milliers de personnes, voire des millions, quittent leur pays pour aller vivre et travailler ailleurs.

Si la révolution industrielle a fait apparaître une migration du monde rural vers les centres urbains on note aussi, depuis quelques années, un renversement des courants séculaires de migration. Traditionnellement, depuis la découverte du nouveau monde et l'exploration du continent africain, les migrations se faisaient d'Europe vers les pays neufs ou soumis à leur domination politique. De nos jours les pays européens, pour de nombreuses raisons liées à l'industrialisation, semblent non plus souffrir d'un excès mais d'un manque d'hommes et recourent de plus en plus à la main d'oeuvre étrangère (55) qui va faire l'objet des préoccupations. Certes l'histoire des grandes migrations intercontinentales des Temps Modernes diffèrent des violents déplacements de population de l'Antiquité et du contexte politique de la période coloniale en ce sens qu'elles sont, dans l'ensemble, pacifiques et orientées vers le travail. Cette forme nouvelle de migration revêt un aspect organisé, massif, qui tend à se substituer aux migrations spontanées, souvent désordonnées, voire incohérentes, de toute façon liées à l'initiative personnelle, qui caractérisent à la fois les migrations internationales du début du siècle ou même du XIXème et même les migrations coloniales, comme s'entendent à l'affirmer les historiens de la colonisation.

C'est pourquoi les études européennes, françaises en particulier, sont actuellement nettement focalisées sur les ressortissants

(55) Pierre GEORGE, op. cit., p. 147 pour donner un ordre de grandeur de cette main d'oeuvre étrangère déclare : "Un travailleur sur trois est un étranger en Suisse, un sur quatre au Luxembourg, un sur dix en République Fédérale Allemande, un sur treize en France".

des pays d'Outre-Mer venant en Europe, et orientées vers l'examen des problèmes d'adaptation, d'intégration et de formation de ces travailleurs et de leur famille (56), le plus souvent en vue d'une action.

Les mouvements d'émigration partant d'Europe ne représentent, en nombre, qu'une petite part, à l'intérieur de laquelle on peut distinguer les anciens pays d'émigration de masse comme l'Italie et l'Espagne et les départs plus individualisés de cadres techniques (57). Le thème de notre recherche peut, par certains côtés, s'insérer dans cette problématique (58). A cet égard les Pays-Bas et les pays nordiques, Scandinavie principalement, sont des pays d'émigration de personnel hautement qualifié ; mais ces pays largement pourvus voire surpeuplés au niveau des cadres et des travailleurs qualifiés "trouvent un avantage à se délester d'une partie de leurs techniciens qu'ils ne peuvent utiliser dans leur propre économie" (59). Cette situation socio-économique particulière introduit une variable que notre population ne vérifie pas.

(56) Nous remarquons par exemple que le Comité Intergouvernemental pour les migrations européennes a consacré trois semaines à l'adaptation et à l'intégration des immigrants permanents (1974 - 1975 - 1976).

(57) Consultez en particulier à ce propos HUGUES Pl., Les mouvements internationaux de personnel hautement qualifié. Conférence I.U.S.S.P. Londres, 1969, vol. V, p. 2734-2737.

(58) Mais ces publications privilégient l'Amérique du Nord et l'Australie comme pays d'accueil et le C.I.M.E. (Comité inter-gouvernemental pour les migrations européennes), créé à Bruxelles pour faciliter les mouvements d'émigrants nationaux d'Europe vers les pays d'Outre-Mer ainsi que l'émigration des réfugiés, s'intéressant en priorité à l'Amérique Latine, ne donne que peu ou pas de volume aux travaux concernant l'Afrique.

(59) GEORGES P., *ibid*, p. 48.

Dans le cadre de l'étude du migrant, nous nous situons à un niveau de haute technicité, qui, de ce fait, s'éloigne quelque peu du profil classique du migrant actuel, du moins tel qu'il est présenté dans les travaux récents français, principalement centrés sur les immigrés du Tiers-Monde (60) ; la perspective étant tout autre si l'on se réfère aux typologies du migrant américain (61).

Ces migrants de haute technicité ne sont pas, loin de là, l'exception, même si leur nombre en valeur absolue est très inférieur à celui des travailleurs non qualifiés, leur importance est pourtant notable. Au cours des vingt-cinq dernières années : "On a surtout remarqué le pourcentage élevé de personnel qualifié parmi les

(60) Nous faisons, en cela, référence aux multiples travaux, la plupart sociologiques, concernant les travailleurs maghrébiens et africains immigrés en France. Par exemple A. Philip (Préface à "Migration et Développement. Le cas de l'Algérie O.C.D.E. 1970", cité dans les "Effets de la Formation sur les travailleurs immigrés" IDERIC, numéro spécial 1975) évoque "la main d'oeuvre dénuée de toute qualité professionnelle, mais d'un extraordinaire bon marché, susceptible de s'adapter aisément aux nouvelles conditions de la production des années 1950".

(61) DUCHAC René (1974), La sociologie des migrations aux Etats-Unis fait en particulier référence aux travaux américains sur le quotient intellectuel et le niveau d'éducation. "Mais, alors que ces premières tentations de mesure, dont la validité fut très vite contestée, avaient pris comme hypothèse l'infériorité intellectuelle de l'immigrant, et avaient fourni un argument aux défenseurs de l'Immigration Act, les recherches ultérieures, portant sur les migrations internes comme sur les migrations internationales, vont aboutir à des conclusions diamétralement inverses... Quoi qu'il en soit, des travaux plus récents ont confirmé l'existence d'une relation positive entre le niveau d'éducation et le taux de migrants". op. cit., p. 347-348.

migrants et, inversement, la relative immobilité de la main d'oeuvre non qualifiée" (62).

C'est donc pour cela que nous nous référons aux travaux concernant "l'exode des cerveaux".

"L'expression même n'est pas neutre ; elle est péjorative et suggère la perte sans compensation d'une ressource vitale. Les faits semblent d'ailleurs corroborer cette interprétation ; ils semblent montrer que la ressource stratégique qu'est le capital humain fait des économies où celui-ci est le plus susceptible de contribuer au bien-être social pour s'implanter dans des économies déjà bien pourvues en personnel administratif et scientifique de qualité" (63).

A cet égard, les Etats-Unis d'Amérique constituent, à l'échelon mondial, un pôle puissant d'attraction des scientifiques et intellectuels de toutes spécialités (64) ; cette attraction ne jouant d'ailleurs que peu pour la France (65).

(62) C'est l'avis de Brinley THOMAS à la conférence des experts internationaux à Lausanne en 1967, in Exode des cerveaux, op. cit., p. 32.

(63) ADAMS Walter (1968), Exode des cerveaux, op. cit., p. 3.

(64) C'est l'opinion de CHORAFAS Dimitri (1969), La fuite des cerveaux (Les U.S.A. à la conquête de nos savants), op. cit.

(65) D'après les statistiques de Brinley THOMAS, reprises par Robert MOSSE (1968) in Exode des cerveaux, op. cit., p. 181. "Le nombre annuel moyen (période 1956-1961) de "scientifiques" français qui sont allés aux Etats-Unis a été de 26, soit 0,5 % de la promotion 1959 de diplômés en sciences. Le pourcentage correspondant est de 2,5 % pour l'Europe occidentale, 6 % pour l'Allemagne, 7,9 % pour les Pays-Bas et 10,6 % pour la Suisse". C'est également l'opinion de HERMET G. (1969), L'exode des cerveaux pour qui les scientifiques français répugnent à se fixer à l'étranger mais qui souligne une croissance régulière des départs vers les Etats-Unis et le Canada depuis 1965.

Dans l'ensemble l'Europe est considérée comme exportatrice de matière grise. Les hommes de science et les ingénieurs constituent un type de capital humain universellement utilisable et le phénomène contemporain, au dire des experts, est celui "d'une pénurie croissante de chercheurs" (66). C'est pourquoi on signale "qu'une autre forme de migration de qualité de la part des pays les plus avancés était la fourniture de cadres techniques aux pays en voie de développement" (67). Si l'importance politique et technique de ce mouvement migratoire temporaire est grande (68), elle n'a donné lieu qu'à peu d'estimations quantitatives et qualitatives (69).

D'une manière générale, l'émigration a pu être considérée, selon les pays et les époques, comme un service public, voire une obligation et il semblerait qu'historiquement ce fut le cas des

(66) Nous nous référons à la Conférence de Lausanne et en particulier à la Communication de Brinley THOMAS, op. cit., p. 48.

(67) GEORGE Pierre (1976), Les migrations internationales, op. cit., p. 49.

(68) Ibid, p. 49.

(69) C'est, par exemple, dans cette perspective que s'est exprimé Monsieur Aldo Moro, Ministre des Affaires étrangères d'Italie, à l'occasion du vingtième anniversaire de CIME en essayant de mettre en évidence "l'influence que les Italiens avec leurs aptitudes et leurs qualités humaines particulières, ont exercée au contact d'autres complexes ethniques, sur la création de nouvelles structures économiques et sur la formation de nouvelles cultures et sociétés nationales". Cf. Vingt années consacrées au libre mouvement des personnes (1971), op. cit., p. 65.

départs dans les territoires d'Outre-Mer. Actuellement l'émigration est même définie comme un service public international, permettant aux individus de progresser et de mettre leur talent à profit dans un cadre mondial ; en ce sens elle favorise "une intégration économique internationale plus étroite des pays et des continents en assurant la distribution des compétences" (70).

Le type même de population qui nous intéresse nous renvoie à un domaine restreint des recherches actuelles.

Sociologie américaine.

Les études américaines sont liées à l'histoire démographique des Etats-Unis - pays d'immigration ancienne, massive et constante, malgré les variations. Les Etats-Unis d'Amérique ont donné naissance à une sociologie des migrations dont l'importance, la richesse et les acquis dépassent très largement les travaux européens. Cette sociologie va refléter les divers aspects des processus migratoires de ce pays intégrant les bouleversements démographiques, l'évolution des prises de position politique, la philosophie assimilationniste du melting pot, les problèmes de ségrégation et d'urbanisation. Non seulement nous pouvons y trouver la plus élaborée des formalisations

(70) WANDER H. (1972), L'importance sociale et économique des migrations européennes vers les pays d'Outre-Mer, article cité, p. 9.

des processus migratoires mettant en évidence leurs déterminants, leurs variations, leurs conséquences et leur complexité, mais aussi des schémas d'analyse du sujet social.

"...il n'est pas sans intérêt de noter que nous sommes très loin, aujourd'hui, de l'époque où les tenants les plus orthodoxes de l'écologie humaine pouvaient considérer les mouvements migratoires humains comme un cas particulier des déplacements de collections d'individus en général, et les envisager comme on l'aurait fait pour des phénomènes biologiques ou physiques. La "complication" progressive de l'étude des migrations urbaines par l'introduction de nouvelles variables représente - quelle que soit la méthode adoptée pour le traitement de ces variables - la prise en charge par la sociologie de significations qui réfèrent la migration non seulement à des mécanismes, tels que les mécanismes économiques, mais aussi à des choix, d'ordre culturel, historique, politique" (71).

Dans le champ large d'investigation de ces recherches, les niveaux d'analyse et les types d'approches sont multiples. L'énorme corpus des publications américaines est accessible pour nous grâce à la remarquable synthèse qu'en a faite R. Duchac, et peut nous fournir des points de repère et de comparaison. Pour cet auteur,

" schématiquement, il est possible de distinguer, au sein de la sociologie américaine, trois modes d'approches principaux des phénomènes migratoires"

qu'il intitule successivement "la migration comme phénomène

(71) DUCHAC René, La sociologie des migrations aux Etats-Unis. Mouton, 1974, 566 pages, cf. p. 19.

statistique, les migrants, acteurs de la migration" et "perception politique des phénomènes migratoires" (72).

Ces trois types d'approches sont également présents dans les travaux français, à quelques nuances près.

L'approche statistique européenne intègre habituellement la dimension historique et se veut, le plus souvent, sociologique, au sens strict du terme. Elle n'est que peu inspirée, à l'inverse de l'approche américaine, par la théorie écologique. Dans cette approche, aussi bien en Amérique qu'en Europe,

"ce que l'on atteint, de ce point de vue, c'est la migration, en tant que facteur de modification des espaces aménagés et de leurs fonctions, et non pas les migrants ou les communautés de migrants, individus ou groupes en situation de rééquilibration économique et d'acculturation" (73).

Nous rangerons volontiers dans cette lignée les travaux démographiques européens qui fournissent actuellement des données abondantes et précises (74).

(72) Ibid, p. 308-310.

(73) Ibid, p. 309.

(74) Certains organismes sont spécialisés dans cette étude statistique notamment le SOPEMI Système d'Observation Permanente des Migrations, OCDE Direction des Affaires Sociales et de la main d'oeuvre et la Revue Population fait une large place aux analyses démographiques de l'immigration.

L'approche politique est caractérisée dans la sociologie américaine par la prise en considération des raisons politiques comme "facteurs déterminants des mouvements migratoires", "de l'intervention de plus en plus fréquente de l'Etat et des instances politico-administratives régionales", des migrations "comme étant un élément du système total de la société américaine, indissociable de ce système dans son ensemble" (75). La dimension politique est aussi multiprésente dans les travaux français actuels ; mais ceux-ci apparaissent souvent — à notre sens — comme une zone privilégiée d'affrontements idéologiques ou comme une tribune favorable aux expressions partisans.

La troisième approche américaine des migrants

"tend à donner la priorité à l'observation des individus et des groupes, plutôt qu'à l'analyse des cadres spatiaux dans lesquels ces individus et ces groupes évoluent, ou qu'aux facteurs économiques qui conditionnent leur mode de vie" (76).

C'est vers cette approche, que nous qualifierons de psychosociologique, que nous nous tournerons plus précisément pour chercher nos repères et nos références. A ce niveau d'analyse se situent les travaux américains concernant la situation et l'intégration des

(75) Ibid, p. 312-315.

(76) Ibid, p. 309.

immigrés et ceux qui élaborent une psychologie du migrant. Nous effectuerons un traitement détaillé des travaux concernant la personnalité du migrant.

Travaux concernant le retour du migrant.

Notre recherche étant circonscrite dans la situation de retour, nous avons essayé de rassembler les travaux concernant cet épisode ultime de certaines migrations. Dans l'abondante littérature qu'ont suscité les migrations nous avons constaté la quasi absence d'études des retours. Les auteurs préfèrent nettement soit la résidence à l'étranger, soit la phase de départ, mais pratiquement jamais le mouvement en sens inverse. Le dépouillement systématique des revues spécialisées dans l'étude des migrations internationales laisse apparaître un désintérêt total pour ce phénomène (77).

Sur le plan des migrations internes nous trouvons des travaux américains et français étudiant les migrants qui reviennent à leurs

(77) A titre d'exemple nous dirons que la revue Migration News publication de l'International Catholic Migration Commission, pour les années 1971 à 1974 ne donne aucun article sur ce problème. Il en est de même dans la revue Migration Internationale Hommes et Migrations, pour la période 1963-1974. En regardant les années 1967-1975 de la Bibliographie Internationale de Sociologie (Ed. Tavistock Londres) au chapitre Migration nous n'avons relevé que sept titres portant sur le retour des migrants : deux concernant les travailleurs espagnols, deux étudiant les ouvriers italiens, un sur les travailleurs de Porto-Rico, un sur les Anglais revenant du Canada et un sur les Turcs.

lieux de résidence initiale. D. Courgeau (78), essayant de trouver des modèles mathématiques exprimant ces retours, déclare :

"Les données françaises permettant de dire que la probabilité pour qu'un individu ayant effectué une migration d'un rang donné en effectue une nouvelle un certain temps après la précédente dépend peu de la durée, du rang de la migration, du découpage géographique sur lequel les migrations sont mesurées et de la génération considérée".

Mais ces travaux sont centrés sur l'analyse du travailleur itinérant dans le cadre de la société industrielle occidentale.

C'est sous la pression des événements qu'un certain nombre d'organismes ont, récemment, envisagé le phénomène des émigrés rentrant dans leur pays, considéré jusqu'à présent comme annexe et secondaire.

C'est ainsi que l'Italie, réputée pays d'émigration, principalement dans sa partie méridionale, fut parmi les premières à s'intéresser au problème de l'accueil de ses anciens émigrés. Les travaux italiens étudient les conséquences de l'émigration sur la qualification professionnelle, pour les mettre en parallèle d'une part

(78) COURGEAU Daniel (1973), Migrants et Migrations, article cité, p. 109.

avec le désir du retour, d'autre part avec la réinsertion (79), et nous donnent une étude psychologique de la signification non-équivoque de la situation de retour (80).

Les spécialistes de l'émigration en Espagne mettent l'accent sur le désir de retour qui anime la vie de tous les émigrés espagnols en Europe et sur la double adaptation nécessaire : adaptation à la réalité ambiante du pays de destination, puis à la nouvelle réalité espagnole dont ils s'étaient détachés (81). La préoccupation centrale de ceux qui se sont expatriés pour

(79) CATALANO Francesco, I problemi pasti del ritorno dei lavoratori migranti Italiani nel Mondo (Rassegna di Statistiche del Lavoro) Anno XXI, n° 14-1965, p. 7-12. Outre l'étude statistique intéressante des résultats de l'expérience faite à l'étranger nous avons retenu de cet article l'appréciation comparative de la nostalgie du pays et du risque de réinsertion comme moteur de la décision de retour.

(80) CERASE Francesco P., Expectations and Reality : a base Study of return Migration From The United States to Southern Italy International Migration Review, Vol. III, n° 2-1974, p. 245-262. Cet article résume la thèse non publiée de l'auteur pour le doctorat en philosophie. L'étude est basée sur les entretiens avec 243 Italiens revenus dans sept secteurs géographiques différents de l'Italie ; tous avaient émigré aux Etats-Unis. L'auteur étudie parallèlement "l'opération d'intégration et la typologie du rapatrié" et distingue le retour d'échec, le retour de conservation, le retour d'innovation et le retour de retraite.

(81) MARTINEZ-CACHERO (1967), El retorno de los emigrantes espanoles, article cité. Etudie, sur une population de 6923 émigrés, le temps estimé comme idéal pour un séjour à l'étranger et le compare aux statistiques du temps réel de résidence.

travailler dans l'industrie est, au moment du retour, la réinsertion professionnelle (82).

C'est donc le plus souvent en vue d'une action politique, économique et sociale que des recherches appliquées sont réalisées sur la situation des anciens émigrés.

"L'intérêt particulier porté aux migrants retournant dans leur pays provient notamment des doléances exprimées par les pays d'origine, qui prétendent que les employeurs et les pouvoirs publics des pays hôtes devraient accorder plus d'attention aux mesures à prendre pour préparer les migrants à un retour dans leur pays" (83).

Le Séminaire International d'Athènes (OCDE 1966) a prêté une attention particulière aux obstacles socio-culturels et économiques rencontrés dans les "retours spontanés". C'est le même esprit qui présida aux réunions du Séminaire International du CIME en 1975 (84),

(82) Cette difficulté semble se présenter le plus fréquemment pour ceux qui sont partis en Allemagne pour plus de deux ans. Telle est la conclusion de l'enquête statistique de PASCUAL Angelo (1969), El retorno de los emigrantes : conflicto o integracion, op. cit.

(83) Cf. l'avant-propos du rapport final du Séminaire Patronal International, Athènes 18-21 Octobre 1966 présenté par S.C. REVEROY sous le titre Les Travailleurs émigrés retournent dans leurs pays, Paris, OCDE, 1967, 122 pages. Le rapport de ce séminaire comprend des documents décrivant le contexte international du retour des travailleurs, une évaluation des données disponibles sur le retour dans leur pays des émigrés, une revue des mesures prises par les pays "demandeurs" et "offrants", en vue de faciliter la réintégration des anciens émigrés dans l'économie de leur pays,

(84) Cf. rapports du 2ème séminaire sur l'adaptation et l'intégration des immigrants permanents, organisé à Genève du 19 au 21 Mai 1975 par le Comité Intergouvernemental pour les Migrations européennes (CIME).

où furent rappelées les conventions et normes internationales du travail concernant les retours des travailleurs migrants (85). Le retour et la réinsertion sont donc intégrés dans l'approche globale institutionnelle et politique de la migration en vue de la planifier (86). Ces publications signalent la difficulté rencontrée par tous les pays pour établir des statistiques adéquates au sujet des migrations, principalement dans le phénomène de retour. L'imprécision des chiffres, accentuée par la non-officialisation de certains départs, et l'impossibilité de comptabiliser les rentrées ne donnent que peu d'indications pour évaluer la tendance réelle au retour. La mesure du taux de retour qui permet d'apprécier la proportion de la migration définitive est difficile à effectuer. La méthode la plus sûre et la plus efficace est d'isoler, pour chaque pays, les vagues annuelles d'immigration et d'étudier le retour jusqu'à ce que toutes les unités soient mortes ou retournées dans leur pays natal. Cette technique est d'un emploi difficile (87) aussi lui préfère-t-on le calcul du taux annuel de retour qui exprime la proportion entre les

(85) Cette législation fut présentée par le Bureau International du Travail dans la Communication n° 25, rendant compte des résultats de l'expérience d'une Organisation Internationale, au 2ème Séminaire du CIME, 1975.

(86) Consulter à ce propos les conclusions de l'enquête demandée en juin 1970 par l'OCDE sur les retours conjoncturels. KAYSER Bernard, Les retours conjoncturels de travailleurs migrants, OCDE, 1972, 56 pages et BENHADJI Abderrezah, Retour et réinsertion des travailleurs migrants dans leur pays d'origine. Bulletin International d'Etudes Sociales, Genève, 1974, n° 12, p. 57-64.

(87) C'est pourtant celle que préconise Appleyard comme étant seule capable de rendre compte de la signification du retour pour la personne. Le taux annuel de retour étant seulement un indice utile pour apprécier la tendance de la migration. Cf. APPELYARD R.T. (1961), The Return Movement of United Kingdom Migrants from Australia. Article cité.

départs et les arrivées, mais d'une manière très limitée, occultant la durée du séjour, et la qualité du retour.

Ces recherches opérationnelles, qui nous donnent quelques indications comparatives, ne constituent pas pour nous de véritables études de référence. Nous trouvons plus de précision dans l'analyse anglaise de Richmond (88) sur la migration de retour du Canada en Angleterre, qui distingue les quasi-migrants, les rapatriés définitifs (permanent repatriates), et les migrants de passage (transilient migrants). Cette recherche se rapproche de notre niveau d'analyse en ce sens que la situation de retour n'est pas envisagée en vue d'une action pratique et conjoncturelle, mais que son observation, ne se limitant pas à l'étude des raisons et des conditions de la décision de retour, se prolonge au contraire dans le vécu personnel du retour réalisé (89) ; mais l'étude en est plus sociologique que psychologique.

(88) RICHMOND Anthony H. (1968), "Return Migration from Canada to Britain", article cité.

(89) Après avoir décrit les caractéristiques démographiques, économiques des trois types de migrants en situation de retour. Une comparaison plus poussée est faite entre les migrants qui projettent de s'établir définitivement en Angleterre, ceux qui ont l'intention de repartir de nouveau au Canada, et ceux qui ne sont pas sûrs de leurs projets ou qui ont l'intention de continuer leur chemin vers un troisième pays.

3.2.2. - Analyse psychologique du migrant.

Nous voudrions maintenant donner un aperçu des travaux américains et français qui privilégient la dimension individuelle dans le phénomène migratoire et nous référer aux analyses psychologiques et psychosociologiques de la personne du migrant.

Le migrant : homme marginal.

Le concept de marginalité, qui permet d'appréhender la situation d'individus qui sont reliés sans appartenir totalement à des groupes différents et souvent incompatibles, est une notion ancienne introduite par Robert Park en 1928. Cet auteur insiste sur la désorganisation psychique et sociale résultant d'une double appartenance culturelle et note la dichotomie morale et le conflit qui caractérisent la période de transition où les vieilles habitudes sont en train de s'estomper et de nouvelles pas encore acquises. Dans le cas de l'homme marginal la période de crise est relativement permanente, il devient à un certain degré un cosmopolite et apprend à regarder le monde dans lequel il naquit et fut élevé avec le détachement d'un étranger (90).

Cette notion est reprise et développée par Stonequist (91) qui s'intéresse à partir de 1930 à quatre types de marginaux : l'émigrant,

(90) PARK Robert (1928), Human migration and the marginal men american, article cité. Cf. p. 888 et 893.

(91) STONEQUIST Everett (1961), The Marginal Man - a study in personality and culture conflict, op. cit.

le fils d'émigrant, le Juif sorti du ghetto, le métis. La notion chez cet auteur est élargie à tous les individus qui se trouvent plongés dans une situation de "dislocation sociale" (social dislocation). La personnalité marginale est alors très clairement illustrée par l'exemple de ces individus qui sont, sans le vouloir, initiés à deux ou plus de deux traditions historiques, langues, fidélités politiques, codes moraux ou religions. Malgré les légères divergences de ces auteurs (92), l'homme marginal est celui qui est tiraillé entre des appartenances sociales multiples, attiré par des rôles incompatibles, "pris entre des loyalismes contradictoires, successivement accepté et rejeté par les groupes auxquels il est attaché" (93). Pour les auteurs américains l'immigrant, "hybride culturel", est le type même de l'homme marginal (94), et le désajustement est la conséquence de la marginalité.

(92) "STONEQUIST considère que ses recherches se distinguent de celles de PARK, en ce que ce dernier définit l'homme marginal comme étant "l'hybride culturel" placé, par naissance ou situation, au confluent de deux cultures, et donc engagé dans des conflits objectifs de "loyauté" envers l'une ou l'autre de ces cultures. Alors que, pour Stonequist, la situation marginale conflictuelle peut surgir à l'intérieur même du groupe culturel d'appartenance, à la faveur de situations telles que, par exemple, l'évolution des croyances religieuses, le passage de la ruralité à la cité, les modifications du rôle traditionnel des femmes. Le concept de marginalité englobe donc, dans la perspective de Stonequist, un éventail de situations plus ouvert que chez Park" R. DUCHAC, op. cit., p. 345.

(93) STOETZEL Jean, op. cit., p. 183.

(94) L'adolescent qui se situe à la frontière de deux mondes : l'enfance et la vie adulte, peut être, lui aussi, considéré comme, épisodiquement, en situation de marginalité. LEWIN applique d'ailleurs le concept de marginalité aux individus qui ont un espace de vie ambigu et divisé comme les minorités raciales, les criminels et les adolescents. Consultez NEWCOMB T.M., TURNER R.H., CONVERSE P.E., op. cit., p. 501-506.

La notion de marginalité tend à s'élargir et à être appliquée non seulement à toutes les situations de conflits, de rôles et de statuts mais aussi à tout individu quelque peu déviant (95). Au sens strict, la marginalité est une crise de l'identité sociale (96) ; elle est le résultat de l'inconsistance ou de l'équivoque des positions et des modèles de rôles corrélatifs (97). La marginalité peut être temporaire ou définitive.

"Les marginaux n'appartiennent pleinement à aucun groupe" (98). Cette position médiane fait d'eux des éléments de synthèse ou des ponts entre les deux cultures (99), ou des personnalités irrémédiablement désorganisées (100) ; à moins que la position de marginalité n'ait pas, elle-même, l'une ou l'autre de ces significations, mais qu'elle ne soit qu'une situation cruciale, où s'exprime la personne

(95) Pourtant il nous semble regrettable d'assimiler, ou de confondre, l'homme marginal et le déviant. Comme l'indique Jean MAISONNEUVE (1973), Introduction à la psychologie, op. cit., p. 81 "l'homme marginal, à ne pas confondre avec le déviant, car il s'agit d'un individu qui s'est trouvé transplanté déjà adulte dans une culture fort différente de la sienne et à laquelle il n'est parvenu à s'adapter que partiellement et superficiellement".

(96) Nous prenons le terme d'identité sociale, au sens de SARBIN. Cf. MOSCOVICI, Introduction à la psychologie sociale, op. cit., Tome 2, p. 248 : "C'est la représentation de Soi qui s'élabore à partir d'une position dans la structure sociale /...../. Dans cette perspective l'identité sociale a alors trois dimensions : 1°) Le statut ou la position, 2°) L'évaluation des activités liées à ce statut, 3°) L'implication du sujet dans le rôle".

(97) MAISONNEUVE J; *ibid*, p. 81.

(98) NEWCOMB T.M., TURNER R.H., CONVERSE P.E., op. cit., p. 527.

(99) C'est la thèse de PARK.

(100) C'est la thèse de STONEQUIST.

s'enfermant dans des désajustements douloureux ou acceptant comme enrichissante la pluralité des statuts (101).

Psycho-pathologie de la migration.

L'étude des stress psychologiques de la situation migratoire et des conséquences a connu, tant en Amérique qu'en Europe, de nombreux développements. Les sociologues américains comme Bogardus (102) et Stonequist voient dans la migration "le temps du désarroi" la source de frustrations, de conflits et de désadaptation. Pour Bogardus :

"ce qui caractérise l'immigrant, en tant que personne en mouvement, c'est sa mobilité mentale. Il est troublé par les frustrations et les désirs non satisfaits qui l'ont poussé à se mettre en route" (103).

Pour Stonequist l'immigré est souvent "un dépaycé", "un déclassé", enfin un déraciné d'où une désorganisation de sa personnalité (104).

Mais ce sont surtout les psychiatres qui se sont préoccupés des troubles psychologiques des transplantés.

(101) C'est ainsi que Ralph LINTON (1956), Culture and Mental Disorders s'étonne de l'extrême malléabilité de la personne qui peut s'adapter successivement à des types de conduite en apparence totalement incompatibles /.../ Cette opposition passive et conflictuelle au changement ne va-t-elle pas de pair avec des ajustements plus harmonieux et plus heureux". Cf. CLAPIER-VALLADON S. (1976), op. cit., p. 121-122.

(102) BOGARDUS EMARY S. (1928), Immigration and Race Attitudes, op. cit.

(103) Cité par DUCHAC R., p. 344.

(104) Ibid, p. 346.

"La psychiatrie sociale n'a pas manqué de s'intéresser à l'étude des troubles mentaux liés à la migration, car cette situation réalise des conditions quasi expérimentales pour apprécier l'influence du milieu social sur la psychopathologie" (105).

La pathologie mentale de la transplantation n'a pas été sans présenter quelques difficultés théoriques et pratiques, dues aux traditions doctrinales et à la grande nosologie symptomatique héritée du XIXème siècle qui fait de la mobilité géographique un symptôme pathologique révélateur de certains états délirants. Foville décrivait déjà en 1875 les "aliénés migrants".

De l'examen des publications psychiatriques récentes il semble que l'on puisse tirer la conclusion de la particulière disposition des populations migrantes aux troubles mentaux. Mais

"certains auteurs français comme Daumézon ont dénoncé l'esprit protectionniste dans lequel furent entreprises beaucoup d'études, l'afflux croissant d'immigrants apparaissant comme une menace et une charge matérielle supplémentaire à la population d'accueil" (106).

Dans l'ensemble des travaux deux hypothèses sont avancées pour expliquer cette fragilité des transplantés : ou "la transplantation

(105) Cf. BLEANDONU Gérard (1976), Dictionnaire de psychiatrie sociale, op. cit., p. 160.

(106) BLEANDONU Gérard (1976) Dictionnaire de psychiatrie sociale, p. 161.

et l'installation dans un pays à civilisation différente sont le témoin d'un désir d'évasion qui peut être pathologique", ou "la transplantation, à elle seule, est pathogène. Elle peut dans certains cas favoriser l'éclosion des troubles mentaux" (107).

Certains travaux nous conduisent à considérer, sous l'angle pathologique, la personnalité du pré-migrant ; selon Odegeard (108), par exemple, les êtres fragiles avec prédisposition aux troubles mentaux sont les plus attirés par les migrations. La possibilité que des individus migrent à cause de leur inadap-
tation à leur communauté traditionnelle est retenue par un grand nombre de spécialistes. L'étude de Krupinski sur les migrations anglaises vers l'Australie confirme cette thèse (109) illustrée par de nombreux articles.

Dans cette perspective l'analyse de la personnalité du pré-migrant est faite soit à la lumière des théories constitutionna-

(107) SIVADON P., KOECHLIN PH., GUIBERT M. (1954), A propos des troubles mentaux des transplantés, article cité.

(108) ODEGAARD O. (1936), Emigration and Mental Health, article cité.

(109) KRUPINSKY J. (1967), "Sociological aspects of mental illness in migrants". Soc. Science and Medecin I, p. 267-281. Voir compte rendu in BAGGLEY Christofer (1971), A comparative study of mental illness among immigrant groups of Britain Ethnie, article cité.

listes (110) soit à partir de la psychanalyse (111).

Rappelons que toutes ces études ne concernent que les émigrés aliénés et hospitalisés ; en outre

"il n'est pas inutile de noter qu'une partie importante de ces travaux a été réalisée après la deuxième guerre sur des personnes déplacées plongées dans les conditions de vie très particulières des camps d'attente de diverses organisations, nationales ou internationales. Les conceptions psychanalytiques ont d'ailleurs eu fréquemment une incidence non négligeable sur les méthodes d'organisation de tels camps" (112).

L'aspect pathogène de la transplantation est affirmé par ceux qui centrent leur analyse sur les difficultés d'adaptation à un milieu socio-culturel étranger, voire hostile. Pour certains

(110) La prépondérance des syndromes schézo-phréniques est soulignée par les travaux américains plus particulièrement dans les travaux concernant des malades mentaux refoulés par les services américains d'immigration et dans les travaux anglais. L'étude de la personnalité du pré-migrant avait en France attiré l'attention de Pailhas (1897) mettant en évidence le rêve de grandeur, d'ambition et de fortune dans la thématique délirante. Cf. PAILHAS B. (1897), "Des idées de richesse et de grandeur chez les émigrés aliénés", article cité, p. 50-54.

(111) Les auteurs étudient la valeur symbolique de l'émigration comme fuite, par exemple dans les travaux allemands de PFISTER M., AMMENDE E., Zur Psychopathologie der Entwurzelung Bule der Schwere Ak der Mool Wers VIII, 4 juillet 1952, p. 338-345 ou comme mode de résolution des conflits oedipiens. PRINS S.A. (1959), L'individu en fuite, article cité.

(112) CHAMPION, op. cit., p. 120.

ces difficultés d'adaptation sont fondées sur l'évidence (113), d'autres plus prudents estiment que démontrer l'effet pathogène de la transplantation demande un travail statistique considérable (114). Faisant le point des diverses orientations de ces recherches Almeida (115) à partir d'une étude longitudinale a proposé de distinguer trois catégories de troubles liés à la migration. Il y a d'abord une psychopathologie d'apport constituée par des troubles précédents la migration. La psychopathologie de la transplantation proprement dite comporterait des troubles névrotiques apparaissant au début du séjour plutôt au cours du deuxième semestre. La fréquence et la nature de ces troubles varieraient en fonction de la durée du séjour, de l'écart socio-culturel, de l'attitude du

(113) Cf. BAGLEY Christofer, article cité. Résumé en Français : "Les faits sur lesquels se fonde cette deuxième hypothèse sont mieux établis que ceux sur lesquels s'appuie la première, encore que la "sélection" jeune explique les différences. Les préjugés et les discriminations auxquels se heurtent, en Grande-Bretagne, les immigrants de couleur constituent très probablement un choc sévère. D'autres sources possibles de traumatisme sont la rupture familiale provoquée par l'immigration, les problèmes suscités par les difficultés d'emploi et de logement, et les bouleversements des modes traditionnels d'existence". Le texte français résumé expose, à notre avis, des positions nettement plus tranchées que celles de l'auteur.

(114) "Démontrer la deuxième hypothèse demanderait un travail statistique important (dénombrement des sujets transplantés pour des raisons entièrement indépendantes de leur volonté, pourcentage parmi eux de chaque syndrome mental comparé à celui trouvé dans leur pays d'origine et à celui de nos compatriotes en France)". SIVADON, KOECHLIN et GUIBERT, article page 101.

(115) ALMEIDA Z. de (1975), Les perturbations mentales chez les migrants, article cité.

milieu d'accueil... Enfin la psychopathologie d'acquisition surviendrait après le déracinement, mais garderait une certaine autonomie par rapport aux phénomènes psycho-sociaux liés à la migration et se rapproche de la marginalité décrite par les auteurs américains.

Quelles que soient les orientations doctrinales la migration est toujours vue comme un choc psychologique, "les difficultés matérielles concrètes n'étant qu'objet de rationalisation dans ce profond ébranlement du sentiment de sa propre valeur" (116). La migration est une situation de changements multiples qui contraint le migrant à "traverser plusieurs crises d'identité avec des remaniements successifs de la personnalité" (117) ; et le retour n'est, à cet égard, qu'un changement de plus

Dans toutes les situations de transplantation les psychiatres mettent l'accent sur la fréquence d'états dépressifs à thématique mélancolique, et l'on passe de la nostalgie sentiment à la nostalgie

(116) BERNER P. (1967), Psychopathologie des migrations, op. cit.

(117) C'est le point de vue du Dr ZULMIRO DE ALMEIDA (1972).
Cf. La santé des migrants. Ouvrage collectif du Comité Médical et Médico-Social d'aide aux Migrants, op. cit., p. 105.

névrotique ou psychotique (118). Le concept de nostalgie est le point de départ de l'analyse phénoménologique et clinique de la situation de transplantation ; le terme nostalgie, comme sentiment de regret, comme rêverie tournée vers le passé, reviendra souvent dans notre enquête.

3.2.3. - Approche complémentariste : les concepts.

La relation d'incertitude.

Migration et migrants ont donc suscité des recherches multiples -- nous n'en avons présenté et consulté qu'une faible partie -- dans des perspectives différentes, à telle enseigne que l'on pourrait supposer que tout a été dit car les niveaux d'analyse se complètent.

Pourtant il n'en est rien, et l'abondance des travaux statistiques, des considérations économiques ou politiques ne nous éclaire guère sur les personnes emportées dans ces flux migratoires. "Le migrant en

(118) POROT Antoine (1965), dans son Manuel alphabétique de psychiatrie clinique et thérapeutique explique bien les divers sens hiérarchiques du terme :

"Il y a des degrés et même des aspects un peu différents de la nostalgie. Il y a une nostalgie née de la rêverie, chantée par les poètes et les musiciens, qui berce doucement l'âme et n'est que le regret des choses passées et disparues, mais qui n'entraîne pas des réactions psychiques sérieuses. Dans la nostalgie-sentiment s'installe une note affective plus triste /.../ le tonus moral peut fléchir et l'on peut voir s'installer des réactions dépressives, un dégoût marqué du présent et parfois même un véritable état mélancolique /.../ On entre alors dans la nostalgie psychose qui peut revêtir des formules diverses".

définitive qui est-ce ?" écrivait R. Duchac, au terme de son analyse des travaux américains.

"Sur la personnalité du migrant, sur ses origines, sur ses caractéristiques socio-économiques et culturelles, les données que produisent les travaux récents ne sont pas inexistantes, mais demeurent fragmentaires, insuffisantes. Nos connaissances se bornent à quelques traits, qui décrivent la population migrante beaucoup plus dans ses constantes statistiques que dans les particularités des groupes ethniques ou régionaux, et qui s'intéressent davantage au processus d'assimilation postérieur à la migration qu'au mûrissement de la décision de migration, à cette longue marche en quoi elle consiste quelquefois" (119).

Force nous est de faire les mêmes constatations, aggravées même, pour les travaux français dont la richesse nous semble accentuer l'occultation de la personnalité du migrant. C'est dire la rareté des travaux de référence pour notre étude qui veut privilégier, non seulement l'individualité des ex-migrants coloniaux, mais l'influence de la migration sur la personnalité.

En outre les approches du phénomène migratoire semblent souvent s'ignorer les unes les autres, ou même s'exclure. En particulier l'approche socio-politique se met à distance, voire récuse l'approche psycho-sociologique ; dans la mesure où la migration est considérée comme un processus massif elle est posée comme plus et autre que la

(119) Op. cit., p. 486.

somme des individus qu'elle implique (120). Pour un même objet humain il y a donc des discours autonomes qui, loin de s'additionner harmonieusement, ou s'ignorent et se repoussent ou essaient de se réduire et de se phagocyter.

Nous trouvons là les deux apories contre lesquelles ne cessent de venir achopper tous les essais de pluridisciplinarité des sciences humaines. L'analyse de l'objet psycho-social nous paraît plus que toute autre frappée d'une relation d'incertitude, au même sens qu'Heisenberg (121). C'est ce qu'indique Georges Devereux en développant sa "théorie complémentariste" ou "théorie du double discours" psychologique et sociologique (122).

"Ce n'est que par son explication (dans le cadre de l'une ou de l'autre de ces deux sciences) que le fait brut se transforme en donnée soit psycho-

(120) Nous trouvons une position tranchée d'exclusion des approches complémentaires et de mise en cause de l'analyse psychologique dans "Les Effets de la formation sur les travailleurs immigrés" (1972).

"La migration est un processus économiquement et non psychologiquement déterminé, elle est liée à la structure de production des pays européens industriellement avancés... Mais l'erreur qui consiste à partir de la psychologie pour interpréter ces phénomènes n'est pas, nous le verrons, sans conséquences, à la fois sur les modalités selon lesquelles on organise la formation, et sur la façon dont on amène les sujets à assumer la condition de migrant comme une marque d'incapacité individuelle", op. cit., p. 48-49.

(121) Ce principe d'incertitude ou d'indéterminisme affirme qu'il est impossible de déterminer et de mesurer, simultanément et avec la même précision, la position et le mouvement de l'électron.

(122) DEVEREUX Georges (1972), Ethnopsychanalyse complémentariste, op. cit., p. 15. "La notion de complémentarité de BOHR représente une généralisation du principe d'indéterminisme ou d'incertitude énoncé par HEISENBERG".

logique soit sociologique /.../ Mais ce ne sont pas seulement les discours psychologiques et sociologiques qui sont mutuellement irréductibles et entre lesquels existe un rapport de complémentarité. La même irréductibilité réciproque et le même rapport de complémentarité peuvent exister entre deux perspectives ou deux théories" (123).

Nous voudrions essayer d'expliquer et de comprendre de manière adéquate dans le cadre de référence particulier de la psychologie sociale un phénomène qui est à la fois d'ordre psychologique et d'ordre socio-culturel. En effet dans une situation réelle toute analyse psychosociologique est multivariée, chaque donnée variant en fonction de multiples variables difficiles à isoler.

Approche situationnelle de la personne : les concepts de statut et de rôle.

Comme outil d'investigation nous donnerons une place prépondérante aux concepts de statut et de rôle. Dans le pluralisme et le bouleversement des statuts qu'entraîne toute mobilité géographique et plus précisément une migration Outre-Mer, nous allons voir apparaître, pour chaque individu, de nombreux rôles segmentaires et successifs, par l'intermédiaire desquels la personne va, à chaque instant, s'exprimer ou avec les attentes auxquelles elle sera confrontée.

(123) Ibid, p. 17.

Nous retenons comme définition du concept de rôle celle donnée par A.M. Rocheblave-Spenlé dans son ouvrage de synthèse sur cette notion ; le rôle est "vu comme un modèle organisé de conduites, relatif à une certaine position de l'individu dans un ensemble social interactionnel" (124). Nous essaierons de voir, plus spécialement en abordant le thème de l'activité professionnelle, dans quelle mesure les prises de rôles nouveaux et spécifiques à la vie tropicale ont pu avoir un impact sur la personne. Du fait des rôles prescrits par un environnement social différent de la société de base, la personne va-t-elle acquérir des caractéristiques particulières ? A cet égard la vie coloniale impliquait-elle un habitus bien défini qui n'a pas son prolongement dans la situation de retour ? Cette influence a-t-elle été pénétrante, superficielle, inexistante ; est-elle le lot de tous ou seulement l'attribut d'un petit nombre ? Quel fut l'effet de ces ruptures répétées sur des traditions culturelles du cadre de vie ?

C'est donc vers une interprétation "situationnelle" de la personnalité que nous nous orientons. Cette interprétation "conduit à mettre l'accent sur les habitudes et les attitudes et aussi à développer les notions de statut et de rôle" (125). Certes comme le faisait remarquer Allport "nous ne trouvons pas de personnalité

(124) ROCHEBLAVE-SPENLE Anne-Marie (1962), La notion de rôle en psychologie sociale, op. cit., p. 153.

(125) STOETZEL Jean (1963), op. cit., p. 158.

qui ne dépende de quelque situation" (126) mais les multiples migrations de nos sujets créent des expériences de changements socio-culturels répétés et accélérés susceptibles d'explorer la variabilité des traits de personnalité en fonction des situations vécues. Nous partirons en cela de l'analyse de Allport qui affirme que

"s'il n'existe pas de personnalité sans "situation", il n'y a pas non plus de "situation" sans personnalité. La force de la situation est, cependant, si puissante que nous sommes contraints de considérer la personnalité non comme une entité ou un schéma fixé à jamais, mais bien comme un système complexe de séries de potentialités, de comportements qui peuvent être mis en action (dans les limites des possibilités de la personne) par les conditions physiques, sociales et culturelles qui l'entourent à un moment donné" (127).

La situation que nous voulons observer nous place au coeur du problème des relations paradoxales de la personnalité et des rôles dans une situation de changement de l'environnement, des habitus et des statuts. C'est pourquoi nous commencerons l'analyse de contenu du corpus de notre enquête par l'établissement du bilan du retour au pays natal tel que nos sujets l'expriment, pour saisir le degré d'adéquation de la personne avec le nouvel environnement qui lui fournit un autre cadre stable et prévisible d'expériences et de valeurs.

(126) ALLPORT Gordon W. (1937), Pattern and Growth in Personality. Traduction française, Structure et développement de la personnalité (1970), op. cit., p. 161.

(127) Ibid, p. 165.

Dans la mesure où l'interaction de la personne et des situations de rôles nous paraît primordiale pour éclairer les traits communs de notre population nous sommes renvoyée à la personnalité du pré-migrant et au chemin préparant son départ. Notre population ayant même origine quant à la formation professionnelle notre prochain chapitre sera un aperçu monographique de leur préparation au départ colonial.

CHAPITRE IV : LES MEDECINS EX-COLONIAUX

4.1. - PRESENTATION DES REpondANTS A NOTRE ENQUETE.

4.1.1. - Date du retour

4.1.2. - Mobilité géographique

4.1.3. - Carrière Outre-Mer

4.2. - L'UNIVERS DE L'ENQUETE EN TANT QUE CORPS CONSTITUE.

4.2.1. - Dimension historique

4.2.2. - Esprit de corps et groupe de référence

Chapitre IV

LES MEDECINS EX-COLONIAUX

4.1. PRESENTATION DES REpondANTS A NOTRE ENQUETE.

Nous allons tout d'abord essayer de décrire la population qui a produit le corpus de notre enquête , un certain nombre de renseignements signalitiques permettant d'en dégager les caractéristiques.

4.1.1. - Date du retour.

Cette population, comme nous l'avons dit, comporte deux cent soixante hommes et cent quatre vingt-dix femmes réinstallés en France dans des régions diverses. Leur âge ne nous est pas connu, mais peut se retrouver par recoupements. Nous n'avons pas demandé l'âge dans notre enquête, mais nous connaissons la date du premier départ Outre-Mer. Celui-ci s'effectue au terme des études médicales ; par conséquent entre 25 et 29 ans.

La date du départ Outre-Mer est plus intéressante dans notre étude que l'âge exact, car les transformations politiques, sociales et économiques des pays de migration ont été telles que nous pouvons, a priori, penser avoir là une variable importante. C'est pourquoi nous avons établi la répartition de ces dates du début de la migration

coloniale en les regroupant. Nous avons distingué trois classes en prenant comme critère de classe non des tranches chronologiques homogènes mais des moments historiques clefs ; la 2ème guerre mondiale, et les transformations de statut politique des ex-colonies 1958.

	n	%
1er séjour Outre-Mer commencé avant 1939	53	20,38 %
1er séjour Outre-Mer commencé entre 1940-1958	174	66,92 %
1er séjour Outre-Mer commencé après 1958	33	12,69 %

Nous avons également retenu comme importante la date de retour en métropole. En effet, la durée de l'installation en France nous semble, a priori, une variable à analyser pour interpréter le bilan de la situation de retour et les souvenirs de la vie d'Outre-Mer.

En ce qui concerne le retour en France nous sommes en présence d'un large éventail temporel. En effet si nous avons recueilli la réponse d'un sujet revenu en 1921 qui se déclare d'ailleurs être

le vétéran (1) nous avons aussi des réponses de médecins revenus depuis peu et pour lesquels les impressions du retour ne datent que de quelques mois.

	n	%	n = 260
Entre 1920-1939	9	3,46 %	"
Entre 1940-1958	89	34,23 %	"
Entre 1959-1975	162	62,30 %	"

Date du retour en France. Statistique groupée

Un premier regroupement par classes (2) indique que nous obtenons plus de réponses dans la tranche 1959-1975 (162 réponses soit 62,30 %) que dans la classe précédente 1940-1958 (89 réponses soit 34,23 %) ; la classe 1920-1939 porte le témoignage de neuf anciens, soit 3,46 % de nos répondants.

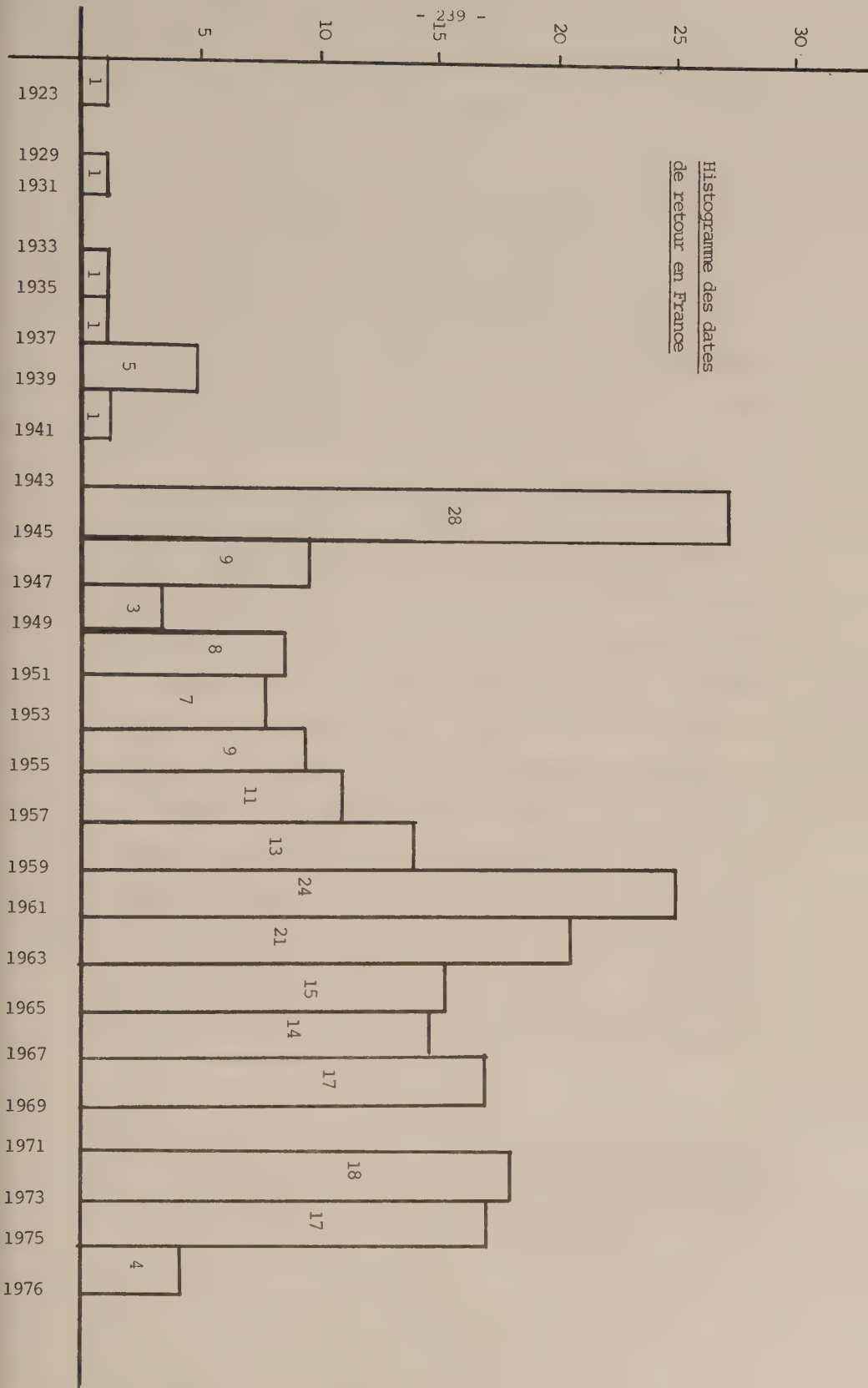
(1) Mais la consultation de l'annuaire et des renseignements recueillis par entretien nous font savoir qu'il n'est pas le seul de cette promotion (Promotion 1903) partie Outre-Mer en 1909-1910 et dont les retours métropolitains définitifs se sont échelonnés de 1921 à 1942.

(2) Cf. Annexe II, Tableau n° 5. Nous avons effectué un regroupement par date du retour sans tenir compte ni de la promotion ni de l'année du départ Outre-Mer.

Le deuxième regroupement par classes de deux années est plus intéressant, car cet histogramme fait apparaître des variations en creux et en pointes que la lecture du corpus permet d'expliquer. Nous pouvons ainsi constater, sans pouvoir le prouver statistiquement, car les chiffres de référence nous manquent pour établir des corrélations, le parallélisme de la répartition de notre population de répondants avec l'univers total de notre enquête.

Si nous examinons l'histogramme nous constatons le petit nombre des sujets isolés des classes de 1921 à 1937 qui peut s'expliquer logiquement par l'âge. Les cinq sujets qui déclarent être revenus juste avant la deuxième guerre mondiale sont représentatifs d'un flux plus important de retours et de retraites à cette période ; aucun élément dans le texte du corpus ne nous permet de le vérifier. Par contre les questionnaires rappellent abondamment que les médecins coloniaux furent pour la deuxième guerre mondiale maintenus à leur poste Outre-Mer, étant considérés comme mobilisés sur place pendant toute la durée des hostilités et de l'occupation allemande. Nombreux sont ceux, dans notre corpus, qui évoquent les cinq à huit années passées loin de France et de leur famille dans des conditions de santé, d'isolement et de travail qui furent, disent-ils, difficiles. C'est pourquoi le clocher de notre histogramme entre 1943 et 1945 nous semble représentatif des nombreux retours et réinstallations en France après la Libération. La fin de la guerre française d'Indochine et les

Histogramme des dates
de retour en France



accords de Genève du 21 juillet 1954 par lesquels la France reconnaissait l'Indépendance des Etats Indochinois et s'engageait à retirer ses troupes n'est pas sensible dans notre histogramme. En fait la présence médicale française durera bien au delà de ces traités puisque les médecins des Troupes de Marine continueront d'assurer le fonctionnement des hôpitaux français de Saigon et de Vientiane (3). Par contre, dans notre histogramme, les pointes de 1959-1963 correspondent à des moments clefs de la décolonisation qui va en effet, donner lieu à la naissance de la Communauté, se substituant à l'Union Française, puis à son effacement devant les Indépendances des Etats. Le référendum de septembre 1958, conformément aux prévisions, voit les anciens territoires coloniaux entrer dans la Communauté, sauf la Guinée, mais le processus de transformation engagé dès 1959 par le Mali aboutit aux diverses proclamations des Indépendances dans l'année 1960, suivies par de nouveaux accords de coopération en 1961. Cette période semble propice au retour de nos sujets, soit parce que les bouleversements politiques ne leur paraissent pas favorables à leur maintien Outre-Mer, soit parce que le Gouvernement français, d'une manière informelle, accepte alors avec plus de facilité des demandes de démission farouchement rejetées jusqu'alors, ou même simplement ne réexpédie pas obligatoirement et rapidement Outre-Mer ceux qui

(3) Le Ministère a même désigné en novembre 1975 un médecin spécialiste de haut-niveau pour l'Hôpital de Saigon. Le dernier médecin est revenu de Saigon en Avril 1977 en ramenant le pavillon français de l'hôpital Grall.

sont près de la limite de service leur permettant de faire valoir leurs droits à la retraite (4). Enfin une dernière pointe de l'histogramme, dans la classe 1969-1971, correspond à une loi de dégagement des cadres des médecins dont l'application fut de courte durée. Nous les retrouvons tous dans la classe des 23,01 % (58 sujets au total) qui déclarent à l'item 2 (5) avoir abrégé leur carrière Outre-Mer en démissionnant.

Nous avons donc là, dans la répartition même des sujets de notre corpus, une image, nous semble-t-il assez fidèle, de l'histoire générale du retour des médecins ex-coloniaux en tant que corps constitué.

4.1.2. - Mobilité géographique.

Nous avons demandé, dans le questionnaire, des renseignements concernant le lieu de résidence actuelle en France, le lieu d'origine, et des informations sur les séjours Outre-Mer. L'un et l'autre nous permettent d'apprécier la mobilité géographique de nos sujets. Nous sommes en effet en présence non seulement de changements de domicile mais de changements d'espace bien au delà de ce que l'on a l'habitude de dénombrer comme "changement hors des limites

(4) C'est-à-dire après 25 ans dits de service, comprenant les années d'études passées à l'Ecole de Santé Navale de Bordeaux et à l'Ecole d'Application du Pharo de Marseille.

(5) Cf. Annexe II, 6ème tableau.

administratives". Nous avons en ce domaine retenu la distinction faite par H. Bastide et A. Girard (6) entre les sédentaires, les mobiles et les migrants pour classer notre population dans la catégorie des individus qui effectuent des changements de domicile avec migration.

Nous nous sommes déjà demandé, en cherchant une terminologie adéquate, si notre population était assimilable aux catégories classiques de migrants. Si nous considérons la mobilité géographique moyenne, actuelle, en France (7), nous pouvons constater, même si les données de notre étude ne sont pas rigoureusement comparables aux appréciations faites à l'Institut National d'Etudes Démographiques, que nos sujets, dans leur totalité, se situent dans

(6) H. BASTIDE et A. GIRARD (1974), Mobilité de la population et motivations des personnes. Une enquête auprès du public I, n° 3, article cité, p. 582.

(7) Si nous nous référons aux travaux français et en particulier à l'enquête de H. BASTIDE et A. GIRARD (article cité, p. 585) le bilan d'ensemble des changements de domicile et de migrations établit en résumé que "sur 1.000 adultes Français on compte, à la fin de 1972 : 556 migrants, dont 205 ont accompli une ou plusieurs migrations, les autres, 351, ayant effectué un ou plusieurs déménagements". La même étude (cf. p. 584, tableau I) indique que pour 1.000 Français seulement 18,8 ont effectué cinq migrations, 3,3 ont effectué six migrations, 7 ont sept migrations à leur actif, 4,4 comptent huit migrations, 1,8 ont neuf migrations et seulement 0,4 pour 1.000 ont plus de dix migrations".

les catégories les plus élevées de mobilité et au delà. Même s'il est habituel de constater que le taux de mouvement, de déracinement, de déménagement a augmenté dans le monde au XXème siècle, nous sommes dans une situation d'hyper-mobilité.

Notre questionnaire vise, en outre, à recueillir des informations longitudinales de la migration ; de telles enquêtes sont difficiles à réaliser d'une manière systématique, car les recensements ne fournissent sur les migrations intérieures ou extérieures que des indications très partielles et limitées dans le temps. Ici nous sommes donc en présence de migrations géographiques extérieures multiples dont le coefficient est très au-delà des taux maxima habituels à la population française et même à la population américaine (8).

En effet, dans le questionnaire masculin, nous avons incité les hommes à détailler les pays dans lesquels ils avaient travaillé, les postes qu'ils avaient occupés et les dates de ces séjours. L'analyse quantitative indique que seulement deux d'entre eux ont eu une carrière limitée à un seul poste Outre-Mer ; 8,84 % ont séjourné dans deux pays différents, 13,46 % ont connu trois postes différents, 18,48 % ont exercé dans quatre endroits, 23,07 % comptent

(8) Cf. les chiffres présentés par A. NORRISON et cités par COURGEAU Daniel (1973), Migrants et migrations, article cité, p. 97.

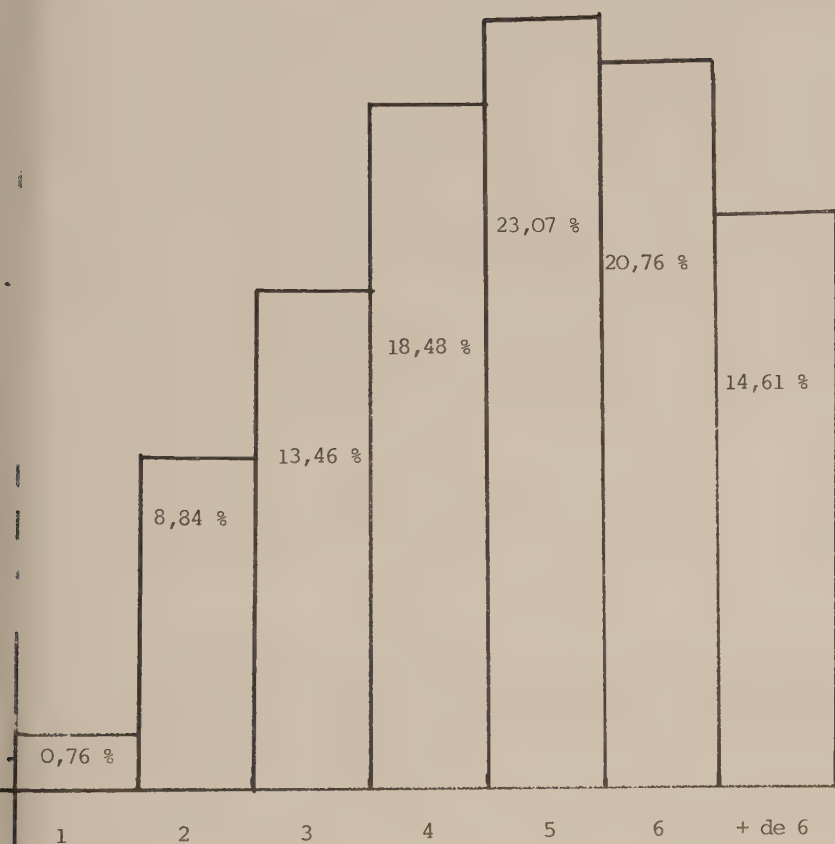
cinq migrations, tandis que 20,76 % énumèrent six affectations différentes et 14,61 % nous font le tableau détaillé et daté de plus de sept migrations Outre-Mer.

Dans la mesure où notre population reflète le lot de l'ensemble de notre univers d'enquête, et tous les renseignements de tous ordres que nous avons recueillis confirment ce point de vue, nous sommes bien en présence de migrations multiples, dont les épouses se font écho, en parlant spontanément de dix et plus déménagements, qui constituent pour elles le plus souvent un ensemble de mauvais souvenirs, l'installation en France mettant heureusement fin à ces "emballages et déballages" successifs. Si la conclusion de l'enquête auprès du public par H. Bastide et A. Girard qui indiquent

"qu'un ménage a besoin au cours de sa vie de trois logements : celui où il se fixe d'abord, où naissent les enfants, celui qui abritera la famille achevée, celui où enfin les deux conjoints se retirent" (9),

constitue un idéal social, on comprend mieux la lassitude exprimée dans notre enquête par les couples soumis à une si forte mobilité. En effet les renseignements recueillis auprès des hommes ne font état que de postes médicaux occupés ou de pays, mais ne mentionnent pas les multiples changements de résidence de la famille pour une même affectation du mari.

(9) Article cité BASTIDE Henri, GIRARD Alain (1974), II Les motifs de la mobilité, p. 768.



Répartition de la population selon le nombre des séjours coloniaux

A ces migrations extérieures il faut encore ajouter les migrations internes de nos sujets. Nous n'avons pas de données chiffrées rigoureuses sur les migrations internes avant le départ Outre-Mer mais, d'une manière générale la formation universitaire d'un "navalais moyen" comporte au moins trois migrations. Le futur médecin colonial passait le baccalauréat dans la ville de résidence de ses parents ; puis préparait l'ancien certificat de Physique Chimie Biologie à l'Université. Le concours d'entrée à l'Ecole de Bordeaux ne réservant que peu de places à ceux qui ne possédaient pas la première année de Médecine il avait le choix entre Toulon, Brest ou Rochefort comme Ecole Préparatoire au concours d'entrée. Son succès au concours entraînait un déplacement à Bordeaux où il demeurerait jusqu'à la soutenance de sa thèse. Avant son premier départ Outre-Mer il lui fallait passer une année universitaire à Marseille pour se spécialiser en Médecine tropicale. La formation professionnelle donnait donc lieu à trois ou quatre changements géographiques pour huit années d'études, auxquels il faudrait ajouter l'affectation obligatoire hors de Bordeaux pendant la sixième année de Médecine et les affectations de vacances chaque été. L'ensemble peut être considéré comme une pédagogie de la mobilité, préparant le futur médecin colonial à sa carrière d'éternel migrant.

Nous avons voulu apprécier la mobilité géographique interne au moment du retour, qui ne préjuge en rien de ce qu'a pu être, en

outre, la mobilité par rapport au lieu de naissance. Cette dernière a d'ailleurs fait l'objet d'études historiques intéressantes montrant qu'"elle était d'un niveau assez élevé au XIX^{ème} siècle, que l'on avait jusqu'ici tendance à sous estimer, la mobilité a augmenté à un rythme assez lent, voisin d'un doublement sur un siècle" (10). Mais nous nous sommes ici préoccupées des éventuels changements de résidence au moment du retour, en demandant le lieu d'installation actuelle et la région d'origine. Nous constatons (11) que 31,92 % de nos répondants se sont installés en France dans leur région ou ville d'origine, tandis que 68,07 % d'entre eux ont effectué une nouvelle migration à l'intérieur de la France au moment de leur retour. La lecture, cas par cas, des réponses permet de faire ressortir certains pôles régionaux d'attraction : Paris et la région parisienne à cause des facilités professionnelles mais aussi comme pôle culturel, le midi méditerranéen comme étant par son climat et sa flore le plus proche des pays du soleil que les médecins ont quittés, Bordeaux et la région bordelaise parce que de nombreux médecins ont épousé, au terme ou pendant leurs études dans cette ville, des jeunes filles de la région.

Outre ces pôles d'attraction nettement décelables, certains mentionnent que leur réinsertion dans telle ou telle région de

(10) TUGAULT Y. (1970), La mobilité géographique en France depuis un siècle, étude par générations, article cité, p. 1038.

(11) Cf. Annexe II, Tableau n° 2.

France est seulement le fruit du hasard et de la facilité d'installation médicale qui leur a été faite là. Si nous nous référons aux données chiffrées nationales et internationales, notre population se situe encore là dans la frange mobile par excellence. Pour la France, R. Pressat en 1963 estimait que "en valeur relative cette émigration représente le plus souvent 4 à 6 % de la population" (12).

Les migrations internes à un pays donné ont fait l'objet de nombreuses recherches tant en Europe qu'aux Etats-Unis d'Amérique, visant à établir les lois de ces migrations, les distances parcourues, les pôles d'attraction et la probabilité des migrations nouvelles. Toutes ces recherches signalent la difficulté que l'on rencontre à cerner le phénomène :

"Contrairement aux autres phénomènes démographiques, les migrations ne sont presque jamais comptées intégralement, soit qu'on perde des migrations multiples, ou les deux migrations en sens inverse, qui ont pu avoir lieu au cours d'une période, soit qu'on omette les changements de résidence à l'intérieur des unités territoriales" (13).

Nous avons pour notre part très nettement pris conscience, au modeste niveau de notre étude, de la difficulté qu'il y avait à

(12) in Semaine Internationale Mixte sur la mobilité professionnelle et géographique de la main d'oeuvre. Castelfusano 19-22 novembre 1963. Rapport final OCDE, 1964, R. PRESSAT, p. 23.

(13) COURGEAU D., article cité, p. 511.

étudier d'une manière précise la mobilité géographique d'une famille. Ce que nous avons voulu établir c'est l'extrême mobilité de notre population et le vécu de cette mobilité au moment même où elle a, du moins théoriquement, pris fin.

D'une manière générale, nous y reviendrons plus en détail dans l'analyse du discours des questionnaires, la société occidentale semble valoriser la stabilité et par là même freiner la propension aux déplacements et migrations. V. Packart écrit en ce sens :

"En général les Français n'aiment pas se déplacer. Les agriculteurs en surnombre sont si attachés à leur terre que le Marché Commun en 1971 consentit des avantages particuliers pour qu'ils s'installent dans les villes. Quant aux Parisiens, ils sont si attachés à leur capitale, que non seulement ils répugnent à s'installer dans les villes de province mais refusent de s'installer en banlieue" (14).

Et A. Sauvy, dans la préface de ce même livre, note

"en langage courant déménager est nettement péjoratif. Nous devrions, semble dire le populaire, rester au même endroit et nous satisfaire des produits bien de chez nous" (15).

C'est également la conclusion de la vaste enquête de H. Bastide et A. Girard, qui indiquent combien en France

"l'attachement aux habitudes et au sol, la crainte du changement sont manifestes : le public ne souhaite pas l'accroissement de la mobilité"...

(14) PACKART Vence (1973), Nation of Strangers, Une société d'étrangers, Paris, op. cit., p. 308.

(15) Ibid, p. 13.

Mais qui ajoutent il est vrai un peu plus loin :

"Ces attitudes assez passives sont d'autant moins répandues que l'on s'élève dans la hiérarchie sociale ; et l'on convient que si la mobilité n'est pas souhaitable en soi, elle peut être favorable à l'individu" (16).

C'est donc à la lumière des travaux des spécialistes sur la probabilité de migrations nouvelles que nous avons examiné, dans notre enquête, les déclarations féminines de projets de nouveaux départs Outre-Mer. Ici 77,36 % des femmes se disent prêtes à de nouvelles migrations, malgré tout ce qu'elles ont, par ailleurs, déclaré sur la fatigue, la gêne des déménagements (17). N'y a-t-il pas là une éloquente confirmation de l'appréciation de H. Bastide et A. Girard

"selon les intentions déclarées, les femmes seront plus mobiles que les hommes. De même ceux qui ont fait une ou plusieurs migrations seront plus mobiles que les sédentaires" (18).

C'est encore un spécialiste français des migrations qui précise que

"la probabilité pour qu'un individu ayant effectué une migration de rang donné en effectue une nouvelle, un certain nombre d'années après la précé-

(16) Ibid, p. 1.095.

(17) Cf. Annexe II, Tableau n° 27.

(18) Ibid, p. 1.079.

dente, dépend peu de la durée, du rang de la migration antérieure, du découpage géographique sur lequel les migrations sont mesurées et de la génération considérée" (19).

Le projet de mobilité renvoie donc, nous semble-t-il, tout particulièrement dans le cadre de notre étude, à l'analyse des motivations individuelles que nous essaierons de faire à l'aide des réponses obtenues.

4.1.3. - Carrière Outre-Mer.

La durée du séjour Outre-Mer paraît, elle aussi, importante, selon que le vécu Outre-Mer auquel notre population se réfère est plus ou moins long. Nous avons noté, dans la partie documentaire, avec quel dédain les coloniaux considéraient la littérature exotique de seconde main ou les compte-rendus romancés de voyages hâtifs dans des pays dont ils estimaient avoir une connaissance plus intime et plus authentique. On ne peut que retenir cette logique du vécu, même si la durée de l'expérience ne suffit pas pour établir d'une manière indubitable la véracité des observations et la fidélité des souvenirs.

L'analyse quantitative des réponses (20) recueillies à l'item H2

(19) COURGEAU D., article cité, p. 109.

(20) Annexe II, 6ème tableau.

(21) montre que 57,59 % de notre population de répondants a effectué plus de quinze années de vie et de travail Outre-Mer. Nous sommes fondée à affirmer (en comparant le tableau 4 et le tableau 6) qu'à l'exception des deux cas signalant la fin de leur carrière tropicale au terme d'un premier séjour, le restant de notre population a effectué entre cinq et quinze ans de présence Outre-Mer (22).

C'est donc pour la quasi-totalité de notre population une partie importante de leur vie qui s'est déroulée hors de France ; pourtant 65,30 % affirment ne pas avoir souffert de l'éloignement de la métropole (23).

(21) Le lecteur peut se reporter à la présentation exhaustive du questionnaire "annexe I" ; mais afin de faciliter la lecture du texte nous donnerons le libellé de chaque question la première fois que nous nous y référerons.

Item H2 "Quelles ont été les circonstances de votre retour en France : limite d'âge, retraite à 25 ans de service, démission".

(22) Il nous faut signaler en effet ou rappeler pour le commentaire que, d'une part, lorsque nos sujets déclarent avoir mis fin à leur carrière Outre-Mer après vingt-cinq ans de service, conformément aux textes législatifs les années passées à l'Ecole de Santé Navale de Bordeaux sont comptabilisées comme années de service, que d'autre part la durée normale d'un séjour colonial était au minimum de trois années, sans congé en France, et cela jusqu'en 1969 où la durée du séjour a été réduite à deux années, avec possibilité de congé annuel en métropole.

(23) Cf. Annexe II, Tableau n° 12.

Item H9 E "Avez-vous rencontré Outre-Mer des difficultés pour vous adapter ?... Du point de vue éloignement de la France".

Peut-être peut-on chercher l'explication de cette faible prise de conscience douloureuse de l'éloignement métropolitain dans deux directions différentes, mais certainement complémentaires. Tout d'abord, pour des personnes réinstallées dans leur pays, le plus souvent depuis plusieurs années, le vécu de jadis a pris non seulement du recul mais de l'embellissement ; peut-on, à des années de distance, voir rejaillir spontanément, au moment de l'enquête, les moments de démoralisation, de solitude, ce que psychiatres (24) et romanciers (25) nomment le "cafard colonial". En outre la situation de famille Outre-Mer favorisait peut être la minimisation de la solitude et de l'éloignement. Dans notre enquête 6,92 % déclarent avoir vécu Outre-Mer exclusivement "en célibataire", soit du fait de leur célibat, soit parce que leur épouse et éventuellement leurs enfants ne les ont pas accompagnés. Notons en effet que certains postes médicaux étaient interdits aux enfants à cause du climat, ou aux femmes (par exemple théoriquement toutes les affectations en Indochine pendant la guerre). Plus de la moitié (57,30 %) ont successivement vécu Outre-Mer célibataires, mariés sans enfant puis avec des enfants.

(24) Cf. POROT Antoine, op. cit., p. 389.

"La nostalgie est connue et a été décrite depuis longtemps chez les jeunes soldats et aux colonies où elle prend aussi des noms divers : "cafard", "soudanite", etc... En ces derniers cas, il faut aussi compter avec d'autres facteurs : climat déprimant, infections diverses, paludisme, mauvaise hygiène alimentaire, alcoolisme etc..."

(25) Par exemple CHIVAS-BARON Clotilde (1929), La femme française aux colonies, op. cit., p. 130, dit pour l'avoir profondément subi : "le cafard colonial, le pire de tous, qui s'aggrave de nostalgie aiguë, saisit les femmes qui vivent dans ces "régions perdues".

Nous avons (26) essayé de rendre compte des situations familiales telles qu'elles apparaissent en chiffres, mais les récits masculins et féminins complètent ce tableau en soi peu significatif en indiquant les difficultés de la vie, la scolarisation hachée des enfants, les adaptations multiples mais aussi l'ouverture au monde, l'importance de la famille, la solidarité des camarades etc...

Parmi les indices signalétiques nous retiendrons principalement, au début de notre analyse, l'extrême mobilité géographique de cette population qui se qualifiera parfois elle même de "nomade", et l'importance en durée et en variété de l'expérience de la vie Outre-Mer à laquelle il est fait constamment référence.

De la constance et de l'homogénéité de la plupart de ces indices nous pouvons induire l'hypothèse d'une identité de situation et d'expérience. Nous constatons que la réglementation administrative, rigide parfois, des déplacements Outre-Mer, contribue à uniformiser notre population. Cette unité va, du point de vue méthodologique, permettre une évaluation globale par enquête.

Cette organisation est liée à celle de la médecine coloniale française dont nos sujets sont les membres actifs et s'accompagne d'une historicité et d'une institutionnalisation. En effet si notre

(26) Annexe II, tableau 1.

population de quasi-migrants en situation de retour n'est qu'un exemple du processus migratoire français vers l'Outre-Mer - en période coloniale et post-coloniale - elle est aussi une partie d'un corps constitué issu d'une grande école d'Etat. L'importance de cette variable de notre enquête s'est imposée à nous dès la première lecture du corpus des réponses qui fait constamment référence à une appartenance commune. Dans la mesure où les individus que nous considérons sont les éléments d'un ensemble plus vaste nous ne pouvons ignorer cet univers de notre enquête.

Pour cette raison et parce qu'un grand nombre de réponses sont totalement incompréhensibles ou sibyllines si l'on ne possède pas les informations nécessaires, nous avons procédé à une analyse de la formation préparatoire au départ et de l'univers de l'enquête dans son présent et son passé.

4.2. - L'UNIVERS DE L'ENQUETE EN TANT QUE CORPS CONSTITUE.

Nous avons déjà indiqué comment nous avons constitué l'univers de population de notre enquête (27) qui est celui des médecins sortis de l'Ecole du Pharo de Marseille depuis la création de celle-ci

(27) Chapitre I.

en 1908 (28) eux-mêmes issus de l'Ecole de Santé Navale de Bordeaux (29).

C'est parce que le traitement des données ne peut se faire sans une investigation préalable sur cette population en tant que groupe que nous avons été conduite à une étude descriptive quasi monographique. La compréhension et le décodage de certains items ne peut se faire sans des informations de type historique auxquelles les allusions, les sous-entendus, les références rapides de nos correspondants nous contraignent à nous reporter. Par là nous accentuons le pôle social par rapport au pôle psychologique mais cette démarche est nécessairement liée à la complexité du champ d'observation d'une situation réelle (30)

(28) Notre univers de population serait celui des 2.788 médecins sortis du Pharo. L'Ecole du Pharo a jusqu'en 1974 spécialisé en médecine tropicale 2.788 médecins français, 38 médecins étrangers et 256 pharmaciens. Mais tout l'effectif n'est pas vivant actuellement et l'annuaire permet de retrouver 632 d'entre eux seulement.

(29) L'Ecole de Santé de la Marine et des Troupes coloniales créée en 1890 a eu depuis cette date environ 4.000 étudiants, les uns s'orientant vers la médecine tropicale et c'est l'effectif le plus important, les autres faisant carrière dans la Marine, quelques autres ayant pu opter pour l'Armée de l'Air.

(30) C'est ce qu'a bien remarqué J. GRISEZ en étudiant les méthodes de la psychologie sociale "Ce qui demeure toutefois caractéristique de l'enquête psychosociologique c'est la recherche des conditions de constitution du sujet social, donc des relations entre l'individu ou le groupe et les conditions sociales et leur existence, de leurs conduites et de leurs productions. Cet aspect, très souvent absent dans les mises en situation psychosociale qui réalisent la recherche expérimentale et l'étude clinique des petits groupes, est le problème central de l'enquête psychosociologique, ce qui ne veut pas dire qu'en tant que méthode elle soit tout à fait apte à réaliser cet objectif. C'est aussi ce qui lui confère son caractère nomothétique". (1975), op. cit., p. 126.

et à la focalisation des réponses sur une certaine classe de phénomène.

La méthode la plus rigoureuse nous a donc paru être l'investigation de l'institution à laquelle notre population se rapporte et qui semble être pour elle le cadre matériel historique et officiel de son système de référence. Ce que nous cherchons c'est la connaissance des particularités de notre population. Pour ce faire deux voies se présentaient à nous : soit la recherche cumulative d'explications coup par coup chaque fois qu'une réponse ne pouvait être lue et comprise sans un arrière-plan sociologique ou historique, soit le détour par l'étude quasi monographique, donc descriptive, du groupe en tant que corps constitué. Nous avons choisi la deuxième voie parce que plus satisfaisante logiquement, ayant d'ailleurs espéré, mais en vain, pouvoir nous appuyer sur un ouvrage de synthèse déjà réalisé, comme il en existe pour d'autres organisations de ce type, écoles ou administrations (31).

(31) L'Ecole coloniale ou Ecole des Administrateurs de la France d'Outre-Mer peut être connue par plusieurs études de synthèse, par exemple : COHEN William B. (1971), Rulers of Empire, the French Colonial Service in Africa, New-York. Empereur sans sceptre. Histoire des Administrateurs de la France d'Outre-Mer et de l'Ecole coloniale, Paris, 1973, op. cit.

L'Ecole polytechnique a suscité plusieurs études, citons :

- GRUMBERG Gérard (1973-1974), L'Ecole polytechnique et ses grands corps, article cité.

- KOSCUISKO-MORIZET Jacques A. (1973), La mafia polytechnicienne, op. cit.

RIGOLLOT Daniel (1970), L'Ecole coloniale (1885-1939), op. cit.

4.2.1. - Dimension historique.

Notre propos n'est pas de faire oeuvre d'historien mais nous verrons, tout au long de notre enquête, et plus particulièrement quand émergeront spontanément des références à l'esprit de corps, que notre population se pense comme groupe et comme groupe structuré et défini plus par son passé que par son présent et son avenir.

Les incessants rappels à un passé commun, les renvois multiples à une formation médicale propre, l'affirmation renouvelée d'une conception identique de la médecine, l'expression de leurs multiples affinités nous ont conduite à voir là autant de démarches caractéristiques du groupe de référence qui coïncide alors, mais pas nécessairement adéquatement, avec le groupe d'appartenance ; c'est-à-dire un ensemble concret "dont les sujets se sentent membres à un certain titre (et) désirent l'être" (32).

Ce qui nous intéresse maintenant c'est l'aspect institutionnel et historique de ce groupe. L'organisation manifeste, reconnue, officielle des médecins coloniaux fait d'eux un groupe institutionnel (33) ayant une certaine continuité, un passé. Le

(32) MAISONNEUVE Jean (1973), op. cit., p. 155.

(33) Par là nous nous référons, a contrario, à la définition donnée par Henri PIERON dans le Vocabulaire de la Psychologie, op. cit. au terme "groupe non-institutionnel" comme "groupe caractérisé par des interactions et une cohésion affective, mais sans organisation manifeste et reconnue de l'extérieur".

support en est pour eux l'institution sociale de l'Ecole de Santé Navale et du Service de Santé d'Outre-Mer", c'est-à-dire à la fois, car telle est l'ambiguïté du concept d'institution, les usages, règles et coutumes de l'organisme légalement institué (34).

La prégnance de l'aspect référentiel est telle que nous sommes obligatoirement renvoyée à l'institution, non pas en elle-même et pour elle-même, mais comme aboutissement concret d'une démarche d'auto-affiliation et comme champ situationnel, qu'il nous faut éclairer. Ce faisant nous sommes conduite à la nécessaire observation historique de l'organisme institué c'est-à-dire le Service de Santé des Colonies (35) car "les institutions sociales ont leur histoire, et ce n'est que lorsqu'on connaît celle-ci que l'on peut les comprendre" (36).

(34) Cette ambiguïté a été clairement exprimée par l'article "Sociologie" de P. FAUCONNET et M. MAUSS dans la grande Encyclopédie, tome XXX, p. 165-176 (cité par A. CUVILLIER Manuel de Sociologie, PUF, 1962, tome I, p. 216). "Le mot institution semble assez approprié pour désigner toutes ces manières de penser, de sentir et d'agir que l'individu trouve pré-établies et dont la transmission se fait le plus généralement par la voie de l'éducation. En ce sens, sont institutions aussi bien les idées, croyances, symboles, coutumes, usages, pratiques léguées par la tradition que les institutions politiques, juridiques ou religieuses. Une institution c'est "un ensemble d'actes ou d'idées tout institué que les individus trouvent devant eux et qui s'imposent plus ou moins à eux".

(35) Le Service de Santé des Colonies a changé d'appellation en Services de Santé d'Outre-Mer ; les deux appellations étant synonymes nous emploierons indifféremment l'une ou l'autre.

(36) PARK Robert-Ezra (1955), Society : collective behavior, news and opinion, sociology and modern society, op. cit., p. 19.

En tant que corps constitué le Service de Santé des Colonies voit le jour en 1860 ; mais bien avant cette date nous trouvons trace des médecins exerçant leur profession au delà des mers. Les élèves de l'Ecole de Santé Navale de Bordeaux, qui, nous le verrons, assurent la formation de la majorité des médecins coloniaux ont l'habitude de faire remonter leurs traditions aux premiers temps de la renaissance de la Marine avec Richelieu sous le règne de Louis XIII et Jean B. Colbert sous le règne de Louis XIV. Ou même l'un des leurs déclare que

"Pour évoquer la médecine coloniale, c'est jusqu'aux Croisades qu'il faut remonter ; elle partage donc ce titre de noblesse authentique avec les plus grandes maisons de France" (37).

Cette référence aristocratique s'allie d'ailleurs chez le même auteur avec la présentation d'un ancêtre médecin et chirurgien de la flibuste, qui vendu tout d'abord comme esclave par le représentant français de la Compagnie maritime occidentale, sert ensuite comme "chirurgien major", sur un des vaisseaux de Morgan, l'Anglais, flibustier réputé (38) et connu de nombreuses péripéties. Les auteurs s'interrogent sur l'existence réelle de cet aventureux ancêtre, dont la légende multiforme illustre assez bien la tradition de la médecine coloniale.

(37) BRAU Paul (1931), Trois siècles de Médecine Coloniale Française, op. cit., p. 7.

(38) Ibid, p. 43.

Le Livre XX de l'Ordonnance Royale sur les Armées Navales rédigée par J.B. Colbert, qui paraît le 13 avril 1689, est consacré au Service de Santé. En France la Marine Royale très différente de la Marine Anglaise a acquis avec Colbert des caractéristiques qui la marquent encore profondément (39). C'est ainsi que la Marine Royale créera trois Ecoles de Chirurgie, de Médecine et de Pharmacie.

L'Ecole de Toulon débutera en 1725 avec le premier médecin Boyer mais sans hôpital maritime. L'Ecole de Brest fondée en 1731 ne démarrera réellement qu'avec Etienne Chardon de Courcelles nommé premier médecin du port en mars 1757. L'Ecole de Rochefort (1732) deviendra la pépinière la plus importante des chirurgiens de la Flotte. De ces Ecoles descendent en filiation directe et ininterrompue les diverses Ecoles créées ultérieurement. Sans entrer dans les polémiques historiques, ce que nous remarquerons ce sont les relations étroites de la médecine coloniale et de la marine, l'une étant historiquement issue de l'autre (40).

(39) CARRE Jean-Louis (1972), Le Service de Santé de la Marine de 1870 à nos jours, article cité, p. 122.

(40) Nous n'entrerons pas ici dans la polémique qui oppose les écoles historiques de la Marine sur l'importance relative de la formation militaire ou civile des médecins et chirurgiens navigants. La Médecine Navale Royale étudiée en 1863 par Amédée LEFEVRE est pour beaucoup d'érudits une médecine militaire. Les travaux de l'école historique de Lorient et de Nantes affirment la prédominance numérique des chirurgiens civils et font, par la constitution des quatre fichiers de Nantes, Bordeaux, La Rochelle, Lorient où figurent 9.256 noms de chirurgiens navigants civils, la "démonstration de l'étonnante influence de la Marine à voile du XVIIème et XVIIIème siècles sur la formation technique de 60 % des médecins praticiens".

GROLIER Roger (1965), Les chirurgiens navigants de Lorient et de Nantes au XVIIIème siècle, op. cit., p. 2.

Ce rappel historique est d'autant plus important, à notre avis, que le groupe qui nous intéresse, celui des anciens élèves de l'Ecole de Santé Navale de Bordeaux, se scinde en deux, au moment de la sortie de l'Ecole, selon les choix vocationnels. De plus les systèmes référentiels fonctionnent dans notre corpus en tenant toujours compte de ces choix (41). Les options ne paraissent être ni le fait du hasard, ni le résultat d'une sélection intellectuelle, mais les motivations personnelles différentes apparaissent étroitement liées aux statuts sociaux issus de l'histoire. Nous retrouvons d'ailleurs là un aspect d'un problème plus général, celui de la dimension temporelle et donc historique des statuts professionnels sur laquelle nous ne trouvons que peu de travaux, mis à part ceux concernant la profession médicale.

C'est en 1890 que l'Ecole Principale du Service de Santé de la Marine est instituée auprès de la Faculté Mixte de Médecine et de Pharmacie de Bordeaux : cette école recrute les médecins et les pharmaciens destinés au service de santé de la Marine et des troupes d'Outre-Mer (42). Dans cette école, les élèves doivent accomplir les trois dernières années de leurs études médicales, les trois premières années sont effectuées dans les écoles annexes de Brest, Rochefort ou Toulon.

(41) Nous rencontrons, par exemple, de nombreuses mentions de la différence entre l'"esprit marine" et l'"esprit colonial", et les traditions de chaque corps.

(42) DEBENEDETTI Raymond (1961), La Médecine Militaire, 128 pages, op. cit., p. 13.

Il faut attendre 1894 pour qu'un Ministère des Colonies voie le jour, mettant fin au rattachement de l'Outre-Mer au Département de la Marine.

La loi du 7 juillet 1900 établit l'autonomie des Troupes Coloniales. Aboutissement de nombreuses propositions et discussions depuis 1883, elle rattache les Troupes Coloniales au Ministère de la Guerre. En effet, "confier les Troupes Coloniales au Ministère des Colonies, c'était créer une troisième armée" note Paoli (43) qui ajoute que "beaucoup plus vives furent les réactions contre l'arrachement des Troupes coloniales à la Marine". On note là encore l'imbroglia qui rattache la formation des médecins militaires à la Marine et les Troupes Coloniales au Ministère de la Guerre, ceci étant, que les dits-médecins en service Outre-Mer auprès des populations locales sont alors dépendants du Ministère des Colonies. Leur appartenance administrative les lie successivement à trois ministères différents.

Si le statut comme position sociale, envisagé dans une analyse macrosociologique, renvoie à un "immense organigramme d'une société donnée" (44) on voit ici l'ambiguïté des définitions de cette position et les mouvances des affiliations, ces groupes divers ne

(43) PAOLI (1970), Genèse de la Charte des Troupes coloniales (Loi du 17 juillet 1900), article cité, p. 13.

(44) MENDRAS Henri (1967), Eléments de Sociologie, op. cit., p. 87.

pouvant, chacun de leur côté, délimiter avec précision le statut du médecin colonial et encore moins fixer les attentes de rôles sans contradiction ni conflit. Pour dépasser ces oppositions les médecins coloniaux, traditionnellement, se réfèrent essentiellement au modèle médical, occultant de ce fait les institutions qui, officiellement, définissent leur statut et, du même coup, créent d'autres sources de conflit.

Dès 1902 datent les projets de création d'une Ecole d'Application du Service de Santé des Troupes Coloniales spécialisée dans la médecine tropicale. Tout de suite deux villes se disputèrent l'honneur d'être le centre de cette école : Bordeaux et Marseille. Bordeaux, centre scientifique important doté d'une Faculté florissante et d'un Institut colonial fit des propositions fermes et séduisantes. Mais Marseille avait la préférence tant en raison de la situation privilégiée de notre grand port méditerranéen dans un pays tempéré, de ses grandes ressources scientifiques ayant trait au domaine colonial, qu'en raison de hautes recommandations" (45).

Le décret du 3 octobre 1905 crée définitivement l'Ecole du Pharo à Marseille, prévue pour quarante cinq élèves. Les cours et travaux pratiques de la première promotion "La Marseillaise" commencent le 1er février 1907. "Bien que les termes de "tropical"

(45) Plaquette souvenir, Ecole du Pharo, Marseille, 1956, p. 35.

ou d'"exotique" n'aient pas été employés, d'après le contexte, l'instruction "spéciale" due aux médecins et pharmaciens coloniaux concerne la spécialisation de tropicalistes" (46). Avec la création d'un centre de documentation (1935) et des laboratoires de recherche tropicale (1950) l'école du Pharo est devenue un véritable institut de pathologie tropicale.

Il n'existe pas à l'heure actuelle de présentation historique de l'Ecole de Santé Navale de Bordeaux, ni du corps des médecins coloniaux. Ce n'est que très tardivement en 1969 que l'on voit, dans les Etats-Majors, germer l'idée d'une étude des origines et de l'action du Corps de Santé Colonial, pour retracer l'oeuvre scientifique des Médecins.

"C'est leur curiosité, leur esprit d'observation et d'analyse qui ont permis aux pionniers de la Médecine Tropicale de lutter efficacement contre les endémies et d'être à l'origine de grandes découvertes. Enfin c'est en transmettant leur savoir aux jeunes autochtones qu'ils ont préparé la relève dans les Ecoles de Médecine" (47).

(46) CHIPPAUX Claude (1968), L'Ecole d'application et centre d'instruction et de recherches du service de santé des Troupes de Marine. (Soixante ans d'histoire et perspectives d'avenir 1907-1967), op. cit., p. 48.

(47) Médecine Tropicale 1969, non numéroté, non paginé. C'est le Médecin Général Claude CHIPPAUX qui est responsable de ce projet pas encore réalisé. Nous lui sommes redevable de nombreuses informations et de l'accès aux archives du Service de Santé des Troupes Coloniales.

On peut s'étonner de l'absence de travaux historiques sur un Corps aussi bien organisé et dont le volume des publications scientifiques est absolument considérable. Déjà en 1930, J. Ferrandi (48) officier colonial écrivait :

"Il est déplorable que nous ne disposions pas des livres de première main que nos Anciens, jetés en enfants perdus dans la brousse d'Afrique ou d'Asie, auraient pu écrire pour le plus grand profit de leurs successeurs".

Regrettant ainsi les témoignages à jamais perdus et le peu d'objectivité et de réalité de certains ouvrages de compilation de deuxième ou de troisième main concernant l'Outre-Mer, cet auteur estimait que la responsabilité en incombait aux "grands chefs" qui ne pouvaient pas concevoir que l'on puisse être "homme d'action et homme de lettres" à la fois. Et non sans acridité il poursuivait

"De ce que parfois eux-mêmes éprouvaient quelques difficultés à rédiger un rapport, ils en arrivaient à penser qu'un officier ayant des dons littéraires, ne pouvait être un officier colonial complet".

Il est difficile de savoir si, chez les médecins, il y eut ainsi beaucoup de vocations littéraires contrariées, mais parmi eux on trouve plusieurs historiens, romanciers et poètes. Présentement l'Ecole de Santé Navale de Bordeaux s'honore d'avoir "malgré la

(48) FERRANDI Jean (1930), L'officier colonial, op. cit., p. 174.

discipline stricte de l'Ecole en 1901" permis à Victor Segalen (49) de "prendre conscience de sa vocation d'homme de Lettres" (50).

Il apparaît donc que, même pour cette population fortement institutionnalisée et remarquablement organisée, un travail d'archives reste à faire.

La lecture et l'analyse des documents et archives nous ont conduite à deux remarques qui constituent des variables importantes pour la compréhension psycho-sociologique du corpus de l'enquête. Tout d'abord si notre univers de population est bien administrativement organisé comme unité institutionnelle, les fluctuations et les aléas des rattachements ministériels, la variabilité des positions dans le corps social liée aux hésitations et aux ambiguïtés de la politique coloniale française ne lui fournissent pas la cohérence que l'on trouve dans d'autres corps constitués. Ensuite la population que nous étudions et que nous pouvons présentement

(49) SEGALEN Victor (1907), Les Immémoriaux, Mercure de France. Cette oeuvre poétique est considérée par Girardet Raout (op. cit.) comme une des meilleures introductions à la pensée anthropologique. "Le Fils du Ciel : Chronique des Jours souverains", jusqu'à présent inédit dans son intégralité, vient d'être publiée. (Flammarion) (1975). V. Segalen y raconte, sous formes d'annales dramatiques le règne du dernier empereur de Chine, Kouang Sui "Triple trame et chaînes enlacées. Plaisir aux syllabes et mots" fait de la poésie une méthode ethnologique. Victor Segalen a mené parallèlement son oeuvre poétique et sa carrière médicale, l'une servant de thématique à l'autre.

(50) LEMOIGNE André (1965), Victor Segalen à l'Ecole de Santé Navale, op. cit., p. 105.

cerner se réfère elle-même, volontiers, à un passé lointain antérieur même à la création des Ecoles de formation (51). Il serait donc intéressant de pouvoir lui redonner sa dimension historique.

Aucun travail d'ensemble ne fait le point sur le nombre et l'action des médecins français ou chirurgiens de la Marine dans les pays d'Outre-Mer.

On sait qu'en "1865 le nombre des médecins entretenus en service aux colonies s'élevait déjà à 115 sans parler d'un nombre proportionnel d'auxiliaires" (52). En 1872 fut fondé par les Chirurgiens de l'Ecole de Chirurgie Navale de Rochefort, un Hôpital Hospice à Dakar (53). Et c'est en 1897 que fut créé le Laboratoire de Bactériologie de Saint-Louis du Sénégal qui deviendra l'Institut Pasteur de Dakar.

Le médecin de la Marine, bien avant la création de l'Ecole a été, Outre-Mer, employé à des tâches médicales civiles. Pour l'Afrique Occidentale Française les premiers postes d'assistance

(51) 1890 pour l'Ecole de Santé Navale de Bordeaux,
1907 pour l'Ecole de spécialisation tropicale du Pharo de Marseille.

(52) BRAU, *ibid*, p. 139.

(53) Consultez LE BOZEC J. (1959), Histoire de l'Ecole de Chirurgie Navale de Rochefort, 180 pages.

médicale "furent créés en 1887 dans l'Ile de Gorée, au large de Dakar et à Ségou-Sikoro dans la boucle du Niger. Devant les succès obtenus, leur nombre ne va cesser de croître au fil des années. En 1905 l'Assistance Médicale Indigène (ou A.M.I.) est organisée et ses structures administratives se retrouvent souvent inchangées dans l'Ouest africain francophone de nos jours" (54). Mais avant ces postes fixes l'action médicale avait largement débordé le cadre des soins aux Troupes coloniales elles-mêmes pour intéresser très vite une importante population autochtone. Ces soins seront donnés dans ce que l'on appellera les "infirmières-ambulances" et le médecin militaire deviendra alors médecin de brousse. C'est au Tonkin que leur création et leur officialisation furent le plus nettes ; "elles furent officiellement adoptées en 1897 à l'initiative du Médecin général Dujardin-Beaumetz" (55). En 1925 au titre de l'A.M.I. nous comptons soixante et onze médecins et sept pharmaciens militaires ; "leur nombre s'élève à la veille de la seconde guerre mondiale à cent soixante quinze médecins et quatorze pharmaciens" (chiffres cités par Lapeyssonnie, qui ajoute :

"Pour l'Afrique Equatoriale Française l'implantation médicale française se fait plus lentement et avec plus de peine du fait des communications difficiles avec l'intérieur et à travers la grande forêt

(54) LAPEYSSONNIE Léon (1972), Le service de santé dans ses tâches de santé publique en Afrique francophone, article cité, p. 29.

(55) CHIPPAUX Claude (1970), Le médecin de la conquête à nos jours, article cité, p. 179.

tropicale. Les premiers postes médicaux créés sont ceux de Libreville (1899), de Brazzaville, de Loango et de Ndjolé ; l'Oubangui-Chari et le Tchad suivent, avec quelques retards" (56).

On dénombre en 1908, onze médecins militaires exerçant la médecine exclusivement auprès des habitants en Afrique, trente-deux en 1923 quarante en 1924, soixante-huit en 1929. Comme le fait remarquer le même auteur la loi du 28 février 1931, en prévoyant soixante-quinze millions de crédits sanitaires, allait toutefois améliorer la situation. En 1938 le service de santé se présente comme suit :

Outre-Mer	A.O.F.	A.E.F.
Crédits sanitaires	99.402.885	21.826.000
Personnel Européen	451 (dont 165 médecins militaires)	185 (dont 80 médecins militaires)
Personnel Indigène	3.469	895
Formation sanitaire	556	325
Hospitalisation	61.259	52.395
Consultants	3.742.143	904.063
Consultations	13.232.977	3.101.552

Pour certaines régions des documents nous indiquent même les noms et les activités de ces médecins. C'est le cas du Tchad où depuis Cuny (assassiné en 1858) "écrivain de talent, informateur

(56) Ibid, p. 29.

de Gustave Flaubert qui fut le premier Français de l'ethno-pathologie tchadienne" (57), nous avons la liste de tous les médecins ayant exercé dans ce pays. Ces publications éparses, toutes rédigées par des médecins coloniaux, le plus souvent postérieures à la deuxième guerre mondiale, indiquent le souci de notre population de ne pas se couper du passé du groupe mais tout au contraire de le fixer, de le conserver, de le retrouver quand c'est encore possible ; et ce n'est pas toujours le cas.

C'est pourquoi nous avons été amenée à éclairer par la référence aux documents cette dimension historique constamment présente dans notre corpus d'enquête.

4.2.2. - Esprit de corps et groupe de référence.

Le corpus de notre enquête témoigne d'une nette prise de conscience du "nous", exprimée en termes de solidarité entre "anciens", d'esprit de corps, d'unité, de conception de vie, de camaraderie quelle que soit la différence d'âge. Nous l'étudierons comme solidarité agissante au moment de la réinsertion professionnelle (58) mais aussi comme affinité et facilité de

(57) MALVAL J. (1963), Les premiers Médecins du Tchad, Histoire de la Médecine, article cité.

(58) Etude des items H 6 et H 8 au chapitre VI la réinsertion professionnelle.

dialogue (59). Nos répondants font eux-mêmes si fréquemment appel à la notion de Corps que nous avons été amenée à étudier cette variable nouvelle, que nous voulons présentement analyser en nous demandant si nous sommes en présence de facteurs personnels de rattachement à un véritable groupe de référence ?

Certains travaux récents sur le phénomène de corps visent surtout à étudier, dans une approche sociologique et économique, le fonctionnement de certains corps constitués comme éléments d'équilibre et de permanence du sous-système administratif et du système social (60), et les interprètent en termes de prestige et de pouvoir (61). Nous retiendrons de ces études structurelles

(59) Très nettement exprimées dans les réponses à l'item H 13 "Actuellement liez-vous plutôt amitié avec : des ex-coloniaux, - des Français métropolitains, - des anciens du Corps, - des Africains ou Asiatiques, - sans différence" que nous analyserons en détail.

(60) C'est dans cette perspective que THOENIG Jean-Claude et FRIEDBERG Ehrard (1970), La création des directions départementales de l'équipement : phénomène de corps et réforme administrative écrivent : "Le système du corps est conçu de façon à assurer à l'Etat des groupes d'individus dans lesquels il puisse avoir pleine confiance", op. cit., p. 227.

(61) C'est l'orientation générale du livre de DARBEL Alain et SCHNAPPER Dominique, Morphologie de la Haute Administration Française (1972), tome II Le Système Administratif (Mouton), où nous relevons cette remarque "Le Monde administratif reconnaît une sorte d'échelle de prestige des corps qui cherche sa rationalité dans une soi-disant échelle de prestige de la difficulté du concours d'accès (...) ... le grade juridique ou technique est un moyen de passage entre le pouvoir et le prestige du sous-système qui constitue l'administration, il apparaît comme une sorte de "transformateur" ou de traducteur du prestige social en prestige et éventuellement en pouvoirs administratifs, et réciproquement", op. cit., p. 146.

de l'administration française la constatation permanente du souci de cohésion interne de chaque corps constitué, souci manifesté par chaque membre (62) et par l'Institution elle-même (63). Bien que la comparaison du corps que nous étudions, par son évolution et par la place qui lui est faite dans le système administratif français, avec d'autres organisations professionnelles issues de grandes écoles similaires, ne soit pas sans apporter des éclaircissements à notre analyse psycho-sociologique c'est au niveau psychologique des phénomènes de groupe que nous voudrions nous situer.

Nos sujets sont membres de fait d'un groupe professionnel permanent et institutionnalisé, mais ce groupe d'appartenance joue à certains moments comme un groupe de référence. Nous voudrions voir comment s'est constitué cet esprit de corps. Comment et dans quelle mesure le corps fonctionne comme un groupe de référence, à quel moment et à quel niveau découvre-t-on des ruptures dans la cohésion du groupe et les systèmes référentiels.

(62) C'est ce que démontre THOENIG Jean-Claude (1973), L'Ere des Technocrates. Le cas des Ponts et Chaussées. "Un sentiment généreux et parfois démesuré de solidarité s'instaure entre collègues. En même temps des rivalités opposent ceux qui se sentent solidaires à ceux qui ne font pas partie du groupe", op. cit., p. 11.

(63) Ibid, p. 14. "En même temps l'administration est une école. Elle impose à ses membres, une série de comportements, une façon de vivre, la relation de commandement, dans une situation hiérarchique, une conception du bien public, un esprit de corps".

Les quatre ou cinq années passées à l'Ecole de Santé Navale de Bordeaux, (dont une bonne partie en internat) suivies d'une année à l'Ecole du Pharo de Marseille, constituent une vie commune favorable à la création de liens solides de camaraderie. Ces jeunes gens sont réunis à Bordeaux à l'issue d'un concours de recrutement dont les modalités (64) ont varié avec les années mais qui a toujours été de haut niveau (65). Il est difficile de savoir quels sont les critères de recrutement autre que le niveau intellectuel général et les connaissances scientifiques requises. L'interprétation des exigences du texte législatif est laissée au jury d'oral et nous manquons d'éléments pour déceler les mécanismes psychologiques de rejet plus ou moins conscients de candidats apparemment différents du modèle standard, l'existence même de ce modèle idéal, les phénomènes conscients et inconscients de recherche d'héritiers moraux et

(64) Pour concourir il faut être Français ou naturalisé, avoir plus de 18 ans et moins de 23 ans, avoir subi la vaccination antivariolique, être robuste et apte au service dans la Marine, être de bonne vie et mœurs, et avoir un casier judiciaire vierge. Les modalités du concours ont varié avec les années. A certains moments les candidats bacheliers étaient admis à concourir, à d'autres il fallait être titulaire de l'ancien certificat de Physique Chimie Biologie ou de la première année de Médecine. Le concours a toujours comporté un écrit et un oral.

(65) Le nombre de places mises au concours fluctua en fonction de la politique coloniale et budgétaire. Le pourcentage moyen d'entrées était de un admis sur cinq ou six candidats.

professionnels, les sympathies et les antipathies... (66).

Quoiqu'il en soit, l'admission à l'Ecole de Santé Navale ouvre une longue période de vie commune dans laquelle la recherche du consensus apparaît importante. La vie quotidienne est organisée avec une discipline qui se veut militaire sans y parvenir, car le commandement médico-militaire de l'école ne semble pas y croire vraiment et parce qu'elle est laissée au contrôle des sous-officiers d'encadrement, dont le statut social, militaire, et le niveau intellectuel sont inférieurs à celui des élèves (67). La vie de groupe connaît ses moments

(66) Les concours de recrutement ont fait l'objet de plusieurs études. Certains travaux essaient d'effectuer la liaison entre le concours d'entrée et les examens de sortie, établissent les corrélations entre les notes globales du concours d'entrée et celles de l'examen de sortie. Ces études, qui permettent d'indiquer les voies pour l'amélioration des concours d'entrée, sont relativement faciles car elles s'appuient sur des épreuves précises, quantifiées ; mais l'analyse des oraux et de l'épreuve dite d'entretien est plus délicate à mener. Etudiant le concours d'entrée à l'Inspection des Finances, Pierre LALUMIERE (1959), L'inspection des finances, écrit p. 17 : "Un concours n'est cependant pas la simple juxtaposition de règles juridiques, il est aussi une pratique. Il a ses traditions et son atmosphère qu'il n'est pas possible de méconnaître", et Marie-Christine KESSLER (1968), Le Conseil d'Etat, étudiant aussi le recrutement écrit : "Dans cette ségrégation plus ou moins consciente qui jouait à l'encontre des candidats trop différents du membre du Conseil d'Etat moyen se trouve, sans doute, la quintessence du phénomène de corps", op. cit., p. 150.

(67) L'analyse que nous en faisons peut être mise en parallèle avec celle de l'Ecole polytechnique. Cf. KOSCUISKO-MORIZET Jacques A. (1973), La mafia polytechnicienne.

de grande cohésion et de chaleur affective, épisodes quasi-institutionnalisés où pourtant la personnalité de chacun peut largement s'affirmer. L'intégration des nouveaux dans le groupe préexistant s'effectue avec tous les rites d'une initiation, dans laquelle les anciens peuvent à loisir jouer les rôles de leader, faire preuve de l'imagination la plus débordante. La tradition veut qu'une série d'épreuves soient infligées aux nouveaux (68) avant qu'ils soient acceptés par leurs aînés. Ces "brimades" durent environ trois semaines et constituent pour ceux qui y sont soumis un moment difficile. L'unité du groupe est renforcée par ces facéties qui magnifient encore la solidarité interne en se terminant par une cérémonie de "reconnaissance des foetus par les anciens", qui consacre la continuité du groupe et ses dimensions historiques (69). Pendant la première année les nouveaux restent dans une position de dépendance, officieuse mais réelle, vis-à-vis des plus anciens. Un certain nombre de temps forts annuels : Fête de l'Ecole, Bal de l'Aumonerie sont autant d'occasions pour utiliser ce que Newcomb appelle les ressources premières du groupe (resource

(68) Nommés "foetus".

(69) Il faudrait presque interpréter le terme de reconnaissance dans le sens de "reconnaissance de paternité" dans la mesure où chaque nouvel étudiant est, à son arrivée, pris en charge par ceux qui, dans les promotions précédentes, ont obtenu le même numéro de classement au concours et qu'il appellera "père" et "grand-père".

input) : ressources intellectuelles et artistiques, imagination, humour, sens de l'organisation, esprit satirique. L'aspect rituel est complété par certaines pratiques de la vie quotidienne : abandon de l'uniforme, sorties illégales par le mur (largement tolérées par les autorités militaires de l'Ecole), jargon propre à l'Ecole et chants traditionnels. Parmi ces pratiques non officielles le "chant de la boîte" transmis de génération en génération, chanté avec la même solennité qu'une Marseillaise, qui préside à tous les rassemblements : au départ, à l'arrivée des promotions et aux retrouvailles des anciens exprime, dans son texte même, les idéaux et les normes du groupe : désir d'aventures, appel des horizons nouveaux, dévouement à l'humanité, choix des carrières et rejet de la tutelle hiérarchique (70) qui est aussi un autre symbole du père.

(70) En voici le texte intégral : d'abord le refrain :

Quel que soit le cadre
L'Afrique ou l'Escadre
Dans un régiment
Ou bien à bord d'un bâtiment
On fera la noce,
On roulera sa bosse,
Mais qu'on foute le camp
De cet ignoble, de cet ignoble
Mais qu'on foute le camp
De cet ignoble établissement. (Puis les couplets)

- Et s'il y en a qui prennent la Marine,
Ils s'en iront vers de bleus horizons
Ils quitteront Bordeaux, cité chagrine,
Pour le ciel bleu et la rade de Toulon
- Et s'il y en a qui prennent la Coloniale
Devant ceux là (foetus) (pékings) inclinez-vous,
Ils s'en iront vers l'Afrique Infernale
Porter la Science au pays des Bantous
- Et toi (nom du Directeur de l'Ecole) vieillard syphilitique
Vieux fil de fer que la rouille a tordu
Nous quitterons ta satanée boutique
En te foutant des grands coups de pied dans le cul.

Mais cet aspect folklorique, source de satisfaction pour les membres et soutien du moral du groupe, n'est pas le seul qui intensifie la solidarité et l'unité. Il faut y ajouter les aspects officiels comme l'uniforme, la devise, les discours, les cérémonies. L'uniforme est, et a été, un élément important de l'institution. Une préoccupation du législateur en créant l'Ecole en 1890 a été de fixer par décret, les détails de l'habillement (71). Cet uniforme a d'ailleurs assez peu varié dans l'ensemble - il a toujours été celui de la Marine pour l'Ecole de Bordeaux - réalisé par des tailleurs renommés de la région il est à la fois un élément de prestige largement reconnu par la société bordelaise et plus nettement par l'élément féminin de cette société et un élément de contrainte. La devise "Mare transve mari hominibus semper prodesse", l'insigne et les traditions qui s'y rattachent intègrent la personne et perpétuent le groupe. Les discours glorifient la tradition et répètent les normes et idéaux qui constituent le prestige du corps.

(71) Nous citons le décret du 23 juillet qui fixe la composition de l'uniforme des élèves pour montrer la précision du légiste dans le détail vestimentaire. "Cet uniforme comporte la casquette, la redingote et le pantalon identiques à ceux des médecins et des pharmaciens de la Marine. La casquette porte un petit galon d'or de six mm, le parement de la redingote est de velours cramoisi pour les médecins et vert clair pour les pharmaciens. Le parement est surmonté d'un petit galon de six mm or et soie rouge ou or et soie verte. L'élève porte l'épée sans dragonne et le ceinturon de soie noire. Un caban avec pélerine mobile et capuchon complète l'uniforme".

L'organisation particulière du travail focalisant l'énergie intellectuelle sur la formation professionnelle, ajoute encore une dimension groupale à la vie communautaire. Il y a préparation intensive, non seulement aux examens passés à la Faculté de Médecine, mais pour la formation technique et pratique du futur médecin. En cela l'Ecole de Santé rejoint la productivité que l'on retrouve dans les classes préparatoires aux grandes Ecoles ou dans les grandes Ecoles. Et, si ce qui distingue les classes préparatoires de l'enseignement en Faculté "c'est le système des moyens institutionnels, incitations, contraintes et contrôles, qui sont mis en oeuvre pour réduire toute l'existence de ceux que l'on appelle encore, ici, des élèves (par opposition aux "étudiants") à une succession ininterrompue d'activités scolaires intensives, rigoureusement réglées et contrôlées tant dans leur moment que dans leur rythme" (72), nous sommes assez proches de cette ambiance pédagogique. Certes l'aspect compétitif est moindre, bien que pas totalement absent (73), mais l'organisation du

(72) C'est une des conclusions (cf. p. 11) de l'enquête de BOURDIEU Pierre, DELSANT Yvette, SAINT-MARTIN Monique, Les fonctions du système d'enseignement Classes préparatoires et Facultés (1974-1975) qui pensent que "c'est l'organisation du travail, plus que les disciplines de l'internat, qui confère sa spécificité à cette expérience scolaire". Cf. p. 11 "La productivité élevée des classes préparatoires suppose tout un ensemble de conditions institutionnelles, dont le principe n'est autre chose que l'imposition explicite et conséquente de disciplines et de contrôles scolaires et la mise en oeuvre d'un système d'incitations destinées à encourager la compétition à l'intérieur du groupe des condisciples", op. cit., p. 13.

(73) Le classement de sortie de l'Ecole de Santé Navale de Bordeaux et de l'Ecole d'Application du Pharo de Marseille conditionne les choix de carrière et de lieux de travail.

travail est rigoureuse et la discipline pédagogique stricte. Dans notre enquête nos sujets parleront de l'excellente qualité de la formation qu'ils ont reçue et y verront une des raisons principales de la facilité de leur réinsertion professionnelle, au moment du retour en France. Ces exigences pédagogiques sont d'ailleurs si fortement institutionnalisées que dès la création de l'Ecole, dans les textes officiels, il était prévu qu'en ce qui concerne les examens passés en Faculté

"aucun élève ne peut redoubler sauf circonstances graves. Après deux échecs successifs à un même examen, l'élève passe au Conseil de discipline et le ministre décide du renvoi ou non ; s'il est maintenu un troisième échec entraîne l'exclusion" (74).

Le redoublement était donc la rarissime exception. Il semblerait qu'à l'heure actuelle le fait soit plus fréquent qu'il y a vingt ans ce que, dans notre enquête, certains déplorent.

Ces données éclairent la structure morphologique du groupe constitué par les élèves de Santé Navale : grand groupe, compartimenté en classes d'âge, dans lequel la structure hiérarchique officielle s'efface à certains moments sous la pression des exigences communes et se fond dans l'élaboration et la préservation des idéaux communs. Les travaux classiques sur l'influence

(74) Cf. texte législatif. Notons que l'échec à la session de juin entraîne obligatoirement une sanction disciplinaire militaire de l'ordre de 30 jours d'"arrêt".

de la situation collective sur les comportements individuels nous permettent de voir dans ces aspects quasi-institutionnels autant de caractéristiques de la réaction des individus les uns sur les autres, et des facteurs puissants de cohésion. La vie quotidienne commune, dans un cadre fortement organisé, va permettre l'établissement d'un système d'habitudes collectives prenant à la limite la forme de règles d'action, de pensées, de sentiments et de valeurs collectives. Cette structure normative du groupe va-t-elle exercer une fonction de régulation des conduites, servant de point de référence et dans une certaine mesure perdurer ? Sommes-nous en présence d'une unité quasi-organique du groupe qui équilibre le champ des forces pour maintenir sa cohésion et orientée de ce fait le comportement des individus qui en sont membres ? N'est-il pas difficile et hasardeux d'extrapoler des conclusions de recherches expérimentales sur les petits groupes (75) à une situation réelle de grand groupe aux dimensions historiques ? La fécondité de la micro-analyse réside justement, pour certains, dans son adéquation à expliquer le macroscopique (76).

(75) Nous pensons plus particulièrement aux conceptions de LEWIN, aux travaux de FESTINGER et SCHACHTER.

(76) DAVAL (1967), op. cit., p. 68-69, attirant l'attention sur ce changement de niveaux d'analyse, écrit : "Mais prenons bien garde que si l'intérêt porté aux "petits groupes" est une mode ou une lubie, il prétend aussi se justifier par la fécondité de la microscopie dans l'analyse des organisations tant industrielles que politiques", et il conclut : "D'ailleurs la microscopie ne met pas seulement en lumière l'existence de petits groupes, elle permet d'expliquer par les rapports que ceux-ci soutiennent les uns avec les autres certains traits de fonctionnement des organisations plus complexes".

Il y a incontestablement création de pattern d'action - nous essaierons de les dégager en étudiant les attitudes professionnelles - et attachement affectif au groupe, - qui se manifeste tout au long de notre enquête par le renvoi à la camaraderie, à la solidarité du corps, par l'existence des associations d'anciens, de la Revue (77). Cet attachement affectif est lié au moral élevé du groupe primaire (78) que constitue l'Ecole de Santé Navale, pour les répondants de notre enquête, chez lesquels les facteurs socio-affectifs de cohésion du groupe primaire ont trouvé leur prolongement dans l'identité de l'expérience professionnelle et de la vie coloniale ultérieure. Les travaux des théoriciens de la dynamique de groupe ont montré l'importance de l'attrait du but commun, de l'action collective, de l'appartenance pour la cohésion du groupe. Dans la mesure où "c'est l'ensemble de ces facteurs qui détermine le processus d'identi-

(77) La Revue *Notre Lettre*, émanant de l'Aumonerie, est à la fois un Journal de Bord de l'Ecole et un Courrier des Anciens. Le Journal de Bord, largement illustré, est toujours humoristique et satirique, souvent "carabin". Le courrier des anciens se veut aussi fidèle à "l'esprit navalais" c'est-à-dire décontracté et prompt à l'humour, mais il apporte aussi une documentation sur les difficultés de la vie Outre-Mer, certainement inférieures à la réalité car tout n'est pas écrit et tout n'est pas publié.

(78) Nous pensons être autorisée à employer la notion de groupe primaire dans le sens de COOLEY c'est-à-dire "ceux qui sont caractérisés par une association et une coopération étroite et face à face. Ils sont primaires à plusieurs points de vue, mais surtout parce qu'ils jouent un rôle fondamental dans la formation de la nature sociale et des idéaux de l'individu". Cf. O. KLINEBERG (1957), op. cit., p. 493. C'est un groupe primaire artificiel mais qui implique la notion de "nous".

fication des membres à leur groupe et l'intensité (variable) du sentiment du "nous" (79) les conditions semblent ici réunies.

Ce que nous observons dans notre enquête ce sont des attitudes, des opinions, des jugements, voire des comportements qui sont explicités, par les sujets eux-mêmes, comme des effets de l'appartenance au groupe. Il ne s'agit plus alors seulement du groupe primaire dans lequel chacun a vécu, à une certaine époque donnée, mais du groupe englobant des anciens et des nouveaux constituent ce qu'ils appellent le "Corps de Santé Navale". C'est tout cet ensemble d'attitudes "in group" (80) faites de fidélité, de solidarité, de continuité que nous essaierons de préciser dans notre étude, qui en constitue l'aspect référentiel et normatif s'exprimant ici, d'une part par l'attachement au passé du groupe, par le souci de préserver la tradition (81) et par la solidarité de ses membres, d'autre

(79) MAISONNEUVE Jean (1968), La dynamique de groupe, op. cit., p. 26.

(80) Attitudes "in group" concernant le groupe lui-même par opposition aux attitudes "out group" concernant les autres groupes.

(81) A cet égard l'éditorial de la Revue Notre Lettre n° 1-1976 (signé P. DAUBAS 278) indique certains changements dans la vie et le moral du groupe dans le sens d'une moindre participation et interroge : "Voulons-nous devenir des docteurs tristes et raseurs pour n'avoir conservé de l'Ecole qu'une formation professionnelle et non un esprit décontracté et prompt à l'humour, sans avoir su vivre et rire à la Boîte comme ont su le faire des générations de Navalais ?"

part par l'identité des vues, des normes, et des valeurs , par le consensus (82).

Nous pouvons voir dans la permanence de certaines réactions types, dans la fréquence des mêmes attitudes l'expression de traits de personnalité façonnés par le groupe, suffisamment intégrés pour apparaître encore, peut-être même renforcés par des influences postérieures dont les effets se chevauchent. Nous avons là un exemple de l'esprit structurant et formateur des institutions sociales puissantes.

"C'est ainsi que l'on peut toujours reconnaître les produits de telle ou telle grande école par un système de valeurs ou de disciplines... la structure d'une institution sociale puissante récompensant certains actes et en supprimant d'autres, devrait être ainsi révélée par des corrélations, car la constellation totale influence dans l'ensemble plus ou moins profondément les différents individus" (83).

(82) Nous nous bornerons à étudier ce consensus par l'intermédiaire du corpus des réponses de notre enquête, en indiquant la parenté des attitudes actuelles avec celles du groupe de base de l'Ecole sans pouvoir vraiment contrôler l'influence de celui-ci sur la personne. Il faudrait pour cela effectuer une autre étude aux difficultés matérielles innombrables. Signalons pourtant que dans cette perspective J. KOSCIUSKO-MORIZET, lui-même ancien de l'X, estime que "Polytechnique est une usine qui, à partir d'un matériau de base forme un produit fini" (p. 9), et, parlant de la "fabrication des élèves" il écrit : "La tradition glorifiée, le moule de la formation, la discipline militaire concourent à une même finalité : l'obtention d'un produit fini homogène, dont les caractéristiques principales demeurent à peu près immuables dans le temps et qui soit conditionné pour s'intégrer sans heurt à l'appareil de commandement", p. 70.

(83) CATTELL Raymond B. (1956), La Personnalité, op. cit., p. 47;

L'analyse du corpus des réponses et de l'ensemble des informations complémentaires indique que nous sommes bien en présence d'un groupe primaire d'appartenance doté d'une grande cohésion et qui fonctionne comme un groupe de référence.

Comment ce groupe en tant qu'entité singulière réagit-il envers les autres groupes et vis-à-vis de la société tout entière ? Parmi les besoins accessoires, mais socialement importants, que tout groupe peut faire naître chez ses membres, le souci de la continuité existentielle du groupe et la défense de sa position sont constants. C'est pourquoi il nous semble difficile de dissocier l'histoire de l'incorporation personnelle d'un individu dans le groupe de l'évolution du groupe lui-même :

"Il existe un isomorphisme entre les structures de groupes qui tendent à se chevaucher et souvent à se hiérarchiser dans la communauté et les structures affectives chez l'individu type" (84).

Lorsqu'un ensemble d'individus est caractérisé, au premier chef, par sa position dans la société, par son statut professionnel, les membres s'efforcent de préserver alors la position statutaire, les pouvoirs et le prestige social. Les sociologues ont étudié ce processus de défense du groupe par ses membres, c'est le phénomène

(84) Ibid, p. 578.

de corps, qui repose pour H.C. KESSLER sur deux hypothèses :
"Tandis que la première hypothèse suggérait qu'un des éléments constitutifs d'un corps était la différenciation et la distance qui créait entre un groupe et le milieu ambiant l'existence de certains privilèges ; la seconde présumait que si, les divers éléments du groupe étaient soudés entre eux en un bloc homogène, au sein duquel régnaient l'unité et l'égalité, celui-ci constituait un corps" (85). Il semble bien, selon cet auteur, que la position du Grand Corps de l'Etat (86) qu'elle étudie soit moins due à ses pouvoirs et à son influence affective qu'à la solidité, à la continuité, au prestige de l'institution ainsi qu'à l'unité et à la solidarité de ses membres qui se voient et s'imposent comme une élite administrative. C'est la même analyse du phénomène de corps que nous trouvons chez tous les sociologues français contemporains. Par exemple J. Claude Thoenig voit dans l'administration française l'ère des technocrates qui

"érigent les fonctions qu'ils détiennent et les compétences qu'ils manient en monopoles jalousement protégés et strictement réservés à quelques initiés" (87).

Si nous lisons attentivement notre corpus nous voyons qu'ici le phénomène de corps n'a pas joué puisque la totalité

(85) Op. cit., p. 175.

(86) Ici le Conseil d'Etat.

(87) THOENIG Jean-Claude (1973), L'ère des technocrates, op. cit., p. 151.

des répondants se plaignent de la détérioration du statut du corps, de la perte continue des avantages professionnels, de l'Etat remettant perpétuellement en question les termes du contrat et toujours au détriment des intéressés, de la méconnaissance totale de leur oeuvre par l'opinion publique nationale voire internationale. Les vérifications que nous avons effectuées confirment ces doléances mettant en cause "les chefs" qui n'ont pas rempli leur rôle de leader préservant le groupe, son statut et son prestige.

Il y a donc incontestablement esprit de corps sans phénomène de corps - c'est-à-dire un "in group" fort sans un "out group" correspondant. Nous ne pouvons qu'avancer plusieurs hypothèses pour expliquer ce paradoxe.

Peut-on appliquer à une collectivité multiple et organisée mais dont la dimension spatio-temporelle est d'une nature tout à fait différente, les phénomènes contrôlés dans des petits groupes expérimentaux ou réels ? (88). Les théoriciens de la dynamique de groupe montrent en effet que, lorsque viennent du dehors des attaques ou des menaces, l'unité du groupe le plus

(88) La même restriction est faite par Jean-Marie CHAPOULIE qui estime que plusieurs études "incitent à douter de la pertinence des analyses qui, interprétant les groupes professionnels comme des communautés, se dispensent d'étudier les formes spécifiques de leur intégration et de leur différenciation".

souvent se resserre et les différences intérieures tendent à s'effacer ; ou les forces extérieures devenant agent de division, le groupe éclate. Ici le groupe dure sans remplir ses fonctions avec l'out-group.

La dimension spatio-temporelle est une autre variable qui vient incontestablement compliquer, voire perturber la dynamique du groupe. Le groupe des anciens, prolongement de la collectivité de l'Ecole n'est pas de même nature qu'elle et ne constitue pas une situation de groupe proprement dite, de là peut-être ces moindres effets dynamiques. Dispersés dans le monde entier, souvent très isolés les uns des autres, même s'ils ont conscience d'appartenir à une collectivité durable, à un "nous", peuvent-ils agir pour la défense de celui-ci ?

Les analyses sociologiques des grandes Ecoles et Corps constitués auxquelles nous nous sommes référée établissent pourtant une très forte corrélation entre la structure normative du groupe, sa cohésion et son besoin de préserver le groupe, voire d'accroître ses fonctions et son prestige. Toutes ces études visent à montrer les habitudes et prescription de l'héritage : le corps conserve les avantages acquis par ses membres à un moment et en assure l'héritage aux nouveaux, c'est un phénomène de rente. Cette perpétuation des privilèges est "une obligation morale, un devoir essentiel pour tout

membre du corps" (89). La dispersion n'est pas nécessairement rupture de cette solidarité agissante (90) et la dimension historique d'un corps peut être au contraire un facteur de renforcement interne et de dynamisme externe. C'est en tout cas la conclusion de certaines analyses où "l'histoire du Corps (91) est celle d'une constante attention accordée à l'extension de ses fonctions et de ses privilèges". Et l'on ne voit pas pourquoi l'ancienneté de l'Ecole de Santé Navale (1890) pourrait être, en soi, un élément perturbateur du phénomène de corps si nettement mis en évidence à Polytechnique créée en 1794.

Le cloisonnement des générations faisant éclater le groupe en sous-groupes, aggravé par la hiérarchie militaire qui distingue des grades, aux statuts et aux rôles différents, constitue-t-il un ordre d'explication possible ? Peut-être mais ce cloisonnement instaure aussi des ordres de dépendance et de filiation pas nécessairement destructeurs. On constate même que plusieurs familles ont eu de père en fils, oncle en

(89) THOENIG Jean-Claude, *ibid*, p. 228.

(90) Jean-Claude THOENIG affirme même le contraire "La solidarité entre pairs statutaires est d'autant plus forte que les individus qui se sentent solidaires les uns des autres ont peu d'occasion d'avoir des contacts entre eux dans le travail", *ibid*, p. 208.

(91) Ici les Ponts et Chaussées. Cf. THOENIG Jean-Claude, *ibid*, p. 215.

neveu des représentants à l'École de Santé Navale. Ce phénomène, que nous n'avons pas pu chiffrer, est certainement moins important qu'à Polytechnique (92). Cette succession des générations peut au contraire être source de parrainage.

Les bouleversements politiques récents, comme les fluctuations de l'idéologie coloniale ont-ils pu, à eux seuls, neutraliser les phénomènes de corps, en marginalisant un groupe dont la position socio-politique dans l'ensemble social variait au gré des gouvernements ? Peut-on voir dans le processus de décolonisation la force destructrice de ce corps ? Ce qui expliquerait actuellement les commentaires critiques de ses membres. Certes nous verrons (93) les changements intervenus dans la carrière de certains ; mais le Corps de Santé d'Outre-Mer non seulement continue d'exister, et son rayonnement scientifique international s'accroît en même temps que les appels à ses services se font plus nombreux. En outre, un autre Corps lié plus étroitement que les médecins à la politique coloniale, celui des Administrateurs de la France d'Outre-Mer aurait dû, dans cette hypothèse, souffrir bien plus encore de l'absence de phénomène de corps. Or il n'en fut rien ni avant l'Indépendance des Etats d'Outre-Mer, ni après. Les

(92) A Polytechnique "cette endogamie est confirmée par les statistiques : 10 % des élèves sont fils d'un ancien de l'X et 20 % y ont un parent". Cf. J.A. KOSCUISKO-MORIZET, p. 152.

(93) En particulier au chapitre VIII Décalage politique.

sujets de notre enquête comparent, avec amertume, le "pont d'or" que l'Etat a fait aux administrateurs pour mettre fin à leur carrière coloniale et les difficultés que le même Etat leur réserve (refus de cessation d'activité, suppression d'années de retraite, remise en cause des années d'ancienneté etc...). En effet au moment de l'Indépendance

"les administrateurs, eu égard aux circonstances, furent traités par le gouvernement français de la manière la plus généreuse. Certains d'entre eux pensent que le traitement favorable dont ils ont fait l'objet était la récompense des bons et loyaux services que le corps avait rendu à l'Etat. Ceci est peut-être vrai, mais on doit retenir que de nombreux membres influents du corps entretenaient des contacts étroits tant avec l'Assemblée nationale qu'avec le gouvernement De Gaulle. Un des principaux gardiens des intérêts corporatifs des administrateurs, l'Association des anciens élèves de l'Ecole Nationale de la France d'Outre-Mer, eut l'habileté de persuader le Premier ministre d'alors, Michel Debré, de devenir son président honoraire" (94).

L'explication par l'origine sociale n'est pas elle non plus probante. Si le fort pourcentage d'élèves appartenant aux classes sociales les plus élevées a été relevé pour l'Ecole Nationale d'Administration et Polytechnique (95) ce n'était pas le cas pour

(94) COHEN William B. (1973), Empereur sans sceptre, op. cit., p. 277, qui donne également toutes les informations sur les choix proposés aux administrateurs après les Indépendances : intégration dans l'administration métropolitaine à grade correspondant, ou dans des corps créés pour eux ou retraite "en recevant leur traitement intégral pendant cinq ans". C'est cette dernière mesure, considérée comme "du favoritisme" qui est souvent mentionnée dans les réponses de notre enquête.

(95) Cf. DARBEL Alain et SCHNAPPER Dominique, op. cit.

l'Ecole Nationale de la France d'Outre-Mer, où "la plupart des jeunes gens entrant à l'Ecole étaient originaires des classes moyennes ou même des couches inférieures de celles-ci" (96).

En fait nous pouvons nous demander si cette tendance corporatiste n'est pas une fonction latente de certains groupes. Ceux qui constituent ce que l'on appelle des corps constitués sont des organisations liées au système socio-politique global et à l'Etat par des relations particulières de prestige et de pouvoir qui activent cette fonction. Il y aurait homothétie et feedback entre les deux dans certains cas.

Ce que nous observons ici c'est un groupe organisé ayant toutes les caractéristiques de sélection, de recrutement, de qualification professionnelle, d'institutionnalisation que nous rencontrons dans d'autres corps issus de grandes écoles similaires et qui n'a pas, historiquement, fonctionné avec les phénomènes de corps habituels, qui ne constitue pas une coalition efficace, comme certains travaux sociologiques nous en ont donné des exemples.

Nous pensons que c'est peut-être dans la conception particulière que chaque membre a du politique et dans les patterns

(96) COHEN William A., *ibid*, p. 85.

de comportement du groupe avec la société globale et l'administration que nous pourrions trouver des pistes d'interprétation. A cet égard il est facile de noter que l'on trouve plus d'anciens élèves de l'X, de l'E.N.A. ou de l'E.N.F.O.M. à de hauts postes ministériels que des médecins mais pourtant ceux-ci ne sont absents ni des Ministères ni du Parlement.

Nous sommes alors renvoyée à la personnalité des membres du corps, c'est-à-dire aux significations conscientes et inconscientes du choix de la médecine coloniale et au vécu de l'expérience Outre-Mer. En d'autres termes est-ce lui même que le groupe offre comme objet d'identification, ou renvoie-t-il à d'autres instances extérieures ? De quelle mission investit-il chacun de ses membres ? La norme du groupe est le résultat des effets de groupe mais à partir des personnalités mises en présence ; ici l'individualisme, l'idéal humanitaire, la distance vis-à-vis du pouvoir sont à la fois expression personnelle et norme du groupe. C'est pourquoi les membres du groupe qui se trouvent situés, à un moment quelconque de leur vie, dans les cercles ministériels et gouvernementaux du pouvoir, ne se sentent pas investis d'un mandat particulier concernant leur groupe car pour autant aucun leadership ne leur est conféré.

CHAPITRE V : BILAN DU RETOUR

5.1. - LES ASPECTS POSITIFS.

5.1.1. - La Stabilité.

- La Stabilité familiale
- La Stabilité matérielle
- La Stabilité professionnelle et personnelle
- Le vécu féminin du retour

5.1.2. - Logique et ambivalence de la stabilité.

- La Stabilité comme valeur : logique et cohérence du discours
- La mobilité comme valeur : ambivalence et contradiction du discours
- Tableau des attitudes devant la sédentarisation.

5.1.3. - La vie en France.

5.2. - LES ASPECTS NEGATIFS.

5.2.1. - Critique de la vie et de la société française.

- Les contraintes temporelles
- L'omniprésence de l'argent
- La qualité de la vie

5.2.2. - Pauvreté des relations humaines.

5.3. - TYPLOGIE DU BILAN.

5.3.1. - Ambiguïté du bilan.

5.3.2. - Essai de typologie.

Chapitre V

BILAN DU RETOUR

Nous avons, dans un premier temps, regroupé les items qui demandaient à nos sujets de s'exprimer sur leur vécu actuel en établissant eux-mêmes un bilan de leur retour. Dans notre analyse de contenu nous avons d'abord procédé à une réorganisation de ce matériel documentaire très abondant en effectuant un classement thématique. La comparaison de fragments de discours entre eux et le croisement des items permettra de chercher une éventuelle norme implicite au groupe, ou des traits communs caractéristiques.

L'analyse de ce bilan reste au niveau du verbalisé, c'est-à-dire de l'expression souvent labile et fluctuante, quelquefois imprécise et contradictoire des attitudes (1) vis-à-vis du cadre social présent. Nous en avons effectué le décodage en restant aussi près que possible du déclaré dans une visée essentiellement descriptive. Cette méthode répond au souci de ne pas projeter des interprétations hâtives et des stéréotypes sur le corpus.

(1) Nous prenons ici le terme d'attitude au sens psychologique large de "position (plus ou moins cristallisée) d'un agent envers un objet (personne, groupe, situation, valeur)". Cf. MAISONNEUVE Jean (1973), op. cit., p. 107. En ce sens les attitudes expliquent les réactions de l'individu devant les stimulations sociales. C'est dans cette perspective que Thomas et Znaniecki introduisent la notion dans leur étude du paysan polonais.

En effet la situation même du retour des migrants semble avoir engendré des stéréotypes particulièrement vivaces.

"Heureux qui, comme Ulysse a fait un beau voyage...
Et puis est retourné, plein d'usage et raison,
Vivre entre ses parents le reste de son âge !"

disait déjà le poète Joachim du Bellay en 1558. C'est le stéréotype de l'Occidental qui part travailler quelques années à l'étranger pour revenir au pays fortune faite, chargé de souvenirs et d'expérience, entouré de mystère et, à une certaine époque, auréolé de gloire, pour s'installer à nouveau chez lui, heureux et sans problème dans une prospérité et une sécurité renforcées.

Nous avons déjà signalé la faible importance des travaux sur le retour des migrants dans leur pays d'origine et l'étonnement total à l'idée que l'on puisse s'intéresser à des Français revenant chez eux. Ce retour allant de soi, essentiellement normal, est supposé combler les vœux de tout le monde et ne peut donc être l'objet de difficultés, d'interrogation et de problèmes. Nous avons relevé dans le corpus (2) une séquence intéressante et unique où l'interlocuteur parle spontanément de "Retour d'Ulysse" comme volonté de repli sur soi, et égocentrisme justifié en disant

(2) Dans une réponse à l'item H 20 A centré sur les divergences avec les Français métropolitains.

"J'ai largement risqué ma peau : deux fois blessé, une fièvre jaune, une amibiase, puis dysenterie avec un rien de paludisme pour n'avoir d'autre souci que de vivre le mieux possible l'heure présente au sein de ma famille".

Le plus souvent nous allons être amenée à voir dans cette situation des Français ex-migrants, que d'aucuns considèrent comme privilégiée, donc sans intérêt, une situation de transculturation et d'acculturation (3) éminemment favorable à la prise de conscience critique des patterns de la société occidentale et partant de distanciation et de remise en question.

Pour cette analyse du corpus nous partirons des bilans personnels recueillis par les questionnaires. Tout d'abord relevons les réponses chiffrées à l'item H 11 qui proposait :

"Si vous vouliez établir un bilan de votre retour en Métropole, quels sont les aspects positifs et les avantages que vous y trouvez ?... Quels en sont les aspects négatifs et les difficultés ?"

L'analyse quantitative fait apparaître (4) que pour les hommes l'aspect négatif seul du retour est retenu dans 2,95 %

(3) Nous employons ici le terme acculturation au sens étymologique - formé à partir du latin *ad* qui exprime le rapprochement - D'une manière générale dans les travaux issus de l'anthropologie culturelle américaine qui a repris le terme acculturation, tandis que les auteurs espagnols comme F. ORTIZ préféraient celui de transculturation, l'acculturation désigne les phénomènes de contacts et d'interpénétration entre cultures différentes ; mais les auteurs culturalistes, sociologues ou ethnologues, ont toujours rappelé que ce sont les individus porteurs de culture qui sont en interrelation. Nous analyserons ce problème au chapitre VII.

(4) Annexe II, Tableau 14.

des cas, les aspects positifs seuls figurent dans 29,53 % et la plus grande majorité d'entre eux apprécient leur retour en termes mitigés d'avantages étroitement mêlés aux inconvénients (dans 67,51 % des cas).

Cf. Annexe II, 14ème Tableau

H 11 Bilan du retour

Réponses hommes

	n	%
A Aspects négatifs seuls	7	2,95
B Aspects positifs seuls	70	29,53
C Aspects positifs et négatifs	160	67,51
B + C R où apparaissent les aspects positifs	230	97,04
A + C R où apparaissent les aspects négatifs	167	70,46
n = 260 R = 237 : 91,15 % Sous R = 23 : 8,85 %		

Nous avons proposé la même interrogation aux femmes (5) et nous avons obtenu (6) des réponses nuancées légèrement différentes.

(5) Item F 8.

(6) Annexe II, Tableau 28.

En effet si seulement 1,05 % des femmes avouent ne voir qu'aspect négatif dans leur retour, une large proportion d'entre elles s'affirment résolument optimistes en ne voyant que des aspects positifs (46,44 %); en cela elles se montrent plus heureuses de leur réinstallation en France que leurs maris. Les 52,45 % restantes énumèrent des avantages et des inconvénients dans leur nouvelle vie.

Cf. Annexe II, 28ème Tableau

F 6 Bilan du retour

Réponses femmes

	n	%
A Aspects négatifs seuls	2	1,05
B Aspects positifs seuls	85	46,44
C Aspects positifs et négatifs	96	52,45
B + C R où apparaissent aspects positifs	181	95,26
A + C R où apparaissent aspects négatifs	98	51,57
n = 190 R = 183 : 96,31 % Sous R = 7 : 3,68 %		

Cette double analyse croisée implique donc, si l'on cumule les réponses en plus ou en moins, que si l'aspect positif est

largement exprimé puisqu'il figure dans 181 réponses féminines et dans 230 réponses masculines, non sans restriction ni mélange , il n'en reste pas moins vrai que les aspects négatifs sont nombreux et notés par 98 femmes et 167 hommes.

5.6. - LES ASPECTS POSITIFS.

Toutes les techniques d'évaluation d'attitudes, quel que soit leur degré d'élaboration et de précision, reposent sur le principe du continuum psychologique permettant de classer les jugements de valeur des sujets du plus favorable au moins favorable à l'égard d'un certain objet. C'est pourquoi, sans prétendre aucunement hiérarchiser les déclarations de nos sujets, nous avons distingué les deux pôles : positif et négatif (7). Chaque pôle est multidimensionnel et regroupe des valeurs différentes.

Si nous pouvons remarquer l'accueil relativement favorable qui a été fait aux items concernant le bilan du retour, puisque seulement 8,85 % des hommes et 3,68 % des femmes n'ont pas répondu, il faut signaler la faiblesse, non pas tellement en volume mais en variété, des réponses à des questions qui se voulaient ouvertes au maximum. En effet pour les aspects positifs

(7) Comme l'indique DEBATTY Pol. (1967), La mesure des attitudes, op. cit., p. 13 en distinguant : la direction, l'intensité et la dimension de l'attitude "L'attitude a donc un signe. Elle est positive ou négative".

deux descripteurs suffisent à décoder et à répertorier le corpus dans sa totalité. Nous avons donc deux catégories positives : stabilité et vie en France, mais la stabilité est le véritable aspect positif, multiprésent sous diverses formes. Pour les hommes 197 citent la stabilité et 177 femmes affirment la même chose. Cette abondance de la valeur stabilité incite à l'analyse.

5.1.1. - La Stabilité.

Il faut entendre au premier chef par stabilité (8) la fin des migrations, la fixité du lieu de résidence.

De quelle stabilité ces migrants se trouvent-ils soudain épris ? Quelle signification psychosociologique peut avoir ce thème qui apparaît comme un invariant quand on situe le dialogue, hic et nunc, dans la situation de retour ?

Le descripteur stabilité est une catégorie large et polymorphe que nous retrouverons fréquemment à tous les niveaux et qui constitue un concept clef du corpus soit par lui-même soit a contrario. Nous considérons dans cette catégorie cinq classes qui sont : outre la stabilité proprement dite, les

(8) Nous avons retenu le terme de stabilité comme mot-clef en raison de la fréquence de son emploi dans le corpus où il exprime, en première instance, le contraire du changement de lieu.

notions de stabilité familiale, professionnelle, matérielle et personnelle.

Le mot stabilité paraît tellement chargé affectivement qu'il peut résumer tout le bilan positif du retour "enfin la stabilité pour tous" et qu'il est spontanément associé aux termes de sécurité, équilibre et continuité. C'est alors la stabilité temporelle tout autant que géographique "ne plus avoir la vie constamment hachée par les départs et les retours, les séjours Outre-Mer et les séjours en France" ; mettre fin à cette vie d'alternance où l'on vit un peu par procuration redoutant ou espérant un départ, ne s'installant jamais totalement et n'étant donc jamais entièrement présent où l'on est (9).

L'analyse que nous allons tout d'abord mener est celle du déclaré, décrivant la réalité quotidienne et les attitudes à l'égard de certains aspects de la vie sociale. Mais les thèmes développés impliquent des prises de conscience de soi devant le monde et induisent donc la signification psychologique des propos.

La stabilité familiale.

Quand il s'agit d'établir le bilan de leur réinstallation les hommes font apparaître en première instance la valeur qu'ils

(9) (Cf. Annexe IV Thésaurus n° 1) où nous avons regroupé toutes les formulations de cette notion présente dans le corpus.

donnent à la "stabilité familiale" enfin obtenue et très étroitement liée aux problèmes de la scolarité et de l'éducation des enfants. En cela ils sont ici en totale correspondance avec les raisons qu'ils nous donnent pour expliciter leur décision du retour en France. C'est la raison première déclarée par 135 pères de familles (10).

Le premier trait qui se dégage de la lecture synthétique du bilan est celui du père et mère de famille remettant en question un mode de vie dans l'intérêt de l'éducation de leurs enfants. Les changements d'école plusieurs fois par an, les méthodes pédagogiques différentes d'un pays à l'autre, les niveaux variables des classes, l'année scolaire perturbée par les déménagements, la médiocrité de l'enseignement dans les établissements français quand les enfants abordent les classes élevées du niveau secondaire, les difficultés d'orientation, tel est le tableau que les pères nous donnent; en cela ils sont en étroite correspondance avec les opinions de leurs épouses qui, de leur côté, avancent les mêmes arguments. Les récits que nous avons recueillis illustrent bien la difficulté d'un choix partagé entre le souhait de prolonger la vie Outre-Mer et les obligations parentales. A ce propos nous voyons apparaître un thème, qui prendra ailleurs de l'ampleur : celui de la critique

(10) Cf. item H 3 B "Raisons familiales du retour".

de l'administration, qui néglige volontairement les obligations familiales, complique à souhait la vie de chacun et suscite ainsi les griefs. De toutes façons, la surface textuelle du récit comme les résonances que ce thème éveille tout au long du discours montrent que l'argument scolarité n'est pas un vain mot pour des parents qui, d'une manière fréquente, déplorent que leurs enfants aient changé de six à dix fois d'écoles en six années. A notre connaissance aucune recherche n'a été faite sur les enfants ayant une expérience scolaire de ce type : enfants de diplomates, de fonctionnaires des Affaires étrangères etc...

Au bénéfice de la stabilité scolaire s'ajoute pour certains la permanence du milieu éducatif, son aspect sécurisant et épanouissant pour l'enfant. Certains parents paraissent attentifs aux déplacements géo-culturels qu'ils imposent ainsi à leur progéniture. Ces processus de transplantations successives ne vont-ils pas leur faire traverser plusieurs crises d'identité avec des remaniements de personnalité ? Comment ces enfants de nulle part et d'ailleurs vont-ils se situer par rapport à autrui et aux situations sociales réelles de leur propre société ? Notre corpus n'est pas très explicite sur ces problèmes qui apparaissent en demi-teinte, suggérés mais non verbalisés, diagnostiquables par interprétation. En effet nous trouvons mentionné soit dans H 11 soit dans H 3 ou dans F 9 l'ouverture de la personnalité des enfants, leur souci d'originalité, leur besoin d'indépendance et

de liberté mais aussi leur difficulté d'adaptation les premiers temps en Métropole, leur nostalgie de l'Outre-Mer qui les fixe parfois au passé malgré leur souplesse dans les changements et leur sens aigu des réalités. Nous verrons que les mères apportent quelques nuances complémentaires aux problèmes de l'adaptation psychologique de leurs enfants.

La stabilité familiale est aussi rapprochement et présence par rapport aux ascendants, aux parents qui vieillissent et parfois se plaignent de l'éloignement de leurs enfants et petits-enfants. Là encore nous retrouvons chez les hommes correspondance entre les réponses au bilan et celles des raisons du retour cas par cas. La satisfaction d'être au chevet d'un père malade, les parents qui veulent prendre leur retraite, le relais des générations dans une affaire familiale ou dans un cabinet médical, le souci de ne pas laisser un parent soudainement seul après un deuil, autant de réflexions très personnelles qui illustrent la notion de stabilité familiale.

La lecture guidée du corpus permet même de découvrir l'importance accordée aux liens familiaux, aux contacts plus fréquents avec les parents, à la chaleur d'un milieu affectivement clos et sécurisant. Les aspects positifs de la vie française résident encore plus pour les femmes dans la vie familiale citée 109 fois parmi les 181 réponses positives (11). La vie

(11) Cf. F 8 Annexe II, 28ème Tableau.

familiale en métropole par sa stabilité géographique, par la présence continue de tous (le mari étant souvent obligé de partir seul Outre-Mer pour permettre une scolarité plus normale aux enfants) apparaît comme un bien réel. "Ne plus avoir l'obsession des rentrées scolaires et des séparations", nous dit-on souvent.

L'importance de la rupture avec l'environnement socio-culturel qui entraîne l'acculturation constitue un des leitmotiv des travaux sur les migrants. Notre enquête mettant l'accent sur l'intensité des liens affectifs familiaux va dans le même sens en privilégiant pourtant la dimension personnelle. La cellule familiale non plus restreinte au couple et aux enfants, mais élargie aux ascendants et aux collatéraux, prend ici une valeur très forte et ce, à un moment où les spécialistes des sciences humaines affirment la désagrégation de ce groupe de base. Il semblerait que les ruptures engendrées par les départs Outre-Mer aient eu pour résultat de distancer temporairement et matériellement les liens familiaux, mais en renforçant leur valeur et le désir de les renouer. Un entretien complémentaire sur ce thème nous a présenté un intéressant rapprochement avec la conception très structurée de la famille africaine : famille étendue où l'étroite solidarité assure sécurité et identité à chacun de ses membres. Nous nous demandons même si la conception de la famille africaine et bien plus encore la pédagogie et la psychologie africaines n'ont pas, en un certain sens, servi de modèle se superposant aux patterns français ? En cela nous

faisons référence aux nombreuses réflexions des femmes sur leurs enfants choyés par les domestiques africains, jouant librement nus avec les enfants noirs etc... sur lesquelles nous reviendrons.

Pour l'instant nous ne retenons que le thème de la famille retrouvant stabilité et permanence en repiquant ses racines en terre natale, près des parents et des grands-parents en vue d'une meilleure insertion scolaire et sociale des enfants.

La stabilité matérielle.

Vient ensuite la stabilité matérielle, celle de l'installation définitive des voyageurs qui ont jeté l'ancre pour s'enraciner dans un coin du terroir, dans un cadre de vie personnalisé, rêvé depuis longtemps, préparé à l'avance, porté par des fantasmes anciens. "Ne plus être ballotté, affecté n'importe où, n'importe quand, souvent contre son gré". C'est donc l'échange de l'ouverture, de la mobilité, de l'incertain contre la structure fixe, stable, définitive, précise.

Nous avons noté alors l'importance que prend la maison personnelle, le cadre de vie permanent, les biens dont on s'entoure et qui sont des prolongements de la personne extrêmement précieux. "Je cultive mon jardin", "Après dix-huit logements de fonction j'ai enfin ma maison" déclare-t-on ; mais cette installation définitive cadre et symbole de la stabilité matérielle apparaît trente-cinq

fois dans H 11. Les notations sont plus abondantes et plus riches dans le questionnaire féminin F 9, où, bien que moins fréquemment évoqué, le phénomène maison se précise avec ses aspects de sécurisation, de possession, de ritualisation "Enfin c'est ma vraie maison, mon quartier, mes meubles remplis de souvenirs, mes bibelots sortis des caisses"... "être chez soi avec le confort", "heureuse de retrouver un environnement familial, de se faire sa maison sans penser aux déménagements". Est-il un homme, ou une femme pour lequel la maison n'est pas un objet privilégié, non pas obligatoire mais préférentiel ? Ici le chez-soi constitue une incontestable valeur ; ce n'est pas l'objet banalisé à l'extrême dans l'amoncellement de nos villes mais le point d'ancrage après tant de mouvance, le lieu habité, aimé. Certes pour des personnes toujours en déplacement à l'étranger la maison en France a une finalité fonctionnelle accrue et nous savons combien d'habitations actuellement occupées au moment du retour ont été longuement préparées tout au long de la carrière Outre-Mer ; mais au delà du niveau réel se verbalise, dans notre corpus, la signification psychologique, le niveau symbolique de la maison. Il s'agit bien plus que de chercher et trouver le confort extérieur et matériel, d'arriver à une image vraie de soi-même, de concrétiser la permanence de la famille dans la stabilité des murs et la chaleur des meubles possédés. C'est bien "la vie plus régulière, enfin chez soi, après une longue vie de bohème". La maison est alors "la plus parfaite expression du Moi" (12) et arranger,

(12) MARC O. (1973), Psychanalyse de la maison, op. cit., p. 12.

décorer, aménager, "faire sa maison veut donc dire créer un lieu de paix, de calme et de sécurité à l'image du ventre de sa mère, où l'on peut se retirer du monde pour sentir battre son coeur, créer un lieu où l'on ne risque pas l'agression, un lieu dont on soit l'âme" (13). C'est pourquoi ici l'accent est mis sur la permanence de la maison, sur la personnalisation des lieux après tant de demeures temporaires et anonymes. C'est bien la correspondance de la personne et de la maison qui est là affirmée d'une manière encore plus nette dans les réponses féminines que dans les questionnaires masculins.

Parmi les six fonctions discrètes qui déterminent la satisfaction de l'habitat les psychosociologues (14) retiennent en dernière importance le fait de donner au présent une dimension de durée. Il semblerait que notre population fasse à ce critère une place plus prépondérante. Dans la poétique de l'espace, Gaston Bachelard (15) montrait que la maison est une des plus grandes puissances d'intégration pour les pensées et les rêves de l'homme "sans elle l'homme serait un être dispersé" et c'est justement cette dispersion précédemment vécue qui donne au "chez-soi" une signification plus profonde encore.

(13) Ibid, p. 23.

(14) Cf. enquête de la COFREMA en 1975 indiquée par M. SUTTER, Les Français et l'habitat, article cité.

(15) BACHELARD Gaston (1957), Poétique de l'espace, op. cit.

Après le décodage de ces items nous avons regretté de ne pas avoir posé des questions plus précises sur l'habitat ; éternels regrets de l'enquête où l'analyse de contenu, loin d'être un aboutissement satisfaisant, est souvent frustration et désir de poursuivre la récolte de l'information.

Dans les entretiens complémentaires la maison est apparue, là encore, au fil du discours, comme le symbole de la permanence enfin retrouvée, le lieu de rassemblement des souvenirs et le point d'ancrage de celui qui après bien des vicissitudes et des errances a fait choix de sécurité et de sagesse, signe de l'existence d'un être définitif et accompli. Certains nous ont aussi dit combien les plans de la villa, les projets d'aménagement de l'appartement, les photos des réalisations avaient fait l'objet, pendant leur vie Outre-Mer, de conversations familiales ou amicales. La propriété d'un lieu de résidence en France étant alors le lien tangible qui, les réunissant à la mère patrie, les maintenait à la communauté occidentale. Lieu des rêveries préférentielles la maison est maintenant le centre des réalités renforcées.

L'item F 5 D, demandant aux épouses si elles avaient conservé des objets souvenirs de leur vie à l'étranger va, en ce domaine, compléter notre information. Les objets ramenés d'Afrique ou d'Asie vont rompre l'anonymat et l'uniformisation des intérieurs occidentaux.

L'analyse quantitative nous indique (16) que sur 186 répondantes 34 seulement indiquent ne pas avoir rapporté d'objets (soit 18,21 %). Nous avons remarqué que parmi ces personnes la quasi totalité 30/34 affirment à l'item F 1 s'être adaptées facilement et avec joie à la vie française. Cette actuelle adaptation implique donc coupure avec l'Outre-Mer, matérialisée par le rejet, réel ou affirmé, des objets souvenirs, liens palpables avec un passé toujours réactivé par leur vision. La lecture des 152 réponses affirmatives quant à la possession actuelle d'objets souvenirs (81,72 %) éclaire le sens de ces objets. Les réponses que nous avons rassemblées, dans la catégorie énumération, nous procurent une longue liste d'objets dont l'assemblage relève du bric-à-brac où se mêlent étrangement les objets de valeur commerciale et ceux dont le prix ne peut être qu'affectif : bibelots divers, ivoires, vanneries artisanales jades, masques africains, éventails, marquetterie, pagnes, écharpes de soie, animaux empaillés, bois sculptés, porcelaine de Chine, linge brodé, coquillages, fer forgé, cuivres, armes primitives, instruments de musique, coraux, vêtements traditionnels, etc...

Certains mentionnent la signification affective de ces objets dont la réunion peut paraître insolite. "L'usage multiple des paréo polynésiens et les bibelots africains ornent ma maison

(16) Cf. Annexe II, 25ème Tableau.

et lui donnent un aspect assez hétéroclite" note une femme. La dimension affective, le lien très personnel à ces objets est affirmé dans 25 % des cas "Objets faits ou offerts à mon mari par ses malades", "des souvenirs qui me rappellent des amis africains".

D'autres notent la perte de certains objets qui leur étaient chers et regrettent leur disparition mais le plus souvent avec beaucoup de philosophie comme s'il était dans l'ordre naturel des choses qu'un si grand nombre de déménagements n'aillent pas sans vols, casses et pertes de toutes sortes. L'insolite de certains objets renforce aussi la prise de conscience de leur valeur affective comme par exemple les ustensiles de cuisine, les vêtements, les lambamena malgaches (linceuls) etc... utilisés comme éléments de décoration. La valeur esthétique est aussi signalée ; le plus souvent sous l'angle de l'ingéniosité, de la délicatesse de l'artisanat local : "J'ai ramené des échantillons de l'artisanat", "un peu de tout l'artisanat", "on avait envie de tout acheter, les poteries, les vanneries, le travail du bois... ici c'est un peu encombrant". Cette appréciation de l'artisanat est nettement affirmée dans 20,66 % des réponses.

Mais la possession des objets et leur présence quotidienne ne va pas sans ambivalence et certains se défendent de cette possession elle-même, voulant prendre une certaine distance :

"Beaucoup d'objets sont entassés dans des placards" "des quantités de souvenirs décorant ma maison de campagne", "Nous avons fait un tri sévère, ne conservant que ce qui cadre avec notre mobilier actuel". Nous pouvons déceler cette ambivalence dans 12 % des cas.

A contrario nous avons pu découvrir combien certains objets consciemment ou inconsciemment avaient pu entrer dans la vie quotidienne féminine et partant modifier des habitudes : 8,66 % des femmes nous disent se servir fréquemment des baguettes pour la cuisine, des pilons à mil, des vêtements africains, des saris indiens, des "ustensiles de la vie courante en Afrique", et chose curieuse parmi ces 13 femmes, 3 seulement déclarent avoir conservé de cette vie coloniale certaines habitudes de vie, comme si manger avec des baguettes, savoir draper un pagne ou pratiquer l'art délicat et difficile de l'enroulement du sari indien ou porter kimono et bijoux n'était pas aussi acquisition d'habitudes nouvelles.

Ce sont là des objets d'ambiance, biens non pas de consommation mais de possession ; ils ont pour caractéristiques d'être des médiateurs entre l'homme et des mondes différents. Leur valeur renvoie non pas tellement à eux mêmes et à leur historicité propre qu'à la personne ; leur authenticité vient du moi, ils sont présence de moments vécus antérieurement dont ils

portent témoignage et qu'ils prolongent. Pour reprendre l'expression de Baudrillard (17) "les objets ne nous aident pas seulement à maîtriser le monde mais le temps" il faudrait ajouter ici la maîtrise de l'espace car mêler, avec bonheur esthétique et satisfaction personnelle, des éléments aussi divers que les paréos tahitiens, les masques africains, les bois sculptés malgaches, les coquillages du Pacifique etc... indique bien ce souci de maîtriser des mondes divers, de se mouvoir encore dans des espaces variés, d'élargir les limites du quotidien. Ces objets souvenirs sont ici l'écho, voire le substitut présent de relations humaines antérieures ; même quand ils ont apparemment des valeurs d'usage ils semblent très éloignés de nos justifications fonctionnelles habituelles. Les bibelots dont on nous parle si abondamment ne sont pas des manipulanda porteurs de certaines exigences matérielles mais des objets de contemplation d'un monde intérieur personnel.

Les situations d'entretiens dans des appartements largement ornés d'objets africains ou asiatiques nous ont particulièrement confirmée dans cette interprétation affective, relationnelle de ces objets matériels si fortement personnalisés ; objets médiateurs et aussi messagers.

(17) BAUDRILLARD Jean (1968), Le système des objets, op. cit., p. 132.

La stabilité professionnelle et personnelle.

Nous avons regroupé dans la catégorie stabilité professionnelle un certain nombre d'affirmations, en apparence diversifiées, mais dont la réalisation n'est justement possible qu'avec la stabilité qu'elles expriment.

On nous signale ici des aspects particuliers comme la "personnalisation" de l'installation médicale, la plus grande liberté dans le travail. Citons par exemple : *"J'ai moins de préoccupations et un sommeil plus calme car une clientèle beaucoup moins importante que les malades dont j'avais la responsabilité, sans répit, en Afrique"*.

Signalons toutefois que la catégorie stabilité professionnelle comme l'aspect personnel n'occupent qu'un faible volume dans les réponses, approximativement le quart des aspects familiaux et matériels de la stabilité. Nous approfondirons l'aspect professionnel à partir d'autres items, mais un certain nombre de satisfactions d'ordre professionnel sont notées ici au moment du bilan. Par exemple *"le fait de travailler librement sans tenir compte des contraintes politiques ou autres, de n'avoir à rendre compte à personne" et "le fait de ne pas travailler vainement et d'être assuré que ce qui se réalise pourra être maintenu alors qu'en Afrique toute l'oeuvre s'écroule quand on s'en va"* sont plusieurs fois mentionnés.

La stabilité personnelle s'exprime en termes de permanence géographique et apparaît quelquefois associée à l'idée de santé. Le retour à un climat tempéré, connu depuis l'enfance, la vie rythmée par les quatre saisons sont opposés aux difficultés climatiques en pays chauds. En ce qui concerne les rubriques climat et santé il est difficile d'établir des corrélations entre les réponses des hommes à l'item 9 "avez-vous rencontré Outre-Mer des difficultés à vous adapter du point de vue climat" et les éléments favorables du climat et de la santé en France parce qu'en H 9 nous avons directement sollicité la réponse tandis que cette rubrique apparaît spontanément dans l'item ouvert du bilan (H 11). Malgré tout nous pouvons remarquer que 33,08 % des hommes admettent avoir rencontré des difficultés pour s'adapter physiquement aux climats tropicaux ou équatoriaux (18). Ce pourcentage nous semble particulièrement notable car émanant de médecins habituellement peu préoccupés de leur propre santé. L'analyse quantitative de cette question montre que les difficultés d'adaptation au climat sont de même ordre que celles soulevées par l'éloignement géographique et nettement plus importantes que celles posées par l'alimentation.

Nous reviendrons ultérieurement plus en détail sur cette question du climat, aspect très particulier de la migration Outre-Mer.

(18) Annexe II, 12ème Tableau.

La stabilité géographique permet la création ou la ré-activation d'amitiés plus durables ; "beaucoup d'amis sont passés dans nos vies ; amitiés à jamais perdues" et il semble que ces multiples séparations aient donné plus de prix à la continuité des liens amicaux. Nous verrons d'ailleurs quelle importance cette population accorde aux relations humaines et partant quelle nostalgie elle exprime en se souvenant des amitiés africaines ou asiatiques.

Sous cette rubrique nous avons aussi classé l'attention que portent certains maris à la vie professionnelle de leur femme : *"Mon épouse avait de grandes difficultés pour exercer son métier"*, *"pour ma femme c'était toute sa vie professionnelle sabotée car difficile"*. Dans le corpus au moment du bilan, surtout dans les aspects positifs, certaines femmes signalent la facilité de vie professionnelle que la Métropole leur offre ; il s'agit le plus souvent de femmes possédant un haut niveau de qualification et qui déclarent toutes avoir travaillé Outre-Mer mais dans des conditions qu'elles jugent inintéressantes, difficiles, sans possibilité de promotion, à la perpétuelle recherche de contrats liés à la durée des séjours de leurs maris, ne répondant jamais exactement à leur spécialisation.

La permanence professionnelle et personnelle complète, pour tous, les avantages plus particuliers recherchés dans la fixation définitive au pays natal.

Le vécu féminin du retour.

Si nous examinons le bilan que les femmes dressent de leur retour nous constatons que le décryptage des réponses féminines peut s'effectuer adéquatement avec la grille que nous avons élaborée pour les hommes (19) et que, de la même manière, les mots-bases préférentiels du thésaurus permettent également d'ordonner le corpus (20). Pourtant l'analyse des réponses féminines fait apparaître quelques nuances intéressantes à signaler. Ce qui différencie le bilan féminin du masculin c'est tout d'abord l'importance donnée à la stabilité en général, à l'ambiance globale de la vie métropolitaine "au plaisir de se retrouver chez soi et de ne plus penser au provisoire ; à une existence plus solide, plus fixée, que l'on a la possibilité d'organiser à sa manière et qui donne en définitive une sensation de liberté dans l'espace et dans le temps" ; bref comme dit l'une d'elle *"une vie normale, chez soi où l'on a la possibilité de cultiver ses goûts personnels, de vivre comme bon nous semble"*.

Nous avons aussi noté que la hantise des déménagements, des bagages à faire et à défaire, des cantines à boucler, des caisses que l'on attend pendant des mois pesait plus lourdement

(19) Annexe III, 12ème grille.

(20) Annexe IV, I°.

sur notre population féminine ou du moins était plus abondamment verbalisée par les femmes que par les hommes. Peut-être la réflexion de l'une d'entre elles explicite la situation."

"Douze fois j'ai fait et défait les caisses et cantines, mon mari trop occupé pour s'en charger était totalement inefficace" qui conclut en disant "avec quelle joie j'ai brûlé toutes les vieilles caisses et liquidé les cantines cabossées.

En cela les épouses des médecins français revenant d'Outre-Mer confirment l'opinion de V. Packard qui dans l'étude de la mobilité aux U.S.A. affirme que "presque tous les détails de logistique et de paperasserie bureaucratique sont laissés à la charge de (la) femme" (21).

Si nous comparons l'ensemble des corpus masculin et féminin, nous trouvons une plus grande fréquence de la référence personnalisée à la maison chez les hommes que chez les femmes. Les hommes citent leur maison plus souvent que leurs épouses pour lesquelles le "chez soi" est indifféremment la France, la ville, la région, l'appartement. *"Je suis ici chez moi, je ne me sens plus comme l'oiseau sur la branche en perpétuel déplacement, jamais complètement installée, toujours prête à faire des valises récemment vidées, ne sachant jamais où l'on va échouer."*

(21) PACKARD Vance (1973), Une société d'étrangers, op. cit., p. 143.

Pourtant quand on étudie le corpus non plus quantitativement, dans son ensemble, mais cas après cas, une valence affective nettement marquée se dégage des réponses féminines concernant la stabilité matérielle.

De la même manière les réponses faisant référence à la vie en France sont plus synthétiques que celles des hommes et partant souvent moins précises. Pour elles la vie en France fournit souvent un cadre de vie plus agréable à cause des meilleures possibilités de vie familiale et de la plus grande participation à la vie sociale (actualité, spectacles, courants d'idées, événements politiques etc...). Nous nous contenterons de relever une réponse typique : *"J'aime mieux être en France, je trouve que l'on y est très bien, il y a beaucoup de belles choses à voir, on y jouit d'une plus grande liberté que partout ailleurs. Tout est accueillant dans le pays qui est le nôtre et chez nous il fait bon vivre"*. Toutes ne sont pas si optimistes et nous verrons qu'elles ne se privent pas de remettre en question notre société, mais les détails positifs s'accroissent dans le récit anecdotique du vécu.

Une nuance originale du corpus féminin réside aussi, à notre sens, dans l'aspect maturité affective qui y apparaît. Les femmes mentionnent plus que les hommes "la sagesse qu'il y a, à la quarantaine, à se fixer, pour mener une vie plus calme, plus confortable". *"Petit à petit"*, poursuit une autre femme *"on*

s'attache aux choses matérielles que nous amassons et qui sont autant de biens incompatibles avec la vie coloniale faite de départs et parfois de campements provisoires qui durent". Nous trouvons aussi référence à la permanence des amitiés "à un certain âge il est bon de ne pas déménager tous les deux ans, on se fatigue de tous ces départs, de tous ces arrachements, de ces amitiés données et reçues auxquelles on sait bien que l'éloignement mettra un point final". Nous retrouvons ici l'écho de la lassitude des départs successifs, de l'éloignement.

Mais aussi le bilan positif est nettement signalé comme étroitement lié à la faculté d'adaptation. *"Je me suis bien adaptée partout et par conséquent aussi bien dans mon pays que dans la brousse sénégalaise, laotienne ou camerounaise". C'est bien ce qu'écrivait dès 1914 Jeanne Leuba (22), la coloniale "est la femme des multiples adaptations vécues, voulues souvent avec courage, avec joie, quelquefois avec résignation, toujours avec sagesse". N'est-ce pas le sens de cette déclaration "Il vient un moment où toutes les richesses que la vie française nous propose, (vie culturelle, théâtre, musée, télévision et même abondance des magasins) nous paraissent plus importantes que les joies et les facilités de la vie Outre-Mer.*

(22) LEUBA Jeanne (1914), Loin du monde, article cité, p. 570.

De la même manière la stabilité des enfants est naturellement présentée comme la permanence dans les mêmes établissements scolaires, la possibilité plus grande d'études sérieuses et d'orientations multiples mais aussi, ce qui apparaît peu ou pas chez les hommes, comme stabilité et plus grand réalisme de leur vie. *"Les enfants doivent connaître leur propre société et apprendre à y vivre quand ils sont encore jeunes"* ; *"Les enfants ne peuvent nouer des amitiés solides dans ces déménagements perpétuels, ils deviennent instables et perpétuellement frustrés"* ; *en Afrique ils avaient l'impression que la vie était facile faite de soleil, de baignades, d'avions que l'on prend, de voyages lointains payés par l'administration"* ; *"Il n'y avait aucune compétition dans les lycées"*. Plus jeunes, certaines indiquent combien les enfants étaient choyés par les domestiques africains ou asiatiques qui ne leur faisaient jamais aucune critique voire, comme déclare une femme *"Je ne pouvais plus élever mon fils et le punir sans subir la réprobation de toute la domesticité ; aussi quand nous sommes revenus en France c'était un vrai tyran"*.

La lecture répétée des discours recueillis permet seule de faire apparaître ces nuances qui distinguent les récits masculin et féminin suivant chacun leur propre logique et exprimant chacun leur propre cohérence interne. C'est pourquoi, après l'analyse du corpus, nous avons voulu reprendre l'analyse psychologique

de la spécificité des réponses. L'analyse cas par cas fait ainsi apparaître des nuances que la lecture globale occulte ou camoufle.

5.1.2. - Logique et ambivalence de la stabilité.

Nous avons essayé de mettre en relief cette valeur-base qui se détache dès la première lecture comme nettement préférentielle et significative. Le retour au pays est vécu comme stabilité, c'est-à-dire non seulement comme fin d'une période de grande mobilité mais aussi comme retour aux sources. Cette stabilité a pu être recherchée pour elle-même ; elle est aussi mentionnée comme l'aboutissement d'un processus de réflexion, de maturation, comme le bénéfice secondaire de décisions d'une autre nature.

Mais nous ne voulons pas détacher ce thème du contexte en l'étudiant comme une séquence à part, coupée de ses prolongements et partant vidée de sa signification. Au contraire nous avons effectué un certain nombre de rapprochements de séquences et de thèmes pour éclairer le texte de l'intérieur et en chercher ainsi la cohérence ou l'ambiguïté.

L'existence d'un pattern unitaire d'attitudes face à la situation matérielle du retour peut être considérée comme une étape dans la vérification de notre hypothèse de l'influence

commune des migrations sur les individus. En approfondissant les déclarations de nos sujets nous allons essayer de voir si nous sommes en présence de traits de surface fluctuants et fugaces ou d'une attitude plus profonde de la personnalité.

La stabilité comme valeur : logique et cohérence du discours.

En ce qui concerne la stabilité nous n'avons pas ici caractère progressif du récit mais juxtaposition d'éléments : affirmations, faits, opinions, chacun étant un indice ou un signe qui éclaire un moment du vécu. Pourtant l'ensemble s'articule d'une manière cohérente et l'avantage d'une technique de la comparabilité et de la mise en relation est justement de faire apparaître la logique intrinsèque du discours.

Nous avons tout d'abord noté, en rassemblant les données signalétiques de notre population, que l'un des aspects particuliers était son extrême mobilité. A ce phénomène de migrations répétitives fait écho, sans que nous l'ayons demandé, le thème central de la stabilité comme aspect positif principal du retour en France avec çà et là des réflexions anecdotiques sur les difficultés et les mésaventures de la migration. Les propos, se répondant ainsi, se renforcent et s'expliquent réciproquement.

Pour rétablir la continuité du discours nous avons étudié les relations qui existent dans le récit entre les réponses

obtenues au bilan et l'exposé des raisons du retour (23) en cherchant les relations de causalité, de dépendance, les associations, voire les identités entre ces items. L'explication

RAISONS FAMILIALES DU RETOUR n = 250			
	n	%	Effectifs cumulés
Principalement	93	37,20	{ 185 = 74 %
En partie	92	36,80	
Non	65	26 %	

ANALYSE DES RAISONS FAMILIALES DU RETOUR n = 185		
I Enfants	Scolarisation	80 %
	Santé	25 %
II Femmes	Santé	25 %
	Mode de vie	20 %
	Métier	5 %
III Parents, Famille, Eloignement		50 %
IV Difficultés de la vie à l'étranger		40 %

du retour donne la prépondérance aux raisons d'ordre familial dans 74 % des cas (37,3 % des maris ont abrégé leur carrière

(23) Annexe III, 12ème grille. La grille d'analyse de l'item H 11 indique la recherche des relations avec H 3 H 20.

Outre-Mer principalement pour des raisons de famille et 36,80 % en partie pour ces mêmes raisons conjuguées avec d'autres) (24). Si l'analyse quantitative fait ressortir la permanence des attitudes au moment du retour et actuellement, l'analyse des récits nous fournit aussi un relevé thématique absolument parallèle. La référence à la situation familiale revêt la même importance dans le volume des séquences consacrées à l'analyse du retour et au bilan actuel. Il y a là une incontestable logique du discours qu'illustre la répartition thématique quantifiée que nous avons effectuée pour cette rubrique. Ce comptage fréquentiel et illustratif renforce notre analyse systématique. Au terme du dépouillement des deux items nous retrouvons les mots-bases identiques comme indicateurs du même vécu, nous y voyons l'expression d'une attitude positive commune envers la vie familiale. En tant qu'actualisation elle s'exprime en satisfactions significantes. Le récit, par la redondance des thèmes de la vie familiale, indique l'importance et l'orientation de cette préoccupation qui donne sa valeur première à la notion de stabilité.

Pourtant à la notion de stabilité sont rattachés, à titre de bénéfices secondaires, un certain nombre d'éléments matériels. C'est ainsi que nous avons relevé les préoccupations de santé qui

(24) Cf. Annexe II, 7ème Tableau.

motivent plus de la moitié de ceux qui disent être revenus en France pour des raisons personnelles (soit 54,83 % de l'ensemble de la population, (25). La question H 9 sur l'adaptation Outre-Mer qui sert de contrôle nous a déjà montré, par la similitude des pourcentages, qu'il y avait cohérence des propos masculins concernant la santé. En effet, toute migration est aussi un problème médical car elle implique une pathologie du va-et-vient, liée ici à la parasitologie tropicale très riche et à l'éventail bactérien lui aussi très diversifié. Nous verrons que les maladies exotiques vont dans notre corpus prendre une importance toute particulière.

Nous retrouvons cette même cohérence du discours à propos de l'alimentation. Le peu d'écho qu'éveille cette question, l'absence de redondance du thème vérifient le fort pourcentage des réponses masculines sur la facilité d'adaptation Outre-Mer aux ressources alimentaires (83,46 % des hommes) (26).

Dans l'analyse du thème de la stabilité nous pouvons vraiment procéder comme si le discours était à plat et le lire dans un sens ou dans un autre. Le questionnaire découpe artificiellement le récit mais toujours apparaissent les analogies, les causalités et

(25) Cf. Annexe II, 7ème Tableau.

(26) Item H 9 C.

les dépendances logiques non explicitement exprimées ; lorsqu'on rassemble les séquences d'un même questionnaire les enchaînements logiques se détachent, fil conducteur du récit.

Nous sommes donc renforcée dans l'obligation de considérer la stabilité comme un indice clef.

Mais le discours est-il entièrement défini par cette rationalité monolithique ?

La mobilité comme valeur : ambivalence et contradiction du discours.

Pourtant, au chapitre des regrets (27) nous entendons les hommes remémorer leur vie de brousse exaltante, difficile et aventureuse et même la mouvance de cette existence coloniale où "l'on n'avait pas le temps de se lasser", où "on changeait de coin, d'horizon, d'environnement" ou "rien n'était définitif" et regretter cette "ambiance décontractée, libérée des entraves matérielles" "faites de rencontres imprévues", "de passages". Un des grands spécialistes de l'Outre-Mer écrivait lui aussi, en des accents poétiques :

"Départs je vous louerai et la grande aventure.
Caravanes qui, sur le sable humide de la plage

(27) Cf. H 10.

atlantique, partiez au rythme souple et lent des dromadaires avec quelle fièvre je vous regardai disparaître, caravanes dans le poudrolement doré des brumes sèches, attaché moi-même au rivage" (28).

et, en familier de l'aventure saharienne, Th. Monod ajoutait

"Etapas, bivouacs d'un soir en des lieux sans nom que ne nous reverrons plus. Départs, ces éternels départs sans arrivées qui sont trop la poignante image de notre voyage intérieur pour ne nous point déchirer l'âme" (29).

Parmi nos répondants il en est aussi et nombreux qui chantent les "pays perdus du bout du monde", "l'attrait de l'inconnu", "l'intérêt des voyages, du dépaysement", "les grands espaces, les déplacements lointains", "la découverte de pays nouveaux", "les tournées de brousse et les mille incertitudes et découvertes inattendues d'une vie non fixée, non ligotée".

Cette vie différente mais essentiellement mouvante est fortement regrettée par 39,60 % ; et si 49,22 % ne le regrettent que légèrement ou par certains côtés, très peu sont ceux qui, ayant trouvé maintenant une vie stable dans leur pays d'origine, ne regrettent pas du tout leur existence de migrants (13,46 %) (30).

(28) MONOD Théodore (1937), Meharées : exploration au vrai Sahara, op. cit., p. 25.

(29) Ibid, p. 103.

(30) Annexe II, 13ème Tableau.

La lecture des séquences consacrées à la stabilité est en position de contradiction logique avec celles consacrées aux regrets. Le discours ne se situe pourtant pas à des moments réels différents mais les deux thèmes contraires coexistent dans le corpus sans que l'on puisse dire si l'un combat l'autre.

Ce thème des départs, de la mobilité, du changement, de l'ouverture est relancé sans cesse dans le corpus de multiples façons et en des endroits différents.

Assez paradoxalement aussi le dépouillement du deuxième versant du bilan, l'aspect négatif qui rassemble un certain nombre de griefs contre la société occidentale va tout particulièrement critiquer le Français Métropolitain "casanier, sédentaire, accroché à son coin" "à l'horizon limité à sa maison, son travail et sa télévision" et cette "vie agitée en vase clos" sans ouverture, "marquée par la rigidité, le formalisme". Il n'y a pas à ce moment assez de qualificatifs dans la langue française pour critiquer cette vie immobile, refermée sur elle même, intolérante, étroite à laquelle nos ex-migrants ont disent-ils du mal à s'adapter.

Il n'y a apparemment aucune contiguïté des propositions. Cette existence nouvelle dans le cadre du pays natal enfin retrouvé si sécurisante et satisfaisante par sa stabilité est celle dont

l'image est récusée, critiquée chez autrui, celle dans laquelle on se sent "étranger" et les regrets se portent alors vers ce que l'on a quitté. Si d'aucuns estiment que pouvoir "prévoir à l'avance", "établir un programme annuel à peu près respecté" "vivre dans une société organisée" sont des biens appréciables, nombreux sont ceux qui déplorent cette immobilité, cette rationalité de la vie, "l'encroûtement".

Cette fissure entre le négatif et le positif se manifeste à nouveau, à notre sens, au moment où nous avons voulu faire approfondir les possibles divergences d'opinion avec les Français métropolitains (31). Là 80,48 % constatent avoir des habitudes de vie différentes de leurs compatriotes et 77,99 % avoir une autre philosophie de l'existence. Le dépouillement de cet item nous met en présence d'un ensemble de thèmes critiques de la société occidentale qui renforcent ou répètent ceux rencontrés au moment de l'exposé des aspects négatifs du bilan et nous met sur la voie de la dynamique conflictuelle du retour.

La description de la vie Outre-Mer, tout au long du corpus, est loin d'être revêtue des couleurs éclatantes, de la douce chaleur voluptueuse et de l'oisiveté nostalgique qui parcourt la littérature exotique (comme dans les romans de Pierre Loti). Au confort et à la stabilité matérielle appréciés dans leur retour en Métropole nos répondants opposent plutôt la devise de Stanley

(31) Cf. item H 20. Annexe II, 20ème Tableau.

"Do, dare and endure" que l'on peut traduire par "agis, ose et tiens le coup". Mais c'est justement cette vie de mouvance et de difficultés qui pour eux, explique, justifie; voire valorise les divergences importantes qu'ils rencontrent avec leurs compatriotes sédentaires n'ayant pas quitté l'hexagone.

C'est parce qu'ils ont connu autre chose que cette stabilité, maintenant leur lot et appréciée dans une certaine mesure, qu'ils prennent leurs distances et critiquent leur société de base, l'Occident. D'après eux la "plus grande étendue de champ d'activité", "la largeur d'horizon", "la multiplicité des pays connus", "l'habitude des départs et des adaptations" n'enferment pas le migrant colonial dans "un cadre aussi mesquin que le métropolitain". Et l'un d'eux conclut en ces termes : *"Il y a la même différence dans la philosophie de l'existence entre nous et les sédentaires qu'entre la chasse au buffle et à la chasse au lapin"*. Après tant d'années de nomadisme et d'adaptation plus ou moins parfaite à l'Afrique et à l'Asie ils ne se sentent pas semblables à leurs compatriotes qui n'ont pas bougé de chez eux. Ils ont connu les grands espaces, la grande camaraderie des expatriés, des moeurs, des coutumes, des pays inconnus, l'aspect aventureux et exaltant d'un métier, la disponibilité permanente, des départs incessants. Tout cela entraîne une divergence d'intérêts, le refus de "la vie routinière, étriquée, conformiste" de la société française. C'est donc bien parce que "le Français ne connaît pas d'autres peuples

ou mal ou peu, parce qu'il a des habitudes casanières, qu'il s'accommode du mesquin quotidien, d'une vie bien réglée, sans fantaisie, immobile".

A cette étape de notre analyse de contenu nous voyons le corpus exprimer notre hypothèse de recherche. Nos répondants, à certains moments se décrivent eux-mêmes comme autres, uniformément marqués par une expérience commune; mais pouvons-nous nous arrêter à cette lecture partielle du déclaré ?

L'exemple de l'étude de la stabilité nous a fait prendre conscience d'une des difficultés fondamentales de l'analyse de contenu. Dans la mesure où nous effectuons une étude globale du corpus les opinions s'ajoutent, les fréquences se comptabilisent, puis les dénégations redonnent vie au discours comme indicateur d'ambivalence tout comme la répétition indique la familiarité de l'argument. Pourtant une ambiguïté essentielle subsiste : les évocations contradictoires sont-elles signe d'un partage de l'opinion, certains étant favorables à tel point de vue, les autres défavorables, ou bien l'ambivalence est-elle inhérente à la personne ? Dans notre cas particulier y a-t-il les aventuriers résignés à un retour pour lesquels l'âge mûr fait apprécier le confort et la stabilité et ceux qui demeurent de toutes façons les amateurs de changements, de déménagements ? Ou bien la même personne, à des moments différents du discours

peut-elle vanter les bienfaits d'une réinstallation en mère patrie qui apporte confort matériel, stabilité, retour aux sources, puis à un autre moment s'attarder avec regrets sur les bienfaits des départs, sur l'attrait des horizons nouveaux et se dire prête à de nouveaux voyages ?

D'une part l'impact des séquences centrées sur l'aspect positif du retour comme permanence et retrouvaille, d'autre part l'importance des aspects positifs de la migration pour la personne, indiquent que les contradictions dépassent un simple partage des attitudes en sous-population différentes. C'est pourquoi nous sommes revenue à la lecture des questionnaires cas par cas, lecture totale, transversale d'un dossier, c'est-à-dire d'un côté l'homme, puis son épouse, chacun pris dans sa totalité puis comme se répondant l'un l'autre.

A ce moment nous avons été mise en présence, dans le déroulement du discours des sujets pris les uns après les autres, de séries de transformations qui affectent le concept de stabilité, lequel demeure malgré tout pivot du bilan positif du retour. Dans un entretien complémentaire où l'ambivalence fût d'emblée patente quand le sujet essaya de rationaliser les inconciliables, nous avons enregistré la rationalisation la plus classique, celle de l'âge mais elle n'est possible qu'avec des personnes qui sont vraiment à la retraite. Mais nous avons justement à faire à une

population qui se veut caractéristique par son dynamisme et sa disponibilité. Cela nous a donc conduit à établir une classification des attitudes eu égard aux dénégations, contradictions, conflits et ambivalence rencontrés dans chaque contexte.

Tableau des attitudes devant la sédentarisation.

L'analyse de contenu systématique du corpus permet de différencier et de classer les nuances qualitatives des diverses attitudes prises devant la situation sociale commune, celle du retour et la stabilité qu'elle implique. Certes nous ne pouvons établir ici ni une classification hiérarchique ni une mesure car nous ne pouvons étudier que l'aspect verbal spontané (32) de la conduite sans procédure quantificatoire.

La première catégorie de personnes est constituée par celles qui manifestent l'attitude la plus favorable vis-à-vis de leur nouvelle vie. Pour eux le retour et la stabilité ont été attendus. C'est la stabilité comme quête, celle du retour d'Ulysse qui se

(32) Mais la parole, même dans le cadre de l'enquête, est un aspect important du comportement humain. A cet égard H.C. DULJCKER (1961), Les attitudes dans les réactions affectives, article cité, p. 87, rappelait "on sait que la grande majorité des études empiriques portant sur les attitudes emploient des questionnaires, échelles, interviews, en un mot, des techniques verbales. Procédure plausible aussi bien que défendable, parce que, le langage étant le plus important des moyens humains de communication, les attitudes se manifestent très souvent, dans la vie de tous les jours, sous forme verbale".

dégage de la lecture et de l'analyse du bilan. Nous la trouvons tout au long d'un petit nombre de questionnaires, principalement dans les propos féminins où le réalisme négatif des déménagements fait apprécier la chaleur d'un foyer stable où les enfants grandissent et se scolarisent sans coupure. C'est aussi la plénitude de la personne parvenue à la maturité. C'est la stabilité enfin reconquise par quelques personnes qui se sont trouvées embarquées presque malgré elles, dans une vie de mobilité géographique répétée. Dans la mesure où seulement 12,69 % de notre population déclarent ne pas envisager rétrospectivement de faire le même choix professionnel (33) et compte tenu du fait que cette remise en question n'est pas nécessairement liée au facteur mobilité, il est normal que le déroulement du questionnaire ne nous mette en présence que de très peu d'attitudes de ce type. Par contre une vingtaine de femmes indiquent qu'elles ne se sentaient absolument pas faites pour cette vie instable, qu'elles ont subie avec déplaisir. Le sens profond et personnel de la stabilité nous renvoie donc aux attitudes face à la mobilité, à la migration, en fonction des variables psychologiques sous-jacentes. C'est la confrontation faite par l'individu entre les images défavorables de rupture, de changement, de difficultés, d'insécurité et l'aspect positif du bilan comme

(33) Cf. item H 18, Annexe II, 19ème Tableau.

stabilité qui donne à cette dernière tout son sens. Le niveau de satisfaction au moment des déplacements est demeuré trop bas, car ne correspondant pas à des attentes, pour ne pas entraîner le désir de changer de mode de vie et partant de valoriser le retour comme fixité. Si comme le dit J. Mesplier (34).

"La propension à se déplacer est la résultante d'un rapport établi entre les motivations et les résistances de la personne",

dans le cas qui nous intéresse présentement les résistances à la mobilité allaient de pair avec les motivations à la stabilité et le retour est donc vécu comme totalement bénéfique et gratifiant, attendu ; c'est une quête qui a abouti.

Nous trouvons aussi un deuxième type d'attitude abondamment exprimée dans le corpus et qui fait référence à la stabilité de la vie présente en terme de résignation. Citons un de nos correspondants

"Il y a des coloniaux qui n'ont pas tourné la page ; en ce qui me concerne je suis redevenu métropolitain, peut-être n'avais-je jamais cessé de l'être".

et un grand nombre d'entre eux répètent "Il faut bien s'adapter".

(34) MESPLIER Josette (1973), Contribution à l'analyse du concept de mobilité géographique de la population, article cité, p. 208.

C'est alors le leitmotiv : tout a une fin, les départs, les installations toujours renouvelées, c'était la jeunesse, celle des parents et celle des enfants. Mais cette stabilité-résignation traîne encore avec elle des signes d'une vie différente. En effet nous avons relevé qu'un certain nombre de sujets insiste sur l'aspect particulier de leur implantation métropolitaine qui reste de "style colonial" ; par exemple un couple indique que pour bénéficier d'un site exceptionnel et sauvage il n'a pas hésité à construire une villa dans un coin sans électricité et que "les visiteurs admirent les lampes "pétromax" et le frigidaire à pétrole". Plusieurs autres nichent leur maison dans un coin sans route au bout d'un chemin très proche des pistes africaines, et nombreux sont ceux qui déclarent qu'ils supportent mal la vie citadine, qu'il leur faut calme, horizon et verdure même au prix de moins de confort. Cette stabilité va de pair avec des regrets très puissants, à la limite antinomiques. C'est dans ces propos que s'exprime déjà l'ambivalence. Cette stabilité-résignation est aussi celle du devoir pour des parents préoccupés de l'avenir de leurs enfants. Cette nuance accompagne le plus souvent les protocoles que nous avons répertoriés sous la rubrique stabilité familiale.

En outre l'organisation des réponses aux divers moments du discours fait apparaître une incontestable dissonance entre des éléments pertinents, au point que nous avons l'impression d'être

en présence d'une fausse résignation au niveau de l'attitude et d'une fausse stabilité au niveau de la conduite qui sont le fait d'une troisième catégorie de personnes.

Quand nous effectuons la lecture globale des récits nous voyons que les pérégrinations multiples étaient occasion de découvertes et que la situation de migrants semblait apporter à la vie un pittoresque qu'elle n'a manifestement plus maintenant. C'est dans les multiples anecdotes, dont sont prolixes les migrants et les coloniaux en particulier, que l'on voit se manifester le mieux non seulement les regrets mais l'attitude positive face à la mobilité. Malgré la focalisation de notre questionnaire sur les problèmes de retour, la population de notre enquête a essayé de retracer l'atmosphère propre à la vie Outre-Mer. De la même manière, toute la littérature coloniale, qui est récit du vécu, est ainsi riche de ce côté anecdotique. Pour ne citer qu'un ouvrage nous ferons référence au recueil de textes de Pierre Gentil (35), qui, comme le corpus de notre enquête, mêle les détails techniques, les réflexions de la vie quotidienne et les textes législatifs. Parce que très attachés à leur passé, nous constatons que nos sujets sont le siège de dissonances. Leur comportement actuel apparent, après leur choix du retour en France et les opinions qu'ils affirment sur ce

(35) GENTIL Pierre (1972), Derniers Chefs d'un empire, op. cit.

retour, sont en opposition avec les attitudes qu'ils manifestent, par ailleurs, vis-à-vis de la mobilité. Lorsqu'on les interroge sur leur carrière Outre-Mer ils reprennent mot pour mot les propos de leur ancien qui en 1928 souhaitait voir "des jeunes gens s'éprendre de cette vie si éminemment utile, si remplie d'imprévu, si riche de satisfactions pour l'esprit et pour le coeur" (36). Pourtant nous avons constaté que parmi nos répondants la majorité (plus de 72,21 %) (37) a mis volontairement fin à cette carrière Outre-Mer.

Si nous nous tournons vers la population féminine, qui elle aussi s'attarde à l'examen des aspects positifs de la stabilité, quand il s'agit d'analyser les avantages personnels et familiaux du retour nous constatons aussi certaines dissonances en particulier avec les projets de nouveaux départs.

Si nous comparons pour les femmes les chiffres obtenus au bilan du retour (38) et ceux concernant l'éventualité d'un nouveau séjour Outre-Mer (39) nous constatons certains écarts. En effet très peu de femmes ne retiennent que l'aspect négatif de leur

(36) ABBATUCCI S. (1928), Les médecins coloniaux, op. cit., p. 5.

(37) Annexe II, 6ème Tableau B + C.

(38) Cf. item F 8, Annexe II, 28ème Tableau.

(39) Cf. item F 7, Annexe II, 27ème Tableau.

réinstallation dans leur pays natal (1,05 %) mais bien plus nombreuses sont celles (12,63 %) qui sont prêtes à de nouveaux départs de longue durée. Si 24 d'entre elles se disent entièrement décidées, 9 que nous avons classées "peut-être" hésitent en envisageant favorablement cette éventualité. Il nous faut de plus considérer les 6 épouses qui choisissent volontiers de quitter la France pour s'installer définitivement Outre-Mer. Nous avons donc 39 femmes disponibles pour de nouvelles migrations.

L'étude des relations, cas par cas, entre les items et l'analyse du déclaré va nous aider à cerner les ambivalences. Les deux femmes qui font un tableau entièrement sombre de leur vie française actuelle sont prêtes au déménagement (40). Parmi les 37 autres décidées à de nouvelles migrations que trouvons-nous ? Nous avons a priori pensé qu'elles se classeraient toutes dans la catégorie du bilan ambigu, à la fois positif et négatif mais il n'en est rien ; au contraire nous avons eu la surprise de constater que l'on pouvait à la fois mentionner exclusivement l'aspect positif du retour et souhaiter repartir. C'est le cas de dix d'entre elles, qui se situent dans les 46,44 % codés positif seul. C'est pourquoi nous avons, à partir du déclaré, établi un tableau des relations en ce qui concerne les 39 femmes décidées

(40) Nous avons dépouillé leurs réponses comme F 8 (R) F 7 marquant une relations d'interdépendance entre les deux items.

à entreprendre une nouvelle période de leur vie Outre Mer dans les conditions politiques actuelles.

Nous avons donc :

$$\begin{aligned} F 7 (RR) \quad F 8 &= 2 \\ F 7 (R) \quad F 8 &= 18 \\ F 7 (r) \quad F 8 &= 9 \\ F 7 (rr) \quad F 8 &= 10 \quad (41) \end{aligned}$$

Nous voyons que si la comparaison des pourcentages n'est pas parlante en elle-même, celle des relations est bien plus éclairante. La relation F 7 (RR) F8 paraît logique car il est dans l'ordre des choses que des personnes ayant déjà l'expérience de la vie à l'étranger optent pour un départ nouveau à l'issue d'une expérience de retour dans la patrie considérée comme regrettable. En effet cette relation de juxtaposition et d'association va de pair pour les 18 personnes concernées avec un bilan positif et négatif de leur retour. En ce sens on peut interpréter cette relation comme donnant des poids inégaux à l'aspect positif et à l'aspect négatif puisque devant la possibilité de quitter la France les sujets optent pour des horizons nouveaux. Le plus souvent il y a vraiment énumération des avantages

(41) Nous rappelons que nous avons codé :
RR les relations d'interdépendance,
R les relations de juxtaposition ou d'association,
r l'ambivalence,
rr l'opposition et la dissonance.

et des inconvénients sans que rien dans le texte du bilan ne puisse nous permettre d'affirmer quelle est la nature du solde pour la personne. La question du départ éclaire peut-être le propos.

Le protocole de 19 personnes fait apparaître des relations de dénégation entre les items F 7 et F 8 (F 7 (r) (rr) F 8). Dans dix cas il y a opposition caractérisée, la décision du départ allant de pair avec un bilan exclusivement positif. Comment comprendre cette opposition ? Le bilan favorable ne pèse-t-il que peu, confronté avec l'appel du voyage, les pays nouveaux, le soleil et les civilisations africaines ? Est-ce parce que les aspects pessimistes n'ont pas été verbalisés ? En effet nous constatons que cette partie de l'item est restée blanche. Mais comment dans une enquête distinguer entre le non-déclaré inexistant et le non déclaré refoulé, inconscient ou volontairement caché ?

Dans les neuf autres cas la relation d'ambivalence, bien qu'apparente dans la comparaison des items, ne peut être éclairée que par la lecture globale du récit et parfois même par retour au corpus, ou par les entretiens complémentaires. Comment cette vie de famille difficilement conciliable avec l'existence Outre-Mer qui compromet au premier chef la scolarité des enfants autorise-t-elle de nouveaux départs chez celles qui, justement, ont souhaité le retour pour cette raison et qui voient dans la

stabilité familiale le bénéfice essentiel de la vie métropolitaine ? Souvent cette stabilité est présentée plus comme un devoir de parents envers les enfants que comme un bénéfice secondaire du changement d'existence. Quand on a assuré les études secondaires et universitaires des enfants et que la progéniture au bout de quelques années s'apprête à voler de ses propres ailes, la mère revient à des projets plus intimes, à un style de vie plus personnel et le souvenir de la vie Outre-Mer joue comme un appel. Les aspects positifs du retour sont alors relativisés : avantages matériels mais pauvreté des contacts humains, vie culturelle, mais grisaille du ciel et de l'ambiance, santé meilleure mais hivers froids. Nous avons donc une ambivalence telle qu'elle justifie le bilan à la fois positif et négatif par honnêteté intellectuelle, mais quand on est au niveau des projets, voire du rêve, tous les recommencements sont possibles.

Ce qui est particulièrement net au terme de l'analyse de contenu, cas par cas, c'est que la dissonance, si elle existe bien dans le corpus pris dans sa globalité, est aussi présente au niveau de la personne. Reconnaisant les valeurs de la stabilité ces ex-migrants sont aussi ceux qui la critiquent et qui accueillent comme éminemment bénéfique la mobilité qui "seule fournit le sentiment d'échapper à l'habitude", "ce détachement de soi", "la simplicité, l'oubli de beaucoup de choses que l'Afrique plus que tout autre pays procure".

Si nous nous référons à la théorie de la dissonance cognitive tous les auteurs font apparaître le besoin de rétablir la plus grande consonance possible, et comme le résume très bien Jean-Pierre Poitou (42)

"Il y a trois façons de réduire la dissonance résultant d'un choix : modifier ou récuser la décision qui vient d'être prise, augmenter la similitude perçue entre les éventualités, enfin réévaluer les éventualités".

Mais aucune de ces solutions n'apparaît comme nettement préférée ou préférentiellement utilisée : très peu récusent leur décision, aucun ne veut réduire l'écart qui existe entre les deux modes de vie et nous avons vu avec quelles ambiguïtés ils parlent de leur retour. En fait parfois le texte même laisse planer le doute : manifestent-ils le désir de réduire la dissonance ?

La stabilité qu'ils vivent et qu'ils apprécient leur paraît d'une autre nature que celle du sédentaire métropolitain ; elle est à la fois stabilité et mobilité, implantation et disponibilité pour de nouveaux départs ; l'aventure qui les appelle toujours ne leur permet pas d'accepter une vie refermée sur elle-même. C'est pourquoi ils se voient comme des nomades qui ont maintenant accepté de se fixer ; mais fixe-t-on vraiment les nomades ? L'un

(42) POITOU Jean-Pierre (1974), La dissonance cognitive, op. cit., p. 21.

d'eux écrit : *"nous n'avons pas la même mentalité ; du fait même de s'expatrier il fallait avoir un esprit, une personnalité différente du bourgeois pantouflard"*. Ils font ainsi appel à une vocation à la migration qui demeure toujours en eux et qui crée donc cette dissonance dans le discours. C'est exactement le même thème que nous retrouvons dans des livres anciens ; citons par exemple Julien Maigret qui en 1931 définissait les qualités nécessaires pour être colon :

"Pour se déraciner du sol natal où tant de liens tressés de douceur et de force nous retiennent le goût de l'aventure est nécessaire. Cet instinct qui prime raison et sentiment quand le destin sonne l'heure du départ" (43).

En fait souvent loin de vouloir réduire leur dissonance ils donnent du relief à leur ambivalence et la société occidentale est tout particulièrement objet d'amour et de haine; ils souhaitent à la fois s'y adapter et leur réussite professionnelle en témoigne et ils refusent cette adaptation elle-même. Ils se disent et se veulent différents, autres ; et en même temps semblables. Heureux de leur installation matérielle, ils sont parfois encore attachés à leur ancien rythme de vie qui scandait leur existence en périodes de trois ans ; plusieurs disent qu'au bout de trois ou quatre ans ils leur faut changer de ville, de maison ou d'installation

(44) MAIGRET Julien (1931), Le colon. Paris, Larose, cf. p. 95.

professionnelle, au pis faire une grande croisière qui leur donne l'impression d'un départ et d'un changement. Telles sont, à notre sens, les ambiguïtés de cette fausse stabilité. La société occidentale a-t-elle aussi ses nomades qu'elle ignore ?

5.1.3. - La vie en France.

Un ensemble convergent d'arguments décrit les charmes de la vie en France et l'intérêt d'y vivre. Nous pouvons classer ces affirmations tant féminines que masculines sous deux rubriques ; il y a ceux et celles qui notent parmi les aspects positifs de leur retour le fait d'avoir retrouvé la vie culturelle française et ceux qui s'attardent à montrer le plaisir qu'ils rencontrent dans certains aspects de l'environnement.

Mais le volume des récits présentant la vie française sous l'un ou l'autre aspect comme bilan positif paraît très réduit et très peu diversifié en comparaison du thème de la stabilité et des critiques que cette même société suscite dans la deuxième partie de l'item. Pourtant nous n'avons pas voulu occulter cet ensemble thématique qui présente souvent le retour au pays comme des retrouvailles. Un certain nombre de réflexions laissent même percer des accents patriotiques. Par exemple nous citerons :

"J'aime mieux être en France et je trouve que l'on y est très bien et qu'il y a de belles choses à voir". "Tout est accueillant

dans un pays qui est le vôtre et il y fait bon vivre". "La vie en France est très agréable, c'est la vie qui nous convient ; la vie Outre-Mer était une vie déracinée". "Je me sens dans mon pays, bien qu'au début j'étais aussi considéré comme un "etranger" par les habitants du lieu où je me suis fixé". "C'est ma patrie et j'y tiens"...

Dans les textes recueillis le thème de la vie culturelle est celui qui revient le plus fréquemment. Les uns et les autres mentionnent l'abondance des spectacles, les contacts fructueux du point de vue intellectuel et artistique, les possibilités de loisirs comme les musées, les expositions, les théâtres, les cinémas, la visite des antiquaires... L'énumération, qui est la règle dans les récits, implique aussi la facilité de choix et donc l'accès aux moyens de culture et aux loisirs de la société occidentale.

Cet aspect que nous avons qualifié de culturel englobe pour nous également le souci de rester en contact avec l'actualité occidentale et française, la possibilité de se tenir au courant des événements mondiaux ou culturels, des courants d'opinions. Cette "possibilité de s'ouvrir mieux à la connaissance du monde européen et de ses actuels problèmes politiques", qu'un autre sujet exprime en disant *"ne plus être coupé de la vie française et de l'Europe"* ou *"être enfin informé de l'actualité"* peut

surprendre à une époque où il est classique d'attirer l'attention sur la puissance des mass-média et les facilités de propagation de l'information.

Dans les entretiens complémentaires nous nous sommes efforcée de clarifier ces propos. Certes l'Outre-Mer connaît largement la radio, la presse, la télévision ; pourtant à écouter et à lire notre population nous sommes loin de la diffusion mondiale de l'information que de nombreux auteurs considèrent comme réalisée. "L'humanité prend de plus en plus la forme d'un réseau global de communications, de contacts et d'informations qui se développe dans le sens de l'unité, de la solidarité globale de la rapidité des interactions" (45). Ici la puissance des émetteurs français de radio est l'objet de fréquentes critiques et l'on comprend par exemple que "les événements de Mai 1968 suivis faute de mieux sur Radio Pékin" puissent être un vécu frustrant. Certains nous disent avec quels retards les journaux français leur parvenaient ; dans certains postes éloignés leur arrivée massive, entrecoupée de silence enlevait à l'information toute sa valeur d'actualité. "J'ai renoncé à tout abonnement de quotidien, car lire à la suite deux ou trois numéros d'un même hebdomadaire reste encore faisable, mais quinze à vingt quotidiens en même temps c'est impossible". On nous parle aussi de la censure qui dans certains pays fait

(45) BERTAUX Pierre (1964), La mutation humaine, op. cit., p. 53.

disparaître certains tirages. Ces contraintes matérielles permettent donc, a contrario, d'apprécier l'abondance et "la liberté" de l'information en Métropole.

Mais les discours dépassent le seul problème de la quantité de l'information comme connaissance, encore que la possession de la télévision ne soit pas considérée comme négligeable. Nous découvrons en outre la présence de ce que les sociologues définissent comme la seconde acception du terme information, celle qui "délimite un besoin social, une exigence de communication entre les individus d'une collectivité ou entre les divers segments d'une société" (46). Quand on nous dit *"ne plus être coupé de ce qui se passe chez nous", "quand nous étions en congé nous étions pris pour de vrais sauvages, jamais au courant de rien"* nous pensons trouver là un besoin d'appartenance et d'intégration sociales. En ce sens J. Stoetzel affirme :

"La presse apparaît d'abord comme jouant le rôle d'un instrument d'appartenance sociale. A certains égards ce rôle peut être confondu avec la fonction d'information. Parmi les raisons du besoin d'être informé il y a l'intention de se mêler aux problèmes d'actualité, de participer aux connaissances et aux opinions du groupe" (47).

(46) BALLE F., PADIOLEAU J.G. (1973), Sociologie de l'information, op. cit., p. 12.

(47) STOETZEL Jean (1973), Fonctions de la presse : à côté de l'information in Balle F. et Padioleau, Sociologie de l'information, p. 278.

Pour nos sujets ce qui importe donc c'est plus l'aspect participation à l'actualité qui rend possible l'identification de chaque sujet-lecteur, de chaque téléspectateur ou radio-auditeur au groupe social que l'information en tant que donnée intellectuelle. Les mass-média rendant compte des événements locaux ne leur manquaient pas mais, le plus souvent, ils ne se sentaient que partiellement concernés et impliqués, dans la mesure où les événements décrits n'étaient pas leurs événements, les problèmes, leurs problèmes en tant que ceux du groupe primaire de leur patrie.

Lorsque quelques réponses font référence à l'environnement c'est aussi sous l'angle de la familiarité. *"Outre-Mer nous vivions en marge du monde"* nous dit-on souvent ; *"ici nous avons retrouvé la France, sa campagne, ses fleurs, le déroulement des saisons"*. Le retour au pays natal est incontestablement vécu comme rentrée chez soi. La splendeur de la nature tropicale ou équatoriale, l'exubérance des bougainvilliers, la précieuse richesse des frangipaniers, la délicate originalité des orchidées, la facilité du jardinage dans certaines régions où, disent les femmes *"tout pousse, fruits et légumes, pourvu qu'on s'en occupe un rien"* tout cela, souvent regretté, ne supprime pas l'attention que l'on accorde et le charme que l'on trouve à *"la variété des paysages français"*, à *"la beauté de l'hiver et de la neige"* à *"la splendeur de l'automne"* et à *"la richesse de notre terroir façonné par l'homme"*.

Cet environnement c'est aussi *"les lieux et les gens" les "manières de vivre, et l'architecture de nos villes et de nos monuments quand elle n'a pas été saignée par le béton"*.

Peu nombreux sont ceux qui trouvent une joie sans partage dans la vie bruyante de nos centres urbains. Nous avons néanmoins relevé certaines réflexions comme *"Paris est un enchantement de lumière, de vie, de vitrines, de spectacles ; le plaisir d'être noyé dans la population, de se retrouver anonyme"*. L'aspect urbain de la société occidentale est d'autant plus ressenti comme agrément que la date du retour est récente. L'environnement social auquel on prête attention quand on revient de l'étranger est constitué par les mœurs et coutumes familières, les habitudes de vie, les styles alimentaires et aussi la liberté plusieurs fois citée, celle *"de dire et de faire ce que l'on veut, critiquer ce qui se passe autour de soi sans être taxé d'esprit chauvin ou colonialiste"*.

Nous allons voir, dans l'aspect négatif du bilan, combien ces thèmes qui peuvent paraître des détails sans impact sur la vie quotidienne, correspondent en fait à des attentes importantes et partant combien la frustration est grande quand l'environnement a changé, quand la vie sociale est différente de celle qu'on espérait, quand les changements qui ont eu lieu pendant l'absence creusent le fossé entre les souvenirs, les attentes et le réel.

5.2. - ASPECTS NEGATIFS.

L'analyse quantitative fait apparaître l'importance que prend l'aspect négatif lorsque nous demandons à cette population de migrants d'apprécier les avantages et les désavantages de leur retour au pays natal : 2,95 % des hommes et 1,05 % des femmes étaient d'accord pour affirmer ne trouver que des inconvénients dans leur nouvelle vie (48); mais le plus souvent les aspects positifs coexistent avec les négatifs ; le retour a bien deux valeurs et deux sens à la fois. Nous avons déjà noté la présence simultanée d'attitudes contraires, signes d'une véritable ambivalence. Nous allons, maintenant, étudier ce qui paraît insatisfaisant et frustrant, et qui est de ce fait, soit critiqué, soit rejeté afin d'éclairer les attitudes sous-jacentes qui régissent le processus de réinsertion.

5.2.1. - Critique de la vie et de la société française.

L'analyse globale du corpus additionnant les remarques critiques et les graves reproches aboutit à un lourd réquisitoire contre la société française contemporaine. Nous avons, a posteriori, distingué trois catégories critiques fondamentales concernant le fonctionnement de notre société : le poids des contraintes temporelles, l'aspect monétaire et la faible qualité de la vie. Chacun

(48) Cf. Annexe II, 14ème et 28ème Tableaux.

de ces thèmes renvoie à une expérience différente et heureuse dans les sociétés du Tiers-Monde.

- Les contraintes temporelles.

Tout un ensemble convergent de remarques exprime un malaise réel du vécu temporel de notre société. Tout le corpus fait nettement référence à une notion sociale du temps, à une stratégie particulière pour dominer et ordonner le temps. "Il y a, pourrait-on dire, une grande horloge de la société que tout le monde observe et qui imprime à la vie sa cadence... Le cadran et la vitesse de marche de cette horloge varient d'une société à l'autre" (49).

Ici nos sujets dénoncent le rythme trop rapide de notre société, "la vie trépidante", les "contraintes temporelles" qui nous sont imposées par l'univers technologique compliqué par la vie urbaine. Nombreux sont ceux qui se plaignent d'être "poussés", "happés", "emportés", "bousculés", "pris" par les multiples occupations de la vie quotidienne. Certains notent ce "véritable conditionnement temporel" de notre société hantée par les horaires et les programmes, par la ponctualité, par l'obsession de l'heure. Il faut sans cesse "regarder l'heure", respecter les horaires, "anticiper sur l'avenir pour inscrire les enfants à l'école, pour aller à l'hôtel, pour partir en vacances, aller au spectacle". Une femme indique qu'elle achète toujours des gadgets nouveaux pour

(49) Cf. REZSONIAZY Rudolf (1970), Temps social et développement, article cité, p. 20.

gagner du temps et que "dans ce pays où la vie matérielle pour une femme est tellement plus simple", elle a : "l'impression de ne pas avoir le temps de vivre pour elle".

Nous retrouvons donc les remarques habituelles concernant le rythme de vie de la société occidentale mais ces propos sont accompagnés de réflexions comparatives. Ce rythme de vie donne l'impression d'être dépossédé du temps et les déclarations rappellent un autre vécu temporel, auquel il est fait référence, celui de la sérénité des choses, où "la torpeur due à la chaleur", la "solitude" donnaient le sentiment de posséder le temps, de "vivre la durée comme une plénitude". Les Français ne "savent pas prendre le temps de vivre", ils s'entassent aux mêmes heures et aux mêmes dates dans les transports en commun ou sur les mêmes routes, ils sont tous esclaves d'un même minutage de leur temps. Tous se plaignent d'être suroccupés ; "c'est une vie dans l'instant marquée par l'agitation".

Base du temps, l'instant n'est pas le temps ; difficulté non seulement philosophique mais vitale. Notre organisation sociale ne permet pas de saisir le flot du continu, le vécu d'une durée qui comme chez Bergson constitue la donnée première et immédiate de la conscience ; nous vivons la succession ininterrompue d'instantanés remplis d'activités qui se chevauchent et se bousculent. C'est donc, comme le voulait Gaston Bachelard, une durée qui "est une poussière

d'instants, mieux, un groupe de points qu'un phénomène de perspective solidarise plus ou moins étroitement" (50), mais ce vécu est présenté ici comme frustrant et douloureux.

Il est certes difficile d'interroger les gens sur la notion de temps ; comme le faisait déjà remarquer Saint Augustin l'homme sait ce qu'est le temps si on ne le lui demande pas ; il l'ignore si on le lui demande. Dans le corpus, comme dans les entretiens, le vécu subjectif du temps est principalement présenté par référence à l'environnement social ; ce n'est pas le temps du logos, ni de la réflexion philosophique, mais le temps social. La valeur que nous pouvons donner à notre temps a, en effet, un aspect social tout autant que personnel. Ces migrants disent avoir connu d'autres civilisations où le vécu temporel était essentiellement différent, où il y avait une combinaison de l'espace et du temps qui n'est pas actuellement la nôtre, peut-être, suggère-t-on, plus proche de celle de l'homme rural de la France du XIX^{ème} siècle ignorant horloges et chronomètres, alternant les temps de travail et les temps morts, les temps normaux et les temps festifs. Ils se rappellent "un temps beaucoup plus lent" , "beaucoup plus vide" où "certains instants apparaissaient privilégiés" sans agitation ambiante mais au contraire "une lente sagesse", une "inaction chronique", des "journées où tout le monde prenait le temps".

(50) BACHELARD Gaston (1932), L'intuition de l'instant, op. cit. p. 33.

Dans des entretiens on nous a fait remarquer quelles impatiences, quelles colères étaient les leurs, Outre-Mer, devant l'inexactitude de leurs subordonnés, le "peu de parole de leurs collègues africains", l'impossibilité d'organiser, de prévoir. Maintenant ils jettent un autre regard sur ces pays où l'on "ne vit pas rapidement", où l'on "ne travaille pas rapidement", où règne un temps social plus "ample", "bercé par les saisons", "un temps naturel", "humain" largement ouvert sur le loisir, la rêverie, les palabres. Des sociétés où, au contraire de chez nous, le temps apparaît comme discontinu, la durée marquée par des vides, des lacunes, des passages à vide mais aussi des moments intenses, largement remplis d'un vécu groupal affectif. Dans de telles cultures le temps reste essentiellement qualitatif, sans importance et même la tradition n'avait pas toujours trouvé nécessaire de passer de la prise de conscience de la régularité des jours, des lunes ou des saisons à une mesure, à une division précise du temps. C'est bien en ce sens que l'on nous parle de "l'équilibre", de la "sagesse", de ces peuples qui savent "prendre le temps de vivre", qui sont préservés (et nombreux parmi nos répondants sont ceux qui souhaitent qu'ils le demeurent) du "Time is money". Apprendre à ne rien faire, à laisser s'écouler le temps à vide, est-ce possible pour un Européen, nous a-t-on demandé ? Etudiant le loisir dans les économies archaïques, Jean Poirier de la même manière écrivait :

"L'idéal est souvent -- et le système des valeurs l'atteste -- de ne rien faire, et il tranche nettement avec l'idéal des sociétés industrielles

qui est à l'action (à la limite très dangereuse, parce que l'action semble aujourd'hui être une fin en soi : on agit simplement pour agir)" (51).

Une Parisienne indique qu'elle a *"mis beaucoup de temps à vaincre l'appréhension qu'elle avait à pénétrer dans le métro où tout le monde court"* et le spectacle "affligeant" de cette foule triste et pressée est comparé au souvenir des Africains se prélassant au soleil, bavardant joyeusement sous les arbres, dansant et ne faisant rien devant la porte de leur case. Ces sociétés qui n'ont pas habitué leurs membres à maîtriser les coordonnées temporelles, où l'âge de chacun a peu d'importance, où le calendrier est approximatif, laissent chez nos sujets le souvenir d'une durée vécue fluide, sécurisante et plus humaine. Ce sont des civilisations où traditionnellement règne la chronognosie - c'est-à-dire l'habitude de dater les événements en référence à d'autres événements - et rarement la chronologie. Ces sociétés où le temps n'est pas rigoureux sont celles où le travail s'effectue sans calcul temporel ; orienté vers la tâche à accomplir il permet une fusion de l'effort et du jeu, du labeur et du chant, du rire ou de la danse.

Le colonial a donc subi l'empreinte ou du moins connu des horizons autres, des contraintes temporelles différentes. C'est

(51) POIRIER Jean (1968), Ethnologie générale, op. cit., p. 1568.

pourquoi "il cherche un rythme de vie plus calme", "un meilleur équilibre entre le travail et le loisir". Certains même se rapprochent de l'affirmation de Pascal

"Tout le malheur des hommes vient d'une seule chose qui est de ne savoir pas demeurer en repos, dans une chambre" (52).

Le plus souvent, volens nolens, ils se sont réinsérés dans le cadre temporel de la société occidentale mais ils en rejettent en particulier la précipitation ; "toujours se presser et voir tout le monde toujours courant est pour moi une fatigue constante". En effet, comme l'analysait Paul Fraisse :

"Attentes et précipitations, ces deux formes de l'adaptation, sont multipliées, exacerbées par la vie sociale. Se soumettre au temps signifie pratiquement accepter le temps des autres" (53).

Ce vécu social temporel est considéré ici comme une "incontestable dégradation de la vie en France", un "cercle vicieux de l'accélération dans lequel les Français s'enferment" mais qui n'est pas une nécessité. Une autre organisation du temps est possible si l'on veut et si l'on sait, à l'image d'autres civilisations, prendre le temps de vivre. C'est alors peut-être un nouveau projet de société.

(52) PASCAL (1670), Les Pensées, Ed. Spes (1935), p. 390.

(53) FRAISSE Paul (1957), Psychologie du temps, 2ème édition 1967, op. cit., p. 309.

Le vécu temporel renvoie en effet à la société et à l'environnement. Il naît de notre rapport avec les choses et par le biais du rythme de vie ; c'est l'organisation sociale qui est remise en question.

Les ex-coloniaux essayent de concilier les inconciliables, de s'adapter en se "ménageant des plages de calme", d'accepter les contraintes temporelles en "gardant un certain rythme personnel de vie", comme "des étrangers dans la cité moderne bruyante et agitée". A l'item H 14, parmi les changements apportés par leur expérience d'Outre-Mer dans leurs habitudes, un cinquième d'entre eux parlent d'une organisation personnelle de leur rythme de vie et en particulier de l'habitude de la sieste. Les anecdotes des entretiens illustrent bien la conscience qu'ils ont prise d'une autre organisation temporelle. Ce qui nous paraît intéressant à noter c'est que, là encore, nos sujets semblent enfermés dans une dualité passé-présent qui marque leur conduite et leurs attitudes.

- L'omniprésence de l'argent.

A l'item H 11 l'argent est mentionné comme un objet négatif de notre société, comme un élément gênant sous plusieurs angles cherté de la vie, inflation constante, fiscalité lourde, omniprésence ; nous retrouvons ces mêmes thèmes dans les réponses féminines.

L'item H 20, focalisé sur les divergences d'opinion avec les métropolitains, va éclairer les précédentes critiques, en elles-mêmes assez banales et habituelles. Là nous trouvons de violentes et nombreuses condamnations de l'aspect monétaire de notre monde qui "adore toujours et de plus en plus le veau d'or". Les 77,99 % de notre population (54) estiment avoir des divergences d'opinion sur la philosophie de l'existence avec leurs compatriotes ; parmi eux plus de la moitié font référence à l'argent. La société française est pour eux celle dans laquelle "la recherche effrénée de l'argent" et "l'appât du gain" règnent en maîtres. Notre culture leur apparaît comme le règne du commerce, le monde de Mercure. C'est le système monétaire de la liquidité de l'argent comme moyen d'échange, son aspect rationnel qui paraissent faussés et produisent une gêne.

Nous relevons : *"On est toujours obligé de penser à l'argent", "plus on gagne, plus on dépense et moins on a d'argent". "C'est un entraînement et un enchaînement de dépenses"*.

Nous citerons Joachim Schacht, étudiant l'anthropologie culturelle de l'argent :

"Sous la forme d'un disque rond la monnaie roule et tourbillonne à travers un univers qu'elle met

(54) Cf. Annexe II, 20ème Tableau.

en mouvement ; elle est ce qui meut l'horloge de l'économie, c'est-à-dire l'homme lui-même" (55).

C'est donc la signification sociale de l'argent qui est remise en cause, comme besoin insatiable de la possession. Aristote, déjà, voyait là le ressort essentiel de l'activité économique. Nos correspondants y découvrent "un broyeur constitué par une vis sans fin" et se sentent eux-mêmes pris "dans un flux effrayant de circulation monétaire" auquel, malgré eux, ils finissent par "attacher plus d'importance qu'avant".

L'analyse du corpus permet de retrouver, en filigrane, toutes les ambiguïtés de l'argent et les ambivalences de l'homme devant lui ; à la fois comme valeur sociale et symbolique et en raison de l'aspect exclusivement monétaire de notre société.

"L'argent n'est plus un moyen et un signe d'échange mais un signe de position octroyant un statut".

"Votre compte en banque et qui plus est la somptuosité de vos dépenses vous classent socialement ; pour moi je ne pratique aucun des loisirs de ma classe sociale".

Ces deux citations expriment bien le sens des réflexions que nous avons fréquemment enregistrées.

(55) SCHACHT Joachim (1973), Le masque mortuaire de Dieu. Anthropologie culturelle de l'argent, op. cit., p. 79.

Pourtant quand nous nous référons à l'item H 6 (56) nous constatons que la réinsertion professionnelle de ces médecins a été bonne puisque (57) 93,90 % estiment en être actuellement satisfaits. De leur côté (58) 25,54 % des femmes pensent que leurs revenus ont augmenté en France, 41,57 % qu'ils sont identiques. Par conséquent pour 67,11 % d'entre elles le facteur argent ne devrait logiquement pas intervenir. Seulement 33,15 % font état d'une diminution de leurs revenus et le plus souvent cette estimation est accompagnée de deux commentaires : d'une part l'aspect favorable des revenus Outre-Mer est lié au standing de vie et à la considération dont était entouré le médecin français à l'étranger, d'autre part ce n'est pas tant la quantité globale des revenus qui est retenue que les besoins moindres de dépenses et la moindre cherté de certains produits. Une réflexion féminine nous paraît bien exprimer cette opinion : *"Fonctionnaire Outre-Mer nous avons moins d'argent mais une vie plus large, plus harmonieuse ; ici il faut lutter pour le pain quotidien, c'est peut-être pour cela que l'horizon se rétrécit"*.

Là encore c'est bien comparativement que le vécu monétaire de la société occidentale est remis en cause et les souvenirs

(56) H 6 "Comment s'est effectué votre réinsertion sur le plan professionnel ? Facilement et sans problème ? Assez difficilement au début ? Très difficilement et sans satisfaction actuelle ? Pouvez-vous préciser ?"

(57) Annexe II, 9ème Tableau.

(58) Annexe II, 24ème Tableau.

d'Afrique, d'Asie ou de Madagascar se multiplient. "Les Africains ne connaissaient pas cette commercialisation de toute la vie comme chez nous". "Faire mon marché au Zoma (marché de Tananarive) était un plaisir non seulement pour la richesse et la variété de ce marché, un des plus beaux du monde, qui vous offre toute l'année tous les fruits et légumes d'Europe, d'Asie et d'Afrique mais pour la gentillesse des marchandes. Pendant cinq ans j'ai eu la même vendeuse de légumes avec laquelle l'achat était l'occasion d'échanges amicaux avec éternel marchandage et plaisanteries ; maintenant le supermarché me déprime et c'est une corvée". "Nous étions dans un univers différent où nous échangeions de l'argent, des biens, des cadeaux mais surtout des relations humaines". "Je ne sais comment vous dire, mais Outre-Mer l'argent était humain, on savait en le dépensant qu'on faisait vivre des gens qu'on connaissait et s'ils nous volaient un peu cela rétablissait l'équilibre des revenus, personne n'était dupé. "Nous ne partions pas pour gagner de l'argent cela ne nous effleurait pas", déclare un médecin qui commença sa carrière tropicale en 1935.

Un important ensemble de déclarations fait explicitement référence à des sociétés où la monnaie n'est pas seulement fiduciaire mais vecteur de socialité, médiateur des échanges, où le commerce peut-être dépourvu d'esprit de lucre et en cela nous trouvons une étrange correspondance entre notre corpus et les recherches ethnologiques récentes. Jean Poirier écrit :

"La monnaie n'est pas autre chose qu'un moyen de médiation de l'échange économique. Elle n'apparaît qu'avec les cultures alphabètes, mais demeure chargée de signes et de valeurs extra-économiques jusqu'à l'apparition des cultures mécaniciennes... L'univers archaïque n'est pas un monde réifié. L'économie n'y est pas spécifiée en tant que telle ; immergée dans le tout social, elle est déterminée plus encore que déterminante" (59).

Nous nous contenterons de relever en parallèle cette phrase du corpus :

"Il semblait que l'argent Outre-Mer pouvait créer des liens et non pas séparer les hommes ; il ne nous paraissait pas opportun ni souhaitable d'en posséder beaucoup, d'en faire ostentation et au fond, surtout en brousse, nous vivions assez à l'africaine".

Nombreux sont ceux qui notent avoir fait là-bas l'expérience du dénuement, de l'échange non-monétaire, du don, et qui prennent alors de grandes distances avec l'homo-oeconomicus. L'argent est ici souvent présenté comme l'élément corrosif par excellence de notre monde contemporain, le principe premier de la déshumanisation des rapports sociaux ; nous reviendrons sur ce thème en étudiant les réponses données aux items concernant l'exercice de la médecine.

"J'ai appris Outre-Mer la futilité de l'argent" disent certains et d'autres répondent en écho "J'ai appris l'insignifiance

(59) POIRIER Jean (1970), Monnaie et para monnaies dans les sociétés traditionnelles, article cité, p. 7.

des besoins matériels dont notre société nous rend esclaves".

Il semble donc que pendant une partie de leur vie ils ont connu une existence où "la question d'argent restait secondaire" parce que, sans doute, liée à une vie professionnelle de fonctionnaire mais aussi parce qu'immergés dans des sociétés non encore totalement investies par l'économie monétaire. En arrivant en France ils ont trouvé "la parcimonie", "les préoccupations terre à terre", "les comptes", "les dépenses", les besoins d'argent en même temps que le confort et la réussite sociale : *"Quant à l'argent il fallait attendre de redevenir civil pour avoir quelques chances d'en gagner beaucoup. Il y a bien peu de médecins coloniaux qui soient revenus millionnaires"*. C'est pourquoi le privilège accordé chez nous à la recherche du profit apparaît comme le mal le plus profond. Certains ethnologues ont aussi analysé l'apparition des circuits monétaires commerciaux dans les sociétés archaïques comme destructrice de l'existence sociale relationnelle en même temps que moteur de l'économie. Nous ne prendrons pour exemple que l'analyse qu'en fait G. Althabe dans les communautés villageoises malgaches pour la rapprocher des déclarations contenues dans notre corpus. A Madagascar *"L'argent qui, pour certains, est le signe de la transformation, est promu par d'autres au rôle d'agent principal de celle-ci ; il est présenté alors comme possédant une puissance singulièrement corrosive, il est le grand destructeur de lignages, de solidarités*

constitutives du village ; cet agent destructeur a aussi une puissance créatrice qui en fait le libérateur des individus" (60).

- La qualité de la vie.

Le décrypteur "qualité de la vie" constitue une rubrique catégorielle qui va s'avérer diversifiée et abondante et par là même va permettre de rendre compte, en les regroupant, de tout un ensemble de propos concernant l'environnement, le climat, l'organisation sociale, les modes de vie et les mentalités.

L'attitude que nous voulons étudier maintenant est particulièrement bien exprimée par cette réponse que nous citons :
"Nous avons trouvé en arrivant en France une dégradation importante de la qualité de la vie par rapport aux souvenirs que nous en gardions et par rapport à ce que nous en attendions ; les fugitives vacances passées dans l'euphorie des retrouvailles avec la famille et dans la précipitation des préparatifs de départ ne nous laissaient que peu de temps, pour nous rendre compte des transformations de la vie et de l'environnement".

Le mot dégradation va revenir fréquemment dans les textes recueillis à l'item des bilans. Reprenant les thèmes que la presse

(60) ALTHABE Gérard (1970), Circulation monétaire et communautés villageoises malgaches, article cité, p. 149.

spécialisée développe actuellement, nos correspondants partent en guerre contre les agressions de la vie moderne. En effet le monde entier commence à s'émouvoir contre la pollution, le bruit, les empoisonnements, les accidents, l'alcool, la drogue qui sont des agressions du monde moderne au même titre que l'environnement urbain, la publicité, l'agitation et le rythme accéléré de la vie. Dans cette perspective nous avons relevé toute une série de déclarations. D'une manière générale la vie urbaine est souvent mise en cause et ces migrants, habitués aux grands espaces, paraissent avoir assez souvent du mal à s'y réadapter et tout particulièrement ils disent être sensibles aux bruits. Le bruit est signalé comme nuisance fondamentale, surtout la constance du bruit. *"Le tam-tam africain m'a souvent tenu éveillé des nuits entières mais ce n'était rien à côté de ce fond sonore constant qu'il nous faut supporter et qui rend sourd"*. Du point de vue médical le bruit semble effectivement une des plus envahissantes maladies du siècle, et nos correspondants le signalent bien comme une importante gêne de la vie quotidienne qui les a d'autant plus désagréablement surpris qu'il s'agit "de bruits non humains, mécaniques, donc sans significations, et qu'on aurait pu éviter". Une interview développe la comparaison entre les bruits des fêtes, des manifestations de la vie de la société africaine assourdissants certes, inutiles peut-être, mais qui étaient le fait d'hommes qui voulaient à un certain moment faire du bruit ensemble pour manifester leur joie, et les bruits insupportables

physiquement et psychologiquement engendrés par les tondeuses à gazon, les marteaux-piqueurs, les moteurs, les klaxons d'impatience, tous les bruits mécaniques qui pourraient être maîtrisés.

C'est l'environnement, au sens écologique du terme, qui est décrit comme insatisfaisant non pas en des termes agressifs, contestataires ou polémiques mais avec un étonnement douloureux.

Comme le note Pierre George :

"Quand on parle d'environnement aujourd'hui ce n'est plus tellement au milieu ambiant actif et réceptif qu'on fait allusion, mais aux effets de certains types de civilisation sur ce milieu. L'environnement est devenu une maladie honteuse des civilisations industrielles et techniciennes" (61).

Dans notre corpus la tonalité dominante nous semble donnée par cette réflexion : *"Comment les Français ont-ils pu ainsi détériorer ou laisser détériorer leurs villes, leur cadre de vie, leur mode d'existence ?"* et c'est en cela encore que les rapports avec leurs compatriotes sont difficiles car ils ne se sentent pas responsables des dégradations qu'ils découvrent et ont tendance à se mettre à distance de la société qui en est responsable. En effet comme le faisait très justement remarquer Théodore Maldonado :

(61) GEORGE Pierre (1973), L'environnement, op. cit., p. 8.

"Nous pouvons (et devons) dénoncer l'irrationalité de notre environnement, mais aucun discours sur sa nature aliénante ne peut nous faire oublier qu'il est le résultat de notre volonté factuelle et que nous tous, directement ou indirectement, nous réalisons les objets de notre entourage, qui, à leur tour, deviennent une part déterminante de notre condition humaine" (62).

Si les textes que nous avons dans notre enquête, demeurent souvent répétitifs et échos d'une prise de conscience sociale qui actuellement prend forme, il n'en reste pas moins vrai qu'une analyse minutieuse et les entretiens complémentaires nous permettent de déceler deux orientations originales : d'une part les attentes d'un cadre de vie accueillant et harmonieux, d'autre part l'espoir d'y voir une oeuvre humaine positive et éclairée témoignant de la technicité et de l'intelligence occidentales. En situation de retour au pays natal les attentes étaient celles de la douce France, pays heureux et prospère, mais l'Arcadie espérée se révèle être un pays en mutation dans une époque de conflit et d'angoisse, une société qui se remet en question dans un cadre de vie noyé dans le béton et le bruit.

Aux désagréments ressentis par certains aspects de l'environnement africain : moustiques, parasites divers, serpents, caïmans, humidité, chaleur etc..., qui avaient leur source dans des états

(62) MALDONADO Théodore (1972), Environnement et idéologie, op. cit., p. 22.

de la nature, se substituent maintenant des nuisances dues à l'action humaine. Le micro-environnement trouvé en Métropole est donc loin de satisfaire les attentes à tel point que les opinions se partagent et se chargent d'incertitude quand il faut comparer et apprécier les climats. En ce qui concerne les réponses féminines à l'item F 6 (63) 43,45 % pensent que le climat est meilleur en France, 22,61 % n'y voient pas de différence et 21,42 % estiment que le climat est moins bon en France, (64) surtout à cause du froid, de l'absence de soleil, du ciel gris, de la pluie. Parmi les 43,45 % (c'est-à-dire 73 femmes) qui qualifient le climat français de meilleur cette appréciation est présentée dans la presque totalité des cas sous l'angle de la santé.

Par exemple, on nous dit : *"Le climat africain me paraissait agréable dès que j'arrivais quelque part mais la santé se compliquait très vite pour toute la famille, au contraire en France pas de problème de santé", "Outre-Mer le climat est éprouvant, il oblige à réduire les activités à certaines heures, l'environnement oblige à prendre de multiples précautions d'hygiène : filtrage de l'eau, moustiquaires, prévention des maladies tropicales, hydratation des enfants..." ; "le climat français n'est pas débilitant, humide,*

(63) Item F 6 : "Qu'est-ce qui distingue le plus votre vie métropolitaine de votre ancienne vie Outre-Mer ? Dans la vie quotidienne - Dans les relations humaines - Du point de vue ambiance de vie - Du point de vue climat et santé".

(64) Cf. Annexe II, 26ème Tableau.

accablant comme ceux que j'ai connus en Afrique et en Asie".

Toutes ces personnes mettent l'accent sur la nécessaire acclimatation et sur les mesures indispensables Outre-Mer pour conserver la santé. Pour les 22,61 % de réponses féminines n'établissant pas de différence entre les climats (c'est-à-dire 38 réponses) le problème est présenté sous l'angle de l'adaptation ; nous relevons à ce propos une déclaration typique : *"J'ai vécu sous tous les climats, certains pénibles, secs, torrides comme au Tchad, accablants de chaleur et d'humidité comme à Douala, d'autres tempérés et agréables comme dans les régions centrales du Cameroun ; je les ai toujours bien supportés, j'ai contracté la paludisme comme bien d'autres, mais je n'en ai gardé aucune séquelle. Le climat métropolitain est triste au début, le soleil manque mais il a ses avantages et je m'y suis bien réadaptée".* Il semblerait là qu'il y ait, au sens propre du terme, acclimatement ; c'est-à-dire mise en harmonie quasi spontanée d'une personne avec un milieu autre que celui où elle est née. Nous verrons dans d'autres items combien l'adaptation est fréquemment citée et considérée comme une "aptitude" indispensable aux migrants. Il semblerait donc que cette catégorie de personnes n'ayant pas eu de problème de santé Outre-Mer minimise les différences climatiques.

Si nous rapprochons ces résultats des réponses masculines à la question H 9 où nous demandions "Aviez-vous rencontré Outre-Mer

des difficultés pour vous adapter du point de vue climat et santé ?" ; nous constatons que les hommes plus encore que les femmes mettent l'accent sur leur facilité d'adaptation à l'environnement naturel puisque 61,30 % déclarent ne pas avoir de difficultés d'adaptation climatique. Cette vision résolument et volontairement optimiste demande d'ailleurs peut-être une certaine pondération car l'adaptation déclarée facile peut fort bien aller de pair avec des commentaires qui la nuancent ipso facto. Par exemple à cette question nous lisons : *"non, quelques affections tropicales (dysenterie, amibiase, paludisme) mais sans gravité"*. Lorsque le répondant prend ainsi nettement position et se situe dans le codage négatif alors que la suite de sa réponse nécessiterait une interprétation le classant dans le codage "un peu" où nous trouvons 23,30 %, nous avons scrupuleusement conservé comme principe de codage son premier choix clairement exprimé. Dans cette catégorie des 61,30 % des hommes qui déclarent ne pas avoir rencontré de difficultés d'adaptation, c'est-à-dire 175 questionnaires, nous avons relevé 16 réponses du type de dénégaration cité plus haut. Nous pensons être autorisée par le contexte à interpréter ce type de réponse comme reflétant un diagnostic médical plus qu'une expression intimiste d'un vécu personnel ; dans la mesure où des manifestations nettement pathologiques ne sont pas enregistrées, le bilan est celui d'une bonne adaptation. Mais cette adaptation de l'organisme implique toujours que soient respectées les précautions d'hygiène et les traitements préventifs qui permettent l'acclimatation au milieu

tropical ; donc elle "sous-entend presque toujours l'intervention d'une volonté délibérée d'y parvenir", comme le note un spécialiste de médecine tropicale (65), qui ajoute : *"l'acclimatement dont on avait tendance à surestimer l'importance au début du siècle n'a qu'une médiocre valeur protectrice. Il est plus sûr de rechercher une diminution de la morbidité dans l'application de mesures visant alternativement ou simultanément l'environnement, les agents pathogènes et la personne"*. Si l'on consulte les statistiques de mortalité annuelle des troupes coloniales (hors les faits de guerre), passant de 140 pour 1000 en Cochinchine en 1861 et 280 pour 1000 au Soudan en 1883 à une moyenne de 1,5 pour 1000 en 1958 (66), on prend conscience de l'efficacité de la prévention médicale permettant de nos jours une bonne et relativement facile acclimatation au milieu tropical.

Pourtant ce chapitre se complète dans notre enquête par 10,38 % des réponses masculines mentionnant de grandes difficultés d'adaptation et 23,30 % des difficultés moyennes (c'est-à-dire 85 individus). Cette analyse chiffrée laisse, en outre, une petite zone d'ombre ; celle de la numération des réponses masculines faisant état non de troubles personnels mais des difficultés et maladies des enfants ou de l'épouse. Pour cette dernière nous pouvons recouper avec ses propres réponses que nous avons

(65) SANNER, article cité, p. 11.

(66) Cf. Médecine Tropicale, 1961, p. 15.

chiffrées, mais le bilan santé des enfants Outre-Mer ne peut l'être d'une manière précise car nous n'avons pas directement interrogé sur lui ; il apparaît en surimpression dans les réponses des parents aux items F 8 et H 9 et nous les recoupons avec les réponses aux raisons du retour données en H 3.

A cette question où nous analysons les raisons du retour en France nous avons proposé plusieurs choix ; tout d'abord les motifs personnels qui apparaissent dans 54,83 % des cas sous diverses formes parmi lesquelles la priorité est donnée aux raisons de santé citée 80 fois. Une autre catégorie de raisons du retour était libellée "raisons matérielles" et incluait les problèmes d'adaptation climatique et de santé conjointement à l'argent et aux conditions de travail. Les raisons matérielles n'ont motivé le retour que dans 27,41 % des cas mais la rubrique climat et santé est très largement majoritaire, représentant 70 % de cette rubrique soit 47 hommes qui font état de problèmes de santé pour leur famille.

Il y a étroite correspondance entre les raisons du retour et l'adaptation Outre-Mer (Cf. le tableau récapitulatif des résultats chiffrés) : 85 hommes déclarent avoir eu des difficultés d'acclimatation et 82 sont rentrés pour des raisons de santé. Pour les femmes, 21 mentionnent des difficultés de santé et les maris avancent 35 fois la santé de l'épouse comme raisons

du retour. La différence se retrouve dans la population féminine qui, dans l'enquête, a principalement insisté sur les aspects insalubres du climat.

H 9 A Difficultés Adaptation	H 3 C Raisons personnelles départ
33,68 % n = 85	54,83 % dont 82 pour climat-santé

F 8 D Santé Outre-Mer	H 3 B Raisons familiales départ n = 185
12,5 % n = 21 p.	dont 30 % santé des enfants <u>n = 54</u> dont 20 % santé de la femme <u>n = 35</u>
F 8 D Climat Outre-Mer	H 3 D Raisons matérielles départ n = 68
43,45 % n = 73 p.	dont 70 % climat santé famille <u>n = 48</u>

Les problèmes d'acclimatation tropicale ne représentent pas pour autant la tonalité majeure de nos récits, tout au contraire ; et l'important pourcentage des réponses masculines (61,30 %) ne faisant état d'aucune difficulté d'adaptation au climat renforce

les 21,42 % de femmes qui déclarent nettement que le climat est moins agréable en France qu'Outre-Mer et que leurs préférences vont aux climats exotiques. La plupart de ces réponses sont sans restriction aucune et priment alors l'amour de la chaleur qui simplifie l'habillement et supprime l'entrave des vêtements nombreux et chauds, des chaussures hermétiques, l'agrément du soleil, la luminosité du ciel le jour et la nuit, la fraîcheur agréable des soirées qui incite aux sorties nocturnes alors qu'on se calefautre dans nos appartements européens bien clos.

Le soleil revient comme un leitmotiv accompagné de la constatation d'une actuelle grande sensibilité au froid ; certaines femmes parlent "d'une allergie au froid", d'une "impossibilité à accepter ces climats sans soleil". Les premiers navigateurs et explorateurs de l'Afrique célébrèrent la végétation luxuriante, les pays de l'éternel été et même s'il a bien fallu émettre hélas quelques réserves sur ces aspects paradisiaques des terres tropicales il semble qu'il en soit resté quelque chose. Le thème du soleil, hypertrophié actuellement dans la publicité des organismes de voyages, apparaît dans notre enquête féminine avec une incontestable force prégnante comme dispensateur de bien-être, de joie, magnifiant la nature. Les femmes n'hésitent pas à affirmer que c'est "le soleil et le climat qui distinguent le plus les deux genres de vie", "chaleur et soleil sur lesquels on peut compter la plus grande partie de l'année, en comparaison avec l'incertitude et la grisaille des saisons en France où

même les étés peuvent être froids et humides" : *"le climat et le soleil étaient les seuls points positifs des séjours Outre-Mer"* ; *"le soleil changeait toute la vie"*. Il y a là un véritable héliotropisme positif qui implique un horizon de vie simplifié, plus près de la nature. Les entretiens ont permis de recueillir des détails qui illustrent ce signifié optimiste, naturiste ; c'est par exemple : *"la garde-robe constituée exclusivement de robes d'été"*, *"les tissus légers aux couleurs vives et chatoyantes"*, *"marcher pieds nus dans les maisons"*, *"les petits enfants qui vivent nus et apprennent si vite à marcher"*, *"la torpeur de l'après midi et le repos de la sieste"*, *"la magnifique splendeur des couchers de soleil"*, *"au moins on avait plaisir à regarder le ciel"*. Même si certains sujets ou les mêmes à d'autres moments, voire simultanément, se réfèrent à un soleil impitoyable, qui calcine les terres, brûle les hommes et les plantes, apporte la soif, la fatigue, le désert ; le soleil demeure comme chez Platon le fils du Bien (67). Ici le souvenir des pays du soleil laisse une frustration permanente dans la grisaille du ciel de nos

(67) PLATON, *La République*, livre VI, 508 c.

"Eh bien, maintenant, sache-le, repris-je, c'est le soleil que j'entendais par le fils du bien, que le bien a engendré à sa propre ressemblance, et qui est, dans le monde visible, par rapport à la vue et aux objets visibles, ce que le bien est dans le monde intelligible, par rapport à l'intelligence et aux objets intelligibles".

villes ; comme l'indique A. Laurent étudiant le soleil comme bien de consommation des Occidentaux en vacances :

"L'homo heliotropus, lointain héritier des tropismes archaïques, est bien le fruit logique de la société moderne" (68).

Les médecins et plus particulièrement les chirurgiens ajoutent un autre aspect à la panoplie des bienfaits du soleil, son caractère aseptisant, tueur de germes microbiens qui ont tendance à proliférer en son absence et en saison humide.

Pour une partie non négligeable de notre population le retour était donc nécessairement perte du soleil ; même si chaleur et moiteur, aveuglante lumière engendraient un certain malaise devant la nature tropicale et le souhait de retrouver la douceur des climats tempérés, la polychromie des masses de verdure à l'automne, la métamorphose des plantes de nos climats. De là l'attente ambiguë et exigeante d'un environnement harmonieux, riche et beau ; la déception de ceux qui se trouvent plongés dans une société qui délaisse les campagnes pour s'urbaniser et s'industrialiser à un rythme accéléré.

C'est pourquoi, au delà du désir ambigu d'une nature plus simple, l'attente d'une oeuvre humaine digne d'admiration et

(68) LAURENT Alain (1967), Le thème du soleil dans la publicité des organismes de voyages, article cité, p. 49.

partant d'admiration patriotique, donc pour un migrant à la fois sécurisante et valorisante, est bien plus grande encore. Les coloniaux ont vécu dans des pays où l'homme, insouciant de sa terre et de son cadre, mal conseillé parfois par des techniciens étrangers ignorant les réalités du pays, se trouve confronté à l'épuisement définitif des sols, aux détériorations irrémédiables de l'environnement, à des bouleversements sociaux plus riches de difficultés que de promesses. Cette connaissance engendre, dans notre étude, une conscience plus aiguë des erreurs commises en ce domaine, par l'homme occidental auquel nos migrants prêtaient plus de connaissance et de sagesse. De là donc ce ton général de déception quand la population que nous étudions parle de la qualité de la vie en France.

Nous relevons ici quelques allusions aux grands espaces africains et à la beauté de leurs paysages, mais nous ne trouvons pas une présentation dichotomique et manichéenne des sociétés proches de la nature et vues comme paradisiaques et des sociétés industrielles chargées de tous les maux. Au contraire les allusions qui sont faites aux pays sous-développés nous indiquent combien nos sujets ont pris conscience là-bas de la fragilité de la nature. Certains parlent de la fabrication du désert par les pasteurs nomades et leurs chèvres, d'autres citent les feux de brousse dévastateurs, le mépris de l'arbre et les fleuves malgaches qui drainent à la mer, chaque jour, la terre arable

équivalente à une belle exploitation agricole, les pluies torrentielles qui ravinent des terrains où rien n'est fait pour les protéger, l'insouciance d'un élevage contemplatif qui expose à la famine annuelle bêtes et gens. Nous lisons les mêmes affirmations dans tous les travaux de l'agronome René Dumont, familier et spécialiste de l'Outre-Mer, dans les travaux de sociologie rurale de Henri Mendras qui dans un article au titre suggestif "Des sociétés qui créent le désert", s'appuyant sur des exemples historiques indique les différentes modalités du lien homme-terre et montre que "l'arbre est un symbole pour certaines civilisations, non pour d'autres" (69), dans les réflexions du psychosociologue S. Moscovici qui rappelle lui aussi que

"l'Afrique offre peut-être le tableau des plus grands bouleversements. Son territoire ne présente plus aucune ressemblance avec le paysage qu'a pu connaître l'espèce humaine à ses débuts" (70).

Ce n'est pas seulement l'environnement qui est ici en jeu mais l'ensemble du mode de vie, certaines habitudes de l'homme occidental qui leur paraissent dommageables.

Les réponses masculines et féminines font référence à la "société de consommation" mais il semble que nous sommes là devant un stéréotype qui fait écran et qui, malgré sa relative fréquence, ne peut être seulement enregistré comme tel.

(69) MENDRAS Henri (1970), Des sociétés qui créent le désert, article cité, p. 85.

(70) MOSCOVICI Serge (1972), La société contre nature, op. cit. p. 382.

Nous relevons tout d'abord les critiques explicites portant sur la prolifération des objets inutiles, sur le gaspillage, sur la pression du besoin de consommer. Plusieurs précisent combien au retour de ces pays de la pauvreté et de la pénurie ils ont été choqué par les comportements usuels de notre société où règne comme le disait Vance Packard "l'art du gaspillage". Un de nos correspondants écrit : *"Au retour de trois ans d'Afrique j'ai été frappé par le nombre d'objets que nous jetons, que nous sommes obligés de gaspiller ; en Afrique tout servait, on ne jetait rien, ce qui était inutilisable pour l'un servait à un autre"* ; et les entretiens nous racontent les bouteilles non consignées recueillies pour servir de mesure, les boîtes de conserve dont le métal est réemployé, le boulon ramassé au coin du sentier. Les femmes nous disent leur étonnement et leur désapprobation devant tous ces emballages inutiles.

Dans une analyse phénoménologique de l'objet comme message entre l'homme et le monde extérieur V. Flusser écrit :

"La bouteille que l'on garde, qu'on la montre, qu'on la cache ou qu'on en modifie la fonction fait partie de notre culture. La culture est l'accumulation d'objets du type "bouteilles vides" (71).

Pour nos sujets aussi la société se définit par l'usage qu'elle fait

(71) FLUSSER Vilem (1973), La force du quotidien, op. cit., p. 42.

des bouteilles vides et autres emballages perdus et leurs propos trouvent leur naturel prolongement dans les mots du même auteur :

"Nous sommes entourés de produits. Ils forment un labyrinthe dans lequel nous errons... Le labyrinthe est jonché de déchets... C'est cette réalité qui dément le modèle noble et historique" (72).

D'autres passages du corpus reprennent le thème de l'aberrance fonctionnelle du gadget, de la prolifération des objets inutiles. Nous relèverons deux réponses féminines en les mettant en parallèle avec des citations de Jean Baudrillard réfléchissant, en sociologue, sur "le système des objets". Un épouse écrit : *"En France il y a des tas de trucs pratiques dans la vie quotidienne, à la cuisine au début c'est amusant de les acheter et de s'en servir puis on s'aperçoit qu'on passe autant de temps à les nettoyer, à les ranger, il y en a tant qui servent à la même chose, qui marchent mal, qui tombent en panne qu'à la fin j'ai tout laissé tomber pour ne conserver que les appareils essentiels"*, et J. Baudrillard écrivait *"Il y a un cancer de l'objet, cette prolifération des éléments astructurels est un cancer"* (73). Une autre déclare : *"sur le plan matériel la vie est plus organisée, plus simplifiée, plus pratique pour une femme, les appareils ménagers facilitant la vie, mais en même temps l'existence est plus difficile psychologiquement, moralement, manquant de relations humaines chaleureuses"*.

(72) Ibid, p. 43.

(73) BAUDRILLARD Jean (1968), Le système des objets, op. cit. p. 177.

Cherchant la vocation des objets J. Baudrillard leur trouvait un "rôle de substitut de la relation humaine. Dans sa fonction concrète l'objet est solution à un problème pratique. Dans ses aspects inessentiels, il est solution à un conflit social ou psychologique" (74). Ce rôle de substitution n'est pas toujours rempli et laisse des vides que nos sujets considèrent comme essentiels.

Mais en même temps que nous voyons émerger et s'affirmer de telles attitudes critiques nous retrouvons, sous une forme plus ou moins explicite, l'attitude positive esquissée plus haut, devant une société de l'abondance qui s'oppose avec bonheur aux pays sous-développés. La prospérité de la société occidentale, l'euphorie dont témoignent les multiples acheteurs de nos magasins bien achalandés, l'argent qui circule dans les lieux de loisirs et de plaisir sont des apparences qui frappent ceux qui reviennent de la brousse africaine. De là les incertitudes qui entourent le thème de la société de consommation ; de là aussi, sans doute, la prise de conscience de l'abondance et du progrès social malgré la difficulté qu'ils rencontrent à adopter en toute quiétude et sérénité les critères de la civilisation occidentale. Des réflexions comme *"ici il y a vraiment trop", "on croule sous les objets", "c'est l'obsession des média qui étaient inexistants Outre-Mer",*

(74) Ibid.

"le paradoxe de la société du gadget où pourtant la vie quotidienne est très compliquée", "le règne de la technocratie" et bien d'autres encore nous permettent de penser qu'ils n'ont pas la "conscience heureuse", pour reprendre l'expression de Herbert Marcuse, celle "qui croit que le réel est rationnel et que le système satisfait les besoins" (75). Ils ne sont pas de ceux qui "pardonnent journalièrement à cette société le pouvoir qu'elle s'est acquis sur l'homme, à cause de son efficience et de sa productivité" (76).

Ces ex-coloniaux sont donc en porte à faux dans cette société de l'abondance et conscients de leur ambiguïté. Le souvenir qui est aussi une faculté de dissociation leur permet, plus que toute autre peut-être, de voir les aspects positifs des modifications du niveau de vie de leurs compatriotes et pour autant ils ne comprennent pas la morosité ambiante.

En tout état de cause nous n'avons jamais noté de projet résolument réformateur ou destructeur de cette société ; mais c'est avec intérêt que nos répondants voient la jeunesse remettre en cause certaines habitudes ; qu'ils enregistrent "un retour à la nature, à la vie simple", "un refus du travail et de l'argent sans autre but que de produire et de consommer".

(75) MARCUSE Herbert (1964), L'homme unidimensionnel, p. 119.

(76) Ibid, p. 120.

Leur vie à l'étranger a joué comme une distanciation, ("nous sommes déphasés quand nous revenons"), pour certains comme une purification.

En revanche les critiques de l'organisation sociale et de l'administration française sont acerbes, identiques chez tous, quelquefois même violentes. Elles procèdent aussi, nous semble-t-il, d'une attente frustrée (77). Loin de la patrie et donc des centres administratifs et ministériels, ils ont tous eu à pâtir de la lenteur, de l'incompréhension, de l'oubli des organismes officiels mais ils attendaient sur place efficacité et promptitude. Ils prêtaient volontiers à l'incompétence ou à la nonchalance des agents locaux la responsabilité du mauvais fonctionnement bureaucratique, aussi n'est-ce pas sans irritation qu'ils constatent "c'est pire en France, une administration paperassière avec la gentillesse en moins".

Quand ils parlent de bureaucratie c'est bien comme l'indique Michel Crozier (78) de "lenteur, lourdeur, routine, complication, inadaptation et frustration". La plupart de ces critiques insistent sur la lourdeur du système, sur "la pagaille généralisée" et "sur le manque absolu de courtoisie, voire de politesse la plus

(77) Nous ne nous attarderons pas ici sur les conflits qui ont souvent opposé les fonctionnaires coloniaux et l'administration française, conflits qui sont aussi des affrontements symboliques des fils colonisateurs indisciplinés et de l'Etat Père dont ils se sont éloignés.

(78) CROZIER Michel (1963), Le phénomène bureaucratique, op. cit., p. 18.

élémentaire de l'administration aussi bien au niveau de ses agents mais bien plus au niveau de ses textes". La notion de service revient à plusieurs reprises et la comparaison est faite avec ce qu'ils affirment avoir vécu eux même en partant Outre-Mer comme médecins militaires et l'absence totale d'esprit de service des administrations. Le "mépris des usagers", le "maquis des textes", "les tracasseries", "la rigidité du système", "le monde de l'anonymat, de l'inefficace, du paravent" sont des thèmes dominants qui expriment leur malaise devant la structure de la société française.

Rappelons que les rapports des médecins coloniaux et de l'administration coloniale française ont souvent été difficiles. Les médecins ont toujours été prompts à la critique vis-à-vis d'une administration qui, disaient-ils, ne comprenait pas leur action, ne les aidait pas, voire gênait leur travail. Nous retrouvons de multiples traces de querelles et chicanes révélant les difficultés de ces relations. Les archives de la France d'Outre-Mer sont ponctuées de ces incessants conflits qui prennent parfois des allures courtelinesques, mais souvent il s'agit de véritables conflits d'autorité. Dans la lecture des microfilms d'archives nous avons ainsi noté, pour chaque période et chaque territoire, des situations difficiles : querelles pour des crédits, discussions pour des affectations du personnel, récriminations pour les voitures, divergence de point de vue pour l'action sanitaire

elle-même, protestations des médecins pour des décisions de l'Administrateur, fréquents rappels à l'ordre de l'Administration à des médecins qui manifestement s'en moquent. Aucune analyse de contenu systématique n'est actuellement possible pour ces archives. Pourtant la lecture que nous avons pu en faire tant à Aix-en-Provence qu'au Pharo de Marseille où sont gardés les rapports médicaux, permet de dégager certaines lignes dans les relations des médecins avec l'Administration coloniale. Tout d'abord des divergences dans les orientations politiques. Par exemple l'opposition violente des médecins aux grands travaux et au portage qui disséminent les maladies, en particulier la maladie du sommeil, propagent les parasites et qui détribalisent (79). En outre le conflit est fréquent dans la confrontation des prérogatives respectives entre l'administration et le Service de santé. L'administration coloniale, très puissante, restait souvent sourde aux demandes des médecins si l'on en croit à la fois notre enquête, les publications spécialisées et les archives. En ce sens Heckenroth écrit :

"Que d'entorses aux règlements par ceux-là mêmes qui avaient mission de les réprimer et restaient les plus sourds aux protestations du Service de santé" (80).

(79) Voir notamment à ce sujet :

SICE A. (1944), Rôle social du médecin colonial en Afrique française, article cité, p. 185-194.

JACQUEMIN Pierre (1939), Le médecin et le problème colonial, op. cit.

Rapport du Dr. LAURENT (1938), Médecin chef de Brazzaville, 1938, in Jacquemin, op. cit., p. 43.

(80) HECKENROTH F. (1946), L'oeuvre sanitaire de la France dans ses colonies, op. cit., p. 105.

Il poursuit en écrivant :

"Si dans les grands Centres le médecin voit sa plainte parvenir jusqu'au chef, en Brousse sa subordination stricte au Commandant de Cercle, au Résident de la Province, le caractère de "deuxième zone" qu'on accorde à ses fonctions laissent deviner que le représentant local de l'Autorité ignorera volontiers l'opinion émanant d'un service placé sous sa dépendance et dont il détient en outre les crédits, libre de les employer à sa guise, en dépit de leur destination sanitaire officielle".

Et le même auteur ajoute :

"Si de cet état de choses le Médecin devait seul pâtir, on comprendrait qu'il soit passé outre à ses protestations ; mais il s'agit de la santé publique et d'une erreur de conception administrative à redresser" (81).

Cette notion "d'erreur administrative à redresser" est constante dans les propos des médecins vis-à-vis de l'Administration coloniale.

Il est bien évident qu'une telle attitude critique, vécue plusieurs années Outre-Mer, ne va pas sans prolongements quand le migrant aborde l'administration métropolitaine qui lui paraît, en bloc, de même nature. Cette attitude de grogne se renforce alors, ou peut se renforcer, par la prise de conscience d'un moindre pouvoir. Une dizaine de nos correspondants, hommes et femmes, nous parlent de leur retour en Métropole en termes de

(81) Ibid, p. 106.

perte de prestige, de baisse du statut, de diminution de pouvoir. En effet, on imagine difficilement l'ambiguïté des relations de dépendance d'un Français Commandant de Cercle de Brousse africaine, doté de pouvoir administratif réel sur un médecin récalcitrant, quand plane la menace de maladie ou d'épidémie remettant en question les compétences, les dépendances et les pouvoirs.

Nous en arrivons alors à la critique qui paraît essentielle aussi bien dans les réponses féminines que dans les réponses masculines et qui porte sur les mentalités (82). Nous avons regroupé dans cette rubrique (83) toutes les déclarations mettant en cause "la psychologie", la "mentalité de nos compatriotes", déclarations qui se répètent et se recoupent dans les réponses à plusieurs questions de notre enquête (84). Nous remarquons qu'en ce qui concerne cette catégorie il y a une permanence des déclarations

(82) Thesaurus, Annexe IV, 2ème Tableau.

(83) Mentalités est pris ici, dans le corpus, dans le sens "des comportements, des expressions, des silences qui traduisent les conceptions du monde et les sensibilités collectives, représentations et images, mythes et valeurs reconnues ou subies pour les groupes ou la société globale". C'est-à-dire dans l'acception donnée par les Historiens des mentalités à leur champ propre d'analyse (Cf. Encyclopaedia Universalis).

(84) En particulier, mais non exclusivement, dans quatre items : H 11 et H 8 (questions sur le bilan du retour), H 20 (interrogation sur les divergences d'opinion) et H 14 (item concernant l'expérience de l'Outre-Mer comme facteur de changement personnel).

d'un item à l'autre tant en volume du verbalisé qu'en orientation des attitudes. Les thèmes se répètent, se complètent, s'imbriquent les uns les autres de manière à constituer une catégorie dominante.

Sur les 167 hommes qui ont mentionné des aspects négatifs dans le bilan de leur retour en France (85) 109, soit 65 %, font des déclarations qui entrent dans la catégorie mentalité ; et sur les 98 femmes (86) 60, soit 61,22 % font de même.

Nous avons tout d'abord noté la présence très répétitive et stéréotypée d'affirmations sur la "mentalité étriquée", "étroite", "fermée" voire "butée" des Français. Nos migrants constatent qu'en France "les pôles d'intérêt sont limités", que "chacun vit replié sur sa petite vie étroite et égoïste", que "l'horizon est borné par la mentalité petit-bourgeois" ; "tout manque de fantaisie, on a une grande difficulté pour continuer une vie sociale, intellectuelle ouverte, pour rester simple et jeune. Il me semble vieillir physiquement et moralement plus vite qu'Outre-Mer malgré des activités nettement moins fatigantes".

Ce qui choque aussi c'est le "conformisme", le "formalisme", le "snobisme" des métropolitains qui "attachent beaucoup d'import-

(85) Cf. Annexe II, 14ème Tableau.

(86) Cf. Annexe II, 28ème Tableau.

tance à ce qui se fait et ne se fait pas, et montent en épingle des petits événements de la vie courante". Pour une femme le Français "manque d'imagination, d'envergure", tandis qu'un homme écrit que son compatriote "est très bourgeois, très vite affolé, enfermé dans le travail et le quotidien, ne voit que rarement le rayonnement que doit avoir une existence".

Certaines expressions indiquent, par leur violence critique, combien sont profonds les refus, les attitudes négatives et par conséquent les difficultés d'identification et d'assimilation et combien compromis les dialogues et les relations. Nous avons relevé quinze propositions de ce type, citons-en trois : *"Petites gens, petits esprits se croyant intelligents mais d'une pauvreté indigente alliée à beaucoup de prétention", "Ils sont un peu abrutis et bouchés", "Une allergie totale à la bêtise de mes compatriotes"*.

Au terme de l'analyse nous pensons que ce qu'un grand nombre récuse c'est la mentalité technique qui s'enferme dans son propre système, centrée sur l'efficacité, et le confort matériel. C'est ainsi que reviennent des qualificatifs comme "matérialisme", "égoïsme", "hypocrisie", "inhumain", "robot", "producteurs qui se prennent au sérieux" etc... Une assez longue déclaration féminine résume bien ces attitudes convergentes : *"Le Français métropolitain est essentiellement préoccupé de son standing, de ses petits*

avantages acquis, de gravir l'échelle sociale au mieux avec ce que cela implique de compromissions quotidiennes. On aboutit ainsi à un égoïsme forcené ; à un matérialisme de tous les jours. Un expatrié, surtout s'il est parti jeune, a vécu d'une façon totalement différente avec une certaine mentalité pionnière. Souvent dégagé rapidement des problèmes matériels il a su donner libre cours à son imagination, à son esprit d'initiative, il a pris l'habitude d'une optique plus large".

Parallèlement nous les voyons surpris devant la violence, les revendications permanentes, l'agressivité de notre société. C'est pourquoi sont nombreuses des déclarations comme : "ils militent pour de faux problèmes", "ils contestent sans être capables de voir les aspects positifs de la société qu'ils veulent abattre", "le Français qui revendique, rouspète, se met en grève, devrait aller voir Outre-Mer pour se rendre compte au retour que son pays est prospère, heureux et libre". D'après eux la société française est incapable de prendre conscience de son bonheur car il lui manque des points de référence a contario.

C'est dans ce perpétuel va-et-vient entre le passé et le présent que prennent source les attitudes négatives et la critique du déséquilibre entre l'avoir et l'être. Pour eux il semble bien que l'homme occidental est inférieur à ses oeuvres. Comme le disait Georges Friedmann c'est "le déséquilibre entre

la puissance et sa sagesse" (87), le décalage entre une science de plus en plus efficace, une société de plus en plus productive et "l'homme châtré de tout pouvoir créateur, et qui ne sait même plus comme autrefois créer une danse ou une chanson". En définitive ce que révèle notre corpus c'est une certaine désillusion sur l'homme et sur les dimensions humaines de notre société, peut-être ce que Raymond Aron appelait "les désillusions du progrès".

C'est pourquoi ces anciens émigrés n'imputent pas le malaise qu'ils ressentent à la technique, à la science, au système politique mais à l'incapacité de l'homme à bien gérer la société selon des méthodes dignes des connaissances et du savoir occidental, au Français lui-même chez qui ils trouvent souvent "alternance d'agressivité et d'égoïsme", "hypocrisie et méfiance", "une grande faiblesse de l'humain". L'agressivité de notre société est plusieurs fois mentionnée comme "intolérance à l'autre", "absence de solidarité, d'accueil, d'esprit communautaire", "méfiance fondamentale", "égoïsme malveillant", "violence à fleur de peau", et ces considérations réprobatrices s'accompagnent d'un large consensus d'affirmations sur la pauvreté des relations humaines ici, eu égard de ce qu'ils ont connu ailleurs.

(87) FRIEDMAN Georges (1970), La puissance et la sagesse.

Cette rubrique trouve son complément dans des questionnaires qui mentionnent, en outre, "l'insouciance et l'inconscience des lendemains", "l'absence de réflexions" et l'acceptation de diverses aliénations. Nous faisons allusion ici, plus particulièrement, à des propos que nous rerencontrerons et analyserons ailleurs d'une manière plus approfondie et qui expriment de grandes réserves sur le politique. Pour exemple nous nous bornons à citer deux déclarations : *"Je déplore la politisation de tout en France ; c'est un virus qui gagne la planète entière", "le syndicalisme, autre forme d'aliénation"*.

En fait ils ne sont pas loin de reprendre à leur compte la nomenclature des "huit péchés capitaux de la civilisation" de Konrad Lorenz (88) : l'entassement des masses dans les cités géantes, la course contre soi-même ou compétition de l'homme avec l'homme, concurrence dans la fortune et la réussite, agitation et frénésie, la rupture de la tradition et son corollaire le conflit des générations, la contagion de l'endoctrinement.

Dans notre enquête, parallèlement au pessimisme, se dégagent des indications sur leur situation actuelle dans leur société d'origine. Ce qu'ils affirment, en fin de compte, c'est leur

(88) LORENZ Konrad (1973), Les huit péchés capitaux de la civilisation, op. cit.

altérité. Aux deux extrêmes d'une échelle d'attitudes nous pourrions mettre ces deux niveaux tirés du corpus, "Je ne me sens pas trop différent des Français métropolitains dont je n'ai jamais totalement cessé de faire partie" et "c'est que l'on finirait, si l'on n'y prenait garde, par adopter leur mentalité".

Pour éclairer cette altérité, déjà découverte dans les entretiens de la pré-enquête, nous avons posé dans le questionnaire la demande H 14 "Pensez-vous que votre expérience Outre-mer vous a apporté quelque chose ou vous a changé ?" Si nous considérons maintenant plus particulièrement la rubrique du changement de conception de vie nous constatons tout d'abord (89) que sur 245 répondants à cet item 69,38 % déclarent être conscients que leur migration Outre-Mer les a transformés et parmi eux 8,57 % trouvent en eux un grand changement. Leur philosophie de l'existence est bien donc actuellement marquée par leur migration, de là le décalage qu'ils constatent avec leurs compatriotes sédentaires. Cet aspect leur semble à ce point considérable que 235 répondants à H 14 F, soit 68,08 % n'hésitent pas à parler de changement de leur personnalité elle-même.

Nous avons dépouillé cette question à l'aide d'une grille (90) qui classe les contenus selon deux rubriques dominantes : remise

(89) Cf. H 14 D "dans votre façon de concevoir la vie". Annexe II, 16ème Tableau.

(90) Item H 11. Cf. Annexe III, 17ème grille.

en cause et mise à distance de la société occidentale et nouvelle philosophie de l'existence. Les protocoles de cet item sont croisés avec ceux obtenus à H 14 F (transformation de la personnalité) et H 14 B (changement d'attitudes). La remise en cause de la société occidentale s'effectue, comme nous l'avons déjà analysé, dans plusieurs directions c'est-à-dire par rapport aux biens matériels et à la conception de l'argent, par rapport à la signification du travail, par rapport au vécu temporel et au rythme de vie, par rapport à la hiérarchie des valeurs. Lorsque nos sujets précisent leur nouvelle philosophie de l'existence, fruit de leur déculturation, ils parlent d'élargissement d'horizon, de valeurs humaines, de vie décontractée et libre. C'est cette conception de vie qui prend sa source dans leur vie de migrants, dans leurs diverses expériences de civilisations non-occidentales qui les oppose à leurs compatriotes.

C'est pourquoi, pour apprécier l'ajustement des opinions entre la conscience d'un changement personnel et celle d'une divergence avec les métropolitains, nous avons établi la distribution de X^2 entre H 14 D et H 20 C. La valeur de X^2 obtenue est de 22,1502 pour 4 degrés de liberté. Cette valeur est plus grande que 18,46, signification critique de la valeur de X^2 pour quatre degrés de liberté à $\alpha = .00$ I de sorte que nous pouvons conclure qu'il y a parenté statistiquement significative entre les deux items et que les divergences d'opinions sont explicitement liées aux transformations dues à la migration.

Il est intéressant de noter que cette altérité, au moment du bilan, figure dans les aspects négatifs, marquant par là une certaine difficulté de réinsertion dans leur pays d'origine.

5.2.2. - Pauvreté des relations humaines.

Dans notre corpus il apparaît nettement que le point noir de notre société est, pour ceux qui y reviennent après un séjour Outre-Mer, la pauvreté des relations humaines. En ce domaine nous avons été frappée de la convergence des notations recueillies, du volume de cette rubrique tant dans les réponses masculines que féminines. Nous avons incontestablement là une orientation fondamentale des bilans négatifs.

Les principales composantes communes de cette rubrique sont l'isolement et la rareté des contacts humains, l'absence de chaleur, de solidarité, voire l'agressivité et l'hypocrisie. Ce faisant, est remis en question l'ensemble du vécu relationnel de notre société.

La grille 13 (91), à l'aide de laquelle nous avons dépouillé l'aspect négatif du bilan masculin et la grille parallèle utilisée pour les réponses féminines, indiquent les croisements que nous avons effectués pour l'étude de ce thème en recherchant les

(91) Cf. Annexe III.

relations avec d'autres affirmations dans le discours. La forte convergence du thème "pauvreté des relations humaines" lui donne en effet une valeur centrale pour un groupe mais n'infère pas pour autant une seule interprétation. Nous avons donc cherché les échos de ce thème à d'autres moments du bilan, à la question des regrets (H 10), à celle des amitiés et relations sociales actuelles (H 13). En analysant ensemble, comparativement, les discours masculins et féminins, on met en évidence le parallélisme dans les propos des deux sexes.

Etudions tout d'abord le contenu thématique de cette rubrique. Qu'avons-nous regroupé sous l'appellation "pauvreté des relations humaines" expression elle-même tirée du corpus ? (92). Nous retenons en premier l'abondance des affirmations concernant la rareté des relations interpersonnelles. La vie sociale française est décrite et vécue comme repli sur soi, "isolement" (cité 20 fois), "ignorance d'autrui", "une société dure et triste où personne ne se connaît, ne se voit, ne se parle". Le manque de rapports humains affectifs dans une société "cloisonnée", "formaliste", "sans vie relationnelle et sans vie festive", est considéré comme une des principales gênes. La difficulté à se faire des amis revient 30 fois dans les bilans masculins et féminins et chaque entretien dans la pré-enquête a spontanément

(92) Cf. Thesaurus, Annexe IV, Tableau n° 3. Relations Humaines.

comporté une allusion négative aux relations amicales. Le volume, la diversité, la spontanéité des contacts humains semblent donc être a contrario des valeurs fondamentales pour notre population qui stigmatise une civilisation où la relation à l'autre est occultée. Les entretiens complètent ces propos et nous voyons se dessiner l'opposition entre une société de la rencontre et une société de l'isolement, une vie de rapports interhumains et un vide social.

Ce qui nous est décrit ici est : le silence, l'ignorance d'autrui, la difficulté du contact, la norme de la solitude, la fermeture de chacun sur soi-même, c'est-à-dire le "vide social", qui est "ni l'aliénation au sens marxiste du terme, ni l'exploitation d'une classe par une autre, mais un phénomène de carence, le fruit de l'indifférence de la société" (93).

Cette société de l'isolement se caractérise en outre, si nous en croyons nos répondants, par "l'absence de confiance", mais surtout par "le manque de spontanéité, de familiarité, d'accueil". *"On ne retrouve plus la large hospitalité qui régnait Outre-Mer aussi bien entre Français que chez les gens du pays"*. C'est la chaleur humaine, l'amitié, facilement offerte, la cordialité qui font défaut et qui conduisent à des réponses comme *"je n'ai rien appris d'humain depuis dix ans que je suis revenue ici"* ou *"Outre-Mer régnait la sympathie, ici la méfiance"*.

(93) COURCHET J.L. et MAUCORPS P.H. (1966), Le vide social. Cf. préface par R. BASTIDE, p. 11.

C'est pourquoi dix sujets signalent une "ambiance différente" moins chaude, moins humaine. C'est donc le plus souvent le constat d'un manque, d'une pauvreté de l'humain ; mais aussi des critiques plus fortes sur "l'agressivité et la méfiance de notre société" ; agressivité, compétition, méfiance reviennent dix neuf fois tandis que d'autres parlent d'hypocrisie, de superficialité des relations interpersonnelles. C'est bien, comme l'écrit l'une d'elles, *"l'alternance d'agressivité et d'indifférence des gens qui ne semblent que penser à eux et ne font pas de cadeaux"* et *"une société de l'opulence marquée par la compétition et la concurrence"*.

Les réponses recueillies font explicitement référence à des vécus sociaux différents opposant d'une part la société métropolitaine, d'autre part l'expérience Outre-Mer où se mêlent alors la société coloniale et la population autochtone, l'une semblant renforcer l'autre et non s'opposer à elle. Par exemple, quand on nous parle de la solidarité Outre-Mer, nous recueillons à la fois des propos sur l'entraide pratiquée par la minorité blanche et sur l'esprit d'aide, le sens de la famille, la fraternité des Africains. Toujours semble présente la thèse de l'inspiration fondamentale, chère aux auteurs culturalistes américains, en particulier M. Mead et R. Benedict, qui concevaient

"la culture comme cause efficiente capable non seulement d'expliquer le comportement, mais

aussi de rendre compte de l'originalité de chaque variable sociale" (94).

C'est donc un climat social différent que certains, dans le bilan négatif, présentent comme appauvrissement. Dans la situation de retour l'attente "d'atmosphère d'humanité" selon l'expression de M. Merleau-Ponty, du monde culturel occidental était-elle surdéterminée ? La civilisation à laquelle chacun participe de par la naissance, qui existe donc pour lui avec évidence, est saisie et vécue comme ne devant pas comporter d'ambiguïté, mais au contraire clarté et son être est celui du "Toi" non du "On", la culture de base est par essence familiarité, altérité réduite, plus fraternelle qu'étrangère. La lecture du corpus et celle des entretiens, dans une perspective clinique, dévoilent cette attente d'une rencontre d'un autre plus proche "retrouver enfin les siens après tant d'exotisme", attente qui était peut-être quête d'un lien de type quasi familial. Le retour à la mère-patrie est recherche de similitudes, désir de co-existence plénière, ou "d'identification participante" (95) qui recrée l'intersubjectivité profonde en enrichissant les liens interhumains et se nuance alors peut-être de la nostalgie des éloignés ou des orphelins.

(94) CLAPIER-VALLADON Simone (1976), Panorama du culturalisme, op. cit., p. 212.

(95) Au sens donné par HESNARD Angelo (1957) : Psychanalyse du lien interhumain, op. cit.

Quoiqu'il en soit, dans la mesure où pour certains le climat social est défini comme "hypocrisie, méfiance, sans sécurité réelle, égoïsme de tous et de chacun presque érigé en dogme" ou comme "agressivité de tous les jours chez tous, rouspétance, hargne, grogne perpétuelle, revendications constantes qui obligent à se replier sur soi et à conserver les amitiés contractées Outre-Mer qui se révèlent solides et fidèles avec une possibilité de dialogue impossible ici" nous nous sommes sentie autorisée à regrouper ces affirmations sous la rubrique "pauvreté des relations humaines".

Ce que l'analyse de contenu révèle aussi, c'est la constante comparaison avec un vécu, peut-être embelli par le souvenir, mais en tous cas présenté comme différent par essence.

"En Afrique il y avait entre les Européens une confiance et un préjugé toujours favorable, un désir de se rendre service les uns aux autres qui s'oppose à la méfiance, à la réserve, à l'égoïsme, à l'intolérance, à la filouterie qui sont souvent constatés en France".

Un ancien "Broussard", comme il se nomme, écrit également : *"En Afrique, il y avait chez les Africains une ambiance générale de fraternité et d'affectivité qui baignait tous les rapports humains et les échanges même commerciaux, même l'hostilité et l'agressivité avaient une autre allure. C'est peut-être pour cela que les coloniaux disaient souvent que les Noirs étaient de grands enfants mais ce n'était pas nécessairement péjoratif".*

C'est bien là ce qu'avait ressenti aussi Marcel Mauss, brillant analyste des documents des pays d'Outre-Mer qu'il ne connaissait pas, et qui écrivait (96) :

"Au fond ce sont des mélanges. On mêle les vies et voilà comment les personnes et les choses mêlées sortent chacune de sa sphère et se mêlent ; ce qui est précisément le contrat et l'échange".

C'est donc là le contraire de cette "société française cloisonnée" dont on nous parle.

Notre société est aussi décrite comme triste et les Français comme "absorbés, toujours préoccupés, renfrognés, taciturnes, ne sachant plus s'amuser" etc... Nombreux sont ceux qui notent que nous ne savons plus rire. Si nous reprenons la distinction de D. Victoroff entre rire spontané et rire stéréotype (97) c'est bien la spontanéité du rire et l'esprit de jeu qui font défaut à nos concitoyens. Trois questionnaires parlent de "la foule dans le métro" comme d'un "spectacle désolant, déprimant" (98), "foule solitaire" pressée, préoccupée, aux visages figés. Les

(96) MAUSS Marcel (1924), Essai sur le Don, op. cit., p. 173.

(97) VICTOROFF David (1953), Le rire et le risible. Introduction à la psychologie sociale du rire, op. cit.

(98) Titre du livre du sociologue américain David RIESMAN (1950), The Lonely crowd, a study of the Changing American bhoractar. Traduction Française "La foule solitaire", Paris, Arthaud, 1964.

occasions de rire, la qualité du rire semblent liés au mode de vie et sont en perdition à notre époque. Citons ce médecin qui déplore que "l'esprit carabin se perd".

Les propos recueillis coïncident avec ceux de l'enquête de la S.O.F.R.E.S. qui en Août 1975 trouvait que 62 % des Français avaient le sentiment d'avoir de moins en moins d'occasions de rire et que la gaieté était pour les Français un souvenir nostalgique. Est-ce vraiment, comme nous le trouvons dans notre corpus, parce que *"on n'a plus le temps de plaisanter"* ou parce que *"on ne sait plus s'amuser et faire de l'esprit"* ? ou parce que *"tout le monde maintenant se prend au sérieux et pourtant ce sont de drôles de pitres ?"*. L'esprit ne serait-il plus, comme le voulait Freud "source de plaisir, plaisir que donne le fond de la pensée et plaisir proprement dit de l'esprit" (99).

Nos ex-migrants sont très sensibles à la différence de vie festive entre les pays du Tiers-Monde et l'Occident. C'est pourquoi, en particulier dans les entretiens, ils parlent avec abondance des peuples où tout est occasion de rompre avec la monotonie et la difficulté du quotidien, par cette sorte de parenthèses et de défi qu'est la fête. Ils évoquent les mariages, naissances, circoncisions, enterrements, exhumations etc... avec la même nuance nostalgique

(99) FREUD Sigmund (1905), Le mot d'esprit et ses rapports avec l'inconscient, op. cit., p. 201.

que J. Duvignaud porte lui aussi à ses souvenirs du candomblé brésilien, des noces du Maghreb... Force nous est de constater que de nos jours le terme de fête est de moins en moins usité, la civilisation des loisirs l'a complètement étouffé sous une pléiade d'institutions. Réglementées et dévitalisées, nos pseudo-fêtes paraissent "plates" à ceux qui ont vu et connu les "déferlements joyeux de l'exaltation collective dans la danse et le tam-tam". C'était sans doute alors cette "aventure collective hors du social" où "fête et utopie font cause commune" (100). Il faut, nous dit-on, avoir vu danser les Africains, dans leur pays, avoir été, avec eux, emporté au rythme des tam-tam pour savoir ce que c'est que la danse, celle qui possède et exprime tout l'être. Ce poudroient de rire, cette frénésie de rythme, sont-ils autre chose qu'une explosion de joie ? Ou aussi occasion de réconcilier l'homme avec lui-même et l'univers de ses fantasmes, de libérer l'agressivité par l'exaltation commune mêlant ainsi peu ou prou le mythique, le sacré et le profane ?

Mais ce que nous trouvons dans notre enquête c'est, outre le mirage d'un monde archaïque qui a conservé ce mode d'expression et de libération, le constat que chez nous "le sens de la fête est effacé" ; on ne sait plus faire et vivre la fête, "la fête est en miettes" c'est le langage "perdu".

(100) DUVIGNAUD Jean (1973), Fêtes et Civilisations, op. cit.

5.2.3. - Aspects professionnels négatifs.

Nous étudierons ultérieurement, dans un chapitre particulier, la réinsertion professionnelle. Nous voulons seulement rappeler ici les chiffres et pourcentages des appréciations masculines.

A la question 6, concernant l'aspect professionnel du retour, nous notons (101) que sur 246 répondants 57 (soit 23,11 %) déclarent avoir rencontré des difficultés d'installation au début ; puis nous expliquent comment leur situation s'est améliorée et stabilisée ensuite. Pourtant 15 d'entre eux (soit 6,09 %) estiment que leur réinsertion s'est effectuée très difficilement et demeure sans satisfaction actuelle. Il y a donc, à ce niveau, un petit noyau de mécontentement.

A cela il faut ajouter les réponses obtenues à la question des changements professionnels où 31,15 % de médecins font état de changements négatifs, pour ceux là l'exercice de leur métier ne leur apporte pas les satisfactions qu'ils avaient l'habitude d'avoir Outre-Mer. Il y a donc une autre zone d'insatisfaction qui s'ajoute à la précédente et, comme elle, rejaillit sur le vécu familial (102).

(101) Cf. Annexe II, 9ème Tableau H 6 "Comment s'est effectuée votre réinsertion sur le plan professionnel... ?"

(102) Cf. Annexe II, 10ème Tableau H 6 "Quels changements avez-vous trouvé en France dans l'exercice de votre profession médicale par rapport à l'Outre-Mer ?"

Nous nous attarderons aux appréciations féminines, tout d'abord aux épouses exerçant une profession. Les 180 réponses de l'item F 10 (103) nous indiquent que 50 femmes (soit 27,77 %) exerçaient un métier Outre-Mer et 47 (soit 26,11 %) déclarent avoir eu une vie professionnelle constante bien que gênée par les changements de résidence, par la lenteur de l'obtention des contrats de travail, par la difficulté à exercer des métiers de haute spécialisation -- exception faite, peut-être de la médecine et de l'enseignement -- et par "la véritable acrobatie qu'il y avait à faire coïncider les contrats de travail avec le séjour du mari". En outre 57 soit 31,66 % mentionnent un travail épisodique.

La question F 3, qui demande une comparaison entre le vécu antérieur et le présent comporte un item consacré aux responsabilités et activités professionnelles. Nous apprenons là (104) que sur 108 femmes qui ont répondu à cet item, 41 (soit 37,96 % de l'effectif) estiment avoir une vie professionnelle plus importante Outre-Mer ; tandis que 44 (soit 40,74 % de l'effectif) estiment qu'il n'y a pas de différence et que 23 (soit 21,29 %) ont plus de responsabilité professionnelle présentement en Métropole.

(103) Cf. Annexe II, 29ème Tableau F 10 "Avez-vous exercé une activité professionnelle Outre-Mer ? Pendant tous vos séjours Outre-Mer ? D'une manière épisodique ? Laquelle ou lesquelles ?...".

(104) Annexe II, 24ème Tableau.

La comparaison des données chiffrées des questions F 3 et F 10 fait apparaître une zone d'incertitude. La première interrogation nous a été suggérée par la comparaison des effectifs : si 180 femmes répondent à la question F 10 concernant leur activité, il n'y en a plus que 108 qui cochent la case du tableau F 3 concernant les différences d'activités professionnelles.

Dans le déroulement de cette question, cet item étant situé au milieu nous avons constaté là un refus de répondre particulier et qui ne supprimait pas pour autant la participation à la fin de la question. La répartition croisée des individus par ordinateur en rapprochant les réponses négatives et affirmatives de F 10 et celles de F 3 montre que le refus de cette dernière question est dans tous les cas le fait de femmes qui n'ont pas eu de vie professionnelle Outre-Mer et qui vraisemblablement, n'exerçant pas de métier actuellement, ne se sentent pas concernées. Mais une distorsion apparaît dans la question F 10 elle-même : 30 femmes déclarent avoir exercé un métier Outre-Mer et 47 d'une manière permanente ; la vérification des fiches par ordinateur indique bien que ce sont les mêmes personnes qui ont répondu affirmativement. Mais l'ambiguïté apparaît dans l'examen du chiffre recueilli à l'exercice épisodique d'une activité professionnelle. 57 femmes ont eu une expérience professionnelle partielle Outre-Mer et ne se classent pas dans la catégorie positive du métier.

F 3 F

+	=	-	S.R
41	44	23	92 x

F 10

Oui	Non	Toujours	Episodiquement
50	130	47	57

Tableau de comparaison des effectifs

x le chiffre des S.R est la vérification des sujets qui ayant répondu à F 10 laissent en blanc F 3.

Les commentaires recueillis dans la partie ouverte éclairent cette attitude. Souvent les femmes ont eu des activités bénévoles, suffisamment importantes et absorbantes pour être mentionnées mais le bénévolat exclut, dans leur esprit, l'appréciation en terme de métier. Parfois l'aspect épisodique fut tel qu'il l'emporte sur

la possibilité de classification dans la catégorie "femme qui travaille" : c'est le cas de celles qui servirent d'infirmière à leur mari au cours d'un séjour, ou qui pendant quelques mois occupèrent un poste administratif.

Le croisement des questions F 3 et F 10 apporte aussi des éclaircissements pour l'interprétation de la vie professionnelle féminine Outre-Mer. Il y a alors un véritable éclatement des répartitions en ce sens que les épouses qui estiment avoir eu une vie professionnelle plus riche Outre-Mer (soit 41 en F 3 F) sont aussi celles qui, possédant un métier qu'elles continuent d'exercer, regrettent l'aspect responsabilité et plus grande utilité sociale qu'il revêtait Outre-Mer. En outre les "femmes-au-foyer" ont connu et apprécié une activité professionnelle épisodique liée aux événements, à l'urgence des besoins et à la pénurie des compétences dans les pays où elles résidaient. De la même façon les 44 qui déclarent "tout est pareil" sont bien celles qui étaient et qui sont hors du monde du travail. Dans la catégorie de celles qui jugent leur vie professionnelle Outre-Mer moindre et qui trouvent plus d'intérêt dans leur métier en France figurent à la fois des sujets qui avaient travaillé d'une manière permanente ou partielle.

De là, la valeur obtenue au calcul du $X^2 = 9,7351$ qui pour 9 degrés de liberté n'indique pas de relation nette entre les deux séries de jugements.

Au delà de la complexité des comparaisons entre les diverses catégories du vécu professionnel nous retiendrons le nombre relativement important des femmes qui mentionnent une vie professionnelle épisodique : 31,66 %, et pour lesquelles cette expérience laisse des regrets, et celles (31,96 %) pour lesquelles le travail avait Outre-Mer un aspect plus valorisant, soit parce que les postes qu'elles occupaient étaient hiérarchiquement supérieur, soit parce qu'était magnifié l'aspect utilité sociale.

Nous compléterons cette analyse par les commentaires que les femmes nous livrent spontanément sur l'organisation matérielle de leur vie quotidienne de maîtresse de maison. Partant de remarques anecdotiques recueillies dans les entretiens de pré-enquêtes où les maris déploraient les conditions domestiques plus pénibles en France malgré le confort qui ne remplace pas l'absence de personnel et citaient, comme l'un d'entre eux par exemple, le chiffre de douze domestiques indispensables en Indochine ou de deux domestiques minimum en Afrique, nous nous attendions à d'abondants commentaires féminins en ce sens.

Force nous a été de constater le peu d'importance du thème "absence d'aide ménagère" qui n'apparaît que 21 fois dans les 190 questionnaires féminins au moment des bilans ; et encore, 9 fois l'aspect critique est tempéré par des commentaires comme *"on se fait aider par des machines"*, *"la vie est plus simple*

en France", "Le commerce français facilite beaucoup la vie de la femme dans le domaine de l'alimentation" etc... Nous n'avions pas expressément interrogé sur cette rubrique, pensant que pour la population féminine la sollicitation directe n'était pas nécessaire. A la question F 2 "Que regrettez-vous plus particulièrement ?" des remarques sur la facilité de la vie Outre-Mer s'accompagnent dix huit fois d'allusions à une plus ou moins grande domesticité introuvable en Métropole.

C'est donc là un thème mineur, soit parce qu'il est volontairement passé sous silence, mais rien ne nous permet d'inférer un barrage en ce domaine, soit parce qu'il est réellement vécu comme mineur, comme un détail matériel de l'existence auquel il suffit de s'adapter.

5.3. - TYPOLOGIE DU BILAN.

5.3.1. - Ambiguïté du bilan.

Si nous considérons, pour chaque sujet, le déroulement du discours comme un tout : chaque questionnaire se présente alors avec sa spécificité, sa cohérence, ses nuances particulières. Pourtant les récits peuvent se grouper par apparemment de déclarations, par similitude d'associations. Nous voyons surgir des consensus d'attitudes ou au contraire des éclatements d'opinions. Chaque réponse ne mentionne pas nécessairement toutes les rubriques révélées spontanément dans le corpus. Notre analyse de contenu

globale a fait apparaître une sorte de structure idéale où toutes les catégories seraient réunies et nous donne donc une vision globale et une unité générique qui, en elle-même, n'ajoute rien à la réalité de chaque individu. Cette structure complète du récit révèle les oppositions et les clivages du groupe.

En revenant à une lecture transversale nous pouvons procéder à une analyse formelle des éléments constitutifs du récit de chaque répondant. Nous avons vu que le corpus, pris dans son ensemble, fait apparaître un certain nombre de rubriques comme autant d'épisodes du récit personnel qui, bien que haché par les questions, n'en conserve pas moins son unité. La signification personnelle de ces rubriques, qui nous ont servi à organiser le corpus en catégorie pour l'analyser, est variable.

Nous considérons maintenant chaque rubrique catégorielle de notre analyse de contenu thématique comme autant d'épisodes réels ou possibles d'un récit personnel. Si le thème de ces rubriques-épisodes est un invariant que nous avons essayé d'analyser, leur signification psychologique au niveau des individus est variable, liée aux associations, ambivalences, contradictions et affabulations personnelles. Malgré l'unicité des rubriques, le fort pourcentage de certains thèmes, l'omniprésence de certains épisodes, le récit n'est pas toujours le même.

C'est pourquoi nous avons procédé à une analyse de la structure des récits, à l'aide des relations de type associatif que nous avons déjà utilisées : ce qui nous permet de saisir la spécificité et la cohérence particulières de chaque réponse et d'aboutir à l'établissement de séquences différentes. Chaque rubrique de notre analyse que nous considérons maintenant comme un épisode du discours personnel s'associe avec d'autres épisodes constituant des séquences. Ces séquences sont des configurations de réponses qui divisent notre univers de population en types particuliers d'attitudes. Les patterns les plus fréquemment observés nous permettent ainsi de présenter une typologie.

Si nous considérons chacun des documents établi par un sujet comme un récit sollicité par notre questionnaires nous y trouvons en particulier au moment des questions ouvertes un enchaînement d'épisodes qui sont autant de propos personnels de nature proche à ceux que des entretiens auraient recueillis. Les items concernant les bilans du retour que nous avons voulu aussi ouverts que possible ont été en effet marqués par la spontanéité des propos, l'aspect qualitatif et personnalisé des réponses. Pourtant, l'analyse du corpus a mis en évidence l'existence de certains invariants, thèmes centraux que l'on retrouve avec des nuances et des variations dans la quasi totalité des réponses. Nous partirons de ces épisodes clefs du discours pour essayer de montrer les articulations du récit, l'organisation des attitudes qui permet

d'établir une classification typologique de la population.

Episode A -- La stabilité.

Le premier épisode que nous découvrons dans tous les récits est celui de la stabilité. Nous avons vu la richesse de cette rubrique, l'importance de son impact dans le corpus et les multiples facettes de sa présentation. Nous l'avons utilisé de préférence au terme sédentarisation car ce dernier ne figure que très peu dans les réponses et le plus souvent avec une nuance péjorative. La stabilité est, pour nos migrants, un retour à la permanence, à l'équilibre, à la continuité après des perturbations, des changements temporaires. Le sens qu'ils donnent à ce vocable s'apparente d'assez près à celui que lui donnent les chimistes "retour à la position d'équilibre après des perturbations temporaires" (105).

Outre les diverses catégories de stabilité selon les domaines auxquels elle s'applique : vie familiale, fréquentation scolaire des enfants, permanence du lieu d'habitation et joie de la maison personnelle, sécurité affective... nous avons été amenée à différencier cette rubrique selon sa signification psychologique pour l'individu en fonction des relations d'association présentées dans le récit.

(105) Cf. Dictionnaire Robert.

Episode A 1.

Dans le récit la stabilité se présente parfois comme une quête ; longuement recherchée elle apporte au moment du retour des satisfactions qui priment ses inconvénients. Elle est verbalisée en termes de pleine satisfaction. Nous avons remarqué que cet épisode était plus fréquent dans les propos féminins que dans les réponses masculines et qu'il était le moins abondant du corpus.

Episode A 2.

La stabilité sagesse-résignation, que l'on trouve et dont on est conscient des bienfaits sans l'avoir cherchée en elle-même, est le fait d'un ensemble de récits masculins et féminins. C'est le bénéfice secondaire du retour ; fruit de l'adaptation et résultat des raisons familiales du choix. On raconte dans ces récits les avantages d'une installation permanente qui permet une vie familiale plus riche, la scolarisation meilleure des enfants, l'équilibre de l'âge mûr.

Episode A 3.

C'est la fausse-stabilité où se mêlent des propos dissonants vantant en même temps la mouvance des migrants et la joie du sédentaire enfin chez lui. Nous avons jusqu'à présent analysé

cette attitude en fonction de sa coexistence avec des souhaits d'éventuels départs.

On raconte dans ces épisodes non la richesse de la vie Outre-Mer mais les aspects positifs de la vie française. On superpose les aspects positifs et les négatifs en se maintenant, quasi volontairement, dans l'ambivalence.

Episode B - La vie en France.

Quelle que soit la nature des propos il n'y a pas non plus de réponse qui ne contienne un épisode plus ou moins long, plus ou moins détaillé, sur la vie en France. Pour des ex-migrants il y a là un foyer d'intérêt primordial, un thème central de référence, d'appréciation.

Mais, nous l'avons vu, cette rubrique figure aussi bien dans les aspects positifs du bilan que dans les aspects négatifs. Les uns s'attachent à certaines perspectives que d'autres négligent. Si tous parlent de leur retour comme d'une tranche nouvelle de vie dans leur patrie retrouvée, les appréciations en sont variables.

Episode B 1 - Les aspects positifs de la vie française.

Cet épisode attire notre attention sur la joie qu'ils ont trouvée à redécouvrir la vie culturelle, l'ambiance de la patrie.

C'est une participation à la vie du pays, une réinsertion dans la société d'origine. On raconte aussi la satisfaction que l'on a à vivre dans une société d'abondance, dans une société multiforme, riche de courants de pensée et libre. Nous avons signalé la faible fréquence relative de cet épisode. Nous verrons que dans l'articulation du récit il figure rarement seul, sans propos qui le nuance et le remette en question, sans comparaison.

Episode B 2 - Critique de la société française.

Nous avons vu l'importance en volume, en présence, en répétition de cette rubrique dans le corpus. Dans le déroulement de chaque questionnaire cet épisode est presque toujours présent, soit au moment du bilan du retour, soit au moment des divergences entre eux-mêmes et les Français métropolitains. On nous parle tout à la fois des contraintes de la société industrielle urbaine, de la détérioration de l'environnement, de la moindre qualité de la vie, de la puissance de l'argent, de la philosophie de l'existence, fruits de la société de consommation. Cet épisode indique la distance de ces ex-migrants par rapport à leur société d'origine car, à ce niveau là, le récit fait explicitement ou implicitement référence à la fois à des attentes déçues et à des comparaisons désavantageuses. C'est pourquoi cet épisode est plus particulièrement lié au suivant, celui de la vie Outre-Mer.

Episode C - Vie Outre-Mer.

Il n'y a pas de récit qui ne fasse référence au passé. Parler du retour en France c'est obligatoirement se remémorer la vie Outre-Mer et dans les entretiens de la pré-enquête cet épisode était à ce point envahissant qu'il faisait dévier l'interview sur les souvenirs occultant les problèmes du retour. Ce thème se diversifie lui aussi en deux épisodes possibles de valeur contraire.

Episode C 1 - Bons souvenirs et regrets de l'Outre-Mer.

Cet épisode est tout particulièrement riche sur le mode anecdotique et nul doute que le cadre du questionnaire n'ait limité son abondance et son originalité. Le souvenir embellit le passé et estompe les détails désagréables. On nous parle des sociétés non occidentales comme chaleureuses, faisant large place à l'homme, insouciantes des biens matériels, de la solidarité de la minorité blanche, de la vie quotidienne si différente, de l'exercice de la médecine dans des conditions plus satisfaisantes. L'abondance de cet épisode marque, dans les réponses masculines comme dans les propos féminins, l'importance que l'on a attribuée à cette expérience de vie.

Episode C 2 - Les difficultés rencontrées Outre-Mer.

La vision résolument optimiste de certains souvenirs va de pair avec la rencontre de l'épisode contraire qui s'attarde sur les difficultés de la vie à l'étranger. On nous parle alors des adaptations climatiques parfois pénibles, du climat malsain, et, un peu plus loin dans le questionnaire, des difficultés d'ordre professionnel et matériel. Nous retrouverons cet épisode du récit lorsque nous analyserons d'une manière plus approfondie les réponses concernant les pays du Tiers-Monde et la vie professionnelle.

5.3.2. - Essai de typologie (106).

Type 1 : La séquence simple A 1 - B 1 - C 2.

- Le migrant occidental heureux de retrouver son pays.

Certains récits se déroulent selon une structure séquentielle simple, logique et cohérente. Le bilan fait ressortir les aspects positifs du retour dans la mère patrie tant du point de vue stabilité matérielle et familiale que du point de vue choix et

(106) Nous employons le terme typologie au sens général de classification de types. En ce sens l'Encyclopaedia Universalis note, se référant à l'étymologie du terme et à son usage dans l'imprimerie : "Par métaphore, types et caractères furent bientôt les termes désignant les séries d'êtres humains ayant en commun certaines attitudes devant la vie, appartenant aux mêmes familles d'esprit". Cf. article Psychologiques (typologies), volume 13. Il ne s'agit nullement ici de biotypes ou de morphotypes ni de typologie psychologique mais de classification par regroupement d'attitudes associées.

épanouissement personnels. Les avantages de la société occidentale sont décrits sous divers angles et les difficultés d'adaptation de tous ordres à l'Outre-Mer renforcent le coefficient de satisfaction vis-à-vis de l'installation présente.

Nous pouvons repérer cet épisode et suivre ce type de récit à partir du groupe des 70 sujets masculins qui ont fourni des réponses uniquement positives au bilan du retour. L'épisode B 1 y est largement développé mais les bilans essentiellement favorables ne renferment pas tous la séquence A 1 ; il y a des réponses volontairement optimistes qui sont du type sagesse et résignation A 2.

Par exclusions successives nous avons recherché la population de ce type en nous référant à la question H 18. Ces migrants accidentels sont ceux (33 sujets) qui n'envisageraient pas de faire le même choix professionnel. Cette structure séquentielle trouve ses prolongements logiques dans la réponse négative à la question des regrets concernant l'Outre-Mer (CF H10 35 non).

L'épisode C 2 concernant la vie à l'étranger se précise par la liste des difficultés importantes d'adaptation rencontrées dans divers domaines : climat, santé, alimentation, relations, éloignement de la France. Signalons que nos sujets ont déclaré qu'au moment de quitter l'Outre-Mer ils étaient "tout à la joie de retrouver la France" (cf. H 4 35 oui).

Cette structure séquentielle est repérable dans 22 cas masculins, soit 8,46 %.

Dans l'univers féminin de notre enquête cette structure simple A1 - B1 - C1 a tendance à se disloquer au moment de l'enchaînement à l'épisode C où les regrets et les comparaisons ambivalentes font glisser cette structure séquentielle du type I vers le type II. En fait cette structure est repérable à partir de F 8 : bilan exclusivement positif (85 cas), F 7 refus de nouveaux départs (43 cas) adaptation facile et joyeuse à la vie française (F1 123 oui), et surtout pas de regrets pour l'Outre-Mer qui sert de critère pivot (F2 20).

Nous avons donc 20 femmes que nous pouvons classer dans ce type de migrants accidentels soit 10,52 %, ce qui laisserait entendre que pour la grande majorité leur engagement conjugal impliquait l'acceptation pleine et entière de la vie nomade du mari, à moins que la souplesse d'adaptation à laquelle elles font si souvent référence n'ait joué d'une manière capitale.

Le type I regroupe donc des hommes pour lesquels il sera tout particulièrement intéressant d'analyser ultérieurement les raisons du choix de la carrière coloniale (cf. question H 17). L'ensemble du récit dont nous analysons actuellement la structure montre les limites des satisfactions trouvées Outre-Mer et l'attente du retour en France.

Type II : La séquence simple A 1 - B 1 - C 1. Ulysse.

Cette structure séquentielle allie l'épisode A 1 de la stabilité comme satisfaction et plénitude aux bilans positifs du retour dans une société où les aspects positifs l'emportent avantageusement sur les désagréments. Pourtant les souvenirs de l'Outre-Mer sont riches et heureux.

La question ouverte du bilan développe les aspects enrichissants d'une vie enfin stable où la vie familiale prend sa véritable dimension solidement enracinée dans le pays, où les enfants trouvent un milieu favorable à leur instruction et à leur éducation, où les parents enfin stables, délivrés des déménagements successifs, des adaptations et des ruptures toujours renouvelées, goûtent enfin les bienfaits de la stabilité.

Nous trouvons dans ce groupe ceux qui ont répondu d'une manière exclusivement positive au bilan, exception faite du groupe de type 1 (cf. H II 70 cas moins 22, soit 48 sujets). Ils figurent aussi dans la population qui déclare avoir quitté l'Outre-Mer en étant "heureux de partir mais avec nostalgie". (Cf. Question H 4 153 sujets). Ils feraient volontiers le même choix professionnel s'ils pouvaient recommencer leur vie (Cf. H 18, 180 oui). N'ayant pas rencontré de difficultés d'adaptation à l'étranger (Cf. H 9 12ème tableau) ils gardent de leurs séjours coloniaux d'excellents

souvenirs qu'ils nous raconteraient encore avec plus de prolixité dans une situation d'entretien.

Si certains nous ont confié qu'ils regrettaient l'Outre-Mer légèrement et par certains côtés, nombreux sont ceux qui n'ont pas répondu à la question "regrettez-vous votre vie Outre-Mer ?"

(Cf. H 10, 13ème tableau : sans réponse 18).

Ces 42 hommes reparlent volontiers du passé colonial comme d'un bon souvenir (cf. question H 12). Nous les avons nommés Ulysse parce que, comme ce héros ils sont heureux du retour au pays natal et en vantent les charmes tout en gardant un bon souvenir de leurs beaux voyages. Ils représentent 16,15 % de notre population.

Chez les femmes la même structure séquentielle se retrouve chez celles qui nous expliquent leur adaptation facile en métropole (cf. F1, 22ème tableau), pour qui la stabilité est valeur positive première de leur vie actuelle mais qui accepteraient peut-être de repartir Outre-Mer, éventuellement pour une croisière touristique (cf. F 7, 19 réponses peut-être).

Au moment des comparaisons entre les agréments de la vie tropicale et ceux de leur existence actuelle, elles ne signalent pas de différences notables en valeur (cf F 3 G, 62 réponses de ce type). De la même façon, à la question F 6, du point de vue vie quotidienne, relations humaines, ambiance de vie, climat et santé,

elles ne donnent la préférence ni au passé ni au présent (cf. F 6, 26ème tableau). En partant de la comparaison des items F 6 et F 3, par exclusion nous avons regroupé 40 femmes chez lesquelles nous pouvons suivre la séquence A1 - B1 - C1 ; soit 21,05 %.

Type III : La séquence complexe A2 - B1 - B2 - C1.

- L'ex-migrant : homme de la maturité et du souvenir.

Pour les hommes comme pour les femmes il y a renforcement de la valeur stabilité avec prise de conscience des avantages qu'elle comporte. Le choix du retour a été le plus souvent motivé par des raisons familiales où la scolarité des enfants, les souhaits du conjoint, la préoccupation des parents prenaient la première place. Ils sont donc heureux de leur nouvelle installation et de leur nouvelle vie mais ils précisent bien (cf. question 43) que ce choix a été longuement réfléchi et que le départ de l'Outre-Mer, la rupture avec un passé médical auquel ils restent très attachés, l'abandon d'un style de vie qui leur plaisait a été fait, non sans peine, au nom de la raison, de la sagesse. Comme ils le disent eux-mêmes ils ont "tourné la page" sans regrets excessifs, décidés à s'adapter comme ils l'ont toujours fait, considérant souvent leur passé colonial comme lié à la jeunesse.

Nous avons trouvé chez eux cette attitude que nous avons nommée stabilité-résignation-sagesse mais avec des nuances de

consentement sans soumission ni désespérance, des accents de disponibilité dynamique. Ils ont renoncé à cette "vie coloniale" dont ils vantent spontanément les charmes faits d'aventure, de soleil, de liberté, de difficultés surmontées et de jeunesse ; mais cet abandon volontaire a été fait en faveur d'un autre genre de vie dont ils savent reconnaître les bienfaits.

Dans la population masculine personne ne signale avoir eu de difficulté particulière pour s'adapter Outre-Mer (cf. question H 9). Du point de vue professionnel ils font également tous partie de la catégorie de ceux qui déclarent que leur réinsertion s'est effectuée "facilement et sans problème" quand ils n'ont pas pris leur retraite définitive au moment du retour (cf. H 6, 9ème tableau, facilement et sans problème 174 réponses et 14 sans réponses).

Au moment du bilan ils mêlent étroitement les avantages et les inconvénients, les satisfactions et les regrets mais sans violence excessive. Ces hommes de la modération, voire du scepticisme, sont également conscients des mérites et des défauts de la civilisation occidentale.

C'est pourquoi nous avons symbolisé l'épisode concernant la société française par B1 - B2 marquant par là d'une part la présence des deux optiques, d'autre part l'allure tempérée et non-systématique de leur critique.

Ce qui caractérise ce type c'est l'accent résolument optimiste de l'épisode concernant l'Outre-Mer fait de souvenirs nombreux, bons et pittoresques dans lesquels ils se complaisent. C'est pourquoi les hommes, à la question H 10, déclarent regretter beaucoup l'Outre-Mer et les femmes font de même à la question F 2.

C'est là l'originalité de ce groupe dont le récit ne fait revivre que les bons moments du passé, qui estompe les difficultés. C'est pourquoi, s'ils estiment (cf. H 14, 16ème tableau) que leur vie à l'étranger les a changés d'une manière profonde, le bénéfice qu'ils en ont tiré leur semble inappréciable. Ils reparlent volontiers de leurs séjours Outre-Mer avec nostalgie (cf. H 12, 15ème tableau). Ils ne se rappellent aucune difficulté d'adaptation à l'Outre-Mer (cf. question H 9) et referaient avec enthousiasme le même choix professionnel s'ils devaient recommencer leur vie.

La structure de cette séquence tire sa complexité et son ambivalence de la co-présence de A2 et de C1. Dans les entretiens de la pré-enquête, des personnes de ce groupe nous ont, en fait, donné deux interviews : l'une centrée sur les bénéfices du retour, l'autre anecdotique, véritable promenade au pays des souvenirs exotiques. Nous trouvons 65 hommes de cette catégorie, soit 25 %.

Ce type de récit se retrouve de la même façon dans la population féminine heureuse du retour mais conservant, des pays

tropicaux, souvenirs agréables, objets précieux au coeur, habitudes de vie. Nous remarquons chez les femmes le renforcement de l'épisode C1 par la référence au soleil. Cette valorisation de l'Outre-Mer est particulièrement sensible lorsque l'on compare les résultats chiffrés aux questions F3 et F6. La question F6 centrée sur la France servait de piège à la question F3 centrée sur l'Outre-Mer. En F3 G, 56,31 % soit 107, pensent que leur vie était plus agréable à l'étranger ; tandis que en F6 nous ne retrouvons plus que 71 réponses soit 37,61 % de jugements équivalents. Les femmes de ce groupe envisagent de revenir en Afrique comme touristes.

L'épisode A2 est chez les femmes plus nettement marqué par la maturité affective comme nous l'avons déjà signalé.

Par comparaison et exclusions successives des items F8, F2, F3 G, F6 A C D et F7, nous avons trouvé 51 femmes, soit 26,84 %, dont l'enchaînement des épisodes correspond à cette structure que nous avons appelée : l'ex-migrant, personne de la maturité et du souvenir. Pourtant à notre sens des entretiens seraient indispensables pour approfondir les significations profondes de cet enchaînement séquentiel du récit.

Type IV : La séquence complexe : A2 - B2 - B1 - C1 - C2.

.. L'homme de la lucidité et de la critique.

La structure du récit est, elle aussi, marquée par l'ambivalence du bilan de retour. La stabilité est la donnée fondamentale de la réinsertion dans la vie française mais elle n'avait pas été cherchée avant tout. Les raisons du retour sont multiples : familiales, personnelles, professionnelles, matérielles voire politiques ou idéologiques (A la question H3 nous avons retenu ceux qui donnaient au moins deux réponses différentes). On ne peut donc se référer à une motivation centrale organisant le comportement de retour et qui, par la persistance d'une direction donnée et d'un contenu stable, focaliserait le vécu actuel.

Dans les séquences de ce type nous rencontrons des prises de conscience de soi souvent brouillées et ambiguës mais toujours lucides et sans concessions. La stabilité se présente sous des traits multiples de détails quotidiens, clichés familiers de notre corpus ; elle n'était point éminemment désirée, mais ses avantages sont certains. Le bilan du retour est extrêmement partagé, mêlant étroitement valeur et critique de la société occidentale, avantages et inconvénients de la réinsertion professionnelle. Ces médecins constatent tous que leur installation en France fut "assez difficile au début" (cf. Question H 6, 57 réponses dans cette catégorie c'est-à-dire 23,11 %). Ils seront très critiques sur les conditions

d'exercice de la médecine en métropole, remettant en question la médecine libérale, la conception sociale de la santé, bien qu'heureux de trouver ici une infrastructure hospitalière de pointe (cf. question H 7, 10ème tableau, 81 réponses défavorables à la France dont 13 ambivalentes). Ils font partie de ceux qui expriment leurs distances par rapport aux modèles de la société industrielle refusant les modes de vie marqués par la poursuite de l'argent, le rythme accéléré de l'existence, la détérioration de la qualité de la vie. C'est pourquoi, à la question H 20 ils constatent quelques divergences avec leurs compatriotes et se classent dans la catégorie "oui" (cf. tableau 20).

L'épisode concernant l'Outre-Mer possède lui aussi la même ambiguïté et la même lucidité en ce sens qu'il rappelle les difficultés et les moments pénibles en même temps que les souvenirs agréables. A la question 9, étudiant l'adaptation Outre-Mer nos sujets déclarent avoir eu, dans certains domaines, des difficultés modérées. Ils hésitent à refaire rétrospectivement le même choix, mettant des conditions, répondant à la fois oui et non (cf. question 18, 18 réponses oui et non).

Nous avons représenté cette séquence par A2 - B2 - B1 - C1 - C2 voulant faire ressortir le mélange des épisodes. En ce qui concerne l'épisode B de la société française nous avons noté B2 - B1 car la nuance critique de la société occidentale donne

lieu à des récits plus abondants et détaillés que la nuance laudative. C'est le contraire qui se passe pour l'épisode C concernant l'Outre-Mer où les références sont plus abondamment favorables, le plus souvent parce qu'elles interviennent à propos de la comparaison avec la société métropolitaine.

L'examen successif des réponses à ces divers items nous fournit une population de 62, soit 22,10 %.

Chez les femmes la même structure se retrouve dans 42 cas, les items 3 et 6 aux réponses à la fois positives et négatives servant de point de repère. Notons que nous avons fait entrer dans cette catégorie les femmes qui avaient déclaré en F 1 s'être adaptées facilement et avec joie mais qui en F 2 manifestaient des regrets de l'Outre-Mer (7 cas) et celles qui parlaient d'une adaptation lente mais sans regrets excessifs (35).

Titre V : La séquence ambivalente A1 - A3 - B2 - B1 - C1 - C2.

- L'homme de l'ambivalence et de l'acculturation.

La stabilité, valeur centrale pour celui qui, lassé de tant d'itinérance en terres étrangères, retrouve sa patrie, n'en reste pas moins confrontée à l'appel toujours présent des aventures nouvelles et des pays inconnus. C'est pourquoi nous rencontrons

souvent une structure du récit que nous avons codée A1 - A3, contenant, juxtaposés, des propos louangeux concernant la vie actuelle fixe et sédentaire et l'expression de désirs très forts de changements. Nos répondants disent combien leur manque l'alternance des retours et des départs, la nouveauté toujours présente à chaque étape de leur vie. C'est pourquoi nous les retrouvons tous dans l'expression ambiguë du bilan de leur retour (cf. question H 11). Interrogés sur leurs attitudes au moment de quitter définitivement l'Outre-Mer ils hésitent entre la proposition "surtout attristé de quitter ces pays" et "appréhendant la vie en France", quand ils ne donnent pas la double réponse. (cf. H 4, 8ème tableau).

Leur vision de la société française est, elle aussi, largement ambiguë, très fortement marquée par les reproches et les comparaisons défavorables. Nous avons représenté cette structure par B2 - B1. Ce qu'ils nous racontent c'est la différence profonde de vie, de civilisation entre des sociétés qu'ils connaissent bien et entre lesquelles ils sont partagés. En tant que médecin ils trouvent que l'exercice de la profession médicale est essentiellement différente en France par rapport à l'Outre-Mer (cf. H 7, 10ème tableau, 118 cas). Ils se reconnaissent comme marqués par leurs séjours coloniaux dans tous les domaines : professionnels, opinions, habitudes de vie et personnalité même (cf. H 14, 16ème tableau).

L'épisode de leur récit sur l'Outre-Mer C1 - C2 est lui aussi empreint de propos contradictoires faits d'admiration, de sympathie mais aussi de critiques. C'est pourquoi ils ne sont pas tellement optimistes sur l'avenir du Tiers-Monde mais s'interrogent (cf. H 22, 21ème tableau, 90 cas dans cette catégorie) et posent le problème du développement en des termes nouveaux sur lesquels nous reviendrons. Ils n'avaient rencontré de difficultés d'aucune sorte dans ces séjours coloniaux (cf. H 9, 12ème tableau) qu'ils regrettent "énormément" ou "beaucoup" (cf. H 10, 13ème tableau), ils se sentent désorientés dans leur patrie et ne peuvent se lier d'amitié qu'avec des "ex-coloniaux" ou des "anciens du corps" (cf. H 13, 30ème tableau) car l'expérience commune est pour eux la condition indispensable du dialogue et de la relation interpersonnelle.

Par les propos recueillis chez ces personnes d'ici et d'ailleurs nous nous sommes sentie autorisée à les nommer : les hommes de l'ambivalence et de l'acculturation.

Cette structure séquentielle n'est pas le fait exclusif de la population masculine, les femmes ont même apporté de nombreux exposés anecdotiques de leur acculturation. Elles ne se sont adaptées à la vie métropolitaine que lentement et difficilement, ou même ne se sentent pas encore adaptées (cf. F 1, 22ème tableau 51 + 14). Elles regrettent beaucoup, par certains côtés, ces pays

exotiques dont elles vantent les charmes tout autant que les inconvénients.

Cette structure éminemment complexe et ambivalente que nous lisons en termes d'acculturation se retrouve chez 55 hommes (soit 21,15 %) et 30 femmes (soit 15,78 %).

Titre VI : La séquence complexe A3 - B2 - C1.

-- Les nomades.

Ce qui marque cette séquence c'est l'épisode concernant la stabilité. Nous avons parlé des récits de ce type en termes de fausse-stabilité. Les textes recueillis présentent en effet l'installation en France comme une réalité passagère en ce sens que ces ex-migrants se présentent comme les gens des recommandations, tous prêts à de nouveaux départs. Les hommes feraient le même choix professionnel sans hésitation et avec enthousiasme (cf. H 18, 29 répondants dans cette catégorie). Les femmes sont disposées à de nouveaux déménagements (cf. F 7, 28 réponses dans cette classe). Les chefs de famille ne sont revenus que pour des raisons familiales et elles seules (cf. H 3 B, tableau n° 7 exclusif).

En ce qui concerne l'épisode B, les blâmes qu'ils portent sur la société occidentale l'emportent sur les éloges. Parmi eux

7 hommes et 2 femmes ne voient même qu'inconvénients dans le mode de vie et l'organisation sociale de leurs compatriotes (cf. H 11 et F 8). Ils se classent tous dans la catégorie de ceux qui au moment de quitter l'Outre-Mer appréhendaient la vie en France (cf. H 4, 8ème tableau).

Les regrets qu'ils ont de la vie coloniale colorent les épisodes C concernant l'Outre-Mer (32 hommes regrettent énormément et 40 femmes, (cf. H 10 et F 2). Mais plus que la vie sous d'autres cieux plus chauds ce qui leur manque ce sont les départs, la mouvance, l'aventure, les changements, l'ouverture. Les importantes divergences d'opinion qu'ils rencontrent avec les métropolitains en ce qui concerne les habitudes de vie et la philosophie de l'existence se stigmatisent par leur opposition à l'esprit "casanier" et "fermé" du Français moyen.

Ce type est peut-être plus difficile à comptabiliser car il ne s'exprime pas nécessairement dans le bilan négatif, certains ont l'honnêteté et la lucidité de reconnaître à leur vie actuelle d'indéniables bienfaits. Nous n'avons retenu après les exclusions successives des items précités que les réponses qui exprimaient à un moment quelconque du discours ce besoin de mouvance, de changement de n'importe quelle nature, le refus de toute fixité définitive géographique ou professionnelle.

Cette séquence fortement renforcée par A 3 se retrouve chez 14 hommes (soit 5,38 %) et 7 femmes (soit 3,68 %). Nous leur avons donné le nom de nomades, utilisant ainsi un vocable qu'un d'entre eux s'applique à lui-même.

Nous avons en outre essayé de voir si la date du retour en France avait une incidence sur les appréciations du retour. Les souvenirs et les images reconstruits du passé colonial peuvent peut-être d'autant plus influencer négativement les jugements actuels qu'ils s'établissent par référence à un passé plus lointain. Nous pensions également que la proximité de la date de la réinstallation en France pouvait optimiser le bilan.

Nous avons donc comparé les distributions des cinq classes de notre typologie au trois classes regroupant la répartition des dates de retour (107). Le calcul du X^2 nous indique une valeur de $X^2 = 8,06$ pour 8 degrés de liberté. La parenté entre les attitudes de l'ex-migrant et la date de son retour n'est donc pas établie de façon significative.

(107) Cf. Annexe II, 5ème Tableau.

H 1 Date du retour en France - statistique groupée.

1ère classe entre 1920-1939,

2ème classe entre 1939-1958,

3ème classe entre 1959-1975.

Typologie du Bilan

<u>Type I</u> A1 -- B1 -- C2 Le migrant accidentel : heureux de retrouver son pays	h = 22 F = 20	8,46 % 10,52 %
<u>Type II</u> A1 -- B1 -- C1 Ulysse	h = 42 F = 40	16,51 % 21,05 %
<u>Type III</u> A2 -- B1 -- B2 -- C1 L'homme de la maturité et du souvenir	h = 65 F = 51	25,00 % 26,84 %
<u>Type IV</u> A2 -- B1 -- B2 -- C1 -- C2 L'homme de la lucidité et de la critique	h = 62 F = 42	23,84 % 22,10 %
<u>Type V</u> A1 -- A3 -- B2 -- B1 -- C1 -- C2 L'homme de l'ambivalence et de l'acculturation	h = 55 F = 30	21,15 % 15,78 %
<u>Type VI</u> A3 -- B2 -- C1 Le nomade	h = 14 F = 7	5,38 % 3,68 %

Nous avons également voulu voir si notre classification des migrants pouvait s'expliquer par l'âge de nos sujets et par l'époque à laquelle avait commencé leur séjour Outre-Mer. En effet, de nombreux textes font référence à l'originalité de la vie de

brousse aux époques qu'ils qualifient "d'héroïques". Nous avons donc comparé les fréquences des classes de notre typologie et celle de la répartition par date du premier séjour colonial (108).

Le calcul du χ^2 nous donne $\chi^2 = 12,09$ pour 8 degrés de liberté, les tables nous indiquent une signification à 10 pour $\chi^2 = 13,36$. Il n'y a donc pas netteté de la parenté entre les deux séries mais la valeur s'approche de la signifiante, une analyse plus fine pourrait, peut-être, faire apparaître certaines correspondances.

L'analyse qualitative, cas par cas, permet en effet de relever l'importance favorable qui est donnée au dépaysement total rencontré soit dans la vie de brousse à une époque récente, soit dans les années plus lointaines de la colonisation.

(108) Cf. Chapitre IV - où nous avons établi une répartition en trois classes :

1er séjour Outre-Mer commencé avant 1939,
1er séjour Outre-Mer commencé entre 1940-1958,
1er séjour Outre-Mer commencé après 1958.

CHAPITRE VI : LA REINSERTION PROFESSIONNELLE

6.1. - QUALIFICATION PROFESSIONNELLE ET EXPERIENCE PERSONNELLE.

- 6.1.1. - Les données sociologiques.
- 6.1.2. - La pathologie tropicale.
- 6.1.3. - Les rôles professionnels comme exigences sociales.
- 6.1.4. - Les rôles joués et la personne.
- 6.1.5. - Le marché du travail.

6.2. - TITRES ET DIPLOMES.

- 6.2.1. - L'enseignement médical.
- 6.2.2. - La promotion professionnelle des migrants.
- 6.2.3. - La réinsertion des diplômés.

6.3. - MODALITES DE LA REINSERTION PROFESSIONNELLE.

- 6.3.1. - L'intégration dans le monde français du travail.
- 6.3.2. - Le niveau actuel de satisfaction professionnelle.

6.4. - CHANGEMENTS PROFESSIONNELS.

- 6.4.1. - Unité de la médecine.
- 6.4.2. - Amélioration des conditions de travail.
- 6.4.3. - Situation professionnelle de nature différente.
- 6.4.4. - Altération dans l'exercice du métier.

6.5. - DISCONTINUITE ET ADAPTATION.

- 6.5.1. - Les difficultés et les frustrations.
- 6.5.2. - L'adaptabilité.

Chapitre VI

LA REINSERTION PROFESSIONNELLE

En poursuivant notre analyse psychosociologique de la personne en situation, nous voudrions étudier plus particulièrement les variations possibles des rôles professionnels et les réponses des sujets aux nouvelles exigences de la structure sociale. Partant des déclarations optimistes concernant la réinsertion professionnelle recueillies dans notre enquête, notre démarche sera celle d'une analyse en profondeur, par zones successives, des satisfactions et évaluations intimes du sujet face à lui-même et face au monde du travail. Une première lecture du corpus permet déjà de formuler l'hypothèse d'éventuelles difficultés sous-jacentes de la personne dans ses implications nouvelles dans le milieu professionnel, insatisfactions que les réponses optimistes aux questions fermées de l'enquête occultent. Une deuxième hypothèse, celle de la permanence et de la continuité de certaines pratiques professionnelles, ici la médecine, permet-elle de pronostiquer une facile réadaptation du migrant ?

Les recherches actuelles, en particulier celles du Comité Intergouvernemental pour les Migrations, qui, depuis peu, prennent en considération le retour des migrants dans leur pays d'origine, donnent une place prépondérante à la réinsertion professionnelle.

A cet égard, si nous replaçons notre étude dans le cadre de la migration du travailleur, il est important de distinguer ceux qui rentrent parce qu'ils n'ont pu s'adapter au pays d'immigration du point de vue travail, ceux qui repartent contraints et forcés à la suite d'une récession économique ou d'un changement d'ordre politique du pays d'accueil, et d'autres enfin qui reviennent au pays, de leur propre chef, après plusieurs années de réussite professionnelle (1).

Notre population, à quelques exceptions et nuances près, entre dans cette dernière catégorie du retour spontané au terme d'une migration satisfaisante. Nous notons d'ailleurs que cette classification du retour des migrants ne recoupe que partiellement celle retenue au Séminaire International Patronal d'Athènes qui distinguait : les rapatriements d'émigrés sous l'emprise de causes historico-politiques, les retours planifiés et les retours spontanés (2). L'une et l'autre signalent l'importance du retour

(1) Cette classification des retours des migrants est celle qui a été présentée au cours du IIème séminaire sur l'Adaptation et l'intégration des émigrants permanents, qui s'est déroulé à Genève, du 19 au 21 novembre 1975, sous l'égide du Comité Intergouvernemental pour les Migrations Européennes. Nous nous référons en particulier à la Communication n° 10 du gouvernement italien et aux Conclusions et Recommandations de ce IIème séminaire.

(2) Le séminaire patronal international organisé par l'O.C.D.E. à Athènes du 18 au 21 octobre 1966 est le premier, à notre connaissance, à avoir consacré ses travaux à l'étude des problèmes professionnels des migrants en situation de retour. Cf. "Les travailleurs émigrés retournent dans leur pays", Paris, O.C.D.E., 1967, 123 pages, cf. en particulier p. 34-36.

volontaire. Le compte-rendu des débats du Séminaire d'Athènes précisait que les retours spontanés "méritent une attention particulière :

1° -- parce qu'ils sont le fait de la très grande majorité des travailleurs émigrés, sinon de la quasi totalité d'entre eux ;

2° -- parce qu'ils ont à leur origine des mouvements ayant amené à l'intérieur des hommes fort peu préparés à assumer des tâches presque entièrement nouvelles pour eux, à l'adaptation desquels s'opposent des facteurs socio-culturels puissants, et qui de ce fait reviennent porteurs de plus de problèmes qu'ils n'en posaient quand ils sont partis"(3).

Enfin pour éclairer les études consacrées à la migration une autre distinction nous paraît indispensable à retenir : celle de la qualification professionnelle (4). Dans l'ensemble de la population migrante il paraît nécessaire de séparer le travailleur sans qualification professionnelle, celui de faible qualification et celui de haute technicité. Notre population se situe dans cette dernière catégorie. Nous verrons comment dans les publications spécialisées le niveau de qualification s'estompe le plus souvent devant les modalités communes de la réinsertion.

(3) Ibid, p. 25.

(4) Nous donnons ici aux termes "qualification professionnelle" le sens élémentaire et classificatoire de possession d'un savoir-faire, d'une compétence, relatifs à un métier.

6.1. - QUALIFICATION PROFESSIONNELLE ET EXPERIENCE PERSONNELLE.

6.1.1. - Les données sociologiques.

L'analyse de contenu thématique fait ressortir que tout d'abord c'est en termes de causalité que la facilité de la réinsertion est analysée, c'est-à-dire en fonction de la qualification professionnelle. Déjà dans cet item est affirmée, spontanément, l'importance du vécu professionnel Outre-Mer, qui sera abondamment explicitée dans la question H 14 A (6).

L'ensemble des textes se résume dans l'expression d'une supériorité dans la pratique médicale : *"L'avantage considérable que nous avons sur nos confrères métropolitains, nous dit-on, est celui de la richesse et de la polyvalence de notre pratique, la facilité d'adaptation à toutes les circonstances difficiles de notre métier ; l'habitude des responsabilités écrasantes que nous avons dû tous assumer loin de toute assistance technique, d'aide confraternelle ou hospitalière". "J'étais médecin de 200.000 habitants dans un immense territoire, avec quotidiennement accouchements, méningite, fièvre jaune, trypanosomiase, épidémies de toutes sortes, chirurgie. Quel médecin métropolitain peut présenter une telle carte de visite ?"*

(6) H 14 A "Pensez-vous que votre expérience Outre-Mer vous a apporté quelque-chose ou vous a changé du point de vue professionnel ?"

La facilité de la réinstallation constatée dans le domaine du travail est donc ici explicitement liée au perfectionnement de la qualification acquise depuis le départ de France. Si nous n'avons pas trouvé de recherche pouvant être comparable en ce qui concerne le haut niveau de technicité de notre population, nous avons été frappée de constater la prégnance du thème de la qualification professionnelle dans les travaux concernant le retour des migrants. Par exemple, pour les travailleurs italiens de l'Industrie, Vigorelli (7) note que, malgré la faiblesse d'accueil de l'industrie italienne, 39,1 % des ex-migrants retiennent comme efficace la période de travail passée à l'étranger et la moitié de cette population a progressé par rapport à sa qualification professionnelle de départ. L'étude D'Angelo Pascual (8) sur les travailleurs espagnols revenant d'Allemagne indique également la progression sur le plan professionnel des ouvriers spécialisés, des ouvriers qualifiés et des responsables, mais il n'y a pas de variation notable chez les manoeuvres. Etudiant lui aussi les émigrés espagnols, Luis Alfonso Martinez Cachero (9) montre que les travailleurs du secteur primaire ne se réinstallent pas à la campagne, que les salariés du secteur industriel prennent

(7) VIGORELLI Paolo (1963), L'industria Italiana e il ritorno dei lavoratori emigrati, article cité, p. 13.

(8) PASCUAL Angelo (1969), Il ritorno de los emigrantes : confluto e integreccion, op. cit.

(9) MARTINEZ CACHERO Luis Alfonso (1967), Il ritorno de los emigrantes espanoles, article cité.

souvent un travail indépendant (10). C'est pourquoi lors du IIème séminaire sur l'Adaptation et l'intégration des migrants permanents à Genève en novembre 1975 le communiqué de M. Abete (Italie) repose sur l'hypothèse que (11) l'élévation du niveau culturel et professionnel des migrants correspondant aux conditions d'emploi dans les pays d'immigration pourrait faciliter leur promotion économique et sociale au retour. Mais au cours de ce même séminaire M. Radrese déclare :

"L'idée que les travailleurs migrants ont acquis normalement dans les pays d'accueil des qualifications professionnelles qui doivent les aider au retour est un mythe. En réalité beaucoup de migrants sont employés comme travailleurs non qualifiés" (12).

En ce qui concerne la Grèce et la Turquie l'émigration déclenche un processus d'élévation sociale qui se poursuit au retour (13). Le processus d'élévation sociale, notable chez les travailleurs de l'industrie, du commerce, chez les artisans ne joue pas ou peu dans l'agriculture, secteur dans lequel le

(10) Pour les émigrés espagnols nous pouvons ajouter le rapport JAMARDO in : Les travailleurs émigrés retournent dans leur pays (p. 53) qui signale que 91 % des membres de l'échantillon Barreires Diesel étaient dépourvus de qualification avant leur immigration. Dans l'usine espagnole qui les a embauchés à leur retour : 29 % sont des spécialistes, 39 % des ouvriers, 14 % des contremaîtres et 5 % des chefs d'équipe.

(11) CIME, IIème séminaire 1975. Rapport, p. 20.

(12) Ibid, p. 23.

(13) Rapport KAYSER pour la Grèce et Rapport NEYZI pour la Turquie, in Séminaire d'Athènes, p. 53.

professeur Thomas étudie l'effet boomerang caractérisé par le retour au niveau de départ (14).

Au terme de la lecture de ces travaux sur le retour des migrants nous pensons que la divergence des thèses est actuellement liée au problème de la qualification : sans qualification aucune au départ le migrant ne recueille aucun bénéfice professionnel de son séjour à l'étranger - et il est incontestable que cette catégorie représente la majorité de la population des travailleurs migrants - mais le perfectionnement dans la qualification, quelle qu'elle soit au départ, semble la règle (15).

Même si les travaux auxquels nous nous sommes référés ne présentent pas des populations socio-professionnellement super-

(14) Séminaire d'Athènes, p. 56.

(15) Il y a, en fait, ambiguïté et complexité, dans l'étude de la relation entre la qualification professionnelle et la migration. En effet il apparaît de règle que le migrant de faible niveau technique accepte n'importe quel travail en dehors de son pays ; c'est ce qui ressort à la fois de l'observation et des écrits (en particulier les travaux consacrés à l'émigration turque et maghrébine, cf. à titre d'exemple "L'émigration et le marché du travail en Turquie" par KRAHENDUHL, O.C.D.E., 1963 et "retour et réinsertion des travailleurs migrants dans leur pays d'origine" A. BENHADJI Bulletin international Etudes Sociales, Genève, 1974, n° 12, p. 57-64. En tout état de cause une migration temporaire de ce type n'est pas favorable à un progrès professionnel. En outre les pays actuellement foyer de départ sont particulièrement jaloux de leur main d'oeuvre qualifiée et en contrôlent plus ou moins la fuite ou souhaite la contrôler ne laissant souvent s'expatrier que les non-qualifiés ou les indésirables politiques. Les retours éventuels de cette main d'oeuvre sont donc relativement rares et à ce moment là les exigences de ces ex-migrants se sont accrues.

posables à la nôtre il n'en reste pas moins vrai qu'il y a toujours un dénominateur commun: celui de l'expérience professionnelle. Nous voyons dans notre enquête que les médecins ex-coloniaux interprètent en premier lieu leur réussite actuelle dans le domaine du travail en se référant à leur expérience professionnelle passée dont ils nous feront un tableau très précis et diversifié à la question H 14. A ce moment là nous les interrogerons non pas seulement en terme d'acquis professionnel mais en terme de changement, ce qui va naturellement au delà et pourtant 26,13 % déclarent que leur expérience Outre-Mer leur a apporté et les a beaucoup changé, 61,20 % sont affirmatifs et 6,7 % négatifs.

6.1.2. - La pathologie tropicale.

L'accent est alors très fortement mis sur la richesse de l'expérience professionnelle vécue Outre-Mer que ne peut donner ni l'enseignement très théorique de la Médecine en Faculté ni même la pratique en Métropole. Cela est lié, disent nos sujets, *"à l'énorme tâche qui nous est confiée, nous avons à faire face à un nombre très important de cas par jour dont la gravité est impensable en Europe !"*. Dans les propos qui nous sont alors tenus nous voyons les thèmes s'enchevêtrer, certains constituent la structure d'une thématique reprise par tous, dont les ramifications et les prolongements nous conduisent à des

réflexions critiques sur les études médicales; la conception occidentale de la médecine, le vécu relatif de la notion de santé.

Cette pratique médicale qui constitue l'expérience professionnelle dont nos sujets sont particulièrement fiers et qui est, disent-ils, la clef de leur réussite métropolitaine, est liée d'une part à la pathologie africaine et asiatique, malheureusement très riche, non seulement en maladies générales mais en maladies tropicales, et, d'autre part aux rôles qui leur étaient assignés.

Quelques réponses font référence à l'état sanitaire des peuples qu'ils ont eu à soigner ; état sanitaire que l'impressionnante liste des épidémies et des maladies endémiques qui nous est donnée nous présente, pour le moins, comme peu satisfaisant. *"Nous avons diagnostiqué, vu, soigné, souvent guéri tout ce que l'on ne voit plus, tout ce que l'on ne voit pas en France même dans les Hôpitaux, ces maladies que les Traités de Médecins décrivent et auxquelles on ne croit plus ici parce qu'elles ont disparu"*. Cet aspect descriptif de la maladie sera longuement développé quand le questionnaire abordera, en H 15, le problème de l'action médicale Outre-Mer. Ici ce n'est pas le bilan d'ensemble qui importe mais le vécu quotidien, le corps à corps du médecin avec la maladie et la mort qui obligeait à une polyvalence extraordinaire et donnait lieu à des affrontements singuliers dont le souvenir est très souvent évoqué.

Cette extraordinaire pathologie est donc présentée comme source incomparable d'informations ; l'urgence et les difficultés de l'action médicale comme éminemment formatrices. La qualification est alors ici expressément rattachée au vécu de la personne, à l'expérience, et la réussite professionnelle présente liée à cet apprentissage pratique du métier.

6.1.3. - Les rôles professionnels comme exigences sociales.

Mais c'est aussi la pluralité des rôles médicaux et extra-médicaux qui est évoquée comme bénéfique pour l'individu. A cet égard on écrit : *"Nous devons tout faire et tout faire seuls"*. *"Nous avons tous connu l'expérience de la Brousse où il nous a fallu être accoucheur, chirurgien, généraliste, spécialiste sans un confrère, un laboratoire ou un hôpital à notre portée. Nous étions seuls devant des hommes et des femmes en danger de mort, liés à notre diagnostic et à notre travail. Reprenant le même propos un autre ajoute "de quoi y perdre la sérénité et quelques kilos"*.

Ces quelques réflexions que nous venons de relever sont reprises par la quasi totalité de nos répondants, chacun prolongeant ce thème central par des commentaires plus personnels et diversifiés, que les autres ne désavoueraient certainement pas. Par exemple nous lisons *"J'ai fait à vingt-cinq ans ce que j'aurais (peut-être mais pas sûr) fait en France comme vieux chef de clinique, professeur*

agréé", "J'ai surtout appris à faire face à toutes les situations". "Là-bas nous soignons des malades, des vrais, pas des détraqués de la civilisation" ; "Cette expérience médicale irremplaçable d'omnipraticien seul responsable de la santé d'une collectivité m'a appris la modestie et l'absolue nécessité de prévenir plutôt que de guérir". "Nous étions tous des polypécialistes contraints à se perfectionner dans plusieurs domaines".

A cette polyvalence professionnelle s'ajoute chez le plus grand nombre la référence à des rôles para-professionnels extrêmement diversifiés, qui transformaient le médecin en homme à tout faire.

"J'ai dû faire non seulement tout ce qui de loin ou de près est considéré comme de la médecine ; c'est-à-dire soigner les humains mais aussi arracher des dents, désinfecter les puits, enrayer les épidémies animales, mais encore de la direction, de l'organisation, de la paperasserie, de la gestion d'importants budgets et même de la construction et des plantations". "Je faisais tout, de la médecine générale et de la pathologie tropicale jusqu'à la formation du personnel paramédical en passant par les autopsies du médecin légiste". Cette multiplicité des tâches citée par plus de la moitié de notre population couvre un champ extrêmement large quand nous cumulons les réponses obtenues. Nous voyons d'une part le champ des rôles médicaux s'élargir d'une

manière inusitée en Occident et couvrir la totalité du domaine de la santé, de l'hygiène, de la prévention et d'autre part s'alourdir de rôles qui ne correspondent pas aux attentes habituelles.

Notre enquête fait apparaître que le statut social du Médecin colonial entraîne un ensemble de rôles, une gamme de comportements, d'actions voire d'obligations particulières dont l'éventail n'est ni strict ni fermé, qui, prenant racine dans la définition des rôles prescrits au médecin occidental la débordent et l'amplifient largement.

En effet, parmi les professions dites libérales, la médecine semble, en Occident, avoir élaboré un certain modèle professionnel dans lequel les attributs se confondent avec ceux d'un type idéal ; l'ensemble des rôles authentifie la profession.

Chaque société, chaque époque élabore sa propre conception de la médecine et du médecin en relation d'ailleurs avec ses conceptions de la maladie et du malade. Toujours la médecine a été intervention de guérison. "Parmi les valeurs associées à la faculté de guérir, on peut remarquer : l'amour (le médecin au coeur d'or), le savoir (du "docteur"), la puissance (le roi qui guérit, le médecin qui est au-dessus des lois), le médecin est un sauveur" /.../ L'IFOP et l'IREM ont étudié l'image du médecin dans le public français. On y retrouve bien ces valeurs qui

viennent d'être analysées mais elles figurent à la suite du trait "conscience professionnelle" qui vient en tête... Le médecin français, aux yeux de son public, n'est donc pas seulement celui qui guérit, il est aussi celui qui soigne" (16). Cette définition paraît toujours vivante, non seulement au niveau des attentes du public, mais également au niveau de la prise de conscience, par les médecins eux-mêmes, des rôles qui leur sont prescrits. Pourtant, pour eux l'importance de la compétence, allant de pair avec le développement technique de leur métier, modifie parfois cette définition des rôles. Etudiant le milieu hospitalier en France A. Chauvenet estime que "chez les médecins s'oppose aussi l'idéologie techno-scientifique et l'idéologie humanitaire" (17).

Ici, chez les médecins coloniaux, au nom de l'idéologie humanitaire, l'éventail des rôles s'élargit d'une façon très exceptionnelle, s'actualisant dans des rôles fortuits débordant le cadre des attentes normales. Lorsque nous lisons *"J'étais l'homme-hôpital assurant le fonctionnement de plusieurs services de spécialisation, ajouté à la gestion financière et à la supervision du fonctionnement"* nous pensons toujours être dans ce

(16) STOETZEL Jean (1960), Le malade, la maladie, le médecin. Esquisse d'une analyse psychosociologique, article cité, p. 621.

(17) CHAUVENET Antoinette (1972), Professions hospitalières et division du travail, article cité, p. 135.

"modèle organisé de conduite, relatif à une certaine position de l'individu dans un ensemble interactionnel qui constitue la définition du rôle" (18), appliqué à la profession médicale. Mais quand ce que nous avons appelé des rôles fortuits englobe des activités comme "les problèmes d'irrigation", "l'entretien des véhicules du service de santé sans lesquels nous ne pouvions pas être efficaces", "les plantations d'arbres qu'il fallait surveiller chaque jour" "la construction des dispensaires" etc... nous pensons déborder le statut du médecin.

Pourtant c'est tout cet ensemble d'activités variées, vécues comme d'inéluctables responsabilités qui est ici présenté comme éminemment formateur professionnellement et qui constitue, disent-ils, la définition professionnelle du Médecin colonial.

En étudiant le retour des médecins coloniaux nous analysons un cas spécifique à l'intérieur d'une professions-particulière que d'aucuns estiment être une profession-mère (19) et les propos

(18) ROCHEBLAVE-SPENLE Anne-Marie (1962), La notion de rôle en psychologie sociale, op. cit., p. 363.

(19) Tous les travaux français ou anglais de sociologie des professions sont partis de l'analyse des professions libérales et parmi celles-ci la médecine et le droit sont considérés comme modèles du genre. Consulter à cet égard le bilan critique de la littérature anglo-saxonne de sociologie des professions établie par J. BEN-DAVID 1964. Professions in the Class System of present-day Societies in Current Sociology. Vol. XII, n° 3, 1963-64, Bascl Blaavell England.

recueillis nous ramèneront à l'analyse de la profession médicale en tant que telle et à ses diverses modalités d'exercice.

Les recherches actuelles sur les professions reprennent les définitions déjà données par Flexner dès 1915

"Une formation intellectuelle, l'acquisition d'une technique ou d'un art, principe de spécialisation, l'offre d'un service pour la communauté, le sens de la responsabilité vis-à-vis de ses pairs, l'existence d'une association pour le contrôle des compétences" (20).

Les analyses sociologiques des professions très abondantes depuis un demi-siècle et qui pour Marc Maurice "se caractérisent plus par leur répétitivité que par leur cumulativité" ne nous apportent que peu car elles sont principalement axées sur la description des attributs formels des professions et sur leur classification.

6.1.4. - Les rôles joués et la personne.

Notre étude se situe au niveau du vécu en rôles et c'est pourquoi, dans le corpus, la notion d'expérience acquise apparaît tout particulièrement prégnante.

Le terme de qualification est lui aussi employé comme signifiant la compétence personnelle acquise par l'exercice. Pourtant l'emploi

(20) MAURICE Marc (1972), Propos sur la sociologie des professions 2-1972, p. 213-225. L'auteur fait une revue critique très complète sur la notion de profession.

de ce concept dans notre étude n'est pas, en lui-même clarifiant. Car si la notion de qualification apparaît comme fondamentale pour toute sociologie du travail elle est aussi un enjeu central dans les conflits socio-professionnels. C'est pourquoi le terme, selon l'angle sous lequel on l'analyse et le domaine propre du travail auquel on l'applique, prend des nuances particulières (21).

Dans le corpus le terme est employé non dans un sens sociologique mais dans son sens vulgaire. Cette qualification est vue comme compétence personnelle, apprentissage d'une capacité de travail qui replace les individus dans le système économique de la vie sociale métropolitaine ; mais, répétons-le, cette formation professionnelle est décrite en termes d'expérience humaine. Il y a ici une double signification de l'exprimé : valorisation personnelle par l'expérience acquise et affirmation de la qualification réelle par la pratique.

Cette valorisation de la personne est explicitée comme enrichissement de la connaissance des hommes, des indigents, des malheureux", et "sérénité dans l'exercice du métier". L'interdépendance qui nous est toujours proposée entre la pratique

(21) En effet le terme qualification professionnelle se rapproche souvent de l'expression américaine "job evaluation" et se définit alors comme une technique de détermination de la hiérarchie des salaires dans la politique salariale des entreprises. A cet égard la notion est alors indissociable de l'analyse des postes de travail. A ce propos et dans cette perspective se rapporter à Sociologie du Travail, n° spécial 2, 1973.

professionnelle et l'homme renvoie aux fondements psychologiques du travail humain. "C'est à la longue que le métier s'impose à l'homme et façonne sa personnalité" écrit P. Jaccard (22).

Les propos recueillis, aussi bien en H 6 et H 8 qu'en H 7 (23), c'est-à-dire lorsque le discours est orienté du côté de l'exercice du métier en métropole ou quand la question focalise les commentaires sur l'expérience passée - ne dissocient pas la vie du travail de la personnalité qui est donnée comme profondément marquée par les rôles joués antérieurement.

Illustrons notre interprétation par la citation d'une réponse faite en H 8 *"Ma carrière Outre-Mer m'a permis l'acquisition de bonnes méthodes de travail, de commandement, d'honnêteté, de justice sociale, de désintéressement, de confiance réciproque, de compétence dans des domaines variés"*.

(22) JACCARD Pierre (1966), Psychosociologie du travail, op. cit., p. 47.

(23) Cf. H 8, H 6 "Comment s'est effectuée votre réinsertion sur le plan professionnel : facilement et sans problème - assez difficilement au début - très difficilement et sans satisfaction actuelle ? Pouvez-vous préciser ?"

H 7 "Quels changements avez-vous trouvés en France dans l'exercice de votre profession médicale par rapport à l'Outre-Mer ?"

78 "Pensez-vous que votre carrière coloniale vous a préparé à votre réinsertion professionnelle : du point de vue expérience médicale, titres et spécialités, etc ?".

Rappelons que si 87,51 % des sujets de notre population estiment que leur migration fut profitable sur le plan professionnel, 68,08 % d'entre eux constatent un changement de leur personnalité (24). Nous voyons donc affirmé d'une manière très précise et très concrète le lien étroit entre la personnalité et la performance des rôles. "Ainsi des dispositions acquises comme faisant partie d'un ensemble de rôles spécifiques peuvent devenir un attribut constant de la personnalité" (25). C'est bien le paradoxe des relations particulières existant entre la personnalité et les rôles associés aux statuts de la personne (26) que nous retrouvons comme facteur d'acculturation.

6.1.5. -- Le marché du travail.

Mais en même temps, dans la perspective de l'analyse de la réinsertion professionnelle des migrants en situation de retour, la problématique de la compétence personnelle, de l'expérience acquise et donc de ce que l'on nomme, d'une manière générale,

(24) Annexe II, 16ème Tableau.

(25) MORTON DEUTSCH et M. KRAUSS Robert (1972), Les théories en Psychologie sociale, op. cit., p. 199.

(26) Il n'est pas question ici de théoriser sur les rapports du rôle et de la personne, problème sur lequel les chercheurs s'opposent et comme l'indique J. MAISONNEUVE (1973, op. cit., p. 76) "n'échappent point à cette sorte de "trilemme" des positions essentielles. Pour les uns la personne se réduit à ses rôles et à ses actes, pour les autres la personnalité transcende les statuts et les rôles et la "tierce position, plus éclectique, tend à faire de la personnalité un pouvoir d'option entre les rôles et de synthèse entre eux et certains éléments singuliers irréductibles".

Nous reprendrons l'analyse des relations des rôles et de la personne, d'une manière plus approfondie, au chapitre VIII qui étudiera l'influence du vécu du migrant sur sa personnalité.

la qualification, nous ramène au marché du travail. En cela des sociologues du travail comme P. Rolle envisagent la qualification comme une

"mesure sociale du rapport entre ce qui est acquis dans la préparation du travail et ce qui est exercé dans la pratique du travail ; étant entendu que puisqu'il s'agit d'une mesure de l'un par l'autre, on ne peut les distinguer ni les isoler. Ce qui est acquis n'a d'importance que dans la pratique, mais cette pratique n'acquiert une valeur économique qu'en fonction de ce qui est acquis" (27).

La réussite de la réinsertion est fondamentalement liée à l'expérience acquise et paradoxalement dans des conditions d'exercice de la médecine totalement différentes. Les réponses positives concernant la facilité de réinsertion s'expriment en effet en termes de réussite. A. Girard a bien montré la relativité de cette notion de réussite qui, si "elle évoque le résultat n'a de sens que par comparaison" et "ressortit à plusieurs ordres" (28). Nous reviendrons sur les divers aspects de cette réinsertion professionnelle. Pour l'instant nous ne faisons référence qu'à ce qu'un répondant appelle *"la facilité du diagnostic, des relations humaines dans l'exercice de la médecine acquise grâce à la polyvalence de la pratique Outre-Mer et à la diversité des problèmes, des hommes et des responsabilités auxquelles nous étions confrontés"*.

(27) ROLLE Pierre (1973), Qualités de travail et hiérarchie des qualifications, article cité, p. 224.

(28) GIRARD Alain (1967, La réussite sociale, op. cit., p. 6.

Il semble donc aussi que pour ces médecins, le cheminement des carrières lie, comme dans l'artisanat, la pratique à l'apprentissage. Lorsque nous avons demandé (29) de quelle façon la carrière Outre-Mer avait préparé la réinsertion en France, l'aspect facilitant de l'expérience professionnelle ainsi acquise est affirmé par 88,46 % (23,86 % cet acquis est éminemment favorable pour 64,60 % il est positif) seulement

	n beaucoup	n oui	n non	
A				
Expérience	58	157	28	R = 243 = 93,46 %
Professionnelle	23,86 %	64,60 %	11,52 %	SR = 17 = 6,53 %
B				
Titres	12	59	54	R = 125 = 48,01 %
		47,2 %	43,2 %	SR = 135 = 51,92 %

H 8 "Est-ce que votre carrière vous a préparé à la réinsertion professionnelle en France ?"

11,52 % ne rattachent pas leur situation professionnelle actuelle à leur travail Outre-Mer. Pour les titres et diplômes le lien est beaucoup moins net : il est très positif pour 9,6 % et positif

(29) H 8, Annexe II, 11ème Tableau.

pour 47,2 % (les effectifs cumulés donnent un pourcentage positif de 56,8 %) et négatif de 43,2 %.

Les réponses à l'item H 8 et à l'item H 14 sont en parfaite correspondance pour lier la facilité de réinsertion professionnelle à la pratique Outre-Mer. C'est au premier chef l'ensemble de l'expérience humaine vécue Outre-Mer qui est considéré comme éminemment facilitante pour la réinsertion professionnelle en Métropole.

H 6 Réinstallation

Facilement	70,73 %	} zone optimiste total cumulé
Bien	23,11 %	
Mal	6,09 %	zone pessimiste

H 14 A Expérience professionnelle

Très marquante	26,31 %	zone optimiste
Marquante	61,20 %	87,51 %
Néant	6,47 %	6,47 %

L'analyse attentive du déclaré permet d'éclairer, dans ce cas particulier, l'impact des rôles professionnels sur la

personne. Lorsque, comme ici, le répertoire des rôles attribués à un statut s'ouvre et se diversifie, leur incarnation mobilise la quasi totalité de l'activité d'un individu. Par leur urgence même, leur valeur sociale, ils apparaissent d'emblée comme gratifiant et suscitent des identifications et des intériorisations profondes.

6.2. - TITRES ET DIPLOMES.

Les titres et diplômes, qui situent notre population à un haut niveau de technicité, sont diversement appréciés comme facteur de réinsertion professionnelle. Il faut, pour la compréhension des réponses, nous référer à l'organisation de l'enseignement de la Médecine.

6.2.1. - L'enseignement médical.

Pour la compréhension du corpus il faut tout d'abord distinguer le doctorat en Médecine et les titres civils et militaires de spécialités.

Le Doctorat préparé à Bordeaux et à la Faculté de Médecine, est, comme le dit l'un d'entre eux *"le parchemin qui nous permettait d'apprendre notre métier"*, déclaration pour le moins remplie de scepticisme. Nous avons recueilli peu de commentaires

sur l'enseignement de la Médecine en général mais ils s'organisent autour de deux idées-forces.

Tout d'abord on nous dit que les étudiants de Santé Navale étaient favorisés par rapport à leurs camarades de la Faculté de Médecine en ce sens qu'outre l'enseignement universitaire ils bénéficiaient d'une formation propre aux Navalais. Cette formation comprenait : d'une part un encadrement pour l'enseignement théorique avec programme particulier, interrogations, examens etc. - tout cela dans le plus pur style d'une pédagogie directive renforcée par la discipline militaire dont le souvenir est mitigé mais dont le résultat final est considéré comme très largement positif - ; d'autre part un apprentissage pratique à la faveur des affectations obligatoires dans les Hôpitaux militaires. L'ensemble constitue donc un complément de formation professionnelle tant sur le plan théorique que pratique, que 25 d'entre eux signalent spontanément comme "remarquable".

Enfin ces médecins qui se disent eux-mêmes de la "vieille école", et qui ont reçu "une formation humaniste qui concevait la médecine comme non-compartmentée, s'intéressant à l'homme total" s'inquiètent de l'enseignement actuel. "L'actuelle sélection par les mathématiques est un sabotage de la médecine qui repose sur la relation humaine. Le milieu colonial nous permettait mieux que tout autre de connaître l'homme au delà du

malade et de mieux l'aider ; mais la formation que nous avons reçue allait dans ce sens. L'enseignement hospitalo-universitaire que nous recevions à la Faculté n'était peut-être pas l'idéal mais il était certainement supérieur à celui qui est donné maintenant (30). Nous remarquons que ces propos fragmentaires que nous lisons au moment de l'interrogation H 8 sur le passage de l'Outre-Mer à la Métropole ne font que reprendre des thèmes bien plus longuement développés quand il s'agit d'analyser les changements dans l'exercice de la profession. Ici la formation universitaire humaniste alliée à la pédagogie régnant à Santé-Navale sont considérées comme éminemment facilitantes pour le travail actuel.

6.2.2. - La promotion professionnelle des migrants.

Nous voulions également savoir si le déroulement de la carrière Outre-Mer avait été favorable à l'obtention de titres et diplômes de spécialités permettant une certaine promotion dans

(30) D'autres voix compétentes et non des moindres, reprennent ce commentaire pessimiste de notre enquête pour établir un réquisitoire de l'actuel enseignement en Médecine. Pour le Professeur L.P. ESCANDE par exemple (cf. 1973, Les Médecins) la déliquescence de la médecine actuelle plonge directement ses racines dans la réforme qui survint en Mai 1968. L'enseignement théorique supprime la clinique. Les étudiants rencontrent leur premier malade en 4ème année. Pour le Professeur J. HAMBURGER (cf. 1972, La puissance et la fragilité, Essai sur les métamorphoses de la médecine et de l'homme) "l'enseignement universitaire a de la peine à essayer de suivre la prodigieuse progression quantitative des connaissances médicales. Les programmes sont bourrés chaque jour davantage. A vouloir trop enseigner de médecine, on n'a plus le loisir de former le médecin", op. cit., p. 97.

la profession médicale au retour. C'est le problème plus général de la promotion professionnelle de migrants par leur séjour à l'étranger, mais étudié ici dans une catégorie socio-professionnelle élevée.

D'une manière générale les travaux sur le retour des travailleurs migrants de faible niveau de technicité et l'ensemble des organismes de migrations déplorent que le séjour à l'étranger n'ait guère permis l'obtention de diplômes utilisables dès le retour, le pays d'accueil n'ayant que peu facilité cette acquisition. Les statistiques catégorielles font défaut pour éclairer la situation (31).

Dans le cas particulier qui nous intéresse nous avons émis l'hypothèse d'une promotion facilitée par les titres et diplômes acquis au cours de la vie Outre-Mer (elle-même entrecoupée de

(31) Dans son travail de synthèse sur la pathologie du migrant Yves CHAMPION notait déjà en 1953 que "les populations migrantes sont aussi généralement caractérisées par une sous-représentation relative des catégories socio-économiques stables et de haut niveau technique" (op. cit., p. 128). C'est ce qui ressort de toutes les statistiques actuelles de la migration en France. Sur ce problème voir les publications de l'Institut National d'Etudes Démographiques. D'un autre point de vue nous avons dépouillé la littérature concernant l'exode des cerveaux, voir en particulier Walter ADAMS et Henri RIEBEN, Lausanne, op. cit., qui font le compte rendu d'une conférence réunie à Lausanne en 1967 sur ce thème. Il ressort que ce problème est réel et que les pays bénéficiaires par excellence sont les pays développés et plus particulièrement les Etats-Unis d'Amérique au détriment du Tiers-Monde. Nous reviendrons sur ce problème au chapitre VIII.

séjours métropolitains) à la faveur de l'organisation hiérarchique (militaire) du Service de Santé.

Il s'avère que des distinguos subtils doivent être faits pour comprendre le corpus. D'abord certains notent qu'ils n'ont pas fait de carrière militaire, faisant sans doute objectivement référence à leurs activités médicales en milieu civil et révélant aussi par là la distance qu'ils prennent avec l'Armée. D'autres ont la précaution de se différencier des médecins militaires métropolitains avec lesquels ils ne veulent absolument pas être confondus s'opposant par là, sur le plan individuel et psychologique, aux décisions ministérielles de regroupement des Corps du Service de Santé (32).

Ensuite nous avons réuni les affirmations qui reflètent l'organisation propre de la Médecine coloniale qui apparaît, vue de l'extérieur, comme changeante et souvent paradoxale. Les besoins des pays d'Outre-Mer et des Troupes françaises y séjournant ont très vite exigé l'utilisation de médecins spécialistes et par conséquent l'acquisition par certains d'entre eux de compétences particulières, celles-ci étant ou non reconnues par des diplômes officiels. Mais la formation médicale de base était confiée à l'Université. Le Service de Santé colonial crée

(32) La fusion en un seul corps des médecins issus de l'Ecole de Santé Militaire de Lyon et de l'Ecole de Santé Navale de Bordeaux date de juillet 1968.

(comme l'Armée métropolitaine d'ailleurs) ses propres titres de spécialité différents des titres civils et se garde l'entière responsabilité pédagogique de cette formation (33). Ceci constitue le fait institutionnel indispensable pour pouvoir comprendre les textes recueillis où les diplômes civils et militaires sont tantôt confondus, tantôt distingués, souvent opposés, quelquefois complémentaires. Les affirmations sont à ce point contradictoires en ce domaine que nous avons pensé que ces oppositions ne pouvaient pas être le seul fait de la variété des opinions ou de la multiplicité des expériences vécues.

Nous considérons les titres de spécialisation médicale comme une qualification obtenue dans le cadre de la migration et c'est dans cette optique que nous l'analyserons. En effet si nous examinons les 56,8 % de ceux qui affirment que leurs titres et diplômes ont été un facteur positif dans leur réinstallation il n'y a pas consensus dans le discours. Certains disent que le titre de médecin des Hôpitaux militaires a été la clef de leur réinstallation, d'autres font référence à leurs titres civils. La lecture globale des 11 textes obtenus dans les réponses positives à H 8 B peut s'effectuer dans les deux directions : celle de la politique du Service de Santé colonial et celle des individus acquérant, à leur propre initiative des titres et des diplômes en vue de leur retour métropolitain.

(33) Pour le Val de Grace c'est à partir de 1923 que sont créées, les spécialités; pour Santé Navale à partir de 1926.

Quelle fut la politique de spécialisation du Service de Santé colonial en tant qu'institution ? Cette politique fut variable dans le temps, allant de l'interdiction pure et simple de passer les examens civils correspondants aux examens militaires à un certain laxisme voire une facilitation. Certains correspondants nous racontent leur fréquentation furtive des Hôpitaux et des Universités françaises lors de leurs vacances et "le passage en cachette des diplômes universitaires". En fait l'institution coloniale se comportait vis à vis de ses migrants de la même manière que les pays d'accueil occidentaux actuellement, c'est-à-dire qu'elle acceptait de former les techniciens dont elle avait besoin avec le souci de les conserver pour son usage et nullement l'intention de leur apporter une formation personnelle directement utilisable à leur retour. On constate en effet que les pays d'accueil des travailleurs migrants utilisent ceux-ci au mieux de leurs besoins de main d'oeuvre, ne se souciant que peu de leur formation et de leur promotion professionnelles. Il y a ici, nous semble-t-il, malgré le décalage des situations, similitude des attitudes en ce sens que toujours la préoccupation majeure est de conserver la main d'oeuvre dont on a temporairement besoin, étant nettement conscient que l'acquisition d'une qualification nouvelle, à quelque niveau que ce soit, augmente la fluidité des travailleurs.

C'est pourquoi nos correspondants signalent le peu d'empressement *"de la hiérarchie pour défendre les titres militaires"*,

"le peu de facilité pour se perfectionner et préparer les concours". Certains ajoutent : "Il fut un temps où les titres militaires de spécialités étaient reconnus comme équivalents aux titres civils. Compte tenu de la valeur de nos concours comment nos chefs ont-ils pu laisser perdre cette équivalence ?". "Actuellement seule l'agrégation militaire est reconnue, nos chefs n'ont pas su ni voulu défendre nos titres" etc...

Dans le sens de l'interprétation que nous donnons nous voyons que Santé Navale en tant qu'institution se comporte vis-à-vis de ses anciens d'une manière différente des autres Grandes Ecoles. La différence est patente si l'on compare par exemple le devenir des anciens élèves avec ceux d'une autre grande école militaire comme Polytechnique, dans laquelle les statistiques font état des départs croissants dans le civil depuis 1945, ce qui fait dire à un de ses anciens élèves que "l'X est une école militaire dont il ne sort que des civils" (34).

Il n'en est rien ici et le corps de Santé colonial multiplie les obstacles au départ de ses médecins rendant pratiquement impossible leur démission avant vingt cinq ans de service.

(34) KOSCUISKO-MORIZET Jacques A; (1973), La "mafia" polytechnicienne, op. cit. Le parallèle entre ces deux écoles militaires est particulièrement intéressant. Polytechnique, créée civile en 1794, doit à Napoléon Ier sa militarisation, Santé Navale créée en 1890 a toujours été militaire.

Seulement 23,01 % de nos répondants (35) déclarent être revenus en France par une démission et le plus souvent à la faveur de deux décrets ponctuels et limités dans le temps ; le premier après la deuxième guerre mondiale, le second au moment de l'éclatement de la Communauté en 1969. L'institution ne fonctionne donc pas avec la même fluidité que dans d'autres écoles et le Ministère des Armées qui laisse volontiers "pantoufler" ses polytechniciens conserve avec jalousie ses médecins. La seule interprétation que nous pouvons avancer pour expliquer ce décalage est le besoin de main d'oeuvre efficace, disciplinée, bon marché et qualifiée que constituent ces médecins pour les Ministères compétents. Ces ministères fonctionnent alors de la même façon qu'un Etat ou un organisme en difficulté de main d'oeuvre ayant à sa disposition des travailleurs qu'il domine. Nous sommes donc assez paradoxalement ramenés aux conditions des travailleurs émigrés.

6.2.3. - La réinsertion des diplômés.

Dans une deuxième perspective : comment s'effectue la réinsertion professionnelle dans le meilleur des cas, c'est-à-dire celui de la population qui, ayant pu acquérir titres et diplômes de spécialités, s'est trouvée en situation de les utiliser au retour ?

(35) Cf. Annexe II, 6ème Tableau.

Le corpus indique clairement que malgré le peu d'empressement de la hiérarchie militaire à voir son personnel acquérir des titres universitaires de spécialités, de nombreux médecins ont fait preuve de tenacité, de ruses, d'acharnement au travail pour les acquérir. *"J'ai passé mes Certificats de spécialité à la faveur de chaque congé en France ; ce qui fait que je n'ai pas eu de vacances pendant sept ans", "j'ai profité d'un séjour en France pour passer le Diplôme de Médecine du Travail", "Du point de vue titres j'ai les deux : il n'existe en radiologie qu'un rapport assez lointain entre le savoir exigé par un concours de spécialiste des Hôpitaux des Armées et un banal C.E.S. de Faculté (ne me prenez pas pour un prétentieux)".*

D'autres nous rappellent que l'organisation de la médecine libérale en France permet de faire valider des titres non universitaires ou des titres étrangers devant une Commission Nationale de Qualification qui attribue alors au médecin le titre de "compétent". Plusieurs nous signalent avoir ainsi obtenu facilement leur "compétence" avant de s'installer en cabinet privé en France. Les titres des Hôpitaux militaires servent alors dans le cadre de l'exercice de la médecine libérale mais ne permettent pas, sauf pour les agrégés, une reconversion dans les services hospitaliers français. Plusieurs sujets font état de leurs regrets de n'avoir pu continuer une carrière hospitalière en France. Les hôpitaux sont organisés selon le système

bureaucratique des diplômes et concours et l'expérience professionnelle n'entre pas en ligne de compte dans la qualification juridique. Comme le note A. Chauvenet, l'organisation hospitalière

"tend à remplacer un système de travail reposant sur l'existence des professions par un autre basé sur la qualification technique, faisant de l'hôpital "une usine hospitalière" assurant une production médicale de type industriel" (36).

Ce clivage entre l'exercice libéral et hospitalier de la médecine fait qu'en situation de retour une reconversion a été souvent nécessaire et que nombreux sont ceux qui, après une longue pratique en hôpital, exercent maintenant en clientèle, déplorant la fermeture et la rigidité administrative de recrutement des services de Santé métropolitains.

Les spécialistes de l'Institut Pasteur se félicitent pour leur part de "la souplesse de fonctionnement de la maison", qui leur permet de continuer la recherche dans le même esprit Outre-Mer ou en Europe.

Il n'en reste pas moins vrai que 43,2 % de notre population estiment que la carrière Outre-Mer ne les a nullement préparés

(36) Ibid, 1973, p. 205. Antoinette CHAUVENET étudie ici l'éclatement de l'acte médical en diverses fonctions et le transfert du monopole médical, détenu jadis dans sa globalité par des médecins individualisés, à l'organisation hospitalière de type bureaucratique et technocratique.

du point de vue des titres et diplômes à leur réinsertion en Métropole, à un moment où l'évolution de la médecine semble se faire dans le sens d'une valorisation technique et d'une fermeture, non seulement sur l'extérieur, ce qui a toujours existé, mais sur elle-même par hyper-cloisonnement interne.

Ajoutons à ces sujets les 11,52 % qui affirment que leur expérience médicale passée n'a pas été facilitante pour leur retour.

Cette population pessimiste est très différenciée et les situations personnelles sont très variables. Certaines spécialisations liées à la pathologie tropicale sont naturellement inadéquates au contexte occidental. Par exemple on nous dit *"J'étais spécialiste de la lèpre, c'est une compétence difficilement exportable"*. *"A force de soigner des maladies tropicales, des hommes sous-nutris, des enfants cachectiques, des paludées, on est déphasés"*. De la même façon tous ceux, et ils sont nombreux en milieu colonial, qui étaient affectés aux Services des Grandes Endémies n'ont ni titres ni pratiques aisément transposables.

D'autres affirment que la carrière militaire les a desservis, "l'estampille médecin militaire" étant dans l'opinion publique peu favorable. L'importance du travail administratif, l'éloignement

des informations occidentales, la difficulté que l'on a, quand on est perdu en pays lointain, pour se recycler, l'habitude d'une médecine salariée, l'ignorance du fonctionnement de la Sécurité sociale etc... constituent autant de difficultés particulières qui paraissent avoir été parfois mal vécues et mal surmontées en situation de retour.

L'ensemble des réponses négatives à la question H 8 qui voulait élucider le problème de la continuité professionnelle se regroupe autour des thèmes de la disparité des titres, de la Médecine prophylactique non adéquate à la France, de l'Administration dissemblable et de l'hétérogénéité du milieu confraternel que d'anciens nomment "la jungle de la médecine française". Comme nous l'avons indiqué dans la grille de dépouillement (37) la lecture transversale des réponses permet de retrouver la continuité du discours qui mêle le constat de la réinsertion au passé et qui porte un jugement sur chacun.

En tout état de cause la réussite professionnelle actuelle du plus grand nombre est essentiellement liée à la compétence acquise Outre-Mer par l'exercice difficile, exigeant, diversifié du métier. A telle enseigne que 87,51 % d'entre eux (38) estiment

(37) Cf. Annexe III, 9ème grille.

(38) Cf. Annexe II, 16ème Tableau, H 14 A.

ce vécu professionnel comme déterminant pour eux. Les données sociologiques elles-mêmes renvoient donc à la personne et à son vécu particulier.

6.3. - MODALITES DE LA REINSERTION PROFESSIONNELLE.

6.3.1. - L'intégration dans le monde français du travail.

Pour les spécialistes du Comité Intergouvernemental des Migrations Européennes on qualifie de "retour physiologique" par opposition au "retour pathologique" les mouvements des migrants qui, après avoir réalisé leurs propres objectifs personnels décident de rentrer au pays. Dans leurs projets personnels figurent le plus souvent, consciemment ou inconsciemment l'acquisition d'une expérience et d'une compétence professionnelles ; nous venons de voir que cette problématique est ici largement vécue.

Pourtant, même dans les retours physiologiques et dans le meilleur des cas, demeure le problème de l'intégration dans le monde du travail. Les travaux à ce sujet, comme les textes que nous avons recueillis, font apparaître l'existence constante chez le migrant d'une grande appréhension voire d'une certaine angoisse quant à son devenir. Les travaux font ressortir les difficultés de type socio-économique inhérentes aux pays européens

auxquelles il faut, pensons-nous, ajouter des difficultés d'ordre psychologique : la réinsertion professionnelle, comme l'ensemble du mouvement migratoire de retour, impliquant une nécessaire réadaptation, un ajustement aux normes socio culturelles.

A cet égard les études cliniques européennes et américaines démontrent la constante d'une période dépressive de retour dont l'incidence est variable. Les travaux de Tyhurst (39) et ceux de H.M. Lehmann (40) indiquent l'existence, après un certain temps de latence, de périodes critiques plus ou moins dépressives avec difficultés de réinsertion. C'est également la conclusion des travaux de Odegard (41) d'Oslo, sur les travailleurs norvégiens revenant au pays après leur installation aux Etats-Unis. Faisant la synthèse des recherches en matière d'épidémiologie et de pathologie mentale concernant la mobilité géographique des populations, Y. Champion (42) signale dans toute transplantation un syndrome d'adaptation caractérisé par une anxiété, une plus grande susceptibilité, une diminution de la capacité de travail.

(39) TYHURST L. (1951), Déplacement and migration, a study in social psychiatry, op. cit. Etude sur le plan clinique un échantillon de 48 personnes installées dans la région de Montréal et ayant donné lieu à des interventions médicales et un échantillon de références de 70 personnes déplacées normales.

(40) LEHMANN H.M. (1953), Socio-psychiatric observations and displaced persone. Etude également faite à Montréal, op. cit.

(41) Voir en particulier ODEGAARD O. (1936), Emigration and mental health, article cité.

(42) CHAMPION Yves (1959), *ibid.*

Quels jugements notre enquête révèle-t-elle sur cette confrontation avec le monde professionnel français ?

Nous avons indiqué le fort pourcentage de ceux qui dès que nous abordons le travail se montrent optimistes. A la question H 6 70,73 % se disent avoir eu une réinsertion professionnelle facile et sans problème. Cela est naturellement à rattacher au haut niveau de technicité de cette population et les médecins coloniaux eux-mêmes l'explicitent en ce sens. Certaines allusions dans le texte et les entretiens complémentaires indiquent que cet optimisme actuel est aussi celui du soulagement de ceux qui ont appréhendé ce retour, qui ont longtemps à l'avance posé les jalons. Le souci constant de tous les spécialistes d'acquérir malgré les obstacles des diplômes civils, les congés en France consacrés à des recyclages, la prospection dans les régions favorables sur le plan de l'installation professionnelle vont dans le sens des difficultés surmontées. Même pour cette catégorie techniquement privilégiée, le monde du travail est plus compétitif qu'accueil.

Notons à ce propos l'importance pratique et efficace qu'a joué le phénomène de corps. Bien que nous ne l'ayons pas demandé directement dans notre questionnaire, la moitié des optimistes indiquent le rôle des camarades dans leur installation. La quasi totalité a, en situation de retour, rendu visite aux anciens de

Santé Navale, connus ou inconnus, résidant dans la région. Plusieurs nous signalent des installations en cabinet de groupe avec des camarades, ou l'aide efficace qu'ils ont rencontrée et ce, quelles que soient les modalités particulières de l'exercice de la médecine. Nous avons en effet distingué (43) deux catégories d'orientation professionnelle actuelle. Les uns se sont intégrés dans les services médicaux français, c'est à-dire pour les Agrégés dans les Universités et les C.H.U. (Centres Hospitaliers Universitaires), les pastoriens à l'Institut Pasteur, dans les laboratoires pharmaceutiques, dans les Mutuelles ou dans diverses entreprises publiques ou privées. Ceux-ci pratiquent donc une médecine salariale. Les autres pratiquent la médecine libérale, soit par création ou achat d'un cabinet, soit en étant entrés dans un cabinet de groupe. Les uns et les autres font référence à l'aide des camarades de Santé Navale.

Bien que nous ne soyons pas à même d'établir des comparaisons statistiques nous pouvons remarquer que la proportion des anciens médecins coloniaux qui exercent en médecine salariale est semble-t-il, plus importante que la proportion nationale.

Il est difficile d'établir, et donc de trouver à l'échelon national, une statistique typologique précise de la profession

(43) Cf. Annexe III, 7ème grille.

médicale. Toutes les statistiques s'appuient à la fois sur le Conseil de l'Ordre des Médecins (44) et les tableaux des Préfectures (45). La société de Démographie Médicale a depuis peu le souci de préciser les statistiques de la population médicale. En 1967-1968 P. Festy (46) après avoir signalé que "les résultats apparaissent comme des ordres de grandeur, la confiance à leur accorder variant en fonction du problème étudié" indique "10.191 salariés, 1.655 fonctionnaires (soit 11.846 en médecine non libérale et 43.017 libéraux" et ajoute à cette statistique de 54 863 personnes "344 médecins résidant hors métropole" (47). Pour cet auteur les praticiens non libéraux "représentent environ le cinquième des médecins en exercice, mieux répartis que chez les libéraux entre le Nord et le Sud, ils se concentrent au contraire dans la région parisienne et délaissent plus généralement les zones rurales au profit des grandes agglomérations, si le fonctionnariat apparaît comme un privilège de l'âge mûr il semble que le salariat ait à la fois la faveur des médecins en tout début d'exercice et en milieu de carrière" (48).

(44) Le Conseil de l'Ordre des Médecins ventile ses ressortissants en quatre catégories : les libéraux, les salariés, les fonctionnaires et les non-exercice. Mais cette classification apparemment claire laisse dans l'ombre la double appartenance possible à la médecine libérale et au milieu hospitalier ; et la distinction salarié-fonctionnaire n'est pas toujours rigoureuse.

(45) Les tableaux des Préfectures comptabilisent les médecins qui font une déclaration d'exercice, y compris les fonctionnaires, qu'ils soient ou non inscrits à l'Ordre.

(46) FESTY Patrick (1968), Les médecins salariés et fonctionnaires, article cité, p. 206.

(47) Le chiffre de 344 médecins exerçant Outre-Mer étant inférieur de plus d'un millier à la réalité, nous pensons que Patrick Festy, démographe à l'I.N.E.D., a comptabilisé dans cette catégorie les médecins civils en Coopération et non les médecins militaires dits coloniaux.

(48) Ibid, p. 215.

Le panorama démographique actuel français présenté en Mai 1976 par B. Antoine (49) parvint à un total légèrement supérieur à 90.000 médecins, n'indique aucun chiffre pour l'Outre-Mer mais ventile cette population en quatre catégories : exclusivement libéraux 30.000, activité mixte 29.000, exclusivement salariés 16.000, non installés 15.000.

Malgré l'imprécision de nos données nous pensons que le pourcentage des ex-coloniaux salariés est plus fort que l'estimation de P. Festy et dépasse même la répartition de B. Antoine (50) et cela malgré l'âge (51) et malgré la préférence du Midi Méditerranéen comme lieu d'implantation.

6.3.2. - Le niveau actuel de satisfaction professionnelle.

L'appréciation qualitative de la vie de travail semble, a priori difficilement séparable de celle qui est portée sur le

(49) B. ANTOINE, La population médicale de la France (présent et prochain avenir) in *Le Caducée*, juillet 1976, n° 198, p. 24-38. Numéro spécial *Compte rendu du Congrès de l'Union Nationale pour l'Avenir de la Médecine*, Le Touquet, 7-8-9 Mai 1976.

(50) "Au total un tiers seulement des médecins français actuels a une activité professionnelle exclusivement libérale et répond à l'idée que le public se fait du médecin standard. Un autre tiers a une activité mixte, libérale et salariée dans une proportion variable. On peut estimer qu'à peine la moitié des médecins actuels ont une activité principale de type libéral", *ibid*, p. 33.

(51) En effet cet auteur indique que le "type d'activité médicale varie sensiblement avec l'âge des médecins. Ainsi les médecins ayant une activité libérale sont proportionnellement plus nombreux dans les classes d'âge moyen et avancé que dans les générations jeunes", *ibid*, p. 31.

bilan en général. Pour cela nous avons voulu comparer statistiquement les opinions recueillies à la question du bilan (H 11) et à celle du métier (H 6) (52). Le calcul du χ^2 nous donne une valeur de $\chi^2 = 13,047$ qui pour 6 degrés de liberté nous situe entre le seuil de χ^2 de .05 = 12,59 et le seuil de χ^2 de .02 $\chi^2 = 15,03$ il y a donc bien relation mais pas d'une manière nette. Cette indication du χ^2 nous a orientée vers un réexamen des réponses résolument optimistes de la réinsertion professionnelle dans le sens d'une pondération et d'une analyse qualitative en profondeur.

Le seuil de satisfaction vis-à-vis du métier relève de plusieurs éléments que nous ne sommes pas à même d'analyser ici. En effet, les appréciations subjectives de la réussite professionnelle sont facteurs des appréciations, des besoins des individus tout autant que des jugements d'autrui. Il en est comme de toute réussite qui "dépend en fin de compte de l'appréciation des autres, elle est une grandeur de réputation. Dire qu'elle est sociale apparaît presque une tautologie" (53).

Nous mettrons entre parenthèses des éléments comme le niveau de satisfaction de la famille que nous ne pouvons faire entrer

(52) Cf. Annexe II, H 11, 14ème Tableau, H 6, 9ème Tableau.

(53) GIRARD Alain (1967), La réussite sociale, op. cit., p. 7.

faute d'informations suffisantes pour nous arrêter sur les opinions émises qui peuvent d'une part justifier le fort niveau de satisfaction, d'autre part le pondérer.

La satisfaction est directement liée aux conditions matérielles de vie et aux aspects positifs du retour, en particulier à la stabilité matérielle. Un des facteurs principaux de cette satisfaction réside dans la constatation que "le cabinet médical marche bien" que la "clientèle est de plus en plus abondante" qu'il y a donc reconnaissance sociale de la compétence professionnelle. L'aspect pécuniaire, dont l'analyse sera reprise ailleurs, entre dans ce bilan sous une forme positive en ce sens que la majorité des déclarations masculines et féminines enregistrent de revenus supérieurs dans l'exercice médical métropolitain par rapport à la "solde coloniale". Cette différence financière et matérielle bénéfique est citée spontanément 34 fois soit dans 20 % des réponses optimistes.

Mais le niveau de satisfaction baisse quand nous recherchons les associations avec les questions H 20 B et H 7 (54) ; c'est-à-dire quand nous analysons globalement le discours concernant le vécu professionnel actuel. Les zones de satisfaction ne se recouvrent pas quand on passe du plan de la vie professionnelle quotidienne à celui de l'analyse des changements.

(54) H 20 B "Avec les Français métropolitains, remarquez-vous des divergences d'opinion : dans la conception de la médecine ?"

Passer, pour l'exercice d'un métier d'un pays à un autre c'est nécessairement enregistrer des différences dans les conditions de travail, de statut, d'organisation etc... ; tout travail étant lié à l'ensemble du système social il constitue en ce sens une pratique de la société. Lorsque ce passage s'effectue d'un pays sous-développé à un pays industrialisé pour une profession comme la médecine peut-on s'attendre à des changements notables ?

D'Hippocrate à nos jours ne peut-on découvrir la permanence d'un certain stéréotype du médecin et de son rôle qui consiste à soigner les malades, à leur prodiguer des soins compétents, sans discrimination de personne, avec réserve, discrétion, dévouement ? Les règles sociales qui régissent le rôle de médecin et par conséquent les attentes de malade et qui partant définissent la profession semblent impliquer l'unicité de la médecine.

T. Parsons analysant le cas des relations interpersonnelles du malade et du médecin (55) précise que le médecin doit se comporter d'une manière qui se caractérise par la compétence technique,

(55) Talcott PARSONS "Social structure and dynamic process". The case of modern medical practice" in "The social system" Free Press, 1957, p. 42-479. Traduction française in "Eléments pour une sociologie de l'action", Plon, 1955, 55 pages, p. 193-255.

L'analyse de la profession médicale faite par T. Parsons en termes de rôles est reprise par Jean Stoetzel (1960) dans "La maladie, le Malade et le Médecin. Esquisse d'une analyse psychosociale", op. cit., et par Pedro Lain Entralgo (1969), "Le médecin et le malade" qui souligne l'accueil favorable en général réservé par les médecins à ce schéma sociologique de T. Parsons. Ce travail américain, considéré comme classique, est aussi présenté dans le recueil de Herzlich Claudine "Médecine Maladie et société Moutin" (1970), qui fait remarquer qu "il est un peu dépassé puisqu'il s'applique au médecin individuel mais celui-ci est encore actuel".

l'universalisme de l'attitude, la spécificité fonctionnelle, la neutralité affective, le désintéressement. A cette permanence des rôles pourraient s'ajouter l'identité des techniques et des avoirs et le caractère spécifique et privilégié de la relation médicale.

Pourtant les médecins coloniaux que nous avons interrogés ne font que peu référence à cette unité de la médecine, seulement 14,61 % d'entre eux à la question H 7 ne déclarent qu'ils n'ont trouvé de changements dans l'exercice de leur métier faisant justement référence à l'unicité de la médecine et au contraire à cette même question 45,38 % notent une différence fondamentale de nature dans l'exercice de la profession. A l'item H 20 B, quand nous avons essayé de voir, sur le plan relationnel, quelles étaient les divergences d'opinion existant entre les ex-coloniaux et les métropolitains, seulement 24,21 % d'entre eux ne trouvent pas de divergence d'opinion sur la conception de leurs confrères métropolitains. Ces 24,21 % englobent tous ceux (14,61 %) qui en H 6 ont proclamé l'unicité de la médecine, augmenté de quelques sujets qui ont mentionné la différence de nature de la pratique médicale.

Si nous comparons les résultats chiffrés aux questions H 6 : "Comment s'est effectuée votre réinsertion sur le plan professionnel ?" H 7 : "Quels changements avez-vous trouvés en France dans l'exercice de votre profession médicale par rapport à l'Outre-Mer ?" H 20 B "Avec les Français métropolitains remarquez-vous des divergences d'opinions dans la conception de la Médecine ?"

nous notons une non-correspondance des réponses.

H 6 Réinsertion

- facile et sans problème	70,73 %
- bonne mais difficile au début	23,11 %
- pas de satisfaction	6,09 %

H 7 Changements dans l'exercice

- mieux en France	17,69 %
- unité de la Médecine	14,61 %
- défavorables à la France	31,15 %
- différence de nature	45,38 %

H 20 Divergences d'opinion

- grandes divergences	40,79 %	} 75,65 %
- divergence	34,91 %	
- pas de divergence	24,21 %	

Il nous faut donc pondérer l'optimisme de la question H 6 qui ne se justifie pas par la qualité du changement constaté si on l'examine d'une manière plus approfondie.

Le niveau de satisfaction de l'ensemble doit aussi tenir compte des 23,11 % qui ayant eu des difficultés au début sont

actuellement satisfaits de leur sort. Ces premières difficultés sont diverses et ont eu une durée variable. Certains disent qu'ils ont cherché "un point de chute" pendant six mois ; d'autres parlent de trois ans ; quelques uns ont longtemps hésité, réfléchi, effectué des essais insatisfaisants, assurant *"les finances de la famille par des remplacements, ce qui à notre âge n'est guère agréable"*. Ils ont fini par s'intégrer, par des ajustements successifs à la faveur desquels l'éventail des choix s'est ouvert et leurs aspirations se sont adaptées à l'offre d'emploi. Plusieurs nous parlent d'un "lourd endettement" auquel ils n'étaient préparés ni financièrement, ni psychologiquement et qui semble encore peser sur eux.

Enfin pour 6,09 % la pratique d'un métier qu'ils aiment et qu'ils disent avoir exercé ailleurs avec passion, enthousiasme et large satisfaction, n'a plus pour eux que le mérite d'assurer la subsistance de la famille sans "l'illusion d'une quelconque utilité sociale et humaine".

Le retrécissement du répertoire des rôles, les contingences matérielles ne nous paraissent pas suffire pour expliquer la diminution des gratifications apportées par le métier. Nous allons essayer d'approfondir ce malaise de la personne dans son nouveau champ professionnel en examinant les jugements portés sur la profession médicale elle-même dans son contexte socio-historique

actuel. Ce détour, dans notre recherche éclairera, nous l'espérons, la personnalité du migrant en situation de retour.

6.4. - CHANGEMENTS PROFESSIONNELS.

Si les diverses modalités de la réinsertion ont fait apparaître des modifications dans les conduites professionnelles nous allons voir maintenant que c'est en terme de changement dans les rôles institutionnels que le passage d'une pratique professionnelle à une autre est interprété. Un petit nombre de médecins que nous étudions va se référer à un modèle idéal de la médecine, forme établie et unique, ayant une existence autonome et stable quel que soit le cadre contingent. Mais le plus grand nombre, bien que constatant parfois des améliorations matérielles des conditions de travail, estime que leur vécu professionnel est totalement transformé. Leur statut, en tant que position sociale ne semble pas avoir changé mais ils voudraient continuer à répondre à des attentes qui ne sont plus formulées ou même qui n'existent plus. Cette transformation du réseau des rôles qui modifie le modèle des conduites précédemment établi crée une zone de confusion, décrite, nous allons le voir, comme une modification, voire une détérioration du modèle professionnel.

6.4.1. - Unicité de la médecine.

Nous avons vu qu'un petit nombre de répondants affirme la permanence et la continuité de l'exercice de leur métier dans le temps et dans l'espace. Leur profession est la même quel que soit l'environnement socio-culturel car "un malade reste toujours un malade". Cette catégorie de 14,61 % de répondants affirme à la fois l'identité de l'homme et l'unicité de la médecine.

Comme science et technique des disciplines dont la médecine fait usage : anatomie, physiologie, histologie, pathologie, anesthésie.... et les appareils d'observation et de mesure qu'elle utilise : radiologie, laboratoires etc... conservent en effet leur permanence malgré les variables de détails qu'il faut introduire selon les peuples et les personnes. L'arsenal thérapeutique demeure aussi identique et la constatation généralement faite est celle d'une plus grande efficacité sur des populations sous-médicalisées.

Plusieurs interventions vont dans ce sens technico-scientifique de l'acte médical dans lequel le schéma-traitement de l'homme malade conserve sa permanence. Cette attitude s'exprime chez certains spécialistes : radiologistes, chirurgiens... qui affirment la constance de l'humain, l'identité anatomique, les constantes physiologiques.

Nous retrouvons aussi dans ce sous-groupe de 38 personnes celles qui se réfèrent à un autre aspect du médecin pas nécessairement opposé tout au contraire ; c'est "l'homme de l'art", praticien de l'art de guérir, homme de la clinique pour qui le malade reste toujours le même et pour lequel la souffrance et la maladie et quelquefois la mort peuvent être vaincus sous toutes les latitudes et sous tous les climats. De la même façon quand en H 4 nous avons sollicité la verbalisation de l'expérience passée en termes de connaissances et de changement personnel ; la compréhension des hommes apparaît comme un des bénéfices incontestables de ces voyages et de ces séjours dans des sociétés différentes. Pourtant si certains nous parlent de la richesse, de la variété de l'humain il en est qui affirment à la lumière de leur connaissance intime des individus, de sociétés et de races différentes et malgré les variations morphologiques, métaboliques, pathologiques, l'uniformité de l'humain. Quand nous effectuons l'analyse transversale de chaque questionnaire nous constatons que ceux qui voient dans la médecine surtout la permanence de l'art de guérir, de l'attitude clinique, de la relation thérapeutique de l'obligation de soigner ne s'attardent que peu à la diversité des hommes pour affirmer l'unité de l'humain.

On nous dit alors "il s'agit toujours de soigner un malade qui vient à nous". La situation thérapeutique possède, au delà des particularités ethno-culturelles, son identité, même si

"les attentes du patient vis-à-vis du médecin dépendent en leur fond même des valeurs de son groupe social" (56) ce qui sera largement explicité par ailleurs. La démarche intellectuelle d'écoute, d'observation, de diagnostic et de thérapie reste donc la même, la relation médicale est alors fondée sur l'homme en tant que personne et la maladie comme état qui affecte l'être du malade ; elle est médiation pour la conquête technique de ce bien qu'est la santé (57).

6.4.2. - Amélioration des conditions de travail.

Nous rencontrons aussi dans notre population un groupe de 46 hommes (17,69 % des répondants à H 7) qui indiquent les aspects favorables du changement de leur condition de travail en France.

La grande majorité de ce groupe se réfère principalement voire exclusivement à l'aspect technique de la médecine. Pour ces anciens coloniaux "la proximité d'un C.H.U. bien "équipé", "la qualité et la richesse de l'équipement hospitalier", "la possibilité de faire appel aux laboratoires et aux spécialistes"

(56) SOW I (1972), Pour une approche psycho-sociale de la relation médicale, article cité, p. 344.

(57) Pour cette unité et cette permanence de la nature de la relation médicale voir en particulier Pedro Lain ENTRALGO (1969), Le Médecin et la maladie, qui fait l'historique de la relation entre le médecin et le malade de la Grèce antique à nos jours.

"les confrères à portée de la main" "Les moyens techniques très supérieurs" sont autant d'agrément de leur vie professionnelle actuelle. "Il n'y a pas de point commun ; Outre-Mer on est isolé et obligé d'oeuvrer avec les moyens du bord qui sont le plus souvent réduits et insuffisants, en Métropole on a un encadrement médical tel qu'il laisse peu de place à l'initiative mais qui est beaucoup plus satisfaisant du point de vue technique". Cette grande amélioration sur le plan technique qui engendre une efficacité supérieure est toujours signalée comme "réconfortante", car "avoir la responsabilité de nombreux malades sans avoir les moyens matériels de les traiter n'est jamais une chose agréable et est souvent dramatique". C'est non seulement la richesse de l'appareillage médical qui constitue ce mieux qui fait dire à l'un d'entre eux "quand je vois l'équipement des services hospitaliers en France je pense à tout ce que nous aurions pu faire avec cela en brousse africaine" mais aussi l'encadrement médical, la qualité du personnel hospitalier français, le nombre des confrères, la polyvalence des équipes médicales.

Il s'agit donc des progrès des instruments de diagnostic et de guérison qui constituent le service médical d'un pays techniquement avancé ; l'excellence de ce que l'on appelle les services de pointe de la médecine dont les réussites récentes et exceptionnelles ne peuvent qu'intéresser les praticiens. Pour nos

sujets, leur longue pratique d'omnipraticiens, ou par la force des choses de médecins universels devant tout connaître de l'art de guérir les empêche d'adhérer entièrement à l'idéologie technico-scientifique de la médecine mais les conduit à apprécier, en connaisseurs, la qualité technique de l'infrastructure médicale française.

A cela certains ajoutent la facilité de formation continue, de recyclage, les plus grandes possibilités d'informations. L'éloignement de l'Occident était, ipso facto, éloignement des sources d'informations nouvelles et par conséquent élément de frustration pour un technicien qui se veut averti. Il y avait de grandes difficultés de contact avec une médecine qui évolue sans cesse et plus particulièrement depuis une décade. Le nombre des données et des informations médicales croît en effet à une allure vertigineuse et certains médecins notant que les traités de médecine ne sont plus à jour et que les spécialistes eux-mêmes sont en retard sur l'information ne voient de solution que dans le recours à l'informatique (58).

Pour un nombre important (28 réponses spontanées) les conditions personnelles de travail sont aussi plus favorables. C'est ainsi

(58) C'est en particulier l'opinion de Jean HAMBURGER (1972), La puissance et la fragilité, op. cit., p. 88-92.

que nous avons interprété des interventions comme : "j'ai un emploi du temps allégé", "des collaborateurs nombreux, compétents et efficaces me soulagent des responsabilités trop lourdes que j'avais dans mon hôpital en Afrique", "un cabinet bien installé me permet d'avoir des horaires de vie à peu près normaux", "j'ai beaucoup moins de travail ici, moins de responsabilités, moins de surmenage", "je suis délivré des appels de nuit qui s'ajoutaient à des journées de travail déjà épuisantes", "mon travail est nettement moins intéressant mais tellement plus tranquille" etc...

L'optimisme de ce petit groupe qui ne voit que des modifications positives est donc assez peu différencié thématiquement.

6.4.3. - Situations professionnelles de nature différente.

Dans l'analyse quantitative nous avons réuni à la catégorie "différence de nature" tous ceux qui disent exercer maintenant une médecine totalement différente de celle qu'ils pratiquaient Outre-Mer. Ce groupe est important, 45,38 % des répondants, à l'item H 7, soit 118 personnes. Les raisons données pour expliquer la multiplicité des pratiques d'une profession que d'autres affirment singulière et uniforme sont elles-mêmes très diversifiées.

Un certain nombre de réponses se réfèrent aux variations personnelles survenues dans la vie de travail. Pour certains le

retour en France a nécessité une quasi reconversion. Par exemple nous lisons : *"De chirurgien je suis devenu médecin expert", "je suis devenu médecin thermaliste, c'est une nouvelle orientation très intéressante, très riche et même mystérieuse mais cela m'a demandé un certain recyclage", "il n'y a aucune comparaison j'étais à l'hôpital de Dakar avec une grande richesse médicale, un appareillage technique, une grande variété pathologique, je suis en cabinet de généraliste", "je suis médecin du travail" etc... Il s'agit donc de nouvelles orientations professionnelles auxquelles s'ajoute pour tous la nécessaire adaptation à une pathologie occidentale différente de la pathologie tropicale.*

C'est ainsi que nous trouvons toute une série de transformations professionnelles que l'on peut estimer importantes : *"j'étais prospecteur de la maladie du sommeil", "j'étais spécialiste de la lèpre", etc... et l'on comprend cette réflexion : "Il n'y a aucun rapport entre les deux exercices professionnels, ce fut pour moi un changement de situation (les malades du Nord de la France n'ont aucun point commun avec mes malades tropicaux) ; cette reconversion a été facilitée par l'habitude, la polyvalence et les adaptations exigées par une longue carrière coloniale". Certains parlent de ce retour comme "d'un changement radical", d'un "redémarrage à zéro", "après des années comme chef de service il m'a fallu recommencer comme un débutant dans la médecine libérale".*

En fait, ce nouvel emploi ne requiert pas une formation intrinséquement différente mais exige un ajustement des connaissances, des pratiques et des rôles. Sur un fond comme celui que constituent les titres et connaissances acquises doivent alors s'ajouter des apprentissages nouveaux tant sur le plan strictement professionnel que sur le plan administratif. C'est pour cela que nous avons recueilli des réflexions comme *"j'étais mal préparé à la connaissance des textes sociaux, administratifs, fiscaux"* ou *"la paperasserie complexe de la sécurité sociale demande tout un entraînement"* *"au plan professionnel, administratif, matériel c'est un changement total et radical"*. C'est pourquoi nombreux sont ceux qui emploient le terme reconvertir qu'ils semblent vivre au sens strict d'"affecter à un nouvel emploi supposant une formation différente et une adaptation" (59).

Ce groupe de professionnels est en effet demeuré loin de la France pendant un nombre important d'années (les trois-quarts d'entre eux ont passé entre quinze et vingt ans Outre-Mer (60), à une période où en Occident on a assisté à un considérable accroissement et à un grand bouleversement des connaissances médicales. "Certains praticiens ont avancé que la somme des connaissances médicales doublait tous les sept ans, ce qui montre à

(59) Cf. Dictionnaire Robert.

(60) Cf. Annexe II, 6ème Tableau.

quel point le métier de médecin est un perpétuel apprentissage"

(61). Les transformations socio-économiques ont de la même façon modifié le fonctionnement de la profession et ses rapports avec la société globale. De là la nécessité de multiples ajustements de la personne aux nouvelles exigences du métier.

Ajoutons à tout cela que le passage d'une médecine des pays chauds avec sa pathologie propre à celle des pays tempérés constitue pour tous un changement. Ce thème des différences de pathologie revient d'une manière constante dans les propos ; certains y voyant l'occasion de nouvelles découvertes, d'autres une réadaptation nécessaire mais pas toujours attrayante. Citons parmi tant d'autres une réponse très représentative de cette opinion : *"Quand on a passé son existence comme médecin de brousse à lutter contre la trypanosomiase, la lèpre, le paludisme, quand on a été habitué à rencontrer des bilharzioses, des amibiases, des filarioses etc... et que l'on s'installe en France dans un cabinet privé, il est impossible de comparer ce qui n'est pas comparable"*.

Le cursus des études et la pratique des médecins coloniaux, qui jeunes diplômés de l'Université de Bordeaux ont tous effectué une spécialisation de médecine tropicale à l'Ecole du Pharo de Marseille avant d'exercer pendant de nombreuses années dans les

(61) STEUDLER François (1973), L'évolution de la profession médicale, article cité, p. 65.

pays chauds, les ont éloignés de la médecine occidentale en tant que pratique et en tant qu'institution. La somme de ces diverses adaptations apparaît à certains telle qu'ils parlent de "déphasage" et que pour d'autres "il n'y a aucun rapport, seules restent constantes notre formation de base et le fait de soigner des malades". "Tout est intrinsèquement différent".

Nous avons remarqué l'importance en volume, en redondance, en constantes associations que prennent les références à la pathologie tropicale c'est-à-dire aux maladies spécifiques des pays chauds, maladies endémiques, contagieuses ou non, constituant des menaces sérieuses pour la vie et le bien-être de larges populations.

La sociologie médicale essayant de cerner la notion de maladie y voit "un concept évaluatif" et souligne que "ce que l'on appelle maladie diffère selon les sociétés et les phases de développement" (62) centrant alors l'analyse non sur la causalité biologique mais sur l'interprétation psycho-sociologique qui en est faite. Il est possible, comme l'indique cet auteur se référant aux écrits de E.H. Ackerknecht, qu'une recherche sur l'histoire de la malaria dans la vallée du Mississippi ait montré qu'au XIXème siècle elle n'était pas considérée comme une maladie.

(62) STEUDLER François, *ibid*, p. 36.

L'attitude que nous rencontrons dans notre enquête n'est pas de cet ordre, bien qu'à d'autres moments nous pourrions analyser certaines nuances appréciables sur le vécu différentiel de la souffrance ou les attentes du malade (63).

Dans ces items nous sommes abondamment renseignée sur la spécialité du tableau général de la santé des pays chauds qui offrent plus que toute autre région du monde des conditions favorables à la transmission des maladies contagieuses. On nous rappelle que ces contrées possèdent un très large éventail de maladies exotiques inconnues chez nous : paludisme, maladie du sommeil, fièvre jaune, amibiase, onchocercose, bilharziose... Le tableau sanitaire doit être complété par la présence quasi constante de maladies qui autrefois répandues en Europe, en ont disparu : la peste connue depuis la plus haute Antiquité, décrite par Thucydide, véritable fléau qui semble avoir quitté l'Europe et qu'évoque nos correspondants de la même manière qu'ils citent :

(63) Nous pensons que pour dissiper les ambiguïtés il serait opportun de distinguer entre la maladie et le sentiment de maladie. Dans le sentiment de maladie l'élément social et l'élément personnel sont patents. A cet égard il serait intéressant d'étudier dans les pays sous-développés la variation de la fréquence de l'appel au médecin à l'intérieur de chaque espèce morbide en fonction de l'époque historique, de la situation géographique (ville ou campagne) de l'ethnie, de la situation sociale etc... Cf. dans cette optique les travaux de FREEDMANN et HALLINGSHEAD, HALLINGSHEAD et REDLECH, STOPP, SUMMERSHELL et DARLING; Voir aussi MARIET François (1976), Psychosociologie d'aujourd'hui, chapitre 7 La psychosociologie et la question médicale, op. cit.

le choléra dont le réveil épidémique est toujours possible, la lèpre dont la répartition géographique est mondiale mais qui, rarissime en Occident actuellement est considérée comme une affection exotique. Les vaccinations antivarioliques prennent aussi une importance très grande dans notre corpus ; la maladie est considérée comme toujours présente et d'autant plus menaçante "qu'elle présente souvent des formes graves chez les races de couleur". De là donc la physionomie particulière de la santé et partant de la médecine en Afrique. Dans un entretien, un médecin évoquait l'origine exotique de la plupart des grandes épidémies historiques qui ont ravagé le monde. Précisant cette pensée le Dr Waddy déclarait en 1962, à la Société Royale britannique de Médecine Tropicale :

"Certains des plus anciens ossements humains ont été découverts dans le Soudan, et il n'est pas impossible que cette région soit le berceau de la vie humaine. Il est plus que probable que de nombreuses maladies de l'homme aient pris naissance dans le Soudan. La maladie du sommeil, la fièvre jaune et l'onchocercose en sont les exemples. Le Sud-Est extrême est le véritable foyer et probablement le lieu de naissance de la méningite cérébro-spinale. Selon une théorie soutenable, les tréponèmes hominiens dérivent tous du plan africain" (64).

Il y a donc pour ces migrants passage d'un milieu sanitaire à un autre intrinsèquement différent ; et cela est plus marquant

(64) WADDY B.B. (1962), Mémoire sur la situation actuelle de la Santé Publique dans le Soudan africain, op. cit., p. 8.

pour ceux qui ont exclusivement travaillé en brousse ou qui étaient affectés à des services de traitement des grandes endémies, qu'aux médecins exerçant dans les centres hospitaliers.

Les médecins spécialistes des grandes endémies signalent le passage qu'ils ont dû effectuer d'une médecine préventive de dépistage en milieu sous-développé à une médecine curative dans une société industrialisée. *"La médecine préventive est une médecine de masse, la médecine française est une médecine individualiste"*. La prévention en matière de santé est une pratique très nettement distincte de la médecine de soins dont elle diffère par les buts et par les moyens. A telle enseigne que pour certains l'expression de "Médecine Préventive" qui est habituellement employée pour désigner cette branche de l'Art Médical, est du reste fort mal adaptée, parce que le terme de médecine a toujours désigné le fait de donner des soins. Or la Prévention a pour but d'éviter ou de dépister précocement la maladie, et non de dispenser des soins à des malades : à ce titre, elle n'est donc pas une médecine (65). Dans notre corpus, si cette discipline est décrite comme essentiellement différente de la médecine traditionnelle, elle fait partie au premier chef de la pratique médicale. D'ailleurs le latin medicina

(65) THEIL Pierre (1943), Le Corps médical devant la Médecine sociale, op. cit., p. 10.

signifie à la fois art de guérir et remède, et à ce double titre la prévention fut de toute première importance pour les pays du Tiers-Monde. Elle ne fut possible que grâce aux découvertes faites par les médecins et pharmaciens coloniaux en matière d'agents pathogènes et de traitements chimiques. L'action épidémiologique fut à l'origine d'une organisation sanitaire particulière, adéquate aux exigences des pays tropicaux, qui est sans équivalent aucun en Occident. Pour enrayer les affections dominantes frappant des collectivités entières et améliorer l'état sanitaire de millions d'individus répartis sur de vastes étendues, la médecine individuelle de type occidental était impuissante ; d'où la mise au point d'une médecine de masse par campagnes de prophylaxie et de traitement à l'aide des groupes sanitaires mobiles dirigés par des médecins.

Cette action médicale sera longuement exposée dans l'item H 15, et nous avons relevé la haute fréquence des relations de type associatif : causalité, dépendance, juxtaposition ou répétition qui lient les réponses aux question H 15 et H 7 (66).

Cette prophylaxie de masse est dite dans notre corpus "médecine préventive" mais elle ne recouvre pas adéquatement ce

(66) H 15 "A la lumière de votre expérience que pensez-vous de l'action médicale coloniale française ?"

qu'on a l'habitude en France de regrouper sous cette appellation, par exemple l'Inspection médicale des écoles ou la Médecine du Travail.

Quoiqu'il en soit, cette médecine sociale peu individualisée, le plus souvent itinérante, principalement rurale, toujours symptomatique et épisodique, est fort éloignée de la médecine personnelle fondée sur la relation thérapeutique dans la consultation pratiquée en France. L'une et l'autre impliquent des modes de vie différents, des pratiques professionnelles particulières.

Mais pour la majorité de ceux qui s'attardent à expliciter les différences profondes de leur métier Outre-Mer et en Métropole, le passage primordial est aussi celui d'une activité salariée à une profession dite libérale. *"Du point de vue matériel l'argent nous était donné avec une relative parcimonie Outre-Mer par rapport aux revenus français mais nous avions la chance d'être en dehors de tout aspect commercial et monétaire du métier" ; "demander de l'argent n'était pas dans mes habitudes et il m'est toujours désagréable de présenter mes honoraires".*

Nous sommes ainsi conduits au coeur de l'actuel débat qui oppose la médecine salariale et la médecine libérale. Pour l'instant nous examinerons seulement les réponses qui font état d'une variation profonde du vécu professionnel liée au changement dans le mode de rétribution.

La quasi absence d'un élément que nous attendions nous a étonnée; c'est la notion d'honoraire ; c'est pourquoi nous avons relevé l'une des trois réponses qui utilise ce terme. Pourtant le caractère libéral d'exercice de certaines professions est confirmé par le mode de paiement qu'est l'honoraire. Le terme honoraire est encore étroitement lié à la profession médicale et figure explicitement non seulement dans un grand nombre de publications récentes mais dans le projet de code de déontologie adopté par le Conseil National de l'Ordre des médecins en séance plénière du 17 janvier 1975 (67). C'est pourquoi nous nous sommes étonnée de ne pas le rencontrer dans notre corpus, quand est spontanément abordé le problème de la rétribution. L'explication du terme, mis en parallèle avec certains commentaires du corpus, vont nous permettre d'interpréter cette absence.

Historiquement l'honoraire était la rétribution spontanée que pouvait recevoir la personne qui exerçait une profession honorable, "c'est-à-dire compatible avec un rang social élevé et accessoirement pour acquérir un revenu d'appoint". Dans cette perspective l'honoraire était "le tribut spontané de la reconnaissance du client" (68). Une telle situation, qui impliquait une substantielle

(67) En particulier article 26.

(68) COSTER Michel de (1957), Un mode de rémunération particulier : l'honoraire, article cité, p. 375.

fortune personnelle pour l'accès aux professions libérales, ne devait pas durer. Pendant longtemps l'honoraire va rester, dans la grande majorité des cas, à la discrétion du médecin, sans intermédiaire, donc éminemment variable en fonction des possibilités financières du client, conformément à une des formulations du serment d'Hippocrate qui disait cinq siècles avant Jésus-Christ :

"Je conseille de ne préciser aucune exigence fixe, mais de tenir compte de la fortune et des revenus du malade. Le cas échéant, qu'on n'hésite pas à offrir des soins gratuits".

A l'époque du dialogue singulier médecin-malade de "l'échange entre une conscience et une confiance" (69) l'honoraire était une certaine rétribution d'un service sans prix, contrepartie du caractère altruiste et de l'esprit de service de l'acte médical (70). Mais lié au bon vouloir du client, sans garantie dans une société

(69) PORTES L. cité par Dr Marc Nedelec (1957), Une impasse la rémunération à l'acte, article cité.

(70) C'est ce que Sénèque expliquait en disant "Mais alors, suis-je redevable d'un surplus, au lieu d'être quitte envers eux pour un simple salaire ? Parce que de médecin ou de précepteur ils sont transformés en amis, et que nous devenons leurs obligés, non pour les ressources de leur art, qu'ils nous vendent, mais pour la bonté et le caractère affectueux des sentiments qu'ils nous témoignent, c'est pourquoi, avec le médecin, s'il ne fait que tâter mon pouls, et s'il me compte parmi ceux qu'il voit dans sa tournée hâtive, sans éprouver le moindre sentiment lorsqu'il me prescrit ce qu'il faut faire ou éviter, je ne suis point en reste, parce qu'il me voit non comme une âme, mais comme un client... Quelle est donc la raison pour laquelle nous devons beaucoup à ces hommes". Sénèque De Beneficiis - VI - XVI.

mercantile le médecin d'une part et le malade d'autre part confrontés à l'augmentation du prix de revient de la maladie vont, conjointement aux pouvoirs publics, s'acheminer vers une tarification à l'acte qui aboutit à faire perdre à l'honoraire son caractère typique.

Peut-être devons-nous chercher à ce niveau l'explication de l'absence de référence à la notion d'honoraire par les médecins de notre enquête. Faisant la critique de la rémunération à l'acte le Docteur N. Nedelec écrivait (71) :

"Les honoraires ont fait place à des prix établis à l'avance, après de longues discussions, tarifs à l'acte, ou forfaitaires dressés selon une nomenclature, affectés d'un coefficient. L'entente directe, au sens plein du terme, a disparu".

C'est donc vraisemblablement parce que le mot s'est vidé de son sens qu'il n'est pas employé. Dans un entretien complémentaire un médecin nous parlant des cadeaux en nature "poule, oeuf, bois sculpté" que les malades lui apportaient quelquefois ajoute "c'était un signe de reconnaissance, la marque d'un lien entre nous, comme des honoraires que l'on ne pouvait refuser" donc un au-delà du commerce, le tribut spontané.

Ce qui gêne ici, c'est le paiement à l'acte. C'est pourquoi on nous dit : *"La Sécurité Sociale est un commerce. On signe une*

(71) Ibid, p. 362.

feuille, on est payé, de quoi est-on payé ?", "Outre-Mer la Médecine était un service, un sacerdoce, comme autrefois la foi, maintenant c'est un commerce, un gagne-pain assez répétitif et assez paperassier", "J'ai été long à m'habituer à faire payer mes malades" revient souvent. Ces commentaires de notre corpus peuvent être mis en parallèle avec les résultats de l'enquête de J.P. Valabréga (72) où les médecins s'étaient montrés très favorables à l'affirmation "l'argent remis n'a pas de prix". L'argent remis au médecin n'est pas seulement de nature monétaire, commerciale il est personnel, symbolique, relationnel. "Il est beaucoup plus proche du don que du paiement. Et c'est pourquoi il est si difficile à manier". De la même façon le Docteur Sarano, étudiant certaines difficultés de la pratique médicale, souhaitait la suppression du paiement du médecin par le malade parce qu'il y voyait une cause de gêne, de malaise et de trouble (73).

6.4.4. - Altération de l'exercice du métier.

Nous avons constaté que, chez ceux qui ne voulaient pas apprécier subjectivement en terme de valeur les changements professionnels et qui, pour cela, insistaient sur la différence

(72) VALABREGA Jean-Paul (1962), La relation thérapeutique : Malade et Médecin, op. cit., p. 78.

(73) SARANO Jacques (1959), Médecine et Médecin, op. cit., p. 125.

de nature de la médecine tropicale et occidentale, la critique perçait à fleur de texte. Il paraît vraisemblable que la situation d'entretien aurait été plus favorable que les questionnaires pour obtenir une appréciation plus nette ; elle aurait certainement permis de faire sauter cette retenue. L'analyse des changements négatifs rend encore plus cohérente cette interprétation.

Nous avons codé 31,15 % de réponses critiques de la vie professionnelle actuelle. Les explications données sont diverses mais non exclusives les unes des autres. Elles nous entraînent vers une critique de la médecine française en tant qu'institution et même de la société occidentale confrontée au problème de la santé.

Parmi les 81 répondants pessimistes, nous avons tout d'abord regroupé ceux qui ne prennent pas la peine de préciser leurs opinions et pour qui c'est "un changement radical dans le mauvais sens" ou "tout est moins intéressant, on gagne sa vie péniblement sans voir à quoi l'on sert". Il y a pour 10 sujets un appauvrissement total de leur vécu professionnel, étroitement lié à une perte qualitative de la médecine elle-même. Ceci paraît si évident à certains qu'ils ne se donnent pas la peine de l'explicitier. D'autres insistent, et cette notion reviendra dans le corpus à de nombreuses reprises, sur l'aspect service et apostolat de la médecine en milieu sous-développé. Comme s'ils étaient beaucoup plus proches de l'idéal de ce que M. Balint appelle la fonction

apostolique du médecin (74). Nous avons mis en relation ces réponses avec les opinions obtenues à la question H 15 concernant l'action médicale française, en reprenant chaque texte dans son unité d'expression personnelle. Ces 10 pessimistes et critiques de la médecine occidentale pensent que l'action médicale coloniale à laquelle ils ont activement participé, fut excellente. Ils ont eu Outre-Mer le sentiment d'avoir une grande efficacité, de rendre un service considérable à la société et maintenant ils ont l'impression "d'entretenir le gouffre de la Sécurité Sociale".

Parmi les autres, certains signalent plus particulièrement des dégradations au niveau de l'exercice de leur métier. Comparée au travail qu'ils avaient en milieu tropical la médecine en France paraît "plus monotone" elle ne demande pas les activités variées, la polyvalence dont ils devaient faire preuve. Ils ont aussi "moins de responsabilités" du fait de la surmédicalisation, de la proximité de services hospitaliers, du nombre des spécialistes, et partant moins d'initiative. Cette restriction très grande des activités de soin fait qu'ils "se sentent" davantage déchargés d'un malade confié parallèlement au radiologiste, aux laboratoires,

(74) BALINT Michail (1957), The doctor, his patient and the illness. Traduction française "Le médecin, son malade et la maladie" (1968) "Le besoin irrésistible du médecin de province au patient, au monde entier et par dessus tout à lui même qu'il est bon, bienveillant, avisé et efficace constitue un aspect particulièrement important de la fonction apostolique. Mais nous savons, nous médecins et combien douloureusement qu'il s'agit là d'une image très idéalisée", p. 244.

aux divers spécialistes, si ce n'est pas à d'autres confrères, pour comparer les prescriptions et les diagnostics.

Le thème de la limitation de la responsabilité et de la restriction de leur domaine professionnel constitue un leitmotiv des réponses négatives ; nous l'avons aussi rencontré chez ceux qui signalaient la différence de nature de leur métier. Ce thème renvoie à l'appareil technique toujours plus complexe, plus coûteux, qu'exige la médecine moderne et qui, en même temps, morcelle l'acte médical ne reposant plus essentiellement sur la clinique. Les progrès même de la médecine entraînent l'impossibilité pour un seul homme de tout connaître de l'art de guérir, et ce médecin universel, que l'Occident du passé a connu ou que certaines régions sous-développées connaissent encore, a, par la force des choses, disparu. L'omnipraticien voit, et a vu, son rôle se retrécir à une intervention épisodique, limitée et souvent paperassière pour des affections le plus souvent bénignes. Citons une réflexion qui résume fort bien plusieurs commentaires équivalents *"le médecin colonial pouvait et devait tout faire (accoucheur, chirurgien, ophtalmologiste...).* Ici hélas le praticien s'achemine de plus en plus vers le rôle d'infirmier supérieur signant des papiers toujours plus nombreux".

Il semble d'ailleurs, à la lecture du contexte, qu'il faille entendre ici le mot responsabilité au sens large d'"avoir la charge

de" "être l'agent" et non au sens juridique de responsabilité médicale, bien que les deux acceptions soient étroitement liées. Les responsabilités juridiques, sociales, morales, croissent en fonction de l'importance des décisions que prend le médecin, du nombre de ses interventions, et de la gravité des conséquences qui peuvent en découler. Ce qu'il faut entendre dans notre corpus c'est le partage de responsabilité entre divers médecins, et organismes intervenant parallèlement ou conjointement dans le traitement d'un malade.

En outre, nombreux sont ceux qui font aller de pair cette restriction de leur champ d'action et la "moindre richesse de la pathologie occidentale". C'est pourquoi revient souvent l'affirmation *"en brousse j'avais de vrais malades, en France c'est la médecine de la pseudo-maladie, des troubles fonctionnels avec des problèmes psychologiques"*. C'est un fait, et la littérature médicale comme la presse d'information l'expriment d'abondance, qu'en Occident les maladies de la civilisation supplantent les affections fonctionnelles et microbiennes. Il y a peu de maladies organiques et la majeure partie des souffrants ne présentent pas de lésions visibles. C'est ce qui nous est répété sous diverses formes par exemple dans cette réponse : *"Outre-Mer on servait à quelque chose, ici on ne vous attend pas, on n'apporte pas grand chose au malade, on remplit des ordonnances pour la Sécurité Sociale"*. *"C'est un travail monotone de routine"* ajoute un autre.

Si nous ne nous en tenions qu'à cette catégorie de commentaires nous ne pourrions que nous réjouir de cette "faible pathologie sans grand syndromes" ; mais ces médecins, qui sont par ailleurs satisfaits du fonctionnement de leur cabinet ou de leur consultation, disent avoir beaucoup de travail, de *"nombreux patients malades de la société ou de la médecine"*.

Dans notre corpus, il existe plusieurs ensembles de représentations et d'appréciations concernant les patients selon les civilisations ; mais les propos s'organisent principalement à partir du malade français qui est décrit en termes négatifs. La clientèle est dite *"moins intéressante sur le plan professionnel que dans un hôpital africain ou qu'en brousse"*, ce qui nous renvoie au thème précédent de la pathologie, mais aussi comme *"désagréable et toujours très exigeante"*. Cette exigence est précisée en termes d'habitudes sociales.

On trouve dans chaque société des besoins subjectifs de médecine reliés aux patterns. Ce que le contenu latent du texte montre, ce sont les ambiguïtés de la médecine dans notre société, ambiguïtés d'autant plus apparentes que l'on vient d'ailleurs. Notre société de consommation fait de la médecine un marché médical d'usage quotidien avec la revendication d'une efficacité totale et rapide. C'est pourquoi certains, même après plusieurs années, s'étonnent : *"les malades de mon cabinet doivent bien consommer"*

autant de médicaments que tous ceux de mon ancienne circonscription" (sous-entendu j'avais 100 fois plus de personnes à soigner en Afrique). Et à ce propos nous pouvons enchaîner cette réflexion qui plairait sans doute à Ivan Illich (75) : "Au moment de mon installation j'ai dû me familiariser avec toutes les nouvelles spécialités médicales que je n'utilisais pas Outre-Mer ; mon stock modeste de médicaments de base était d'ailleurs tout aussi efficace". La responsabilité de la santé comme la relation médecin-malade a cédé le pas à un rouage de l'économie marchande ; ce qui est vu ici c'est le mélange dans la même personne du malade et du consommateur, mélange de deux plans qui fausse et altère la relation thérapeutique. Consommateur de médicaments, de médecine, l'usager anxieux, avide de littérature médicale, fait son diagnostic, court-circuite l'homme de médecine. C'est pourquoi la première réaction devant ces nouveaux malades que l'ex-colonial rencontre est de les voir "capricieux, exigeants, anxieux, revendicateurs", voulant à la fois une médecine de la personne, que la détérioration administrative et sociale de la médecine ne permet plus, et une médecine super-technique. Il n'est pas question ici de conservation de la santé, mais de médecine de luxe, privilège des pays riches, visant au bien-être.

C'est pourquoi la profession apparaît à ces anciens migrants comme "rebutante par son côté administratif et les exigences de

(75) Cf. en particulier ILLICH Ivan (1975), Némesis médicales, op. cit.

certains assurés sociaux" et "lassante par la nécessité de résister aux demandes d'une clientèle abusive voulant toujours plus de médicaments et nous prenant pour des distributeurs de certificats". Les conditions techniques, sociales et humaines de la médecine de notre société sont donc loin de les satisfaire. Aux usagers de la médecine il faut apprendre à s'en servir, était-ce plus facile dans le contexte de la pauvreté ?

Technique médicale, prise en charge sociale des soins, médecine comme consommation, ces évolutions vont de pair. Ensemble le même reproche est fait d'entraîner une démission des responsabilités communes des médecins et des malades. Du côté des médecins "le sens clinique se perd", nous dit-on ; et d'autres se demandent si la Sécurité Sociale est toujours un bien pour les malades. Quand on leur demande de préciser leur point de vue ils sont à la fois négatifs et sceptiques.

L'analyse de contenu permet, en outre, de dégager une nouvelle thématique, source d'insatisfaction : la confraternité semble un vain mot qui masque la concurrence réelle, l'isolement, l'absence de collaboration et d'unité. Des expressions très fortement marquées comme *"Ici c'est la jungle"*, *"c'est la concurrence, pas de confraternité"*, *"En France, course aux places, peaux de bananes sous les pas des collègues, l'égoïsme règne en maître, difficile de se faire des amis dans le cadre du travail"* indiquent la tonalité générale des propos.

Sur quoi repose cette notion de confraternité toujours présente et utilisée dans le corps médical ? Toute profession rassemble des individus ayant en commun un certain type de formation, d'activité et d'intérêt et constitue une certaine communauté apparente. La fonction analogue crée le groupe professionnel et la collégialité, non pas nécessairement la confraternité. Comme l'indique Littré :

"Collègue se dit de ceux qui sont revêtus des mêmes fonctions ou qui ont une même mission : on est collègue dans un collège, au sénat, au corps législatif, dans un conseil municipal etc... Confrère se dit de ceux qui appartiennent à une même société, à un même corps, sans avoir rien à faire de particulier au nom de cette société. Les hommes revêtus des mêmes grades, comme les avocats entre eux, se traitent de confrères".

C'est chez les médecins et les avocats que l'appellation semble encore d'un usage assez impératif. Chez les médecins la notion de fraternité revêt une signification particulière en ce sens qu'elle peut être rapprochée de la notion de confrérie, par les aspects particuliers de l'organisation historique de la profession et par l'aspect charismatique qui a toujours été lié à leur savoir et à leurs techniques. L'histoire de la Médecine et de l'enseignement médical montrent en France comment, par des réajustements successifs, d'une part les Facultés et les institutions nationales et privées de formation, d'autre part les organismes professionnels corporatifs cherchent à définir leur doctrine, à garder leur autonomie, à se protéger de l'envahissement des charlatans et à définir la

compétence professionnelle (76). La profession va donc, au cours des siècles, s'organiser autour d'une idéologie très structurée, largement explicitée par ses membres et "marquée très fortement par le souci de dévouement et de l'orientation vers la collectivité, ce qui n'exclut pas une situation financière enviable" (77). Cette idéologie renforce l'aspect confrérie de la profession, les mécanismes collectifs de défense, protection, réglementation se doublant d'une obligation d'entraide interne, de confraternité que le serment d'Hippocrate lui-même exprimait déjà, faisant obligation de soins réciproques et gratuits, et précisant même "Respectueux et reconnaissant envers mes Maîtres, je rendrai à leurs enfants l'instruction que j'ai reçue de leurs pères".

Il n'en reste pas moins vrai que cette obligation de confraternité va rencontrer, outre les difficultés de rivalités et de conflits inhérentes à tous les groupes humains, aussi structurés soient-ils, des conditions de réalisation rendues complexes par les transformations techniques, scientifiques, socio-économiques de la profession et par l'expansion démographique du corps médical.

(76) Consulter en particulier COURY Charles (1968), L'enseignement de la médecine en France des origines à nos jours. Ouvrage très documenté non seulement sur l'aspect historique des diverses institutions assurant l'enseignement de la médecine mais aussi sur les diverses conceptions pédagogiques de chaque époque et sur les prestiges respectifs et les rivalités des écoles et des maîtres.

(77) STEUDLER F. (1973), article cité, p. 63.

Rappelons qu'en 1901 on comptait en France 17.000 médecins actifs ; on dénombre en 1956 41.420 inscrits à l'Ordre ; en 1966 54.863 ; en 1976 90.000 diplômés en activité.

Pourtant même si, comme l'indiquent la plupart des travaux de sociologie médicale "la profession a de plus en plus de mal à se définir par rapport à des principes traditionnels" (78) cette analyse ne suffit pas à expliquer les opinions rencontrées dans notre corpus vis-à-vis du vécu de la confraternité. Nous sommes nécessairement renvoyée à une appréciation comparative qui met en parallèle "l'hostilité et la susceptibilité" des confrères métropolitains et la camaraderie vécue Outre-Mer. On oppose fréquemment *"les contacts ouverts avec les confrères Outre-Mer et les rapports délicats en France"* ; *"Outre-Mer on travaillait avec des camarades blancs ou noirs, pour un but commun ; et une certaine hiérarchie bien acceptée n'excluait pas l'esprit d'équipe"* ; *"rien de comparable à ce que nous avons vécu comme échanges confraternels avec les camarades du corps"* (des médecins de Santé Navale).

Cette difficile confraternité doit, nous semble-t-il, être lue en termes de phénomène de corps, l'expression corps médical faisant plus illusion qu'explicitation du problème et créant une zone d'ambiguïté. L'expérience référentielle de nos sujets est celle

(78) Ibid, p. 67.

d'une communauté définie par la formation commune dans une école très structurée, la conception commune de la médecine, l'action identique et dont l'organisation en groupe de pairs statutaires malgré la hiérarchie, unis entre eux par l'esprit de corps, renforce la confraternité par les liens de la camaraderie. En effet, comme des chercheurs l'on noté pour les anciens élèves d'autres grandes écoles, "le corps pousse ses membres à avoir confiance les uns dans les autres... Leur langage commun facilite la négociation" (79). Tout un ensemble de souvenirs, de traditions, de pratiques constituent des "éléments sur lesquels se construit la spécificité du clan" écrit J.A. Koscuisko-Morizet étudiant l'Ecole Polytechnique (80).

Quand nous leur avons demandé en H 13 avec qui ils liaient plus volontiers amitié actuellement, 43,46 % ont déclaré avec les anciens du corps avec lesquels "l'amitié est plus facile d'emblée". Nos locuteurs disent aussi que *"plus on vieillit plus on se sent lié par des liens fraternels", "qu'ils parlent le même langage et que la compréhension mutuelle est facile" ; "les liens tissés dans la jeunesse font partie de notre vie et prennent avec les années encore plus de valeur ; aussi parce que la vie nous a appris*

(79) THOENIG Jean-Claude (1973), L'ère des technocrates. Le cas des ponts et chaussées, op. cit., p. 213.

(80) KOSCUISKO-MORIZET Jacques (1973), La "mafia" polytechnicienne, op. cit., p. 14.

que l'amitié placée chez nos camarades n'était pas déçue mais renforcée par l'estime". Certains expriment bien cette communauté en indiquant "on ne vit pas six années d'école, vingt ans dans les mêmes conditions de travail, sous les mêmes cieux, avec les mêmes difficultés, sans que cela crée une identité de pensée, des liens qui facilitent le contact même avec ceux que l'on n'a jamais rencontrés auparavant".

La confraternité entendue comme solidarité est alors liée au sentiment d'appartenance cimenté par six années d'études communes, et renforcée par la vie Outre-Mer. Il y a donc une différence de nature entre les relations interpersonnelles pouvant exister entre les membres du groupe des médecins d'une localité et celles qui règnent entre les membres d'un même groupe d'appartenance qui a, nous l'avons vu, valeur de groupe de référence. Le degré de communication, la valeur du dialogue, les modalités des rapports humains, sont hétérogènes et le terme de confraternité appliqué indifféremment à l'un et à l'autre change de sens. Le grand groupe isole et nombreux sont ceux qui déplorent l'absence d'échanges professionnels, la solitude des médecins de même spécialité, l'impossibilité de dialogue interdisciplinaire.

Ajoutons que les travailleurs migrants de toutes sortes, s'intégrant dans le monde du travail après plusieurs années passées à l'étranger, n'ont pas suivi l'évolution socio-économique de leur

profession de la même manière que leurs compatriotes. Ils restent volontiers marginaux, ne se sentant pas partie prenante de cette évolution.

Leur expérience professionnelle passée n'est pas superposable à celle de leurs compatriotes demeurés au pays ; c'est pourquoi en H 20 (81) 75,65 % indiquent leur divergence de conception de la médecine avec leurs confrères métropolitains. Pour 40,74 % d'entre eux cette divergence est même considérée comme très grande. Pourtant ce n'est pas au niveau individuel que s'explicitent ces divergences, soit pour sauvegarder l'idéologie de la confraternité malgré tout (à cet égard nous avons relevé cette phrase *"je ne parlerais pas des confrères à cause du secret professionnel et de la déontologie"*), soit parce que la raison fondamentale est considérée comme relevant de la société globale non de la profession elle-même.

En effet, si nous retrouvons la même thématique indiquant les particularités techniques et pratiques de la médecine tropicale, la divergence de conception vient en définitive de leur difficulté à s'insérer dans le statut actuel de la profession. Les deux idées-forces déjà rencontrées reviennent alors : problèmes d'argent, problèmes administratifs. Nous ne relèverons

(81) Cf. Annexe II, 20ème Tableau.

que deux réponses illustrant cette thématique, l'une complétant l'autre. Un médecin ex-colonial qui signale de grandes divergences avec ses confrères ajoute *"la pratique en milieu militaire Outre-Mer élimine le problème d'argent qui interfère continuellement en France ; si Outre-Mer on est contraint de multiplier les actes c'est pour répondre à l'urgence des besoins des malades, et non pour assurer notre revenu"*. Chacun veut exercer le métier de son mieux ; mais la pensée que la moitié de ce qui se fait dans la journée est pour les cotisations du Ministère des Finances n'est pas exaltant, et la constatation que la moitié du travail est de la paperasserie est démoralisant.

Fille de cette société dans laquelle ils ne se réinsèrent qu'avec réticence, la médecine leur apparaît comme assez étrangère à leur vécu antérieur.

"Chaque époque a le médecin qui lui convient, ainsi notre époque peut-elle être représentée par le "Médecin de Sécurité Sociale". Un des personnages préférés du public, tant à la scène que sur l'écran, est en fin de compte, une variante moderne de M. Diafoirus, dont la fonction a 6000 ans d'existence historique" (82).

La nostalgie d'une médecine désintéressée est souvent verbalisée, accentuée sans doute par le passage d'une médecine salariale

(82) POLLAK Kurt (1965), Les disciples d'Hippocrate, op. cit., p. 7.

peu compétitive à une médecine libérale où la concurrence, dit-on, oblitère toute véritable confraternité. C'est la transformation sociale de la médecine qui est mise en cause. Citons encore une séquence qui reprend en raccourci tout un ensemble de thèmes récurrents. *"Le médecin français voit trop de malades dans sa journée, il n'a pas de temps à perdre, il doit gagner de l'argent, il est coincé entre les contraintes administratives multiples et le fisc. Quand on pense que la valeur d'un cabinet médical, par ricochet celle du médecin, est estimée à son chiffre d'affaires, c'est peut-être un signe des temps, mais c'est contraire à la logique, à l'éthique médicale qui veut que le médecin fasse de la médecine et non pas de la clientèle".*

Ces médecins ex-coloniaux se plaignent, comme leurs confrères célèbres : J. Bernard, Hamburger, Minkowski, Mathé..., de l'état actuel des choses et sont inquiets et déçus de l'évolution de leur métier et disent comme J.P. Escande (83) "Nous les médecins, nous sommes dans la patrie du plus grand désenchantement", pas seulement pour la prédominance du point de vue économique. En allait-il autrement jadis ? Les médecins de l'Antiquité et des siècles passés ont eux aussi été confrontés au problème pécuniaire mais celui-ci avait sans doute une incidence moins grande.

(83) ESCANDE Jean-Paul (1975), Les médecins.

En outre les sujets de notre enquête enregistrent un certain appauvrissement de leurs fonctions à l'intérieur d'une nouvelle politique de santé mise en place sans eux et qui leur échappe. Par la comparaison qu'ils peuvent seuls faire entre des conceptions de pratique de la médecine totalement différentes ils sont bien placés pour porter un jugement critique sur l'évolution de leur profession.

Nous citerons deux réponses qui résument les idées-forces du corpus : *"les trois-quarts de l'âme et de l'intérêt de mon métier ont disparu depuis mon installation en France, pourtant florissante" ; "chaque société a le médecin qu'elle mérite, chez nous la médecine est un art, un apostolat qui se meurent. Notre société n'est plus digne d'avoir des médecins mais seulement des distributeurs de traitements programmés et bureaucratisés ; nous sommes les survivants d'une autre époque".*

Nous avons noté dans notre enquête un constat critique négatif, un pessimisme sur l'évolution de la médecine nettement plus marqués que ceux qui figurent dans les analyses récentes. Les sociologues de la médecine, analysant les transformations techniques et socio-économiques qui modifient le modèle libéral traditionnel envisagent la définition de nouveaux rôles professionnels (84). Les médecins

(84) C'est en particulier la conclusion de l'analyse de F. STEUDLER, op. cit., p. 67 qui écrit : "Au centre des tensions qui naissent dans le système de santé, le médecin, ni dominant ni dominé, prend conscience que son indépendance se situe à l'intérieur de contraintes socio-économiques ; c'est à partir d'objectifs et de politiques de santé souvent déterminés par d'autres que lui-même que tend à se définir son rôle professionnel. C'est des rapports entre les acteurs du système social et économique et lui-même que dépendra l'avenir de la profession".

eux-mêmes s'inquiètent, parlent de "déliquescence de la médecine actuelle", de transformation essentielle du métier. Il en est là comme "pour bien d'autres activités humaines /qui/ risquent de perdre une partie de leur âme si par maladresse administrative, on tarit les sources de la joie qu'elles portent primitivement en elles" (85). Pour les médecins ex-coloniaux l'activité professionnelle en métropole comparée à l'Outre-Mer est bien "ce que l'ombre est à la réalité". Ils s'adaptent à cette zone d'ombre mais elle leur paraît obscurcir quasi définitivement la médecine.

Les recherches récentes sur la profession médicale montrent que la nature de l'exercice de la médecine est largement déterminée d'une part par les relations qui s'établissent entre les praticiens, les institutions, et d'autre part par les attentes des malades qui varient d'une culture à une autre. Notre enquête affirme de même combien la structure sociale et les patients

(85) Nous trouvons cette mise en garde sous la plume de Jean HAMBURGER, op. cit., p. 108 qui précise : "Il se trouve qu'une médecine étroitement réglementée et plus encore une médecine menacée de sanction... peuvent provoquer chez les médecins la plus remarquable des métamorphoses internes... sous les mêmes gestes peuvent se cacher deux métiers aussi dissemblables que possible. Le premier est un artisanat créateur... et je refuse qu'on me juge hostilement parce que je ne peux accoucher d'autre chose que de moi-même. L'autre métier lui peut se juger c'est celui d'un automate distributeur, mais ce métier est à l'autre ce que l'ombre est à la réalité. Les médecins qui l'exercent sont comme des maisons vides", et p. 110 "les médecins déshabités par la médecine sont heureusement fort rares encore... Donc administrateurs, politiciens, économistes, organisateurs de notre société et vous tous qui pouvez avoir besoin de la médecine, sachez égoïstement préserver les motivations du médecin à l'abri de cette sorte d'usure".

eux-mêmes peuvent affecter de façon significative l'exercice de la médecine (86).

6.5. - DISCONTINUITÉ ET ADAPTATION.

Notre hypothèse, postulant des désajustements parfois douloureux, des difficultés occultées par l'optimisme de surface, a donc été largement vérifiée et cela confirme les ambivalences et les tirailements que nous avons déjà décelés dans la personnalité de l'émigrant. Nous allons étendre maintenant les heurs et les malheurs de la réadaptation professionnelle.

6.5.1. - Difficultés et frustrations.

Nous avons constaté au niveau du verbalisé l'existence de certains décalages dans le vécu professionnel. Le passage de la pratique médicale d'un pays sous développé à un pays industrialisé est vu par certains comme une véritable mutation et par tous comme

(86) FREIDSON Eliot, Influence du client sur l'exercice de la médecine, traduction de l'article "Client control and medical practice" in HERZLICH Claudine Médecine, maladie et société, Mouton, 1970, 318 pages, cf. p. 225-239 note "il ne peut y avoir d'exercice de la Médecine sans clients et bien souvent les idées de ces clients quant à ce qui leur est nécessaire, différent, d'une façon marquante, de celles que l'on prête aux membres de la profession qu'ils consultent", p. 225... "Il est évident que les caractéristiques inhérentes au client constituent une source systématique de pression exercée sur le praticien", p. 226.

un changement. L'analyse du bilan, comme celle de la réinsertion professionnelle, nous mettent en présence d'une situation de transplantation et nous notons avec précision une solution de continuité professionnelle qui affecte ces ex-migrants.

Nous pensons, pour notre part, que cette situation est la règle dans tous les retours ; et il nous paraît important de la prendre en considération, non seulement dans les recherches, mais dans les actions de réinsertion des migrants dans leur patrie. Nous avons vu que nos répondants insistent surtout sur les oppositions, les différences, les écarts existant dans le même métier exercé en Occident et Outre-Mer ; pourtant la profession médicale, plus que toute autre pratique professionnelle, est fortement institutionnalisée, à telle enseigne que la continuité existe entre l'enseignement de la médecine, l'image du médecin, les attentes du malade et les contextes sociaux. Il y a en outre une institutionnalisation des relations entre malades et médecins et vice versa.

En conséquence nous pouvions, semble-t-il, être fondée dans notre étude à émettre l'hypothèse de la correspondance et de la continuité de la pratique professionnelle, et donc de la facilité de la réinsertion. Cette hypothèse est loin d'être vérifiée.

Pourtant les auteurs se plaisent à signaler, comme Jean Stoetzel (87) l'importance de

"la communauté de culture qui existe entre malades et médecin. On la trouverait, mais avec des contenus différents, en chaque société. Les graves difficultés n'apparaissent que lorsque les malades sont soignés par des médecins venant de cultures différentes (cas de la médecine coloniale)".

Si nous partons du fait de cette institutionalisation nous ne pouvons qu'être étonné de la rupture que certains signalent au moment du retour en France, et de la nécessité d'importants ajustements aux circonstances, aux habitudes sociales, bref à une pratique différente.

Il semblerait qu'il y ait ici plus de désajustement pour les médecins français revenant dans leur pays que pour ces mêmes médecins, à l'étranger, en face de malades de cultures différentes. C'est en tout cas ce qui ressort clairement des résultats chiffrés aux questions H 9 et H 7.

Parmi les migrants que nous étudions 75 % n'ont pas eu de difficulté d'adaptation à leur travail Outre-Mer, 21,92 % signalent quelques difficultés et 3,07 % beaucoup de difficultés ; par contre 76,53 % montrent les difficultés qu'ils ont rencontrées en France,

(87) Ibid (1960), p. 623.

soit en signalant les aspects défavorables de la médecine française (31,15 %), soit en insistant sur la différence fondamentale de l'exercice de leur métier (43,38 %) (88).

Si nous nous en tenons à l'observation de l'institutionnalisation de la médecine ce hiatus est assez paradoxal.

Plusieurs directions d'analyse peuvent, semble-t-il, fournir des éclaircissements. Nous pensons, pour l'avoir constaté dans d'autres occasions, que cette situation de retour entraîne le plus souvent un décalage défavorable, réel ou vécu comme tel, car la personne n'aborde pas la vie professionnelle de la même façon dans son pays et à l'étranger, les exigences étant plus importantes dans sa patrie et le seuil de satisfaction par conséquent plus difficile à atteindre. Le retour au pays natal, quelles que soient les conditions de ce retour, engendre toujours de secrètes espérances. Leur non-satisfaction par confrontation avec une réalité différente de celle vécue ailleurs ou de celle espérée est source de déceptions plus ou moins graves. Le décalage frustrant entre l'attente et la réalité a été plus particulièrement étudié avec les rapatriés au lendemain de la deuxième guerre mondiale. Toutes les recherches effectuées sur les retours de captivité font état de périodes critiques après la transplantation. Les travaux

(88) Cf. Annexe II, 12ème Tableau.

de A. Curle et E. Trist (89) en Angleterre sont en ce sens très proches de ceux de Kino (90) sur les Polonais et recourent les conclusions des psychiatres du Val de Grâce (91). Mais nous sommes là à un niveau nettement pathologique de retour faisant suite à une migration de nature particulièrement traumatisante. Nous retiendrons pourtant de ces travaux, sur lesquels nous reviendrons, deux aspects différents : d'une part la constante constatation des difficultés psychologiques de toute personne transplantée même en situation favorable de retour heureux au pays natal, et d'autre part la référence fréquente aux problèmes de réinsertion professionnelle.

Les difficultés sont certes le plus souvent surmontées et du point de vue social comme professionnel la réadaptation s'effectue,

(89) CURLE A. et TRIST E. (1947), Transitional communities and social reconnection étudient un échantillon de personnes rapatriées en Angleterre et signalent l'existence d'un temps de latence suivi d'une phase d'incidences privilégiées pour l'apparition de troubles psychiques trois à six mois après le retour.

(90) KINO F.F. (1955), Les psychoses des réfugiés en Grande-Bretagne in Personnes déplacées, op. cit., p. 212-219.

(91) Nous faisons en particulier référence aux travaux de CARROT et NACHETE E., Influence des facteurs ethniques sur l'éclosion des psychoses de captivité. Similitude entre certaines psychoses de captivité et les psychoses connues jadis sous le nom de nostalgie Annales Médico Psychologiques, 1946, I, p. 295-301. CARROT E., PARAIRE et CHARLIN A., Les réactions psychopathologiques de captivité, Annales Médico Psychologiques, 1949, II, p. 369-401.

le plus souvent, sans trouble profond ; mais les migrants sont conscients du décalage socio-culturel qu'ils vivent.

D'un point de vue descriptif nous avons vu que les disparités professionnelles signalées dans notre étude étaient d'ordre divers. Certains décalages, favorables ou non, sont d'ordre technique, liés à la progression non harmonieuse d'un métier d'un pays à un autre et, qui plus est ici, d'une société à une autre de type différent. En outre la conception même de la médecine et les modalités de sa pratique sont présentées comme hétérogènes. A tout cela s'ajoutent dans notre corpus, des transformations atteignant tout à la fois les statuts, les rôles et la conception du travail. Nous avons noté combien nos répondants étaient sensibles à la diminution de leurs responsabilités, à l'abaissement de leur champ d'action, à la perte de leurs initiatives, à un horizon professionnel curieusement retréci par l'environnement technique, administratif et social. Il peut paraître paradoxal, du point de vue logique, que ce déséquilibre soit justement vécu dans le passage de sociétés dites primitives à sociétés techniquement avancées. Le grand espoir du XXème siècle occidental n'était-il pas, comme le voulait J. Fourastie, que "la limite idéale vers laquelle tendait la nouvelle organisation du travail soit celle du travail comme initiative, la machine conduisant l'homme à se spécialiser dans l'humain ?" (92).

(92) FOURASTIE Jean (1950), Le grand espoir du XXème siècle, op. cit.

Il n'est pas exclu que cette même perspective d'analyse se retrouverait dans l'étude des discontinuités recensées par les travailleurs migrants de catégories et de degrés de qualifications différentes en condition de retour.

Dans la population particulière qui nous intéresse pouvons-nous ajouter que cette discontinuité est aussi perte de prestige et de pouvoir ? On serait peut-être tenté ici d'appliquer cette grille d'interprétation, compte tenu de la situation coloniale qui met les Occidentaux en position de minorité dominante. En effet toute société donne une position sociale à ses membres et apprécie en même temps le possesseur de chaque statut, mais la hiérarchie de la considération est variable selon les époques, les lieux et les moments. La société coloniale apportait-elle un prestige particulier aux médecins et lequel ? Quelle peut être la nature de ce prestige ? Du latin praestigium qui signifie illusion, le prestige est défini comme "attribué par autrui, à l'intérieur d'un groupe socio-culturel défini, le prestige s'impose à l'opinion, suscite la déférence et l'admiration et, à cause de son pouvoir d'influence, constitue une valeur sociale très appréciée. La recherche du prestige traduit les besoins d'affirmation de soi et de valorisation personnelle des individus qui sont, généralement, encouragés par le milieu" (93).

(93) Cf. SILLAMY Norbert (1965), Dictionnaire de la psychologie, op. cit.

Cette thématique du prestige, valeur-objet susceptible d'appréciation personnelle et sociale, n'apparaît que très peu ou pas dans les réponses masculines de notre enquête malgré les nombreux commentaires sur la diminution de l'intérêt du travail et des responsabilités, sur la baisse de l'utilité sociale, malgré toutes les réflexions que nous avons enregistrées sur ces peuples et ces pays où certains nous disent qu'ils ont affectivement laissé beaucoup d'eux mêmes. Par contre, certaines réponses féminines pourraient être interprétées dans le sens d'une perte de prestige social. Ce dont témoignent les citations suivantes :

"Mon mari était très considéré par ses malades et par la population".

"Les difficultés matérielles de l'existence étaient très aplanies par la situation de mon mari". "Nous étions invités dans toutes les réceptions officielles" etc...

Les réponses féminines illustrent l'aspect social de la notion de prestige, cet accord spontané de la considération d'autrui qui est ici amplifié par le biais de la rareté, et nous situe donc à la limite de l'analyse socio-économique. La notion de prestige est en effet une notion polymorphe, qui renvoie à la notoriété et repose tout autant, sinon plus, sur la croyance en la notoriété que sur la notoriété effective. Certes, Outre-Mer, la rareté du médecin amplifie son importance sociale qui rejaillit en prestige sur l'épouse que la population autochtone a pris l'habitude d'appeler "Madame Docteur". Le prestige comme la valeur-en-soi existent-ils ?

Ce que nous constatons, ce sont des phénomènes de valorisation. Et si certains statuts, certains rôles sont plus valorisés c'est, en partie, parce qu'ils correspondent à des besoins de la société. Il semble que cet aspect socio-économique du prestige était Outre-Mer plus perçu par les femmes que par les hommes et que celles-ci sont présentement plus conscientes d'une certaine perte de prestige et de pouvoir. Nous citerons l'une d'elles pour appuyer notre interprétation. *"Maintenant nous sommes revenus dans l'anonymat".*

Mais dans la mesure où ces femmes se réfèrent au prestige marital et médical, la non-concordance des réponses masculines fait problème. Un regard sur la nature particulière du prestige médical nous fournira une possibilité d'explication. Dans toutes les sociétés, et la nôtre en particulier, le prestige du médecin est celui de

"l'homme autorisé à enfreindre les tabous concernant le corps - car le médecin transgresse quotidiennement les prohibitions usuelles, examine les corps nus et les orifices naturels, agit sur les organes, utilise les urines et les matières fécales. Il comprend le prestige de sauver, de connaître, celui d'entrer en rapport intime avec des sujets humains, l'orgueil thérapeutique. Il comprend surtout la somme de tout ce qui est investi sur le médecin et dont celui-ci devient, qu'il le veuille ou non, fonctionnellement, le dépositaire et le garant" (94).

(94) VALABREGA Jean-Paul (1962), La relation thérapeutique, op. cit., p. 77.

C'est donc là un prestige de nature spécifique sur lequel la situation sociale n'a que peu de conséquence. Les conditions socio-économiques d'exercice créées d'une part par la situation coloniale (mais certains de nos correspondants ont travaillé Outre-Mer après l'Indépendance des Etats) et par les conditions de rareté des représentants de la médecine ne peut apporter qu'un surcroît de prestige, surcroît marginal, superfétatoire le plus souvent.

En outre l'analyse de la discontinuité professionnelle des ex-migrants renvoie toujours à l'individu et à son itinéraire personnel, temporel, spatial et psychologique.

6.5.2. - L'adaptabilité.

Dans cette discontinuité nous avons ici constaté une facilité d'adaptation à l'étranger et certaines difficultés de réinsertion dans la patrie.

Peut-on interpréter la facilité de l'adaptation à l'Outre-Mer comme une adéquation de la formation et de l'enseignement aux exigences du métier et de la réalité à laquelle on a été préparé ? Elle se ramène alors à un rapport favorable à l'environnement socio-professionnel. La formation donnée à Santé Navale, postulée en équilibre structural avec les pays tropicaux, serait alors le fondement de cet ajustement Outre-Mer et entraînerait par conséquent tiraillement et disparités au moment du retour. D'une part il est

difficile d'analyser seul ce rapport et en tout état de cause cette explication de type pédagogique constitue, nous semble-t-il, une vision trop étroite et pragmatique des choses. D'autre part les affirmations du corpus qui lient la facilité de la réinsertion à l'expérience professionnelle et à la qualité de l'enseignement reçu infirment cette interprétation.

Si nous considérons avec G.H. Mead que l'adaptation de l'individu se réalise plus particulièrement lors de l'acquisition des rôles, ce qui dans le Moi correspond à l'attente d'autrui, nous sommes renvoyée à ce que nous avons appelé l'itinéraire de la personne. Toute vie de travail connaît diverses étapes du point de vue gains, responsabilités, relations interpersonnelles, prestige, modalités d'exercice, mais d'une manière générale il n'y a pas rupture mais interdépendance et continuité. Le retour au pays natal est nécessairement pour tout migrant passage d'une phase professionnelle à une autre et ici on nous signale des modifications importantes, souvent vécues difficilement. Pourtant les changements professionnels de cette population sont le fait d'un double choix ; celui de la jeunesse pour l'Outre-Mer, celui de la maturité pour la patrie. Nous pouvons parler de choix volontaire du retour pour la quasi totalité puisque seulement 8,33 % de cette population n'est revenu en Métropole que contrainte par la limite d'âge. Les autres ont tous pris personnellement la décision du retour. De la même façon il y a eu choix de jeunesse pour la carrière coloniale

et pour la médecine. Mais l'un et l'autre choix ne se situent pas au même niveau d'investissement. Ce choix de l'Outre-Mer était, peu ou prou, celui de l'aventure, de la découverte de vastes espaces, le goût du risque et de la nouveauté, un certain idéal de jeunesse fait de foi en la Médecine et en l'homme. Le choix de la maturité est celui de la raison, de la permanence, le compromis difficile entre les motivations familiales de stabilité et le désir contradictoire de poursuivre l'expérience de la jeunesse qui peu à peu s'alourdit et engendre la lassitude.

Même lorsque c'est le choix volontaire qui introduit la discontinuité dans la vie professionnelle et familiale, le passage d'une étape à une autre ne se fait pas sans regard en arrière. Dans la mesure où le premier choix, celui du départ, a été gratifiant pour l'individu (et il paraît ici avoir été très bénéfique puisque 80,83 % le referaient volontiers sans hésitation, voire avec enthousiasme, cf. H 18, 19ème tableau, Annexe II) le retour est un passage difficile. Les nouvelles conditions de vie professionnelles sont, nous l'avons vu, appréciées à partir du vécu antérieur qui sert de point d'ancrage pour la personne et de modèle de référence conscient ou inconscient.

Il n'y a donc pas de retour en mère patrie sans discontinuité professionnelle et, le plus souvent, rupture et difficile nécessité de répondre aux nouvelles exigences du métier et de l'environnement. La réponse de l'individu est liée à son adaptativité. Nous avons

noté les nombreuses références spontanées de nos sujets à la notion d'adaptation. Emprunté à la biologie le concept d'adaptation désigne en psychologie "l'ensemble des réactions par lesquelles un individu modifie sa structure ou son comportement pour répondre harmonieusement aux conditions d'un milieu déterminé ou d'une expérience nouvelle" (95). Mais ne nous y trompons pas : le pouvoir d'adaptation varie avec les individus et le résultat qui en découle n'est pas nécessaire harmonie.

Notre population de migrants fait volontiers état de sa grande facilité d'ajustement aux situations nouvelles et le corpus nous permet de dégager l'affirmation d'un entraînement de l'adaptativité par les nombreux changements socio-culturels, matériels, professionnels, relationnels qui furent leur lot commun.

D'une manière classique la Psychologie distingue les conditions humaines de réponses au rapport individu-milieu par deux tendances différentes : l'alloplastie et l'autoplastie. L'alloplastie est une caractéristique psychologique des individus, qui, dans leur mode d'adaptation au milieu social et matériel, ont une tendance particulièrement marquée et dominante à transformer ce milieu, plutôt que de se transformer eux-mêmes. L'autoplastie est la caractéristique psychologique des individus, qui, en affrontant le milieu

(95) POROT Antoine (1967), Manuel alphabétique de psychiatrie, op. cit.

social ou matériel, ont tendance à modifier d'une façon prédominante leur propre façon d'être (leurs attitudes, opinions, pensées, désirs etc...) en fonction des exigences du milieu". Et, distinguant deux formes d'autoplastie et d'alloplastie : active et passive, A. Vexliard donne cette définition de l'autoplastie active :

"caractéristique de l'individu, qui s'adapte avec aisance aux différents milieux, aux changements de milieu, en s'y adaptant lui-même ; il se sent à l'aise partout et entre facilement en contact avec autrui. Il est donc essentiellement sociable et sa sociophilie est multilatérale" (96).

N'est-ce pas là la définition que nos sujets s'appliquent à eux-mêmes ? Est-ce à dire qu'il y a des dispositions psychologiques à la migration ? Ou que sa réussite est intimement liée aux dispositions de la personne, à son caractère, à son tempérament ? Nous serions portée à le croire mais aucune recherche n'a été faite dans ce sens.

"L'adaptation se trouve donc subordonnée à l'adaptabilité, c'est-à-dire à l'aptitude à supporter le caractère historique de l'existence" (97).

Cette vie itinérante est incontestablement liée à une certaine capacité d'action, au dynamisme de la personne qui affronte les

(96) VEXLIARD Alexandre (1968), Tempérament et modalités d'adaptation, article cité, p. 534.

(97) MURY Gilbert (1966), Notes sur l'inadaptation, article cité, p. 109.

obstacles, à la souplesse de celui qui relativise les détails matériels de l'existence.

De la même manière, si la pathologie de l'adaptation avec les phénomènes de stress et d'épuisement est bien analysée nous ne connaissons pas de travaux sur le développement de l'adaptativité. De son côté le modèle cybernétique de néo-mécanisme de régulation utilisé en biologie explique les ajustements en termes d'informations, mais intègre mal les progrès de l'analyse et s'applique inadéquatement à l'adaptation psychosociologique. Ici l'unanimité est faite sur la souplesse d'adaptation acquise par la vie itinérante Outre-Mer. Les citations pourraient être nombreuses à ce propos : prenons une réflexion féminine *"Nous avons l'habitude de nous adapter partout, à toutes les conditions d'existence, aux climats, aux gens, au travail, à la société, aux habitudes locales. Nous sommes entraînés à changer perpétuellement de cadre et de mode de vie parce que nous n'avons jamais été fixés longtemps quelque part"*. Chez les hommes (98), en ce qui concerne l'adaptation Outre-Mer du point de vue santé, travail, nourriture, relation, éloignement, nous enregistrons des taux de 61 à 85 % de bonne et facile adaptation.

Ce qui ne veut pas dire qu'une certaine lassitude n'apparaisse dans la répétition de ces multiples changements et que chaque

(98) Cf. Annexe II, 12ème Tableau.

nouvelle installation, et la dernière en particulier, ne soient pas sujet de tiraillement et de difficultés surmontées. Certes ils se disent "éminemment adaptables" mais avec des variantes personnelles que nous avons essayé d'illustrer en établissant une typologie des bilans de retour. Et cette adaptation n'est ni automatique, ni absente de critique comme nous l'enregistrons dans l'étude de la réinsertion professionnelle.

Le retour au pays natal, par le changement culturel qu'il implique, par la discontinuité professionnelle qu'il engendre, est facteur de contradictions ; et l'adaptation n'est pas absence de conflits et de critiques. Le migrant par son choix de départ s'était déjà situé dans une attitude de distance, de non-conformisme par rapport à sa société de base ; nul doute qu'en situation de retour l'adhésion a des modèles sociaux dont il s'était volontairement éloigné dans la jeunesse, moins peut-être par négation que par dépassement, ne soit, ni automatique ni idyllique. C'est en quelque sorte le problème de l'identité à travers le temps que les migrants affirment en réalisant une adaptation non-statique et critique à leurs nouvelles conditions de vie et de travail dans la patrie. Ce qui est nécessaire aux migrants c'est la maîtrise de la réalité et les transformations que cette maîtrise implique. En ce sens la réinsertion professionnelle des médecins ex-coloniaux, aidés par un haut niveau de technicité et une pratique professionnelle de premier ordre, peut être considérée comme bonne.

Mais en même temps il est nécessaire de relativiser et de dynamiser la notion d'adaptation en y intégrant la multiplicité des normes sociales et la diversité des aspirations de l'individu. Nous l'avons vu, des adaptations multiples et diverses sont compatibles avec des maladaptations et des rejets à d'autres niveaux.

D'une manière générale ce qu'il importe aux migrants c'est que, comme le veut G. Devereux en étudiant les rapports de l'adaptation et de la normalité psychologique :

"l'entière et la continuité du Moi doivent être projetés sans émiettement sur l'écran cohérent de l'Ethos de la civilisation à laquelle l'individu doit s'adapter" (99).

Réalisation certes difficile, dont l'aspect professionnel n'est, à tout prendre, qu'un aspect mineur, significatif des discontinuités culturelles qui exigent des remises en question et des interrogations plus profondes.

Dans le cadre de cette analyse sur la réinsertion professionnelle nous voudrions, en outre, rappeler une variable sur laquelle nous n'avons pas assez de renseignements pour en faire l'analyse, mais qui nous paraît non négligeable : celle de l'âge. Nos migrants rentrent en France à la maturité, avons-nous dit ;

(99) DEVEREUX Georges (1964), Une théorie ethnopsychiatrique de l'adaptation, article cité, p. 9.

en fait entre quarante et cinquante ans ; à l'époque de la "crise du milieu de la vie", laissant derrière eux un passé bien localisé géographiquement ils reviennent en France peut-être moins enclin à la morosité que leurs compatriotes du même âge mais aussi plus facilement déçus. La reconversion professionnelle se place alors dans un climat d'insécurité qui n'est pas que socio-professionnel et qui peut à la fois renforcer les pessimismes sereins et magnifier l'enthousiasme des réussites nouvelles.

